



# Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7

## Prologue

Assise seule dans le parc, une adolescente contemplait le ciel nocturne. Les lumières de la ville masquaient la plupart du temps les étoiles, mais elle en voyait encore quelques-unes ici et là. Ses respirations laissaient sortir de la vapeur blanche et ses joues et ses oreilles devenaient rouges à cause du froid. Pourtant, elle continuait à s'asseoir là, à regarder vers le haut.

Elle avait enfilé un manteau par-dessus son uniforme d'écolière, ainsi qu'une paire de gants, mais ceux-ci étaient troués aux doigts. Il y avait aussi un trou dans la poche droite de son manteau, et comme il se rouvrait toujours, peu importe le nombre de fois qu'elle le réparait, elle avait abandonné et simplement cessé d'y mettre des choses.

Il ne faisait certainement pas aussi froid lorsqu'elle avait commencé à s'asseoir sur ce banc du parc pour observer les étoiles dans le ciel. Ce n'est pas qu'elle aimait particulièrement observer les étoiles. Pour elle, c'était simplement un moyen d'échapper à la réalité.

Sur le banc à côté d'elle se trouvaient son cartable et un sac de courses réutilisable rempli d'articles qu'elle avait achetés à l'épicerie.

« Je devrais rentrer à la maison », murmura-t-elle.

Après avoir terminé l'école et son quart de travail à temps partiel, il ne lui restait plus qu'à rentrer chez elle, mais la jeune fille — Akui Kanami —

avait commencé à tuer le temps dans ce parc récemment, par désir d'éviter d'y aller directement la nuit.

Lorsque Kanami se leva, ses longs cheveux noirs se balancèrent derrière elle. Ils n'étaient en aucun cas bien entretenus, mais quelqu'un lui avait dit un jour qu'ils lui allaient bien, alors elle hésitait à les raccourcir. Ses amis enviaient sa silhouette élancée, disant qu'elle ressemblait à un mannequin, mais elle n'était mince que parce qu'elle était tellement occupée à travailler et à étudier qu'elle avait perdu du poids sans même essayer. En fait, elle était presque décharnée. Elle avait hérité de l'allure de sa mère, mais elle était populaire à l'école malgré l'épuisement qu'elle semblait ressentir tous les jours. Ses yeux vifs lui donnaient l'air d'avoir une forte volonté, et elle était toujours apathique en classe, mais les garçons semblaient aimer ça. Bien sûr, Kanami n'avait pas le temps pour profiter de sa jeunesse, et cela ne faisait donc aucune différence pour elle de savoir ce que les garçons pensaient d'elle.

Avec un petit soupir, Kanami rentra chez elle. Arrivée dans un immeuble délabré au loyer bon marché, elle monta un escalier rouillé et se retrouva finalement devant sa porte. Une lumière était allumée à l'intérieur et elle entendait faiblement la télévision. Sa « colocataire » était à la maison, comme toujours.

« Rien ne change jamais », murmura Kanami, souhaitant pouvoir expulser tous ses sentiments négatifs avec ses soupirs.

Sortant sa clé, elle lutta un peu contre la porte pour qu'elle s'ouvre en grinçant. Elle était habituée à cette routine, mais elle ne pouvait s'empêcher d'avoir l'impression que la réalité lui revenait en pleine figure chaque fois qu'elle ouvrait cette porte.

« Je suis rentrée », déclara-t-elle sèchement en enlevant son manteau et en le suspendant.

Comme il n'y avait pas de réponse, elle jeta un coup d'œil dans

l'appartement et vit sa mère endormie, la télévision toujours allumée. Kanami fronça les sourcils et regarda la femme. C'était un spectacle désolant que d'utiliser le kotatsu pour faire une sieste. Ses cheveux étaient secs et grisonnants, elle avait des rides et était grassouillette à cause du manque d'exercice. Elle semblait plus âgée que les autres femmes de son âge.

Des emballages vides d'aliments à grignoter étaient éparpillés sur la table devant elle. Après l'avoir débarrassée, Kanami jeta un autre coup d'œil à sa mère. « Tu ne changes vraiment pas. »

Kanami était obligée de travailler à temps partiel, mais sa mère passait tous ses jours à la maison comme ça, au lieu de travailler elle-même. Autrefois, la mère de Kanami était mince et belle, mais elle était aussi plus vive et plus active. Kanami se souvenait qu'elle portait des vêtements à la mode et qu'elles sortaient souvent ensemble les jours de congé. Mais aujourd'hui, il n'y avait plus aucune trace de cette femme.

Autrefois, elles avaient été heureuses toutes les deux. Non, tous les *trois*.

Kanami se dirigea vers la cuisine, sortit de son sac d'épicerie les plats d'accompagnement à prix réduit qu'elle avait achetés et commença à préparer le dîner.

Entendant du bruit dans la cuisine, sa mère se réveilla. Son visage, qui ressemblait peu à celui de la mère dans les souvenirs de Kanami, s'éclaira.

« Tu es rentrée ! »

« Oui, » dit Kanami en tournant le dos à sa mère. « Le dîner sera bientôt prêt. »

« Ne t'occupe pas de ça ! » hurla sa mère, bien que Kanami soit occupée à préparer le repas. « Tu as été payée aujourd'hui, n'est-ce pas ? Combien

as-tu gagné ? »

Les mains de Kanami cessèrent de bouger. Avec un profond soupir, elle sortit son portefeuille. À l'intérieur se trouvait un peu plus de cinquante mille yens. En retirant vingt mille, elle fit claquer l'argent sur la table du kotatsu.

« Voilà ! Es-tu contente ? »

Sa mère se jeta sur les billets, mais lorsqu'elle réalisa qu'ils ne totalisaient que vingt mille, elle leva les yeux vers Kanami, surprise. « Est-ce tout ? Comment sommes-nous censées vivre avec ça ? » protesta-t-elle.

Kanami sentit un poids s'installer lourdement dans sa poitrine. Elle ne pouvait pas supporter de regarder sa mère, alors elle répondit en lui tournant le dos. « Tu ne devrais pas t'attendre à grand-chose de la part d'une étudiante qui travaille à temps partiel. C'est ta faute de toute façon, n'est-ce pas, maman ? Ils nous ont retirés de l'aide sociale parce que tu — ! »

« Ce n'est pas ma faute ! » interrompit sa mère en détournant le regard et en se renfrognant. « Je voulais juste gagner un peu d'argent de poche pour pouvoir t'acheter des choses, Kanami. »

Lorsqu'elle entendit ces excuses, Kanami haussa le ton. « Tu veux dire que tu voulais t'acheter des choses pour toi-même ! D'ailleurs, je t'ai dit de ne pas le faire ! »

Sa mère avait enfoui son visage dans la couverture du kotatsu et se mit à pleurer. « Pourquoi ces choses m'arrivent-elles toujours ? Ce n'était pas comme ça avant. Je veux que les choses redeviennent comme avant... ! »

*Elle évite encore la réalité, pensa Kanami alors que sa mère se remémorait le passé en pleurant. Cela arrive toujours lorsque quelqu'un*

*lui reproche quelque chose.* Kanami était dégoûtée. Puis, avec un sursaut, elle réalisa qu'elle avait fait la même chose sur le banc du parc. *Je suis comme elle. Je ne peux pas accepter la réalité mieux qu'elle.* Sa mère n'était pas la seule à vouloir revenir à des temps plus heureux. Kanami voulait la même chose.

Elle ne supportait plus de voir sa mère pleurer, alors elle laissa tomber le sujet. « Je vais préparer le dîner. » Elle mangerait, ferait ses devoirs et irait se coucher.

Alors qu'elle se résignait à la routine, sa mère leva la tête et fit une suggestion. « Kanami, veux-tu un travail qui te rapporterait un peu plus d'argent ? »

*Qu'est-ce que ça veut dire ?* Kanami se retourna et regarda sa mère, surprise de voir son expression sérieuse. « J'ai aussi une école, tu te souviens ? » Elle voulait au moins obtenir son diplôme.

« Tu n'iras pas à l'université, alors ça n'a pas d'importance que tu obtiennes ton diplôme de fin d'études secondaires, n'est-ce pas ? » persista sa mère. « Tu devrais simplement trouver un travail pour lequel tu n'as pas besoin de diplôme. Tu es jolie, comme je l'étais, alors tu peux gagner beaucoup d'argent maintenant, pendant que tu es encore jeune. »

« Qu'est-ce que tu dis ? » Kanami avait un mauvais pressentiment. Elle voulait faire confiance à sa mère, mais...

« Il y a le travail de nuit, n'est-ce pas ? Tu serais populaire en un rien de temps tant que tu mens sur ton âge, Kanami. »

Kanami était dégoûtée par le sourire non dissimulé de sa mère. « Pas question ! » hurla-t-elle, rejetant d'emblée la suggestion de sa mère. « Pourquoi ne travailles-tu pas ? Comment peux-tu rester assise là à ne rien faire alors que ta fille subvient à tes besoins ? Va gagner ton propre argent ! »

Ses supplications ferventes n'avaient pas déconcerté sa mère. « Ne sois pas ridicule ! Je me suis mariée à la sortie de l'université. Je n'ai aucune expérience professionnelle ! D'ailleurs, chaque fois que j'essaie de travailler à temps partiel, je me fais virer tout de suite. »

Sa mère avait eu quelques emplois, mais elle avait quitté chacun d'eux après n'y avoir consacré que très peu de temps. C'était toujours pour une raison stupide : un jeune employé l'avait grondée, ou elle avait eu des ennuis parce qu'elle avait ignoré une tâche qu'on lui avait confiée. Kanami n'avait jamais voulu croire à ces histoires. Chaque fois qu'elle en entendait une, cela lui rappelait à quel point sa mère était pathétique.

Agissant comme l'héroïne d'une terrible tragédie, sa mère poursuit : « Je serais trop gênée de travailler à temps partiel à mon âge. Les salaires horaires sont aussi si bas. Je ne pourrais pas le supporter. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? »

Kanami pensait que la plainte de sa mère était ridicule. *Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as tout gâché ! Toi... et moi...*

« Tout est de ta faute ! » hurla Kanami, les poings serrés. « Tu as trahi papa, et nous avons tout perdu à cause de ça ! Et papa... C'est toi qui as provoqué tout ça ! »

Leur famille heureuse s'était effondrée après la trahison de sa mère envers son père. Avant même de s'en rendre compte, elles s'étaient retrouvées à vivre dans cet appartement délabré.

« Tu as aussi dit que tu préférerais ton nouveau papa, Kanami ! » rétorqua sa mère.

Kanami n'avait rien pu dire pour se défendre lorsque sa mère lui avait renvoyé les mots que Kanami avait dits à son père. Avant même de se rendre compte de ce qu'elle faisait, elle s'était enfuie de l'appartement.



Kanami s'était enfuie vers le parc où elle tuait le temps après le travail tous les soirs. Il n'y avait personne, ce qui rendait l'endroit un peu glauque, mais elle s'en fichait pour l'instant. Tout ce qui comptait, c'était de rester loin de sa mère. Assise sur son banc, Kanami pencha la tête, voulant simplement être seule.

« Je suis fatiguée... Papa... »

Elle se souvint de son enfance heureuse. Elle avait eu une belle mère... et un père gentil. Il travaillait dur, et quand il rentrait à la maison, il jouait toujours avec Kanami. Lorsqu'elle faisait des bêtises, il la grondait gentiment, un sourire troublé sur le visage. Il pouvait parfois être dur, mais il les aimait vraiment. Kanami se souvenait encore de la sensation de la main de son père caressant doucement ses longs cheveux. Les souvenirs qu'elle gardait de lui étaient doux et chaleureux.

Mais Kanami l'avait trahi.

« Papa... Je suis désolée... Je suis vraiment désolée. J'ai été tellement stupide... » Les larmes de Kanami tombèrent sur le sol alors qu'elle pensait à son père, qu'elle ne reverrait jamais. « Si je n'avais pas dit que je préférais Papa... est-ce que Papa ne serait pas mort ? »

Kanami regrettait encore ces paroles.

À l'époque, sa mère avait une liaison et l'homme avec lequel elle trompait le père de Kanami achetait à cette dernière tout ce qu'elle voulait chaque fois qu'ils se rencontraient. Il n'en fallait pas plus pour conquérir Kanami, qui n'était qu'une enfant à l'époque. Elle avait comparé cet homme à son

père, qui la grondait parfois, et avait commencé à souhaiter que cet autre homme soit son père à la place. C'est pourquoi elle avait été innocemment heureuse lorsque sa mère lui avait dit : « Cet homme est ton *vrai* père. » Depuis ce jour, elle appelait cet homme « Papa » et l'adorait.

Si elle pouvait revenir à cette époque maintenant, elle mettrait une raclée à sa cadette.

Après cela, ses parents avaient divorcé et Kanami avait dit à son père qu'elle préférait son papa. Elle ne pouvait pas se pardonner maintenant de n'avoir éprouvé aucun remords en voyant l'expression déchirée de son père à ses paroles.

Peu de temps après, son nouveau papa les avait abandonnées, elle et sa mère. Apparemment, il ne les avait pas aimées après tout. Il lui avait fallu beaucoup de temps, mais Kanami avait fini par comprendre que c'était son père qui l'avait vraiment aimée, même s'il n'était pas son père biologique. Mais à ce moment-là, elle avait tout perdu et son père était déjà mort. Lorsqu'elle réalisa qu'elle ne pourrait plus jamais le revoir, et encore moins s'excuser, elle sombra dans un profond désespoir.



« Ce doit être une punition pour avoir trahi papa. Si c'est le cas, je suppose que tout ce que je peux faire, c'est l'accepter. »

Elle le méritait pour avoir tourné le dos à son père. Elle ne s'était pas contentée d'accepter sa punition, elle voulait être punie.

« Peut-être qu'arrêter l'école et travailler à la place ne serait pas si mal. Je pourrais aussi vivre seule... Hein ? »

Kanami regardait le ciel nocturne et fut soudain surprise par la lumière qui venait d'en dessous d'elle. Elle se leva du banc, regarda en bas et vit quelque chose qui ressemblait à un cercle magique en dessous d'elle.

« Qu'est-ce qui se passe — ? »

Avant qu'elle n'ait pu terminer, elle disparut du parc.

## **Chapitre 1 : L'arbre-monde**

### **Partie 1**

Un matin, deux servantes furent chargées de ranger le jardin du manoir. Leurs jolis uniformes à froufrous différaient de ceux portés par les autres servantes du manoir. Ces vêtements uniques indiquaient la différence de statut de ces deux servantes.

L'une des deux se mit soudain à se balancer autour du balai qu'elle tenait dans ses mains. « Aaargh ! Nettoyer un endroit aussi grand à la main n'a aucun sens ! Il y a des robots qui peuvent le faire. Pourquoi devons-nous le faire à la place ? »

Les longs cheveux bleu marine de la jeune fille se balançaient derrière elle tandis qu'elle déversait sa colère sur la végétation environnante. Elle

s'appelait Riho Satsuki et se renfrogna, comme si elle était profondément offensée de travailler comme simple servante.

L'autre fille, Fuka Shishigami, regarda Riho d'un air exaspéré. Ses volumineux cheveux roux attachés derrière la tête, elle posa son balai contre son épaule et soupira. « C'est toi qui as mis ce désordre », dit-elle en désignant les débris que Riho avait créés, « alors tu ferais mieux de nettoyer. »



Le duo était bien trop grossier pour être domestique au manoir, mais les autres serviteurs ne les avaient jamais mis en garde contre leur

comportement, même lorsqu'elles faisaient des ravages. Après tout, elles étaient spéciales, puisqu'elles étudiaient la Voie du Flash — l'école d'épée à laquelle appartenait le maître du manoir, Liam Sera Banfield. En fait, les filles partageaient le même professeur que Liam. Elles avaient beau être vêtues de tenues de soubrette mignonnes et avoir des visages et des silhouettes de filles, elles n'en étaient pas moins des épéistes de la Voie du Flash, à l'instar de leur maître. Néanmoins, il y avait une raison pour laquelle elles étaient habillées comme des bonnes et travaillaient dans le manoir.

« N'agis pas comme une sainte nitouche », lança Riho à Fuka. « Cette attitude te va encore moins bien que ces vêtements. »

Le visage de Fuka devint rouge, et elle tendit son balai comme une épée. « Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu sais, je ne porte pas ça parce que j'en ai envie ! »

Riho brandit son balai à peu près de la même façon, en ricanant. « Veux-tu y aller ? Je t'y emmène ! »

L'air semblait crépiter entre les deux femmes, les plantes autour d'elles se balançaient même s'il n'y avait pas de vent. Elles se regardèrent pendant un certain temps et, alors qu'elles semblaient sur le point d'utiliser leurs balais l'un contre l'autre, la dernière personne qu'elles voulaient voir apparut.

« Je n'arrive pas à croire que vous fassiez ça. Combien de fois dois-je vous dire quelque chose pour que cela vous rentre dans le crâne ? »

Riho et Fuka sursautèrent et jetèrent un coup d'œil à la nouvelle venue. C'était la servante en chef, Serena.

« Je vous ai dit de nettoyer, n'est-ce pas ? Mais vous êtes là, à faire du désordre à la place. » Serena secoua la tête en signe de désapprobation.

Son attitude irritait Riho et Fuka. En temps normal, ces filles au caractère bien trempé abattraient en un instant quiconque leur manque de respect, mais il *s'agissait du* manoir de l'élève principal de leur maître épéiste, qui les avait déjà battues à plates coutures sans la moindre sueur. Si elles s'en prenaient à Serena, elles s'attireraient sûrement les foudres de Liam. Après tout, il leur avait expressément ordonné d'apprendre l'étiquette auprès de la servante en chef.

Le visage crispé, Fuka commença à trouver des excuses. « Je faisais le ménage, Serena ! Riho vient de se disputer avec moi ! »

Riho jeta un coup d'œil à Fuka. « Tu me vends ? Serena, tout est de *sa* faute ! C'est elle qui a pointé son balai sur moi en premier ! »

Alors que les deux commencèrent à se disputer, Serena haussa le ton. « Il ne s'agit pas de savoir laquelle d'entre vous est fautive ! Vous l'êtes *toutes les deux* ! » Les deux enfants à problèmes avaient poussé la servante en chef à abandonner son ton poli habituel. « Et comment osez-vous vous adresser à moi de façon irrespectueuse en m'appelant par mon nom, alors que c'est Maître Liam lui-même qui m'a confié votre garde ? » Elle ne put s'empêcher d'ajouter à voix basse : « Franchement, quel fardeau j'ai reçu ! »

Lorsque Serena mentionna le nom de Liam, ni Fuka ni Riho ne purent discuter davantage. Elles le respectaient en tant qu'élève principal de leur professeur, mais surtout, elles savaient qu'il avait la force de les traiter comme les enfants qu'elles étaient encore. Leur instinct les empêchait de se rebeller contre lui.

*Un autre cours, hein ?* pensa Fuka. Mais une agitation se déclencha autour d'elles, coupant court aux remontrances de Serena.

« C'est un peu bruyant aujourd'hui, n'est-ce pas, madame la servante en chef ? » Fuka avait corrigé la façon dont elle s'adressait à Serena, mais n'avait fait aucun effort pour adopter un ton plus poli.

Serena soupira de résignation. « Le brouhaha est tout à fait naturel », expliqua-t-elle. « C'est après tout un jour de très bon augure pour cette maison. »

Riho pencha la tête. « Bon augure ? S'est-il passé quelque chose de bien ? »

« Un arbre-monde a été découvert sur une planète qui est entrée en possession de la maison Banfield », leur répondit Serena, l'air satisfait.

Riho et Fuka se contentèrent d'incliner la tête, ne comprenant pas la signification de l'annonce. Devant leurs regards confus, Serena poussa un nouveau soupir et leur demanda de reprendre le rangement.



L'aristocratie de l'Empire intergalactique d'Algrand tournait autour d'un empereur au pouvoir. Dans le passé, je m'étais demandé si une nation aussi vaste pouvait vraiment soutenir un système aussi rétrograde. Mais j'avais tout faux. Lorsqu'une nation atteignait une taille gigantesque, il était pratiquement impossible de la gouverner. Il était plus pratique de la diviser en territoires individuels et d'en confier la gestion à des seigneurs féodaux. Régner directement sur chaque planète, chaque forteresse et chaque colonie aurait été très pénible pour l'empereur.

J'étais sûr que de nombreux facteurs avaient conduit à l'introduction du système féodal, mais ces détails n'étaient pas importants. L'important, c'est que moi, Liam Sera Banfield, j'avais le rang de comte et je régnais sur plusieurs planètes au sein de l'immense empire.

Un peu après midi, je me prélassais avec suffisance sur un canapé dans

une salle de réception. « Tout ce qui se trouve sur mon territoire m'appartient, sans exception », disais-je. « Cela vaut même pour la vie des gens qui y vivent. Tu n'es pas d'accord ? »

J'étais actuellement au milieu d'une longue période d'entraînement pour devenir un vrai souverain. Mais j'étais resté trop longtemps loin de mon territoire et j'étais récemment rentré chez moi. J'étais censé servir encore quatre ans en tant que fonctionnaire du gouvernement, mais j'avais décidé de faire une pause dans ma formation et de m'y remettre après quelques années passées à m'occuper de mon propre domaine.

De retour chez moi, j'avais récemment appris qu'un arbre-monde avait été découvert sur l'une de mes planètes. Ainsi, je rencontrais maintenant la belle femme qui était assise en face de moi dans la salle de réception, une table basse entre nous.

« C'est une façon de penser très aristocratique », déclara-t-elle.

Cette femme s'appelait Anushree et était une haute elfe. La reine des elfes, en fait — un « haut elfe » étant essentiellement de la noblesse elfique. Elle avait la peau pâle, les yeux bleus, de longs cheveux blonds ondulés et de longues oreilles pointues. Ses traits nets et symétriques lui donnaient un visage qui semblait proche de l'idéal, même pour un humain comme moi. Elle portait une robe blanche traditionnelle qui ne cachait en rien sa silhouette — ni ses sous-vêtements, que je pouvais voir à travers la fine robe brodée d'or. Bien qu'elle semble en être consciente, elle ne montrait aucune honte. Elle devait avoir une confiance absolue en son apparence.

Elle avait l'air d'une déesse en me souriant de cette façon, mais je savais que des émotions d'un noir d'encre grondaient sous la surface.

Dédaignait-elle les humains ? J'avais le même pressentiment au sujet de l'elfe mâle qui montait la garde derrière Anushree, et que je supposais être l'un de ses chevaliers. J'avais autorisé sa présence, car un simple garde n'avait aucune importance face à ma force. Pourtant, il me

regardait clairement de là où il se tenait derrière elle, le dégoût dans les yeux.

Anushree ramena la conversation sur le sujet. « Ne nous rendrez-vous pas notre patrie, mon seigneur ? »

« Tu veux le récupérer après qu'un arbre monde apparaisse, hein ?  
Quelle impudeur ! »

Anushree me rencontrait parce qu'un arbre-monde avait été découvert sur une planète que j'avais acquise auprès d'elle, et elle voulait maintenant que cette planète lui soit rendue.

Les elfes avaient une position extrêmement basse dans cet univers. Certains s'étaient intégrés à la société humaine, mais ceux qui vivaient en groupes d'elfes seuls, comme Anushree, étaient différents.

Dans la fiction, les elfes étaient souvent une race qui vivait longtemps. Dans cet univers, cependant, les êtres humains vivaient couramment jusqu'à cinq cents ans, tandis que les elfes n'atteignaient normalement que trois cents ans environ. Même un haut elfe comme Anushree ne vivait que jusqu'à quatre ou cinq cents ans. Franchement, les elfes étaient considérés comme des êtres à courte durée de vie ici.

Les elfes n'avaient pas non plus le pouvoir politique que possédaient les humains. Compte tenu de tout cela, il était impressionnant qu'ils continuent à mépriser les humains. Ils avaient apparemment l'impression d'être une race élue simplement grâce à leur beauté. Beaucoup d'humains les trouvaient irrésistiblement attirants, on supposait généralement que quelque chose de magique était à l'œuvre en plus de leur beauté physique. En d'autres termes, même dans cet univers, les elfes étaient assez populaires — et mystérieux.

Mais je me moquais bien de tout cela. D'où mon attitude hautaine devant ces deux-là.

Anushree réitéra sa demande éhontée, l'air déconcerté par mon attitude. « La planète que vous possédez maintenant est notre ancienne patrie. N'est-il pas logique que nous y retournions ? »

Bien sûr, cela aurait été logique si les elfes y étaient nés et y vivaient encore. Mais personne n'avait habité la planète avec l'arbre-monde quand je l'avais acquise.

« Ce terrain vague est ta patrie ? J'ai finalement réussi à restaurer l'environnement, alors maintenant tu veux le récupérer, hein ? Ce serait bien trop pratique pour toi. Les elfes sont vraiment effrontés. »

Comme je la provoquais, son chevalier me regarda d'un air renfrogné, mais Anushree se contenta de joindre les mains comme si elle suppliait. « La restauration de notre planète doit être un signe de l'univers pour que nous retournions dans notre patrie. Il y a même un arbre-monde là-bas maintenant. Vous savez qu'il est difficile de prendre soin d'un arbre-monde, n'est-ce pas, mon seigneur ? »

Un arbre-monde est une plante sacrée qui produisait des élixirs. Ses bienfaits ne se limitaient pas aux élixirs. Ils faisaient apparemment toutes sortes d'autres choses, comme envelopper la planète entière d'un mana de haute qualité. Ces arbres étaient donc incroyablement bénéfiques.

Cependant, il n'était pas possible d'en planter davantage. Un seul arbre-monde pouvait exister sur une planète donnée, et les conditions requises pour qu'ils s'enracinent étaient largement inconnues. Les plantes étant extrêmement rares, il y avait peu d'arbres-mondes dans l'Empire Algrand. Malgré l'immensité de l'Empire, il y en avait moins d'une centaine.

Celui qui se trouvait sur mon territoire n'était encore qu'un jeune arbre, mais une fois qu'il aura atteint sa taille maximale, il sera énorme. Pourtant, on disait que les humains ne pouvaient pas s'occuper d'un arbre-monde, les races non humaines comme les elfes étant apparemment mieux adaptées.

« Tu veux juste que je te le remette, n'est-ce pas ? » avais-je rétorqué.

« Si vous nous permettez de prendre soin de l'arbre-monde, nous vous fournirons des élixirs à intervalles réguliers. Ce n'est pas une mauvaise proposition, n'est-ce pas ? »

« Des élixirs, hein ? » Je portais la main à mon menton d'un air pensif.

Les bouches d'Anushree et de son gardien s'étaient mises à sourire avec assurance. Ils essayaient apparemment de cacher leur confiance, mais c'était évident pour moi.

## Partie 2

Cependant, ils se trompaient s'ils pensaient que je tenais compte de leur proposition. Bien sûr, il serait bénéfique d'acquérir plus d'élixirs dans mon propre domaine, mais je n'en manquais pas pour le moment, grâce à l'appareil de développement planétaire que j'avais obtenu en vainquant la famille Berkeley. Comme son nom l'indique, ce mystérieux appareil permettait de terraformer des planètes et de les rendre viables pour la vie humaine. Si une planète proche pouvait être développée, il suffisait d'appuyer sur quelques boutons pour activer l'artefact. Grâce à cet appareil, l'humanité pouvait continuer à étendre son influence. Son seul défaut était que sa technologie ancienne dépassait nos capacités actuelles, et qu'il ne pouvait donc pas être produit en masse.

Il y avait cependant une autre façon, plus effrayante, d'utiliser l'appareil. En plus de favoriser la vie, il pouvait aussi faire l'inverse. Lorsque l'influence de l'appareil était dirigée vers une planète qui abritait déjà la vie, elle absorbait toute la vitalité de la planète, la transformant en élixirs. Si l'appareil était utilisé de cette façon, la planète en question serait asséchée et détruite.

J'avais utilisé le dispositif de développement planétaire en éliminant des pirates de l'espace. S'il était activé juste après avoir gagné une bataille, il

aspirait la vitalité libérée par les pirates morts et la transformait en élixirs. On n'obtenait pas autant d'élixirs qu'en détruisant une planète, mais l'espace n'était jamais à court de pirates. Ainsi, si je voulais des élixirs, il me suffisait de partir à la chasse aux pirates. De plus, le fait d'abattre des pirates renforçait ma réputation. De plus, je pouvais transformer les débris physiques de ces batailles en ressources à l'aide de ma boîte d'alchimie, un autre artefact puissant qui était entré en ma possession.

Utiliser l'âme même de mes ennemis à mes fins était une tactique brutale — voire impitoyable — qui faisait de moi un véritable méchant s'il en est. Les pirates de l'espace étaient pour moi la tirelire par excellence. Au cours de leurs exploits, ils avaient semé le chaos et collecté des trésors que je leur avais pris à mon tour. Ils avaient donné leur vie pour mon profit. Tant qu'il y aurait des pirates, je ne manquerais jamais de ressources.

Cependant, le fait d'avoir un arbre-monde rare sur mon territoire pourrait m'offrir un certain statut en tant que noble. Mais si je pouvais encore me vanter de cet arbre auprès des autres nobles et démontrer ma supériorité, alors peut-être que garder quelques elfes comme animaux de compagnie ne serait pas si mal.

« Je vais y réfléchir », avais-je dit à Anushree. « Si vous êtes prête à travailler pour moi, je pourrais vous permettre de vous installer près de l'arbre-monde. »

À cette proclamation arrogante, les elfes avaient souri, bien qu'il y ait encore des intentions meurtrières dans leurs yeux. Anushree se leva et fit une révérence. « Merci, mon seigneur. »

Elle baissa la tête, mais j'étais certain qu'elle était en train de mijoter.

La rage mal dissimulée des elfes m'amusait tellement que j'avais décidé de faire comme si je ne l'avais pas remarquée. « J'ai dit que j'y

réfléchirais. Je n'ai pas encore pris de décision officielle. »

Anushree semblait toutefois considérer que la question était réglée. « Je ne peux pas imaginer que vous ayez de meilleures options que nous pour le soigner. »

« Je n'en serais pas si sûr. »

Jugeant la conversation terminée, ma servante personnelle, Amagi, prit la parole pour me rappeler le prochain point de l'emploi du temps d'aujourd'hui. « Maître, tu as une autre réunion qui arrive bientôt. »

« J'ai compris. Il y a tellement de visiteurs aujourd'hui... »

J'avais eu des dizaines de conversations de ce genre rien que depuis le matin. Le seul problème avec le fait de revenir dans mon manoir pour un temps, c'est que je me retrouvais toujours bombardé de pétitionnaires.

Les elfes prirent congé.



Après sa conversation avec Liam, Anushree arborait une expression sévère. « Comment ce sale petit humain ose-t-il me parler de haut ? »

Il était plus jeune qu'elle, et pourtant il n'avait pas baissé son ton impudent pendant toute la durée de leur conversation. Pire encore, son apparence ne l'avait pas le moins du monde influencé. Tous les autres humains qu'elle avait rencontrés s'étaient illuminés à sa vue, même les nobles. Anushree considérait sa beauté comme sa plus grande force, mais elle n'avait servi à rien aujourd'hui.

« Tout cela, c'est pour obtenir l'arbre-monde, Votre Majesté », lui rappela son chevalier. « Nous devons être patients pour l'instant. » Son ton trahissait le mépris qu'il éprouvait pour Liam.

Anushree soupira et son expression tendue se détendit. « Tu as raison. Si nous obtenons un arbre-monde, nous pourrions utiliser ses élixirs pour aider notre tribu à prospérer. Même si nous le saignons à blanc, il nous assurera une certaine stabilité pendant quelques siècles. »

Les elfes pouvaient en effet prendre soin d'un arbre-monde, mais le peuple d'Anushree avait pris des arbres-mondes qui auraient dû durer des dizaines de milliers d'années et les avait saignés à blanc en quelques centaines d'années. Leur prospérité actuelle était le résultat de l'extraction d'un maximum d'élixirs de ces arbres, détruisant des planètes entières au passage.

Son chevalier sourit faiblement. « Nous pouvons atteindre une vaste richesse en vendant les élixirs, et notre long voyage dans l'espace peut enfin prendre fin. »

Il était vrai que la planète où se trouvait l'arbre-monde était leur patrie d'origine, mais c'était une terre en ruine à cause des elfes qui y avaient vécu il y a plusieurs générations. Ils avaient forcé l'arbre-monde à convertir la vitalité de la planète en élixirs, l'asséchant ainsi.

« J'espère que notre prospérité durera au moins jusqu'à la génération de mes petits-enfants », déclara Anushree. « Nous tirerons aussi tout ce que nous pourrions de ce petit mufle de comte. »

Ils prévoyaient à la fois de contrôler l'arbre-monde et d'extorquer des richesses à Liam sous forme d'aide. Il était rare que quelqu'un exploite les arbres-mondes comme le peuple d'Anushree, normalement, les elfes entretenaient les arbres-mondes avec soin. Cependant, l'existence même du groupe d'Anushree montrait qu'il y avait bel et bien des elfes qui empruntaient cette voie. D'un autre côté, il y avait ceux qui trouvaient

leur comportement méprisable.

Alors qu'ils se frayaient un chemin dans les couloirs excessivement larges du manoir, les prochains visiteurs de Liam — un homme de petite taille et un homme de grande taille — s'avançaient vers eux. Il n'y avait pas que la corpulence des hommes qui différait. Ils étaient également de races différentes. Le petit homme ne mesurait qu'environ cent vingt centimètres, tandis que le grand mesurait presque deux mètres. Tous deux portaient des costumes, mais ces tenues leur allaient si mal qu'Anushree ne pouvait s'empêcher de se moquer d'eux.

« Comme c'est répugnant », dit-elle. « Et ils ont leur réunion juste après la nôtre... Quelle malchance ! »

Le petit homme était un goblin, et le grand homme était un orc. Tous deux étaient plutôt peu attirants selon les critères humains. Leurs visages se tordirent de frustration lorsqu'ils passèrent devant les elfes.

Les elfes, les gobelins et les orcs partageaient un ancêtre commun dans cet univers. Les trois races pouvaient prendre soin des arbres-mondes, et toutes trois étaient considérées comme des races minoritaires dans cette réalité. Cependant, les elfes avaient évolué pour devenir beaux, tandis que les gobelins et les orcs étaient devenus laids.

Anushree devina que le goblin et l'orc rencontraient Liam pour la même raison qu'elle : pour lui demander de leur permettre de s'occuper de l'arbre-monde.

« Je suis sûre que vous voulez l'arbre-monde », leur déclara-t-elle, « mais vous arrivez un peu tard. Le comte va nous choisir. Vos vilains visages devront rester dans l'espace, là où est leur place. »

Bien que les gobelins et les orcs soient tout aussi capables que les elfes de s'occuper d'un arbre-monde, leur apparence incitait souvent les humains à les chasser de leurs terres. Les humains pensaient qu'ils

préféraient que de beaux elfes s'occupent des arbres plutôt que de vilains gobelins ou orcs — même si les elfes finissaient par laisser l'arbre-monde se dessécher, comme le peuple d'Anushree. Les humains ne connaissaient pas les terribles pratiques de ces elfes et ne soupçonnaient aucun elfe de détruire volontairement un arbre-monde, à cause des elfes *qui* prenaient leurs devoirs au sérieux.

En fait, les ancêtres des gobelins et des orcs qui visitaient Liam n'étaient devenus des nomades de l'espace que parce qu'un noble humain, encouragé par les elfes, les avait chassés de leur terre natale. Depuis, ils avaient voyagé dans l'espace à la recherche d'une planète dotée d'un arbre-monde où ils pourraient s'installer. En tant qu'habitants de la forêt, ils avaient du mal à vivre ailleurs que sur une planète dotée d'un arbre-monde.

Le goblin et l'orc comprirent les objectifs d'Anushree.

« Vous ne devriez pas tuer les arbres-mondes et détruire les planètes, gob », rétorqua le goblin. « Cette planète est aussi la patrie des gobelins et des orcs, gob. »

La planète que Liam avait obtenue était aussi celle d'où provenaient les ancêtres des gobelins et des orcs. L'un des arbres-monde les plus puissants de tout l'univers y avait autrefois existé... et ce sont les ancêtres d'Anushree qui l'avaient détruit.

L'orc protesta lui aussi avec véhémence. « Combien d'arbres-monde avez-vous détruits, et des planètes entières avec eux ? Combien de vies allez-vous étouffer avant d'être satisfait ? »

Anushree n'avait jamais épargné une pensée pour la vitalité d'une planète, et elle s'était contentée de se moquer du sérieux du duo. « Qu'est-ce que ça peut faire ? S'ils sont devenus de la nourriture pour les elfes, ils ont de la chance. Les arbres-mondes, les planètes — toutes les vies ne sont que de la subsistance pour nous. Peu importe la façon dont

vous luttiez, cette planète est la nôtre. Aucun humain ne comprendra jamais la véritable valeur d'un arbre-monde. Ce morveux nous donnera la planète. »

Le goblin et l'orc savaient aussi que les humains ne comprenaient pas la véritable valeur des arbres-mondes. Ils firent une grimace. Tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était espérer que Liam perçoive l'importance de l'arbre.

« Le comte Banfield est appelé un dirigeant sage, gob. Il comprendra si on lui explique les choses, gob. »

Se souvenant de la façon dont Liam s'était comporté lors de leur rencontre, Anushree éclata de rire de pitié. « Lui, un chef sage ? Ce morveux n'est qu'un humain, comme tous les autres. Et puisqu'il est humain, il choisira forcément les beaux elfes que nous sommes plutôt que vous, vilaines créatures. C'est dans l'ordre des choses. »

Anushree s'éloigna, suprêmement satisfaite par les expressions frustrées des hommes. Il y avait cependant une chose qu'elle ne comprenait pas : Liam Sera Banfield avait pour objectif d'être un seigneur maléfique.



À peine les elfes m'avaient-ils quitté que je reçus la visite d'un goblin et d'un orc. Je connaissais l'existence de ces espèces, bien sûr, mais c'était la première fois que je les voyais en personne. J'étais bien plus excité à l'idée de les rencontrer que ces elfes.

« Mon seigneur, je vous prie de nous confier votre arbre-monde. Voyez-vous, les arbres-mondes sont — ! »

L'orc plaida désespérément sa cause. Produire des élixirs n'était

apparemment pas la fonction originelle d'un arbre-monde, sa présence étant plus importante pour la planète sur laquelle il apparaissait. Il s'agissait essentiellement d'une chose spirituelle. J'avais déjà entendu parler de ce genre de choses dans ma vie antérieure sur Terre, alors j'avais laissé son explication entrer par une oreille et sortir par l'autre.

Je m'intéressais davantage aux gobelins et aux orcs eux-mêmes. Si je voulais des alliés en tant que seigneur maléfique, il était logique d'engager ces types, n'est-ce pas ? De toute façon, je ne m'étais pas soucié de cette elfe sur ses grands chevaux.

Je me souvenais avoir entendu parler des gobelins et des orcs par Nitta, mon ancien collègue de travail de ma vie antérieure. Il m'avait dit qu'ils étaient diaboliques. Si je m'alliais à ces créatures, ce serait la preuve de ma méchanceté. De plus, si je voulais de belles femmes, je pouvais facilement en obtenir un certain nombre. Ces types-là, en revanche, étaient beaucoup plus difficiles à trouver. Les gobelins et les orcs sont tous deux rares dans cet univers. Si je voulais seulement un arbre-monde pour le montrer aux gens, je préférerais de loin que ces types s'en occupent.

Alors que je hochais la tête pour moi-même, arrivant à ma propre conclusion, le gobelin essayait désespérément de me faire comprendre un fait ou un autre.

« Monseigneur, nous ne ménagerons pas nos efforts pour travailler avec vous, gob. Je vous en supplie, confiez-nous l'arbre-monde, gob. S'il vous plaît, sauvez notre peuple, gob ! »

Il essayait tellement de me convaincre que je m'étais dit qu'ils devaient avoir de gros problèmes. Cela me donnait l'occasion de les rendre redevables envers moi.

« Oh ? Vous ne ménagerez pas vos efforts, hein ? J'aime bien ce qu'on entend par là. »

Le goblin et l'orc avaient tous deux levé la tête en entendant ça.

« Gob !? »

« Hein !? »

À leur surprise, j'avais deviné qu'ils n'attendaient pas grand-chose de moi. Ils devaient penser que je choisirais les elfes plutôt qu'eux, mais je pouvais attraper quelques elfes n'importe quand. Ensuite, je pourrais les confier à ces types et les laisser faire ce qu'ils avaient fait dans les livres dont Nitta m'avait parlé.

Je m'étais souvenu du genre de choses qui se passaient dans ces livres, qui impliquaient des seigneurs maléfiques et des elfes. Il y avait aussi presque toujours des gobelins et des orcs. *Oui, c'est vraiment diabolique. Je vais le faire, Nitta ! J'aimerais juste que tu puisses le voir !*

« Je vous laisse la planète avec l'arbre-monde dessus », avais-je proclamé.  
« Vous travaillerez pour moi à partir de maintenant. »

Le goblin et l'orc échangèrent des regards incrédules lorsque je fis cette déclaration, pour finalement se fendre d'un sourire.

« Merci beaucoup ! » s'exclama l'orc, ravi. « Quel genre de travail voulez-vous que nous fassions ? »

*Ce n'est pas très bon. Je n'ai qu'une vague idée des tropes classiques. Je veux dire que la plupart du temps, j'ai ignoré Nitta quand il s'est extasié sur ces livres. Désolé, Nitta.*

« Je ferai appel à vous quand j'aurai besoin de vous pour quelque chose », lui avais-je dit. « Pour l'instant, occupez-vous de cet arbre-monde. Faites en sorte qu'il soit beau et en bonne santé, d'accord ? »

« O-Oui, gob ! »

Je voulais simplement me vanter de mon arbre du monde, après tout. S'il devenait énorme et impressionnant, j'en serais plus qu'heureux. En attendant, je ferais appel aux gobelins et aux orcs si je pensais à quelque chose où j'aurais besoin d'eux.

## Chapitre 2 : Le plan du Guide

### Partie 1

C'étaient les gobelins et les orcs, et non les elfes, qui avaient obtenu la permission de la maison Banfield d'immigrer sur la planète où l'arbre-monde était apparu. Lorsque la reine Anushree reçut cette nouvelle à bord du vaisseau nomade où elle était retournée, elle trembla de fureur et fronça les sourcils en agrippant les accoudoirs de son fauteuil.

« Pourquoi ne nous a-t-il pas choisis ? Pourquoi a-t-il choisi ces créatures hideuses ? »

Le vaisseau nomade que commandait Anushree n'était pas grand, tant s'en faut, mais il transportait des dizaines de milliers de ses congénères, et ses compagnons elfes avaient été tout aussi béatement convaincus qu'ils avaient enfin trouvé une planète où s'installer. Pourtant, leur reine avait échoué dans ses négociations. Le vaisseau était en plein chaos maintenant que ses occupants savaient que des gobelins et des orcs avaient été choisis à la place, et les vassaux aux côtés d'Anushree étaient tout aussi paniqués.

« Ces humbles humains ! » hurla Anushree au plafond, incapable de contenir sa rage. « Alors nous allons tuer leur arbre-monde ! S'il ne peut pas être le nôtre, il est inutile qu'il existe ! Nous utiliserons le starbane s'il le faut ! »

L'un des vassaux rassemblés autour d'elle prit la parole précipitamment. « Starbane !? Nous ne pouvons pas faire ça, votre majesté ! »

Le starbane était une substance dangereuse synthétisée à partir d'énergies négatives, comme la rancune et la haine, qui s'accumulaient après la destruction d'une planète. Si elle se répandait sur une planète, celle-ci serait maudite. Toute personne empoisonnée par le starbane mourait d'une mort douloureuse dans un profond désespoir, celles dont l'esprit était faible mouraient instantanément, les corps contaminés par le malheur répandant le malheur dans les environs. Le starbane était tout simplement une mauvaise nouvelle, et pourtant Anushree en possédait.

« Si nous ne l'utilisons pas maintenant, quand le ferons-nous ? Je ne peux pas pardonner à ce sale gamin humain de s'amuser ainsi avec moi ! »

Les vassaux d'Anushree ne pouvaient plus rien lui dire. Ses yeux étaient devenus exorbités, un sourire effrayant se dessinait sur son visage.

Alors que la tension monte dans la pièce, un homme avec haut-de-forme tomba du plafond, invisible aux yeux des elfes. Lorsqu'il atterrit sur le sol, on pouvait voir qu'il avait des bras et des jambes minuscules. La silhouette incomplète écarta les bras, puis...

« Ah ! quelle arrogance et quelle colère répugnante ! » déclara le nouveau venu en chantonnant. « Et comme cela concerne Liam, je peux encore mieux l'absorber. »

L'être à l'intérieur du chapeau haut de forme — appelé le Guide — absorbait la haine et la rage que les elfes ressentaient à l'égard de Liam. Il absorba même le starbane en possession des elfes, reconstituant une grande partie de l'énergie négative dont il avait besoin pour la première fois depuis longtemps. Et ce n'est pas tout.

« I-Incroyable ! » laissa-t-il jaillir, sans être entendu par les elfes. « La colère et la haine que ces elfes ont accumulés pendant des années de destruction de planètes et de vies me donnent encore plus de pouvoir ! »

Depuis que le peuple d'Anushree avait éteint d'innombrables vies sur les

planètes qu'il avait détruites, ce vaisseau débordait absolument de malice, mais les elfes qui vivaient à bord ne le soupçonnaient même pas. L'enfer aurait pu se déchaîner si le Guide n'avait pas absorbé les émotions qui les habitaient.

Après s'être régalé de toute cette énergie, le Guide vit son apparence changée. La puissance emplissait son corps, qui jaillissait entièrement de son chapeau. Le Guide tendit les mains, ravi de retrouver son corps.

« Je suis de retour, bébé ! » Inspectant son corps ranimé, le Guide réfléchit à ce qu'il allait faire. « Hmm. J'ai repris vie, mais je ne peux pas vaincre Liam comme ça. Si je m'approche de lui maintenant, il retournera la situation en un instant. Si seulement je pouvais tirer quelques ficelles en coulisses pendant qu'il n'est pas là. Hunh... Oh, je sais ! »

Le Guide eut alors l'idée d'utiliser à son profit ce qu'on appelle la « magie d'invocation ». Avec cela, il pouvait envoyer Liam sur une planète lointaine que l'Empire n'avait pas encore découverte. Mais pour l'instant, le Guide ne possédait pas ce genre de pouvoir. Alors que pouvait-il faire ?

« Si seulement je pouvais le projeter dans un autre univers... Mais c'est hors de ma portée pour l'instant. Je devrais me concentrer sur l'utilisation de la magie d'invocation pour l'envoyer sur une planète de cet univers et gagner du temps. Pendant l'absence de Liam, je vais mettre en colère des gens comme ces elfes, qui lui en veulent, et détruire son domaine. Je pourrais aussi voler sa boîte d'alchimie et d'autres gadgets. Comme ça, il aura du fil à retordre à son retour. »

Le plan du Guide consistait à réduire le pouvoir de la maison Banfield en l'absence de Liam, en volant les appareils qui lui fournissaient ses ressources. Pour cela, il lui suffisait de bannir Liam sur une planète lointaine.

Il serait normalement facile d'attraper quelqu'un avec la magie d'invocation, mais les choses devenaient plus difficiles lorsque ce

quelqu'un était Liam. Puisqu'il s'agissait d'un univers avec de la magie, un comte comme Liam aurait probablement plusieurs couches de protection en place pour empêcher l'enlèvement par le biais de l'invocation. Le Guide allait avoir du pain sur la planche.

« Beaucoup de planètes convoquent des héros d'autres univers pour repousser la menace d'un Seigneur-Démon », songea-t-il. « J'ai juste besoin de pousser Liam sur l'une de ces planètes. En plus, ce serait super que le Seigneur-Démon le tue, mais je suis sûr que c'est trop espérer. »

Si un Seigneur-Démon avait pu tuer Liam, le Guide n'aurait pas autant de problèmes avec lui. Et si Liam disparaissait à cause de la magie d'invocation, la Maison Banfield se mettrait naturellement à sa recherche. Mais si le Guide l'envoyait sur une planète assez éloignée, il épuiserait tous les nouveaux pouvoirs qu'il avait mis tant de temps à accumuler. Il devrait donc envoyer Liam dans un endroit proche. Proche pour un empire intergalactique, du moins. Ce devrait être une planète que l'Empire n'avait pas encore découverte, où les habitants se débrouillaient tant bien que mal et ne pouvaient pas aider Liam. Liam finirait par être retrouvé, mais cela prendrait du temps.

Une fois cette décision prise, le guide fit appel à ses sens pour trouver un endroit approprié. Il trouva rapidement une planète qui était en fait menacée par un Seigneur-Démon. Les habitants de cette planète avaient l'intention d'invoquer un héros d'un autre univers pour les protéger. Le processus n'en était qu'à ses débuts.

« Ça y est ! Si Liam part, je peux faire ce que je veux dans son domaine ! D'accord. Je vais le renvoyer en le faisant prendre dans leur invocation ! »

Lorsque le guide quitta la pièce, Anushree s'affaissa sur sa chaise, son attitude passant de féroce à épuisée.

« Votre Majesté ? » Des vassaux inquiets se rassemblèrent autour d'elle.

La volonté de se venger avait disparu du visage d'Anushree. Ses sourcils n'étaient plus froncés, son expression était plus paisible. Non — son visage était devenu impassible, la lumière avait disparu de ses yeux. « Nous n'utiliserons pas de poison », murmura-t-elle, comme si elle regrettait ce qu'elle avait dit il y a quelques instants.

« D'accord ! » déclara l'un de ses vassaux. « Si on doit détruire un arbre-monde, il faut au moins en tirer quelques élixirs avant. »

En entendant les paroles du vassal soulagé, Anushree serra ses genoux au sommet de sa chaise. « C'est aussi trop d'efforts. »

Ses vassaux se turent un instant, puis comprirent enfin ce qu'elle venait de dire. « Trop d'efforts !? » répéta l'un d'eux. « V-Votre Majesté, qu'est-ce qui vous arrive ? »

« Nous devrions chercher un autre endroit où nous installer. L'itinérance, c'est bien, mais j'aimerais me reposer et bientôt fonder une famille », leur répondit Anushree.

Ses vassaux échangèrent des regards, semblant conclure qu'un tel plan n'était peut-être pas mauvais. Anushree était belle, mais elle vieillissait. Il serait préférable que leur reine, une haute elfe, se concentre sur la poursuite de sa lignée. La plupart des vassaux compatissaient à son désir de s'installer, et un jeune elfe laissa échapper quelque chose qu'il n'aurait pas dû.

« C'est peut-être mieux ainsi. Vous n'êtes plus aussi jeune qu'avant, Votre Maj — ! »

« Hmph ! » La reine se leva, lança un regard glacial au jeune elfe et lui enfonça son poing dans le ventre.

« Augh ! »

Anushree fit ensuite une annonce. « J'ai décidé ! Nous allons chercher une planète où nous pourrions tous nous installer. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait un arbre-monde. Nous voulons juste vivre sur un sol solide quelque part. Un jour, dans le futur, nous trouverons un autre arbre-monde et nous l'entretiendrons correctement. »

Pour se ranimer, le Guide avait aspiré trop d'énergie négative des elfes. Une fois qu'il fut parti, les choses se déroulèrent dans une direction étrange.

## **Partie 2**

Sur la planète capitale de l'Empire vivait un homme nommé Calvin Noah Albareto. Calvin est le prince héritier. Il était en compétition pour le trône avec le troisième prince, Cléo Noah Albareto, que Liam avait élevé à son poste actuel dans le cadre du concours de succession.

Cléo avait auparavant un désavantage écrasant, les prétentions de Calvin au trône étaient pratiquement gravées dans le marbre. Mais les manœuvres de Liam avaient laissé Calvin dans une situation précaire. La plupart des nobles de sa faction étaient partis, seuls les plus proches de lui étaient restés. Son influence au sein de l'Empire s'était affaiblie, et l'on prédisait maintenant que Cléo deviendrait le prochain empereur.

Calvin était sur le point de perdre son statut de prince héritier à cause d'une seule personne : Liam.

Pourtant, Calvin avait un plan. Assis devant les nobles qui lui restaient dans une salle de réunion du palais, il arborait un large sourire.

« Les factions sont tout simplement plus difficiles à contrôler lorsqu'elles s'agrandissent », déclara-t-il.

Calvin l'avait bien appris, puisqu'il avait autrefois commandé la plus grande faction de tous les candidats au trône. Il se rendait compte

aujourd'hui que sa faction contenait de nombreux nobles stupides qui ne faisaient que l'empêcher d'avancer. Ces gens inconstants rejoignaient la faction de Cléo, ce que Calvin approuvait d'ailleurs. Oui, une faction plus grande signifie plus de problèmes.

Les nobles réunis dans la salle de réunion avaient compris ce que Calvin voulait dire.

« Je ne peux pas imaginer que Liam puisse garder le contrôle de sa faction dans l'état actuel des choses », commenta l'un d'entre eux.

« Même nous avons eu du mal à le faire, après tout », déclara un autre.

« Plein d'opportunistes idiots se mettront en travers de son chemin. »

Calvin s'était dit que, même si ces nobles en surnombre ne faisaient rien, ils retiendraient Liam. Les nobles qui faisaient encore partie de la faction de Calvin l'avaient également vu venir. Liam ne pourrait bientôt plus gérer la faction de Cléo.

« Une fois que les mains de Liam seront liées, nous passerons à l'action », déclara Calvin. « D'ici là, nous allons développer nos forces. »

Les hommes de sa faction étaient d'accord. Pour l'instant, ils allaient devoir faire profil bas et observer les choses.



Le manoir de la maison Banfield est immense. Ses halls étaient larges, ses plafonds hauts et ses pièces spacieuses. Pour se rendre à un endroit éloigné à l'intérieur du bâtiment massif, il fallait prendre un véhicule qui traversait ses couloirs. L'échelle de la structure était telle que même les <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 34 / 293

bus et les trains circulaient à l'intérieur du manoir, transportant les gens d'un endroit à l'autre.

Un groupe de chevaliers était monté à bord de l'un de ces trains. Leur chef était une belle femme aux longs cheveux blonds nommée Christiana Leta Rosebreia — même si, de nos jours, elle se faisait appeler Christiana Sera Rosebreia. Tia, comme on l'appelait, avait un comportement posé et était suffisamment forte pour avoir servi de chevalier en chef de la maison Banfield jusqu'à récemment.

« Cela fait longtemps que je n'ai pas pris l'un des trains du manoir », fit-elle remarquer.

« D'autres moyens de transport sont normalement à notre disposition », répondit l'adjudant aux cheveux bleus de Tia. « Je ne pense pas qu'il y ait une raison pour laquelle vous deviez prendre le train, Lady Tia. »

« C'est bon. Notre destination est de toute façon près de la gare. »

Tia et ses six subordonnés étaient en train de jeter un coup d'œil autour d'eux pour trouver des places libres dans le train lorsqu'ils repérèrent un autre groupe qui était déjà assis. L'air à l'intérieur du wagon changea immédiatement, l'atmosphère détendue remplacée par une tension épaisse. Tia et ses chevaliers fixèrent durement cet autre groupe, plus grossier.

« Quelle chance pourrie de tomber sur ces ruffians », s'insurgea Tia, un peu trop fort.

La femme au milieu du deuxième groupe, Marie Sera Marian, était assise avec les jambes croisées. Elle leva les yeux aux paroles de Tia, la fixant comme si elle essayait de l'assassiner rien qu'avec ses yeux. Marie était une femme formidable aux yeux violets et aux longs cheveux violets, elle s'était fait un nom en tant que deuxième chevalier le plus fort de la maison Banfield il y a encore peu de temps. Tia et elle ne pouvaient pas

se supporter.

« Voir ton visage me rend malade », dit Marie. « Je n'aurais pas dû prendre le train aujourd'hui. »

L'air crépitait pratiquement de la tension qui régnait entre les deux. On aurait dit qu'elles allaient sauter en avant pour s'entretuer d'une seconde à l'autre. Constatant cela, la plupart des passagers autour d'eux se réfugièrent dans d'autres voitures, bien que certains soient restés enfermés là où ils étaient assis.

Une passagère se leva. Elle portait un uniforme de femme de chambre qui dévoilait ses épaules, et les marques sur celles-ci l'identifiaient comme non humaine — une androïde. C'était l'un des robots domestiques produits en série qu'employait la maison Banfield.

Lorsque le robot domestique se leva, les fixant du regard, la soif de sang de Tia et de Marie se dissipa. Si elles se battaient, le robot risquait d'être pris dans l'engrenage.

Marie se gratta la tête. « Je suppose que tu vas vivre aujourd'hui, viande hachée. »

Tia la regarda, les yeux écarquillés. « C'est toi qui as de la chance, fossile. » Elle se retourna avec un coup d'éclat de sa cape et entraîna ses subordonnés vers une autre voiture.

□□□

L'un des passagers malchanceux qui n'avaient pas pu quitter son siège était un chevalier de haut niveau qui n'appartenait à aucun des deux groupes. Il était sur le point de prendre la parole et d'arrêter le combat

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 36 / 293

des femmes, mais la servante-robot à côté de lui l'avait devancé.

« Je suis désolé », déclara maladroitement le chevalier, Claus Sera Mont, lorsque le robot domestique se rassied. « C'était mon travail. »

Les androïdes ne jouissaient pas d'une grande notoriété dans l'Empire d'Algrand. En fait, ces robots dotés d'une intelligence artificielle étaient méprisés. Cependant, il existait une règle tacite dans le domaine de la maison Banfield selon laquelle les servantes robots devaient être traitées comme s'ils étaient des humains. Certains contournaient cette règle, mais face à l'autorité absolue de Liam, le mieux qu'ils pouvaient faire était d'éviter les interactions avec les robots domestiques.

Claus s'efforçait toujours d'obéir aux ordres de son seigneur, tant qu'il ne les trouvait pas inadmissibles, c'est pourquoi il s'était excusé auprès de la servante robot.

Le robot à l'apparence humaine le fixa de ses yeux rouges. « Si vous aviez essayé de les arrêter, vous auriez probablement été impliqué dans leur combat, Seigneur Claus. Il suffisait de faire connaître ma présence. »

« Ha ha ha ! Crois-tu que j'aurais été impliqué ? » demanda Claus avec incrédulité.

« Il est tout à fait possible que l'un d'entre eux envisage de vous écarter de la course au titre de chevalier en chef — un poste qu'elles convoitent toutes les deux », répondit la servante-robot sans émotion. « Il serait prudent que vous dormiez avec un œil ouvert. »

« Hein ? » Claus resta sans voix.

La femme de chambre robot hocha la tête. « C'était une blague. N'est-ce pas ce que vous aviez compris ? Les blagues humaines sont difficiles pour nous. » Elle passa une main sur sa joue, apparemment déçue que Claus n'ait pas ri.

Claus avait été choqué pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles était qu'un robot domestique avait même raconté une blague, mais c'était surtout parce que — bien que le robot ait dit qu'elle n'était pas sérieuse — une partie de lui s'était dit : « *Je ne voudrais pas me retrouver mêler avec ces deux-là* ». Son estomac se tordit d'anxiété. *Peut-être que je dormirai avec un œil ouvert.*



Après avoir terminé mon travail de la journée, je m'étais dirigé vers mon salon pour me détendre. Il était, bien sûr, somptueusement meublé. Chaque objet qui s'y trouvait était extravagant, et il était équipé pour toutes sortes d'activités de loisirs. Je l'avais créé pour pouvoir y passer toute la journée sans m'ennuyer, mais je n'avais pratiquement jamais l'occasion de l'utiliser. J'étais submergé de travail tous les jours, et lorsque j'avais l'occasion de me reposer, je me contentais généralement de faire une pause dans mon bureau. Une fois le travail terminé, je devais aussi m'entraîner à la Voie du Flash. Et lorsque j'avais tout terminé pour la journée, il était déjà l'heure de dormir. En bref, je me souvenais à peine d'utiliser cette pièce.

Est-ce que je l'utilisais seulement maintenant par avarice, parce que je pensais que c'était du gâchis de ne pas l'utiliser — une attitude qui me collait obstinément à la peau depuis ma vie passée difficile ? Lorsque cette pensée m'était venue à l'esprit, je m'étais senti un peu stupide d'être venu dans le salon.

En même temps, cela ne me convenait pas de ne pas l'utiliser. J'avais réglé le problème de l'arbre-monde, je méritais donc de me prélasser aujourd'hui. J'avais même enfilé des vêtements plus décontractés pour l'occasion — un processus instantané, grâce à la technologie disponible

dans cette nation intergalactique.

Je m'étais allongé sur le canapé en fixant le moniteur encastré dans un mur, regardant les émissions et les diffusions en direct créées dans mon domaine. Je ne me souciais pas de ce que je regardais, en fait, tout ce qui m'importait, c'était l'oreiller sous ma tête.

« En me détendant ainsi, j'ai l'impression de pouvoir oublier tout ce qui me préoccupe. »

Alors que j'appréciais la sensation, la voix d'Amagi s'éleva au-dessus de moi. « Tu es vraiment étrange, Maître. Tu te reposerai bien mieux en utilisant un oreiller normal, plutôt que mes genoux. »

En reposant ma tête sur les cuisses d'Amagi, mes paupières étaient devenues lourdes. Pourtant, j'avais envie de parler avec ma femme de chambre personnelle, puisque j'aimais tellement cela. « Aucun oreiller n'est aussi bon que tes genoux, Amagi. »

« Mes genoux ne sont pas calibrés pour te donner suffisamment de repos. Les données parlent d'elles-mêmes. »

Cela ressemblait beaucoup à Amagi, un androïde doté d'une intelligence artificielle, de dire une telle chose. Quoi qu'il en soit, j'appréciais ses genoux mieux que n'importe quel substitut. Cela m'avait permis de me sentir à l'aise. « Les données ne sont pas tout. »



« Fais-tu référence à un effet psychologique ? »

« Peut-être. »

J'avais fermé les yeux pendant qu'Amagi me caressait doucement les cheveux, laissant la sensation me bercer dans un sommeil confortable... mais cela ne dura pas longtemps. Je m'étais réveillé en sursaut.

Les gros seins d'Amagi remplissaient la majeure partie de mon champ de vision. « Ton rythme cardiaque est élevé, Maître. As-tu fait un mauvais rêve ? »

Je m'étais redressé et j'avais couvert mon visage avec mes mains. « Oui... pire. »

Je ne m'attendais pas à rêver de mon ancienne vie, mais cela m'arrivait de temps en temps. J'avais rêvé que mon ex-femme me trahissait, que ma fille me mettait de côté... Des souvenirs douloureux.

« Tu devrais te retirer pour la journée, Maître. » Amagi posa sa main sur mon dos en me suggérant de retourner dans ma chambre.

« Oui... je suppose que je devrais le faire. » Je me sentais pathétique de me laisser envahir par ma vie passée.

Alors que j'étais assis là, irrité contre moi-même, Amagi regarda soudainement vers la porte. « Maître, Lady Rosetta et Monsieur Brian demandent la permission d'entrer. »

« Qu'est-ce que ces deux-là font ici à cette heure-ci ? »

« Je ne sais pas. En tout cas, cela ne semble pas urgent. »

Ce n'était peut-être pas urgent, mais je savais que Brian ferait une crise

si je l'ignorais. Je soupire. « Laisse-les entrer. »

« Oui, monsieur. »

La porte s'ouvrit automatiquement. Ma fiancée Rosetta Sereh Claudia, avec ses boucles blondes caractéristiques, entra la première dans la pièce. Elle se précipita joyeusement vers moi, ses gros seins rebondissant légèrement pendant qu'elle courait.

« Désolée de te déranger alors que tu te reposes, chéri ! »

### **Partie 3**

Derrière elle se tenait mon majordome Brian, qui nous regardait tous les deux avec un sourire heureux.

J'avais regardé de l'un à l'autre. « Alors, qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je sans ambages.

Rosetta recula sous mon regard. « Je suis désolée. C'est juste que... humm... »

Brian ne put supporter de regarder et prit la parole. « Maître Liam, vous ne pouvez pas traiter Lady Rosetta de cette façon. »

Il serait tout simplement plus ennuyeux si je lui disais ce que je pense de son attitude, alors j'avais soupiré et j'avais demandé une fois de plus, « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Un arbre-monde qui se manifeste dans votre domaine est un événement vraiment de bon augure », dit Brian, prenant la parole au nom de Rosetta, qui n'avait toujours pas rassemblé son courage. « C'est l'occasion d'approfondir votre relation avec Lady Rosetta. »

Maintenant, j'avais mal à la tête. « Arrête de faire tout un plat d'une

plante porte-bonheur. »

Brian avait dû penser que je prenais l'arbre-monde à la légère. « Une plante porte-bonheur !? », protesta-t-il, les yeux écarquillés. « Maître Liam, l'arbre-monde n'est rien de moins qu'un miracle provoqué par les nombreux actes méritoires que vous avez accomplis ! »

Quoi qu'il fasse, j'avais l'impression qu'il était agaçant, alors j'avais abandonné et j'avais simplement hoché la tête. « J'ai compris. Tu as raison. Les arbres-mondes sont incroyables. »

« Vous ne m'écoutez pas, n'est-ce pas ? Eh bien, ce n'est pas grave. Ce qu'il faut garder à l'esprit pour l'instant, c'est l'avenir de la maison Banfield. »

Je m'étais renfrogné. Je me doutais bien que je savais ce qu'il allait dire. « Ne me pousse pas à avoir un enfant. Je suis encore en formation », lui avais-je rappelé.

Brian grimaça. « J'ai pensé que vous diriez quelque chose comme ça. C'est pourquoi je suis ici pour vous suggérer de permettre à Lady Rosetta de participer à la gestion du domaine. »

Laisse Rosetta m'aider à gérer le domaine ? Je l'avais regardée avec surprise.

Elle se redressa pour expliquer nerveusement. « Je-je suis diplômée de l'université et j'ai maintenant terminé ma formation, alors je crois que je peux t'aider. Je veux te soutenir à tes côtés, chéri. C'est... ce que je ressens. » Elle perdit un peu d'élan à la fin, sa voix s'apaisant alors qu'elle observait mon silence.

« Je peux attester des capacités de Lady Rosetta », ajouta Brian. « Tout ce dont elle a besoin pour l'instant, c'est de votre approbation, Maître Liam. »

Rosetta avait dû aller demander conseil à Brian au lieu de me le demander à moi. *Quelle intrigante !*

Elle me jeta un regard plein d'espoir, mais j'avais déjà pris ma décision. Je ne faisais pas confiance aux humains. J'avais repensé au rêve que je venais de faire, dans lequel mon ex-femme et ma fille m'abandonnaient. Je perdais tout.

« Non. »

« Hein ? »

Rosetta prit un air surpris, et un silence stupéfait s'installant dans le salon. Après quelques instants, Brian prit enfin la parole.

« Maître Liam, les capacités de Lady Rosetta ne laissent rien à désirer. Il ne devrait y avoir aucun problème à la laisser simplement vous assister. »

« C'est ma décision, et je dis non. Je n'impliquerai pas Rosetta dans la gestion du domaine. »

Rosetta baissa la tête, frustrée. La voyant si déprimée, Amagi prit la parole pour appuyer sa cause.

« Maître, Lady Rosetta t'aidera à gérer le domaine dans le futur, lorsqu'elle sera ton épouse. Je crois qu'il serait prudent qu'elle s'acclimate au travail dès maintenant. »

Même Amagi essayait de me convaincre, mais je n'allais pas changer d'avis. Les humains se trahissaient facilement les uns les autres, même s'ils étaient de la même famille.

« Je n'ai besoin de l'aide de personne. Si c'est tout ce que vous vouliez, alors nous en avons terminé. »

« Je m'excuse d'avoir dépassé mes limites », dit Rosetta en étouffant un <https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 44 / 293

sanglot avant de s'enfuir de la pièce.

Après l'avoir regardée partir, Brian se retourna vers moi, la colère sur son visage. « Vous êtes allé trop loin, Maître Liam. »

Même Amagi me jeta un regard accusateur. Je m'étais détourné d'elle.

Je comprenais ce qu'ils disaient, et je pensais aussi que j'étais allé trop loin, mais je ne voulais tout simplement pas confier mes biens à une autre personne. Je n'aurais jamais dû le faire avec mon ex-femme dans ma vie précédente. J'avais cru en elle, mais en fin de compte, elle m'avait soutiré tout mon argent et m'avait plongé dans un endettement terrible.

« Je ne ferai jamais confiance à une autre personne. Même la famille te trahit facilement. »

Les yeux d'Amagi s'étaient écarquillés à ces mots, et Brian avait également sursauté. Bien sûr, tous deux n'avaient pas compris le contexte de ma déclaration.

« Peut-être que de tels sentiments sont naturels, compte tenu de votre situation, Maître Liam, » dit Brian. « Mais ce n'est pas comme ce qui s'est passé avec vos parents. »

Même Amagi n'avait pas compris pourquoi j'étais contrarié. « Maître, fais davantage confiance à Lady Rosetta. Même un peu, c'est bien. Tu peux travailler à établir la confiance lentement, une étape à la fois. »

Ils pensaient tous les deux que j'étais contrarié par mes parents dans cette vie, mais c'était les souvenirs de ma famille dans mon ancienne vie qui me tourmentaient. Bien sûr, je n'avais pas de vraie famille à l'époque. Pour Brian et Amagi, je devais avoir l'air d'un enfant pathétique contrarié d'avoir été abandonné par ses parents, mais j'avais en fait apprécié la liberté que l'abandon m'offrait.

J'avais penché la tête. « Je crois que vous vous trompez tous les deux. Vous pensez que je suis triste parce que mes parents m'ont abandonné, n'est-ce pas ? »

Brian avait l'air surpris. Je suppose qu'il serait étrange qu'un enfant *ne se préoccupe pas* de l'abandon de ses parents.

« Ce n'est pas ça !? Alors pourquoi n'acceptez-vous pas l'aide de Lady Rosetta ? »

« Je n'ai tout simplement pas envie », avais-je répondu, sans me soucier d'expliquer ma situation. Cela s'était avéré être une erreur.

Amagi plissa les yeux. Pour un robot, elle avait l'air plutôt en colère. « Tu n'as pas *envie de* le faire ? Pour une raison aussi futile, tu as piétiné les sentiments de Lady Rosetta après qu'elle ait trouvé le courage de faire une telle proposition ? »

J'avais reculé alors qu'Amagi s'avavançait vers moi. « C'est juste une façon de parler ! Je veux dire que j'étais de mauvaise humeur après mon cauchemar, alors... »

Cela avait mis Brian en colère. « Ce n'est pas votre genre de rejeter la proposition de Lady Rosetta pour ce genre de raison, Maître Liam ! »

« Je prends toujours des décisions en fonction de mon humeur ! Après tout, je suis — ! »

« Un seigneur maléfique, monsieur ? » Brian m'avait interrompu avant que je ne termine. « Vous aimez bien le prétendre, mais vous n'avez jamais rien fait de mal, n'est-ce pas ? Au contraire, vous êtes un seigneur sage qui ne ménage pas ses efforts pour améliorer la vie de ses sujets. »

Amagi hocha la tête en signe d'accord.

« Vous moquez-vous de moi ? Si je le voulais vraiment, je pourrais... Vous <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 46 / 293

savez, euh... C'est vrai, augmenter les impôts ! Et rassembler un harem !  
» J'avais débité les premières choses qui me venaient à l'esprit quand je pensais aux seigneurs maléfiques.

« Tu n'as pas encore fait un pas vers Lady Rosetta, et tu n'as pas engendré d'héritier », marmonna Amagi.

« C'est exact ! » acquiesça Brian. « Maître Liam, quand avez-vous l'intention d'engendrer un héritier ? Je ne peux pas vous dire à quel point je suis inquiet ! »

Mon visage avait rougi lorsque je regardai Brian sortir un mouchoir blanc et se tamponner les yeux. Pourquoi devrais-je discuter des affaires de ma chambre à coucher avec Brian ? Il avait dû sentir une faiblesse, parce qu'il passa à l'attaque.

« Combien de temps, comptez-vous repousser la question, maître Liam ? »

« Arrête ! Ne te mêle pas de mes affaires personnelles, vieil homme ! » Je n'avais aucune défense logique, alors j'avais essayé de me sortir de la conversation par de la pure fanfaronnade. Cela n'avait pas marché.

« Ce n'est pas une affaire personnelle ! Il s'agit d'une grave préoccupation qui affecte l'ensemble de votre domaine ! »

L'avenir de la maison Banfield inquiétait Brian, mais personnellement, je n'en avais rien à faire de la génération suivante. Je ne voulais pas d'héritier, je détestais les enfants. Encore aujourd'hui, il m'arrivait de me souvenir du jour où mon enfant m'avait rejeté. À chaque fois, cela ne faisait que réaffirmer ma conviction qu'il était inutile d'avoir des enfants.

« Je ne veux pas que tu te mêles des affaires de ma chambre à coucher », avais-je répété. « Je ferai ce que je veux, quand je le veux. » Ce que je voulais pour l'instant, c'était que cette conversation se termine, mais

Brian n'allait pas laisser tomber aujourd'hui. Il devait avoir d'autres reproches à me faire sur la façon dont je traitais Rosetta.

« L'insémination artificielle serait très bien », insista Brian. « Vous pourriez même utiliser une capsule pour créer un héritier. Qu'en dites-vous ? »

Les capsules d'accouchement utilisaient du matériel génétique pour faire grandir les bébés à l'intérieur d'un appareil, ce qui élimine complètement le fardeau pour le corps de la mère. Avec une capsule, on peut même avoir un enfant sans partenaire. En fait, c'est ainsi que j'avais été conçu dans cette incarnation, ce qui me semblait un peu fou quand j'y pense. Dans cet univers, vous pouviez créer des enfants sans amour ni même effort physique. Il était normal pour les nobles de procréer à l'aide d'une capsule afin de produire un héritier, mais cette façon de faire très aristocratique me rendait plutôt malade.

« Je n'aime pas les capsules d'accouchement. »

Après avoir dit cela, Brian avait eu l'air désolé. Il pensait probablement que le fait que je sois moi-même né d'une capsule me dérangeait. Je m'en moquais éperdument, mais j'avais choisi de ne pas corriger son incompréhension.

« Je m'excuse de faire cette suggestion, » dit-il tranquillement en se redressant, « mais c'est vraiment un grave problème pour la maison Banfield. Vos vassaux vous sont personnellement loyaux, Maître Liam, mais dans le cas où vous mourriez avant d'avoir créé un héritier — à Dieu ne plaise — je n'ose imaginer ce qui pourrait arriver à la Maison Banfield. »

La plupart de mes vassaux s'étaient ralliés à la maison Banfield au cours de mon règne. Moins d'un dixième d'entre eux avaient servi la famille avant que je ne prenne le pouvoir. Que feraient les vassaux qui s'étaient engagés uniquement pour me servir à ma mort ? Je m'en moque

éperdument.

« Ne t'inquiète pas de ce qui se passera quand je mourrai. Cela n'a rien à voir avec moi. »

« Et voilà que vous recommencez ! Je vous suggère d'engendrer un héritier précisément à cause de votre attitude ! Si vous ne désignez pas de successeur, il sera trop tard quand il arrivera quelque chose ! »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Que je vais mourir ? »

« Si vous continuez à ne faire que des activités qui mettent votre vie en danger, alors oui, vous pourriez très bien le faire ! »

Amagi s'était jointe à la mêlée. « Les inquiétudes de Monsieur Brian sont raisonnables, Maître. Tu devrais nommer un successeur et créer un plan en cas d'urgence. »

Ma position me paraissait beaucoup plus faible maintenant qu'Amagi se disputait aussi avec moi. J'avais essayé de m'expliquer plus gentiment que je ne l'avais fait avec Brian.

« Écoute, Amagi, je n'ai même pas encore cent ans. Il est trop tôt pour que je me préoccupe d'un successeur, n'est-ce pas ? »

## **Partie 4**

Dans mon ancienne réalité, cent ans aurait été une durée de vie assez longue. Mais dans celle-ci, j'étais encore traité comme un enfant qui n'avait même pas vingt ans. J'étais officiellement un adulte, mais on ne m'avait pas encore reconnu comme un membre à part entière de la société. Selon les critères de mon ancienne vie, c'était comme si je paniquais parce qu'un jeune de dix-neuf ans n'avait pas d'héritier.

« On ne peut pas savoir quand un noble peut perdre la vie », déclara

Brian, comme pour corriger une idée fausse. « C'est pourquoi il est important de se préparer à cette éventualité. »

Avec Amagi et Brian qui se liguaient contre moi, je n'avais pas d'autre choix que de céder. « Très bien. J'ai déjà compris. Je nommerai un successeur. »

Brian n'était toujours pas satisfait. « Il n'y a personne que vous puissiez nommer, sans héritier ! Vos vassaux ne serviront pas quelqu'un qui n'est pas votre descendant direct, maître Liam ! »

Les vassaux comme Tia et Marie étaient loyaux envers moi personnellement, et non envers la maison Banfield en tant qu'entité. Si je disparaissais et qu'un membre de ma famille prenait mon poste, elles ne serviraient probablement pas mon remplaçant. Le seul successeur qu'elles approuveraient serait ma progéniture biologique.

Mais je n'allais pas mourir si facilement. Le Guide m'aidait — mon propre ange gardien (ou quelque chose de semblable). Avec son aide, je m'étais sorti de bien des situations dangereuses, et je continuerais à le faire. En fait, je n'avais jamais été vraiment en danger, et je ne pouvais même pas imaginer que quelque chose puisse menacer ma vie. Les choses s'étaient passées si parfaitement pour moi que je n'avais même pas pensé à m'inquiéter.

« Ne remets pas en cause mes méthodes », avais-je dit. « Ça me rappelle quand même... Qu'est-il arrivé à ces idiots qui organisaient des manifestations à ce sujet ? Je dois encore les punir. »

C'est ce qui s'est passé il y a peu de temps... Ou bien étaient-elles encore en cours ? Il y avait des manifestations partout dans mon domaine. Elles avaient commencé par un mouvement en faveur de la démocratie, mais le plus gros problème était les manifestations exigeant que j'engendre un bébé, ce qui avait fait de moi la risée de tous. J'avais senti que je devais faire quelque chose pour compenser cette humiliation.

Amagi hocha la tête quand j'avais parlé de punir les manifestants. « Même à un moment pareil, ses manières sont si mignonnes. Maître, la question des protestations ne serait-elle pas réglée si tu produisais simplement un héritier ? »

« Les manifestants doivent être punis pour m'avoir défié ! Que mes propres sujets me ridiculisent est un crime grave, ne le croyez-vous pas ! ? »

Brian pencha son visage tout près du mien. « Maître Liam ! »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« À ce stade, je vais être franche. Combien de temps avez-vous l'intention d'attendre avant de passer à l'acte avec Lady Rosetta ? »

Rosetta. Autrefois, elle avait été une femme forte avec un esprit d'acier, et à l'époque, elle était exactement le genre de noble dame que j'aimais. Pourtant, dès qu'elle était devenue ma fiancée, son caractère glacial avait fondu et elle s'était dégradée — à mes yeux — pour devenir celle qui m'appelle toujours « Chéri ». Elle n'était plus la personne que j'avais poursuivie — la fille au caractère bien trempé qui me détestait du fond du cœur. Comme elle ne représentait plus un défi, elle n'était plus amusante.

« C'est mon affaire ! »

« Lady Rosetta a été très patiente avec vous, mais vous avez assez prolongé les choses ! Maître Liam, je vous supplie d'engendrer un héritier avant de retourner vous entraîner sur la planète capitale ! »

« À t'entendre, on dirait que je suis un vrai loser ! » avais-je crié en repoussant Brian.

*Il agit comme si j'avais peur de Rosetta !*

« C'est moi qui décide qui je drague, et quand je le fais ! » avais-je

poursuivi. « Rosetta n'est qu'une fille parmi toutes les femmes qui existent ! »

Je prévoyais toujours de créer un harem à l'avenir. J'estimais qu'un seigneur maléfique en avait besoin. J'aurais de belles femmes qui m'attendraient de pied ferme, me versant des boissons pendant que je comploterais mes mauvaises actions !

Alors que je contemplais mes grands desseins, Brian se redressa. « Maître Liam, comme je l'ai déjà dit un nombre incalculable de fois, le compte est toujours à zéro. »

« Hein ? »

« Cela fait plus d'un demi-siècle que vous avez dit pour la première fois que vous rassemblerez un harem, et pourtant vous n'avez couché avec aucune femme ! Votre harem compte actuellement *zéro* membre, maître Liam. Je doute fort que vous ayez réellement l'intention de créer ce harem tant vanté ! »

« Zéro membre dans mon harem !? J'ai Amagi, n'est-ce pas !? R-Rosetta aussi. »

J'avais jeté un coup d'œil furtif à Amagi, qui avait secoué la tête.

« Comme je t'en ai informé à maintes reprises, » dit-elle, « Je ne compte pas. Lady Rosetta n'est qu'une seule femme et ne peut être considérée comme un harem. De plus, n'as-tu pas déclaré par le passé que tu n'avais même pas l'intention de compter Lady Rosetta parmi les membres de ton harem ? »

Rosetta n'était qu'une partenaire parmi d'autres. Cela faisait presque cent ans que je m'étais réincarné, et je n'avais toujours pas de harem.

« Je-je passerai par les femmes comme si elles étaient jetables ! Tu

verras ! » avais-je persisté. « Je coucherai avec une femme différente chaque soir et je la jetterai le lendemain ! Je vais rassembler toutes les belles femmes de mon domaine tout de suite ! »

J'avais pris la décision d'en trouver immédiatement, ne serait-ce que pour sortir de cette conversation.

Brian me regarda d'un air ahuri. « Vous allez coucher avec une femme différente chaque soir !? »

« Bien sûr ! J'ai tout l'argent du monde, après tout ! »

Cela fait trois cent soixante-cinq femmes par an. Quel vilain je serais de coucher avec elles, puis de les jeter tout de suite après ! Pendant que je savourais mon plan infâme, Brian et Amagi s'étaient fait un signe de tête.

« Une par nuit, ce n'est pas beaucoup, mais cela devrait au moins résoudre le problème », déclara Brian.

« Hm. En ce moment, plus de cent mille candidates pourraient devenir ses concubines. J'aimerais qu'il fasse un peu plus d'efforts, mais nous allons continuer à les réduire. »

*Attends un peu. Qu'est-ce que c'est que ce chiffre farfelu ? Cent mille ?*

Brian sourit. « Une par nuit, ça veut dire qu'il aura eu mille femmes en trois ans. Ça ne me semble toujours pas suffisant, mais je le prends ! »

Amagi acquiesça, comme si elle était d'accord avec le commentaire insensé de Brian. « Je vais immédiatement sélectionner ces mille premiers individus. »

« Juste un millier, hein ? » demanda Brian. « Réduites à ce point, elles devront être la crème de la crème. Je suis sûr que Maître Liam sera satisfait. Ah, je peux enfin dormir sur mes deux oreilles. Même si trois femmes par nuit me rendraient bien plus heureux. »

« Lorsque le processus de sélection commencera, j’imagine que nous serons inondés de candidates. Je tiendrai pour acquis que le nombre de candidates s’élèvera à des centaines de millions. »

*Merde.* J’étais un comte avec plusieurs planètes dans mon domaine, un souverain avec des milliards de sujets. Si je voulais rassembler un harem, c’est avec ce genre de chiffres que je travaillerais. Pas étonnant que ces deux-là aient agi comme si je traînais les pieds.

Brian essuya la sueur qui perlait sur son front. « Je me sens idiot d’avoir craint que vous me disiez de remplir une planète entière de belles femmes, ou quelque chose de ce genre. »

« Mes archives indiquent qu’un noble avait autrefois un milliard de concubines. Il utilisait une planète entière comme palais intérieur. »  
Même Amagi s’était laissée emporter.

Brian avait ri. « J’aimerais que Maître Liam ait ce degré d’intérêt pour les femmes. »

« Je suis tout à fait d’accord. »

En les observant tous les deux, je m’étais rendu compte que j’avais pris la mauvaise décision. Ou plutôt, je n’avais pas reconnu la portée d’une nation intergalactique. J’avais eu des sueurs froides, regrettant d’avoir pris cet univers trop à la légère.

« Peu importe... Je retire ce que j’ai dit », avais-je réussi à bredouiller.

« Hein ? » Brian se figea.

J’avais insisté auprès de lui sur l’importance de l’esthétique de mon harem. J’avais des idées sur ce harem qui était le mien, et je n’avais pas l’intention de les compromettre. « Je ne veux que des femmes que j’ai choisies personnellement pour faire partie de mon harem ! C’est vrai...

J'ai décidé cela il y a longtemps ! Alors, je retire ce que j'ai dit ! »

« Mais vous n'avez toujours pas choisi une seule femme ! », protesta Brian, son bonheur éphémère s'évaporant.

« Tais-toi ! Je choisis mon propre harem, et c'est définitif ! »

« Dans ce cas, nous revenons directement à zéro, maître Liam. »

Au moment où je réfléchissais à la façon de me sortir de cette situation, un cercle magique apparut sous mes pieds. D'après les informations que ma capsule d'éducation avait installées en moi il y a des années, j'avais tout de suite compris qu'il s'agissait de magie d'invocation.

« Qu'est-ce que la magie d'invocation fait ici ? »

Je pensais avoir mis en place des contre-mesures contre ce genre de magie, mais le cercle lumineux m'aspirait lentement.

« Maître Liam ! » Brian commença à se diriger vers moi, mais il n'allait pas arriver à temps.

Amagi tendit la main vers moi. « Maître ! Prends ma main ! »

J'avais tendu mon bras pour le faire, mais il ne l'avait pas atteint.

C'est ainsi que j'avais été complètement aspiré dans le cercle magique. La dernière chose que j'avais vue, c'est l'expression choquée de Brian et le visage sans émotion d'Amagi, quelque peu teinté de désespoir.

Je me sentais mal pour Amagi, mais ce n'était pas du désespoir *que je* ressentais. La pensée qui me traversait l'esprit à ce moment-là ressemblait plutôt à...

*Oui ! Une douce évasion !*

# Chapitre 3 : Invocation de héros

## Partie 1

Sur une planète très éloignée de celle de Liam, un pays se retrouvait au bord de la destruction. Le royaume d'Erle était autrefois une superpuissance qui contrôlait tout un continent. Aujourd'hui, il n'était plus que l'ombre de lui-même.

La souveraine de ce royaume, la reine Enola Frau Fraulo, était montée sur le trône à l'âge de dix-sept ans. Son beau visage encore juvénile était encadré par des cheveux bleus longs jusqu'aux épaules. Elle les avait coupés lors de son accession au trône pour faire preuve de maturité. Il n'y a pas si longtemps, elle était une princesse élevée avec soin par ses parents et le personnel du palais. Lorsque ses parents étaient tombés malades et que son frère aîné avait perdu la vie à la guerre, c'est à elle qu'il était revenu de gouverner. Enola aurait dû être éloignée du trône, mais le royaume d'Erle était dans une telle situation qu'elle était la mieux placée pour gouverner.

La raison de tous les malheurs de son pays était la naissance d'un Seigneur-Démon. À la tête d'une armée de monstres, ce Seigneur-Démon avait balayé la planète, conquérant des pays à droite et à gauche. Au début, le royaume d'Erle — une grande puissance — avait lancé une vaillante contre-attaque, mais il n'avait essuyé qu'une série de défaites. Leur destruction totale se profilait maintenant à l'horizon.

Enola était assise sur son trône, serrant le bâton qui servait de symbole à la famille royale. « Combien d'épreuves au juste Dieu a-t-il l'intention de nous faire subir ? »

Sa question marmonnée résonna dans la salle d'audience à moitié vide. Personne ne lui répondit. Les personnes rassemblées se contentèrent de baisser la tête, refusant de croiser son regard.

Les seules personnes présentes dans la salle d'audience étaient les personnes âgées et les très jeunes. Tous ceux qui étaient en âge de se battre avaient été envoyés au combat, si bien que les enfants, même ceux qui avaient moins de quinze ans, avaient été nommés chevaliers à la hâte. C'était un autre signe de la mort imminente du royaume.

Tout le monde savait que le royaume d'Erle était dans ses derniers retranchements, mais ils ne pouvaient pas se résoudre à l'exprimer.

*Je dois faire quelque chose... Il faut que je fasse quelque chose !*

Enola serra son bâton à deux mains, effrayée, alors qu'un messager faisait irruption dans la salle d'audience. Aucun des protocoles appropriés n'était plus respecté, et le messager fit son annonce sans aucune salutation respectueuse.

« J'ai un rapport ! L'armée du Seigneur-Démon avance sur la capitale ! »

À cette nouvelle, un tumulte parcourut la salle d'audience, tous les regards se tournant vers la reine. Tendue sous la pression et la peur qui menacent de l'écraser, Enola tenta de garder son sang-froid. *Je ne peux pas paniquer. Père et mère m'ont dit de toujours garder mon calme.*

Mais ce n'est pas en faisant bonne figure qu'on arrêtera les ennemis à leur porte. Le royaume d'Erle n'avait pratiquement plus de force de frappe, il n'y avait plus de généraux avisés ni de chevaliers puissants sur lesquels s'appuyer. Leur armée se composait désormais de généraux à la retraite, de chevaliers rappelés sous les drapeaux et de soldats nouvellement nommés qui étaient bien trop jeunes. La situation était plus que désespérée.

« Votre Majesté, nous ne pouvons plus rien faire », conseilla un ministre âgé à Enola. « Je ne peux que vous demander de prendre la décision qui s'impose. »

Il inclina la tête, exhortant Enola à passer à l'action.

Elle hocha profondément la tête à son tour, convenant qu'ils n'avaient pas d'autres options. « Je comprends ce qui doit être fait. Nous allons procéder à une invocation de héros. »

À la proclamation d'Enola, un bourdonnement parcourut la salle d'audience. Un faible espoir commença à fleurir au milieu du désespoir qui avait envahi la salle.

L'invocation de héros était une technique interdite qui avait néanmoins été transmise dans le royaume d'Erle. Pour vaincre le Seigneur-Démon extraordinairement puissant, ils devaient utiliser cette magie interdite pour invoquer un héros d'un autre monde.

La magie d'invocation produirait une entité capable de vaincre un Seigneur-Démon. Cependant, elle n'amènerait quelqu'un qu'*au* royaume d'Erle. Une fois qu'un héros apparaîtrait, le royaume en serait responsable, devenant le foyer d'un individu suffisamment fort pour vaincre un Seigneur-Démon. C'était une épée à double tranchant. Si le héros finissait par trahir le pays, il serait tout aussi capable que le Seigneur-Démon de le détruire.

Confier la sécurité de son royaume à un héros représentait un autre défi pour un souverain. Ils abandonneraient essentiellement le combat, plaçant leur pays entre les mains d'un étranger qui n'était même pas de leur monde. La confiance dans les capacités de la famille royale serait en chute libre.

C'est pour toutes ces raisons que cette technique était interdite, mais Enola n'avait pas d'autre choix. Elle se leva pour ordonner à ses vassaux de passer à l'action. « Il n'y a pas de temps à perdre. Nous allons convoquer le héros immédiatement ! »

« Oui, madame ! » répondirent ses vassaux à l'unisson. Ils se dirigèrent

immédiatement vers la chambre où ils effectueraient le rituel d'invocation.

*Oh Dieu, s'il te plaît, fais venir à nous un gentil héros qui sauvera notre royaume.*



La chambre située sous le château était éclairée par des torches, les flammes n'apportant qu'une faible lumière vacillante. Les mages qui allaient procéder à l'invocation étaient arrivés plus tôt et s'affairaient à préparer leur sort. Ils se composaient d'un vieil homme vêtu d'une robe en lambeaux et de trois jeunes apprentis pour le seconder.

Le vieil homme, qui s'appelait Citasan, avait rabattu son capuchon pour révéler son visage ridé.

« Bienvenue dans la chambre de convocation ! Nous attendions votre arrivée, votre majesté... Heh heh heh. »

Enola haussa un sourcil devant le rire grossier de Citasan. Elle n'aimait pas beaucoup ce vieil homme. Ses cheveux étaient négligés, il lui manquait plusieurs dents et sa voix rauque était repoussante, mais ce n'était pas pour cela qu'elle ne l'aimait pas. C'était plutôt son caractère qu'elle trouvait désagréable. Cependant, sa magie était la seule option qui lui restait.

« Le moment est venu pour nous de nous en remettre à ta magie, Citasan. S'il te plaît, invoque un grand héros qui triomphera du Seigneur-Démon. »

Citasan s'agenouilla, prit la main d'Enola dans la sienne et l'embrassa. En <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 59 / 293

appuyant ses lèvres sur le dos de sa main, il passa sa langue dessus de façon obscène.

« Laissez-moi faire, votre majesté. Je convoquerai le plus grand héros possible avec la magie transmise dans ma famille depuis des générations ! Mais avant cela... »

Lorsque Citasan releva la tête, l'avidité se lisait sur son visage. Avec un sourire crispé, Enola promit au mage la plus grande récompense possible.

« Je jure de récompenser tes services si le Seigneur-Démon est détruit, Citasan. »

« Je vous en tiendrai rigueur, Votre Majesté ! » s'exclama Citasan avec un rire vulgaire.

« Bien sûr. » *Quel homme dégoûtant !*

La haine d'Enola pour Citasan venait aussi du fait que, bien que sa magie d'invocation soit totalement inutile en temps de paix, il continuait à se vanter d'être le mage de la famille royale. Lorsque la bataille contre l'armée du Seigneur-Démon s'était intensifiée, il n'avait jamais pris part à la mêlée, estimant que sa magie d'invocation était trop précieuse pour être mise en péril.

Enola comprenait son raisonnement, mais son comportement la répugnait toujours. Il utilisait ses connaissances interdites pour faire ce qu'il voulait. Personne ne voulait de Citasan en temps de paix, mais ce n'était pas le cas en ce moment. La crise actuelle du pays offrait à Citasan et à ses apprentis l'occasion d'agir avec plus d'arrogance que jamais, car ils savaient que le royaume comptait totalement sur eux.

« Sa Majesté a promis de récompenser nos efforts ! » aboie Citasan à l'adresse de ses apprentis. « Commençons l'invocation ! »

Les apprentis s'étaient empressés de prendre position autour d'un autel sur lequel ils avaient tracé un cercle d'invocation. À l'extérieur du cercle se trouvaient les mots du rituel, écrits en caractères anciens. Une faible lumière émana presque immédiatement de l'anneau, et Enola serra son bâton à deux mains avec anxiété.

La lumière du cercle se renforça jusqu'à ce qu'Enola doive fermer les yeux contre son éclat. Peu de temps après, cette lumière s'estompa pour révéler une fille qui se tenait au centre du cercle.



Kanami s'était soudain retrouvée dans un endroit qu'elle ne reconnaissait pas.

Devant elle se tenait une jeune femme vêtue d'une robe richement décorée, une couronne sur la tête et un bâton dans les mains. De jeunes gens étaient rassemblés autour d'elle, vêtus de façon incongrue d'armures de chevaliers.

Kanami était désespérément confuse, incapable de digérer sa situation. « Hein ? Qu-Quoi ? »

*J'étais juste dans le parc, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que je fais ici ? Qu'est-ce qui se passe ?*

Alors qu'elle restait figée sous le choc, la jeune femme s'approcha et s'inclina avec révérence devant elle. Kanami fut déconcertée par ce geste, mais la femme n'y prêta pas attention.

« Je suis ravie de faire votre connaissance, ma dame héroïne. Je suis Enola Frau Fraulo — reine du royaume d'Erle. »

« Hein ? Reine ? Attendez, avez-vous dit héroïne ? » Kanami n'arrivait pas à assimiler ces informations.

Enola leva les yeux vers elle en pleurant, et le cœur de Kanami battit la chamade, bien qu'elles soient toutes les deux des femmes. L'apparence de la jeune reine était telle que Kanami s'était dit qu'elle n'avait jamais vu une personne aussi belle de près.

« Héros d'un autre monde, pardonnez-nous la grande injustice que nous vous avons faite. Dans notre situation critique actuelle, nous n'avons pas d'autre choix que de vous invoquer. »

« Invoquer ? » De quoi Enola parlait-elle ?

En jetant un coup d'œil autour d'elle, Kanami s'aperçut qu'elle était assise au sommet d'un autel qui semblait destiné à une sorte de rituel occulte. L'autre chose qui attira son attention, c'est un vieil homme en robe qui ressemblait exactement à un sorcier tout droit sorti d'une histoire fantastique. De jeunes hommes en robe, qu'elle supposa être les apprentis du vieil homme, élevèrent la voix en signe de joie.

« Nous avons réussi ! Nous avons réussi ! »

« Maître Citasan, le grand mage, a réussi à convoquer le héros ! »

« Wah ha ha ! Notre avenir est assuré maintenant ! »

Kanami trouvait que le vieil homme avait l'air hagard, mais ses manières étaient pompeuses. « Mon nom entrera dans l'histoire pour cela ! Vous feriez tous mieux de parler à vos descendants de mon grand accomplissement fait ici et aujourd'hui ! »

À ce moment-là, Kanami remarqua quelque chose d'étrange. Alors que Citasan et les autres mages se réjouissaient, Enola et les chevaliers avaient l'air tendu et nerveux. Les mages ne semblaient pas à leur place,

les autres paraissaient presque dégoûtés par eux.

« Silence, Citasan », déclara Enola au mage qui se réjouissait. « Vous dérangez le héros. »

Au lieu de s'arrêter, Citasan s'était opposé à son avertissement. « Est-ce là une façon de me parler, Votre Majesté ? Sans notre magie d'invocation, vous n'auriez pas pu faire venir le héros ! Sans nous, ce pays serait — ! »

Maintenant, ils se disputaient devant Kanami, et malgré les brèves explications qu'elle avait reçues, Kanami n'arrivait toujours pas à suivre la situation.

*Quelqu'un peut-il me dire ce qui se passe ? Attends...*

À ce moment-là, elle ressentit une étrange sensation et regarda le centre du cercle magique. Un crépitement se fit entendre tandis que des étincelles semblables à des décharges électriques jaillissaient. Le phénomène s'intensifia, le son devenant de plus en plus fort.

« Qu'est-ce qui se passe — ? »

Kanami s'éloigna du cercle au moment où un homme apparut à l'intérieur. Il avait l'air d'avoir à peu près son âge, avec des cheveux noirs et des yeux violets. Est-ce ainsi qu'elle avait été convoquée ?

## **Partie 2**

Dès que l'homme s'était matérialisé à l'intérieur du cercle, il jeta un coup d'œil à son environnement calmement, sa réaction étant complètement opposée à celle de Kanami. Il y avait quelque chose de différent chez lui, mais Kanami n'était pas sûre de savoir quoi. Enola et les autres personnes présentes dans la pièce avaient l'air aussi confuses que Kanami face à cet événement inattendu.

« Qu'est-ce que cela signifie, Citasan ? » s'exclama Enola. « Je pensais que tu n'invoquerais qu'un seul héros ! »

Le mage s'était contenté de bafouiller en réponse à la question d'Enola. Apparemment, ce développement n'avait pas été prévu, même par lui. « Il n'y a aucune trace d'un tel événement ! » répondit-il. « Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé ! »

Le mage semblait beaucoup moins arrogant que tout à l'heure. D'un autre côté, maintenant que tout le monde était aussi désorienté qu'elle, Kanami se sentait plus calme.

Avec un nouvel aplomb, elle regarda le jeune homme. Bien qu'il soit habillé de façon décontractée, elle remarqua que sa chemise blanche, son pantalon noir et ses chaussures en cuir semblaient très chers. À ses yeux, chaque article semblait être d'une qualité exceptionnelle. L'homme convoqué portait également un bracelet en or à l'un de ses poignets. Kanami ne pouvait qu'imaginer à quel point il devait être riche.

*Tout le contraire de moi. Mais...* D'une certaine façon, quelque chose chez lui la rendait aussi nostalgique.

Le jeune homme ignora complètement son regard et la consternation autour de lui, préférant regarder d'un œil dubitatif le cercle magique qui se trouvait sous lui. Il s'agenouilla. « Qu'est-ce que c'est que ce cercle magique minable ? » se plaignit-il d'un air hautain. « J'ai été convoqué par ça ? C'est vraiment pathétique. »

Le visage de Citasan devint cramoisi lorsque le jeune homme critiqua la magie d'invocation transmise par la famille du mage.

« C-Comment c'est scandaleux ! » bafouille-t-il. « Mes ancêtres ont créé cette technique pour invoquer des héros il y a trois cents ans ! C'est une magie *incroyable* que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans cet univers ! »



Kanami n'avait aucun cadre de référence pour juger de la qualité d'un cercle magique, mais l'homme convoqué se moqua des paroles de Citasan. « Avez-vous utilisé le même vieux cercle magique pendant trois cents ans ? Ne vous est-il jamais venu à l'esprit d'innover un peu ? »

Même dans cette situation bizarre, le jeune homme audacieux était confiant. Contrairement à Kanami, qui était encore complètement déconcertée, il était apparemment familier avec la magie d'invocation.

« Eh bien, je suppose que tu gagnes des points pour ne pas avoir utilisé la magie d'asservissement immédiatement après l'invocation, » ajouta-t-il. «

Au moins, je t'écouterai. »

Ses yeux étaient dirigés vers Enola. Même sans le peu d'explications que Kanami avait reçues, il avait compris qui, dans cette pièce, était le responsable. Cependant, son attitude irrespectueuse avait fait réagir les personnes regroupées autour de la reine.

« Comment osez-vous parler ainsi à Sa Majesté ! » s'écria un jeune chevalier en saisissant la garde de son épée.

Les yeux de l'homme convoqué s'étaient rétrécis, mais Enola leva rapidement la main vers le chevalier.

« Arrêtez ça ! Je vous présente mes excuses pour son comportement, monsieur. Nous ne nous attendions pas à recevoir deux héros, alors nous avons tous un peu perdu notre sang-froid. S'il vous plaît, pardonnez-nous. »

Le jeune homme soupira et détourna le regard. « Alors tu ne voulais pas me convoquer. Quelle blague ! » Il avait déplacé son regard vers Citasan, montrant clairement à tout le monde qui il considérait comme une « blague ».

Citsan ouvrit la bouche, frustré, mais Enola lui coupa la parole pour lui expliquer leur situation. « Il y a une raison pour laquelle nous vous avons convoqués tous les deux. Nous vous en supplions... S'il vous plaît, sauvez ce royaume. »

Elle s'agenouilla devant les nouveaux arrivants en les suppliant. Kanami était émue par le geste, mais le jeune homme ne l'était apparemment pas. En fait, il se tenait l'estomac et commençait à rire.

« Sauver ce royaume ? Ah ha ha ! Es-tu sérieuse ? » Toutes les personnes présentes dans la pièce attendirent, abasourdies, qu'il finisse de rire et se présente enfin. « Tu demanderais à Liam Sera Banfield de te sauver ? Tu

cherches de l'aide auprès de *moi*, entre tous !? »

Kanami s'était sentie bizarre lorsque le jeune homme — Liam — s'était présenté. Elle s'était rendu compte qu'elle tremblait. *Pourquoi est-ce que je tremble ?*

Même elle ne le savait pas. Cependant, tous les autres semblaient aussi frappés par la présentation de Liam. Elle avait d'abord pensé que c'était à cause de l'attitude étrange de Liam lorsqu'il parlait, mais apparemment, les autres étaient en fait choqués qu'il ait un deuxième prénom.

« E-Euh, seriez-vous par hasard un noble d'un autre monde ? » lui demanda timidement Enola.

Liam réfléchit à la question avant de répondre. « Tu ne comprendrais probablement pas si je te l'expliquais, mais oui, quelque chose comme ça. Quoi qu'il en soit... Très bien, j'ai du temps à tuer. Je vais tous vous sauver. Maintenant, faites-moi visiter les lieux, non ? »

L'étrange sensation que Kanami avait ressentie s'était dissipée lorsque Liam accepta de l'aider avec l'attitude la plus désinvolte que l'on puisse imaginer. Des chevaliers armés les entouraient, mais Liam s'était contenté de bailler comme s'il n'en avait rien à faire.

En regardant Liam s'éloigner, Kanami s'était sentie de plus en plus en colère d'avoir été laissée pour compte, la seule personne à n'avoir aucune idée de ce qui se passait. « Qu'est-ce qu'il fait ? Il agit comme s'il venait de recevoir tout ça ! »



couraient affairés un peu partout, le salon d'où Liam avait disparu était particulièrement agité. Toute une escouade de mages attachés à la maison Banfield enquêtait sur les lieux, le visage blême. Dans l'Empire Algrand, les gens se fiaient davantage à la technologie qu'à la magie, mais ces individus étaient des spécialistes en la matière. Maîtrisant des sorts extrêmement sophistiqués, ils mettaient leurs capacités au service de leur maître. Liam avait accueilli les mages à bras ouverts, car ils faisaient partie des plus puissants lanceurs de sorts de l'Empire.

Une femme chevalier supervisait l'enquête des mages et semblait prête à piquer une crise à tout moment.

« Qu'est-ce que vous faisiez ? », hurla Marie, les armes serrées dans les deux mains.

Les mages s'étaient recroquevillés. « N-Nous sommes vraiment désolés ! » balbutia l'un d'eux. « M-mais ce manoir a plusieurs couches protectrices de magie anti-invocation en place. Si quelqu'un les a franchies, il a dû être — eep ! »

Marie pointa une lame sur le cou du mage, le fixant avec des yeux injectés de sang. « Pourtant, les images des caméras de sécurité montrent clairement que le seigneur Liam a été convoqué à la sortie de cette pièce. En d'autres termes, tout cela est de *ta* faute. Ai-je tort ? »

« N -non, madame ! »

« Je regrette vraiment de ne pas pouvoir vous couper maintenant tous la tête. Mais je ne peux pas, en toute conscience, vous punir tant que le seigneur Liam est absent. N'oubliez pas la clémence dont je fais preuve à votre égard. Vous trouverez des indices sur l'endroit où il se trouve. Suis-je bien clair ? »

En réalité, Marie ne considérait pas les mages de la maison Banfield comme des gens complètement inutiles. Pourtant, elle ne voulait pas

croire que leur sécurité magique ait été contournée aussi facilement. C'était censé être impossible. La tête de la personne responsable serait sur le billot, tout comme les têtes de toutes les autres personnes impliquées dans les mesures de sécurité. Cependant, si Marie infligeait une punition maintenant, elle risquait de les empêcher d'enquêter sur l'endroit où se trouvait Liam. Ils devraient embaucher de nouveaux mages pour le faire, et ils ne pouvaient pas prendre le risque que quelqu'un en dehors de la maison découvre que Liam avait disparu.

« Le seigneur Liam s'est donné tant de mal pour constituer la faction du prince Cléo », murmura Marie. « Que va-t-il leur arriver maintenant qu'il est parti ? »

Alors que Marie s'énervait de plus en plus en pensant aux dégâts que la disparition de Liam allait causer, elle fut abordée par une Rosetta pâle. La jeune femme était entrée dans la pièce en titubant, comme si elle risquait de s'évanouir à tout moment.

« Lady Rosetta !? »

Marie courut vers Rosetta et l'entoura de ses bras pour la soutenir. Rosetta avait mal vécu la nouvelle de la disparition de Liam et le cœur de Marie souffrait de la voir dans cet état.

« Tenez bon, Lady Rosetta ! Que quelqu'un la ramène dans sa chambre ! Vous ne devriez pas être dehors comme ça, Lady Rosetta. Vous venez juste de vous effondrer ! »

Rosetta s'était en effet déjà évanouie une fois, lorsqu'elle avait appris pour la première fois que Liam avait été convoqué par magie.

Marie avait commencé à appeler un médecin, mais Rosetta lui avait saisi le bras. « Je suis désolée, Marie... J'ai insisté pour venir ici. Penses-tu que tu pourras trouver mon chéri ? Tu le feras, n'est-ce pas ? »

Elles n'avaient toujours pas découvert de trace de la magie d'invocation, mais Marie avait menti pour calmer Rosetta. « Bien sûr. Maintenant, s'il vous plaît, allez vous reposer dans votre chambre. »

Liam avait disparu il y a une journée entière, et ils n'avaient toujours pas trouvé d'indices permettant de le localiser. En examinant la vidéo de sécurité, tout ce que les mages avaient pu dire, c'est : « Nous ne comprenons pas comment un cercle magique aussi primitif a pu passer à travers notre sécurité ! » La furieuse Tia avait été chargée de l'analyse de la vidéo, elle avait forcé les enquêteurs à la revoir à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'ils trouvent quelque chose.

Une fois Rosetta partie, Marie piétina le sol en signe de frustration. Un grand homme portant un masque sortit de son ombre.

« Quelle violente convocation ! » déclara-t-il d'un ton calme qui ne fit qu'irriter davantage une Marie furieuse.

Les mages avaient été surpris par l'apparition de l'agent, qui s'appelait Kukuri. Leur surprise était en partie due à son arrivée soudaine, mais ils n'avaient pas non plus réalisé qu'il les observait depuis le début.

« Arrêtez de travailler et je vous tue », avertit Marie avant de se retourner vers Kukuri. « Je me suis fait une fausse idée de toi, Kukuri. Ne connais-tu pas la honte, en reprenant ton souffle après que le seigneur Liam nous ait été enlevé ? Ne t'est-il même pas venu à l'esprit d'expier cet échec par ta vie ? »

« C'est une idée brillante venant de toi. » Un air dangereux flottait entre eux deux. Kukuri recula le premier. « Eh bien, j'admets notre échec dans cet événement. Il semblerait qu'un de mes subordonnés ait disparu en même temps que Maître Liam. »

« Tu as donc placé un agent inutile auprès de Lord Liam. Tu es vraiment un vrai gâchis, n'est-ce pas ? »

Kukuri ne fit que rire face à la provocation de Marie. « Hee hee hee... L'agent était l'un de mes meilleurs. Encore jeune, mais très compétent. C'est pourquoi... » Sortant un morceau de papier entre son index et son majeur, il l'envoya à Marie d'une pichenette. Son subordonné avait apparemment laissé une note en disparaissant.

Attrapant le billet, Marie en examina le contenu. « Un code ? »

### **Partie 3**

« Elle a tenté d'annuler l'invocation, mais n'y est pas parvenue, bien que le cercle soit si primitif. C'est tout ce que nous savons. »

Il semblerait que la conception du cercle était si simple qu'il n'y avait aucun moyen de déterminer la raison pour laquelle Liam avait été convoqué.

Marie froissa la note et la jeta à Kukuri. « Demande à ton peuple de chercher aussi le seigneur Liam. Trouvez-le, même si vous devez mourir au cours du processus. Tu m'entends ? »

Elle lança un regard glacial à Kukuri, qui lui rendit la pareille.

« Je t'assure que tes instructions sont inutiles » le ton de Kukuri était toujours aussi serein, mais sa voix se faisait de plus en plus méprisante. « Et laisse-moi te rappeler... Tu n'as aucune autorité pour nous donner des ordres. Maître Liam est la seule personne que nous servons. »

Kukuri s'enfonça à nouveau dans le sol, arborant un sourire étrange et menaçant. Marie n'avait pas réfréné son hostilité, elle répondit à sa provocation par son propre sourire froid.

« Penses-tu sérieusement que tu pourrais me tuer ? » siffla-t-elle. « Une fois qu'on se sera occupé de ça, je découperai toute ton organisation en morceaux, ainsi que cette femme-viande hachée. »

Marie voulait vraiment tuer Kukuri pour ne pas avoir protégé Liam. Ils avaient passé deux mille ans ensemble, prisonniers, leurs corps transformés en pierre, avant que Liam ne les sauve. Cependant, l'échec de Kukuri n'était pas quelque chose qu'elle pouvait simplement laisser passer.



Dans le vaste manoir de la maison Banfield se trouvait une zone qui servait essentiellement de centre de commandement de la propriété. Elle ressemblait à une tour d'horloge et était située au centre du domaine. C'est là que se trouvait le système d'intelligence artificielle qui assistait le personnel du manoir.

Faisant irruption dans le centre de commandement, Tia s'empara du membre du personnel en charge du système d'IA, lui saisissant douloureusement la tête entre les deux mains.

« S'il vous plaît — », supplia l'homme.

La réponse de Tia fut glaciale. « Comment ça, tu n'as rien trouvé en analysant les vidéos du salon du seigneur Liam ? Ce n'est pas ce que tu es censé faire ? »

« Nous avons examiné les images, mais nous n'avons honnêtement rien détecté de sophistiqué ! C'est un mystère de savoir comment un cercle d'invocation comme celui-là a pu passer notre sécurité ! »

« Je ne veux pas entendre tes excuses ! Dépêche-toi de tirer quelque chose de ces images ! La vie du seigneur Liam pourrait être en danger à l'heure où nous parlons ! »

Tia jeta l'homme par terre et se couvrit le visage avec ses mains. Ses yeux larges et injectés de sang étaient visibles à travers ses doigts, et les autres employés présents dans la pièce se recroquevillèrent en la regardant.

« Je ferai subir aux personnes qui ont enlevé le seigneur Liam un châtiment si infernal qu'elles regretteront de ne pas être mortes, » déclara Tia avec ferveur. « Ce n'est que lorsqu'ils réaliseront pleinement la chose odieuse qu'ils ont faite que je les abattraï enfin. »

« Euh... » Le superviseur prit la parole en hésitant. « Qui va exactement servir de remplaçant au seigneur Liam pendant son absence ? »

Qui pourrait bien diriger la maison Banfield ? La seule réponse de Tia avait été de s'écrier avec colère : « Quel genre de question est-ce que tu poses à un moment pareil ? »

Mais avant même qu'elle n'ait fini de se dire « *C'est évident, non ?* », la gravité du problème s'était imposée à elle. Juste avant de disparaître, Liam avait refusé que Rosetta l'aide à gérer son domaine. De plus, le poste de chevalier en chef était vacant. Comme personne n'avait été officiellement nommé à ce poste après la rétrogradation de Tia et Marie, personne ne commandait l'ensemble des chevaliers de la maison Banfield.

« Suis mes ordres, » dit-elle.

C'est pourquoi Tia avait pris sur elle d'assumer le commandement. C'était pour le bien de Liam... pour le bien de la maison Banfield. Pourtant, après avoir entendu sa déclaration, le superviseur avait l'air de vouloir pleurer.

« Lady Marie nous a envoyé un message pour que nous obéissions à ses ordres, » dit-il docilement. « Nous avons également reçu des ordres des bureaux du gouvernement de la maison Banfield. Le personnel ne sait pas qui écouter. »

Sans Liam, la maison Banfield perdait rapidement sa cohésion.

Tia posa une main sur l'épaule du superviseur, puis resserra sa prise, laissant entendre qu'elle ne lui permettrait pas d'obéir à quelqu'un d'autre qu'elle. « Tais-toi et suis *mes* ordres. Tu as compris ? »

« O-oui, madame ! »

En regardant le superviseur retourner à son poste, Tia se dit que *la maison Banfield va sombrer dans le chaos si je ne la protège pas pendant l'absence du seigneur Liam. C'est vrai... En tant que bras droit du seigneur Liam, je dois prendre les choses en main dans cette situation d'urgence. Pas cette femme fossile, ni Claus qui vient de sortir de la ferme. C'est de moi que le seigneur Liam a besoin.*



Les bureaux du gouvernement de la maison Banfield se trouvaient à l'extérieur du manoir, et de nombreux fonctionnaires y travaillaient, aidant à gérer le domaine de Liam. Trois de ces bureaucrates s'étaient maintenant réunis dans une petite salle de réunion.

« Je suppose que vous avez entendu parler de la disparition du seigneur, non ? » commença l'un d'eux.

Les deux autres haussèrent les épaules.

« Emporté par la magie d'invocation, c'est bien ça ? » dit l'un d'eux. « Dans le pire des cas, il ne reviendra jamais. »

L'autre fonctionnaire hocha la tête avec jubilation, une main sur le menton. « Maintenant que la tête de la maison Banfield a été coupée, <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 74 / 293

c'est notre chance de prendre le contrôle. »

Ces trois-là avaient perdu face à leurs pairs dans des compétitions acharnées pour être promus, et n'avaient maintenant pratiquement plus aucune possibilité d'avancement. Cependant, avec l'absence de Liam, ils avaient enfin vu une opportunité d'avancer.

« Nous pourrions réellement prendre les rênes ici, avec cette petite nuisance en moins. »

Ces fonctionnaires n'avaient aucun respect pour leur seigneur. Dans l'ensemble, les membres de son gouvernement le considéraient davantage comme un chef militaire que comme un homme d'État. En tant que maître de la Voie du Flash, Liam commandait personnellement des conflits à grande échelle et se battait en première ligne avec ses troupes. À la lumière de cela, plus d'un bureaucrate pensait qu'il n'avait pas à dicter les politiques du gouvernement.

Ils reconnaissent les capacités brutes de Liam, qui avaient redonné vie à la maison Banfield après avoir été au bord de la destruction, mais ils trouvaient que ses qualités de force étaient gênantes. Le style politique de Liam faisait qu'il était extrêmement difficile pour quiconque dans son gouvernement d'obtenir un véritable pouvoir. La maison Banfield avait gagné tellement de terrain que ses bureaucrates auraient dû avoir beaucoup plus d'influence. N'importe où ailleurs, ils auraient bénéficié d'innombrables privilèges et récolté les fruits du travail des autres, mais Liam ne permettait pas que cela se produise.

Liam avait largement utilisé l'intelligence artificielle, minimisant ainsi l'implication de nombreux fonctionnaires, et s'était personnellement impliqué dans la politique de son domaine alors qu'il n'avait pas besoin de le faire. Il surveillait attentivement tous les secteurs de son gouvernement à la recherche d'actes répréhensibles tels que des détournements de fonds, ce qui tenait en haleine les bureaucrates les moins recommandables qui travaillaient pour lui. En bref, ils

considéraient Liam comme un rabat-joie.

« Nous allons devoir installer un nouveau seigneur rapidement », dit un bureaucrate en souriant. Les deux autres hochèrent la tête. Ils appréciaient beaucoup cette conversation.

« Lorsque le Seigneur Cliff a pris sa retraite, j'ai participé à l'envoi de son allocation à la planète capitale, j'ai donc une ligne de contact avec lui. Si je le contacte, je suis sûr qu'il pourra nous envoyer un nouveau seigneur immédiatement. »

Cliff Sera Banfield était l'ancien seigneur de la maison Banfield, et en fait, le père de Liam. Bien qu'il menait désormais une vie confortable sur la Planète Capitale, il n'entretenait pas une relation agréable avec Liam, loin s'en faut.

Sous la gouvernance de Cliff, les sujets de la maison Banfield avaient mené des vies terribles. Le fait que ces fonctionnaires prévoyaient de s'en remettre à lui prouvait une fois de plus qu'ils donnaient la priorité à leur propre profit plutôt qu'à la vie des gens qu'ils servaient.

« Informez-le tout de suite de la situation difficile du domaine », dit le premier fonctionnaire. « Nous soutiendrons bien sûr le nouveau seigneur du mieux que nous pourrons. La maison Banfield sera aussi bien que la nôtre. »

Un autre fonctionnaire évoqua le nom d'un noble lié à la maison Banfield. « Pourquoi ne pas demander au baron Noden de servir de tuteur au nouveau seigneur ? Nous avons peut-être de l'influence à l'intérieur de notre domaine, mais nous n'aurons aucune emprise à l'extérieur. Le baron Noden est au moins un membre officiel de l'aristocratie de l'Empire, bien qu'il ne soit qu'un noble frontalier. Il serait un bon atout. »

Le baron Noden, un noble possédant un domaine à la périphérie de l'Empire, avait reçu le soutien de la maison Banfield. Il était l'image

même d'un noble démuni, et en tant que tel, il serait facile à contrôler pour les bureaucrates. C'était un sang bleu impérial typique — et pas dans le bon sens du terme — mais comme il était tout à fait à l'opposé du Liam moral et intègre, il serait parfait pour les objectifs de ces fonctionnaires.

« Bonne idée. Je suis sûr qu'il sauterait sur l'occasion. Il serait heureux de faire tout ce que nous lui demandons en échange d'un peu de financement. »

Les trois fonctionnaires ricanèrent en continuant à comploter. À leur insu, un homme les observait depuis un coin de la petite pièce.

Cet homme — le Guide — pinça le bord de son chapeau entre ses doigts et le souleva. « À mesure que vous ferez ce que vous voulez, le pouvoir de Liam diminuera », murmura-t-il. « Réalisez vos plus bas désirs, messieurs. Je vous apporterai mon soutien en même temps que vous le ferez. »

Sans que les trois fonctionnaires s'en aperçoivent, une brume noire avait jailli du Guide et pénétra dans leur corps. Le Guide regarda leurs ambitions grandir. Puis, avec un sourire satisfait, il s'éclipça à travers le mur.

« Même si Liam réussit à revenir, le domaine de la maison Banfield aura toutes sortes de nouveaux problèmes. J'espère que tu apprécieras mon petit cadeau pour toi, Liam. »

## **Chapitre 4 : L'armée du Seigneur-Démon**

### **Partie 1**

Le fait d'apprendre que le royaume d'Erle était le pays le plus puissant du continent piqua mon intérêt, mais leur château s'était avéré être un petit manoir miteux de mon point de vue.

J'avais regardé par une fenêtre pour voir une ville forteresse protégée par de hauts murs. Le château avait été construit sur une colline au milieu de la ville, mais ses salles étaient étroites et sombres. Je ne savais pas s'ils étaient dans une situation si difficile qu'ils ne pouvaient pas éclairer correctement l'endroit, ou si cela avait toujours été comme ça, mais je pouvais dire à quel point le château était pathétique rien qu'en me promenant.

Alors que je déambulais dans les couloirs, les mains dans les poches, j'avais repéré cette fille qui avait l'air d'une lycéenne — celle qui avait été convoquée en tant que héros à mes côtés. Elle était devant, en train de parler avec la reine.

« Euh... Votre Majesté, c'est ça ? » l'avais-je entendue dire.

« Enola va très bien, ma dame héroïque. »

« Eh bien, alors laissez tomber le truc de "ma dame héroïque". C'est un peu gênant, et ça ne semble pas réel. »

« Je vous appellerai donc Dame Kanami. »

« La partie "dame" n'est vraiment pas nécessaire. »

« Néanmoins, je dois vous montrer un peu de respect, compte tenu de ce qui va bientôt se passer. »

J'avais observé discrètement leur conversation amicale jusqu'à ce que j'entende le nom de la lycéenne. À ma grande surprise, c'était le nom de ma fille dans ma vie précédente.

« Kanami, hein ? »

J'étais resté figé en prononçant son nom, étonné. L'angoisse et la tristesse m'avaient envahi, ainsi qu'un peu de... Non, ce n'est pas important. Pendant une fraction de seconde, je m'étais demandé si cette

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 78 / 293

filles pouvait effectivement être ma fille de ma vie passée, mais j'avais rapidement rejeté cette idée. C'était impossible.

Parce que je m'étais arrêté et que j'avais prononcé son nom, Kanami et Enola s'étaient retournées, me lançant des regards suspicieux.

Kanami n'avait pas l'air contente que je répète son nom. « Qu'est-ce que vous voulez ? Vous n'avez pas intérêt à me dire que c'est un nom bizarre. »

Puisqu'elle semblait fière de son nom, elle ne pouvait pas être ma fille, qui m'avait ouvertement dit qu'elle détestait le nom que je lui avais donné.

Lorsque l'attitude de Kanami devint hostile, je remarquais que mon ombre avait tressailli. Je lui avais jeté un coup d'œil, puis j'avais haussé les épaules. « J'étais juste surpris. J'ai déjà connu quelqu'un qui portait le même nom. Comment l'écris-tu ? »

J'avais l'intention de ne poser qu'une simple question, mais la réaction de Kanami fut inattendue.

« Je n'aime pas les caractères, alors je ne vous le dis pas. »

« Quoi ? Alors tu n'aimes pas ton prénom ? » Alors qu'elle m'avait prévenu de ne pas m'en moquer ?

« J'aime bien mon prénom. C'est juste que je n'aime pas les caractères. »

« Hum, d'accord. »

Après cet échange, Kanami s'était retournée et s'était éloignée dans le couloir. Une fois qu'elle fut partie, je passais en revue toutes les raisons pour lesquelles elle ne pouvait pas être ma fille. Tout d'abord, cela faisait déjà plus de quatre-vingts ans que je m'étais réincarné. Même en supposant qu'une sorte d'anomalie temporelle se soit produite lorsque

nous avons été convoqués, la probabilité que nous nous retrouvions tous les deux comme ça était astronomiquement faible, aussi proche de zéro que possible. Je ne croyais tout simplement pas que cela puisse arriver.

Pendant que je réfléchissais, les gardes d'Enola me jetèrent des regards suspicieux. Ce n'est pas que je leur en veuille, vu l'impolitesse dont j'avais fait preuve à l'égard de leur maîtresse. Je sentais que l'entité tapie dans mon ombre les observait avec la même méfiance.

« Nous avons préparé un banquet pour nos héros », me dit Enola. « J'espère seulement que notre nourriture convient à votre palais, mon seigneur. »

*Un banquet, hein ?*



Le petit dîner qu'Enola avait appelé « banquet » était aussi mauvais que je m'y attendais. Non pas parce que la cuisine du royaume d'Erle laissait à désirer, mais parce que la nourriture montrait clairement à quel point le pays souffrait. Ils étaient si pauvres qu'ils n'étaient même pas capables de préparer un repas décent pour des héros qu'ils avaient fait venir d'autres mondes.

Après le dîner, Kanami et moi avons été emmenés dans une salle de réception et on nous avait dit d'attendre que nos chambres soient préparées. Kanami m'avait regardé m'allonger sur un canapé, l'air de vouloir me dire que c'était mal élevé. *Je suppose qu'elle a été bien élevée.*

« Êtes-vous vraiment un noble, Monsieur Liam ? »

« Pourquoi en douterais-tu ? » Je m'étais retourné pour regarder Kanami,  
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 80 / 293

qui critiquait mon attitude depuis notre convocation.

« Eh bien, vous avez été si impoli pendant tout le temps que nous avons passé ici. Vous vous êtes même plaint de la nourriture au dîner et vous avez mis Enola sur la sellette. »

« Je n'ai pas dit que la nourriture était mauvaise. J'ai juste dit qu'elle ne correspondait pas à mes goûts. Je n'insultais pas la cuisine de cette planète. » C'était vraiment une saveur que je ne connaissais pas.

Kanami n'avait pas l'air de comprendre. « Je dis que votre attitude est inacceptable alors qu'Enola nous montre tant d'hospitalité. »

« Tu es bien sage, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? Je parle juste de la gratitude normale. »

Je lui avais jeté un regard étonné, admirant la capacité d'Enola à manipuler les gens. Elle avait complètement conquis Kanami après un seul dîner. J'avais pris Enola pour une fille noble et protégée, mais elle avait un réel potentiel en tant que dirigeante.

« Es-tu stupide ? Ces gens nous ont enlevés et tu vas leur faire de la lèche ? »

« Ils n'ont fait ça que parce qu'ils ont des problèmes... »

J'avais alors réalisé quelque chose à propos de Kanami — elle ne connaissait pas grand-chose à la magie et avait probablement été convoquée d'un monde où elle n'existait pas.

« Les problèmes qu'ils rencontrent sont de leur responsabilité. Ça n'a rien à voir avec nous. De plus, ils ont utilisé une technique d'invocation à sens unique. Ils n'ont pas l'intention de nous renvoyer d'où nous venons. »

Ce sort était beaucoup trop négligé. Il convoquait un « héros » de n'importe où, sans spécifier de monde particulier. Ils avaient probablement convoqué Kanami et moi depuis le même univers, mais depuis des planètes différentes. Bien sûr, ce ne serait pas nécessairement vrai s'il y avait eu un accident... ce qui semblait *très* probable, étant donné la technique qu'ils avaient employée. L'instabilité de leur cercle d'invocation leur avait probablement permis de me convoquer depuis mon manoir, bien que celui-ci soit doté de plusieurs niveaux de sécurité destinés à empêcher cela. En fait, un accident était la *seule* façon d'expliquer comment cela s'était produit. Il était ridicule que la famille de Citasan ait transmis cette technique rudimentaire pendant trois cents ans.

« Ce n'est pas possible. » Les yeux de Kanami s'écarquillèrent de surprise.

J'avais bâillé, puis j'avais expliqué la situation. « Tu te souviens de ce qu'Enola a dit au dîner ? Ils veulent que nous tuions un Seigneur-Démon. Ils ne peuvent rien faire eux-mêmes, alors ils comptent sur nous — d'où l'hospitalité. C'est pourquoi je dis qu'il est stupide de se comporter au mieux avec eux. »

J'avais patiemment expliqué qu'on se servait de nous, mais Kanami s'était contentée de gonfler ses joues de colère. Ne pouvait-elle pas accepter la vérité ? Voulait-elle simplement être en désaccord parce qu'elle ne m'aimait pas ?

Il s'est avéré que Kanami avait bénéficié d'un ensemble de circonstances intéressantes.

« Je m'en fiche un peu si je ne peux pas rentrer à la maison », craqua-t-elle.

« Hein ? Quoi, tu n'as pas de parents ? »

J'avais pensé qu'elle était lycéenne à cause de son uniforme, et j'avais donc supposé qu'elle vivait encore chez ses parents. Quand je lui avais dit que la convocation était à sens unique, je m'attendais à ce qu'elle sanglote et proteste en disant qu'elle voulait rentrer chez elle. En fait, je m'étais en quelque sorte préparé à cette fâcheuse éventualité.

Sur son propre canapé, Kanami enroula ses bras autour de ses jambes. « Je ne veux pas y retourner. Même si je le faisais, il n'y aurait pas de place pour moi là-bas. Je ne veux pas voir ma maman, et mon papa nous a abandonnés. »

Sa mère était « maman », mais son père était « papa » ? Ça avait l'air compliqué... mais je n'en avais rien à faire. Je voulais éviter les sujets qui me rappelaient ma propre famille passée. Je ne devrais pas avoir à me souvenir de ces moments désagréables alors que je devais faire face à un détournement vers cette planète paumée.

« Hunh », avais-je dit. « Eh bien, tu peux rester. »

« À vous entendre, on dirait que vous *pouvez* revenir en arrière. »

« Laisse-moi te dire qu'ils se trompent sur un point. Je n'ai pas été convoqué d'un autre univers. Je suis sûr que c'est le même que celui d'où je viens. »

« Quoi ? Eh bien, il n'y avait pas de magie sur *ma* planète. » Kanami pencha la tête en signe d'étonnement.

Avant que je ne puisse trouver comment expliquer davantage les choses, quelqu'un était venu nous informer que nos chambres étaient prêtes.

## Partie 2

J'avais suivi le préposé jusqu'à ma chambre, où je m'étais assis sur un grand lit. Je *n'arriverai pas à bien dormir sur ce lit*, avais-je tout de suite

réalisé. Je comprenais que les lits de cette planète ne soient pas comparables à ceux sur lesquels je dormais habituellement, mais le seigneur du mal qui sommeillait en moi exigeait un meilleur traitement.

« Regarde ce lit pourri. Ils vont en entendre parler demain. Quoi qu'il en soit, nous sommes enfin seuls. Pourquoi ne pas sortir et me montrer ton visage ? »

J'avais été le seul dans la pièce, mais dès que j'avais parlé, mon ombre avait frétille et une silhouette était apparue en son sein. Une femme masquée — l'un des agents de Kukuri — émergea lentement de l'obscurité. Elle s'appuya sur un genou, la tête baissée.

Assis nonchalamment sur le lit, les jambes croisées, je regardais la femme masquée. « Tu me gardais et tu as été prise dans l'invocation ? »

J'étais sûr qu'elle aurait pu s'échapper facilement du cercle magique, mais qu'elle avait à la place choisi de venir. Elle semblait même se sentir responsable de l'incident.

« Dès que vous serez rentré sain et sauf dans votre domaine, j'expierai cet échec au prix de ma vie », répondit-elle. « Pour l'instant, je ne peux que vous présenter mes plus sincères excuses. S'il vous plaît, permettez-moi au moins de continuer à vous protéger jusqu'à ce que vous rentriez chez vous — je vous en supplie ! »

J'étais l'employeur des agents de Kukuri, et ils étaient tous d'une loyauté si impressionnante qu'ils proposaient fréquemment de payer les échecs de leur vie. Dans le cas présent, cependant, j'aurais pu facilement m'échapper du cercle magique si je l'avais voulu. Je ne m'étais laissé convoquer que parce que c'était un moyen facile d'échapper aux attaques d'Amagi et de Brian.

En bref, j'avais été transporté ici de mon plein gré, alors cela m'ennuierait que cette femme expie sa faute au prix de sa vie. De plus,

cette punition serait un gaspillage — réduire l'organisation de Kukuri ne serait-ce que d'un seul membre serait une grande perte. L'épargner ne contredisait pas ma morale de seigneur du mal, bien sûr, puisque je ne me préoccupais que du maintien des ressources.

« Ce serait du gaspillage de t'exécuter pour quelque chose d'aussi insignifiant. Vous n'êtes pas nombreux parmi les agents, après tout. Pour l'instant, ne te préoccupe pas d'expier cela. »

Malgré mon imprécision, l'agent de Kukuri répondit avec surprise. « Oui, monsieur. »

Je m'étais souvenu d'une autre chose dont je devais m'occuper. « Pour l'instant, le seul problème, c'est ton nom. »

« Mon nom ? Maître Liam, nous — ! »

« Je sais. »

C'était pénible de continuer à penser à elle comme « la femme masquée » ou « l'agent de Kukuri », mais son organisation n'utilisait pas de noms. Peut-être se désignaient-ils les uns les autres par leur nom en privé, mais ils ne le faisaient jamais dans le cadre de leur travail. Seul leur chef, Kukuri, portait un nom, et ce n'était pas son vrai nom. Ils ne voulaient même pas donner leur nom à moi, leur employeur. C'était la règle de leur clan, mais elle s'avérait trop gênante dans des situations comme celle-ci.

La femme masquée résisterait probablement si je lui demandais de me donner son vrai nom, alors j'avais décidé de lui en donner un temporaire moi-même.

« Nous serons ensemble pendant un petit moment, alors ce sera plus pratique s'il y a quelque chose que je peux utiliser pour t'appeler. Qu'est-ce qui serait bien pour quelqu'un qui travaille dans ton domaine ? Hmm... Pourquoi pas Kunai ? »

Selon les termes de mon ancienne vie, ces types faisaient penser à des ninjas. La nommer d'après l'une des lames dissimulées qu'un ninja porte sur lui me semblait parfait. J'avais d'abord pensé à « shuriken », mais cela ne fonctionnait pas aussi bien comme nom. Ce fut donc Kunai.

La femme masquée — Kunai — inclina la tête et me remercia avec effusion. « Recevoir un nom de votre part est un honneur que je ne mérite pas, Maître Liam ! Je jure de vous protéger ! »

J'avais trouvé le nom à la volée, alors c'était un peu bizarre qu'elle soit si ravie. *Je suppose que c'est mieux qu'elle l'aime.*

Je suppose qu'elle s'était sentie plutôt chanceuse de recevoir un nom de ma part. Après tout, je n'en avais pas donné beaucoup. Dans ma vie précédente, j'avais donné un nom à mon chien, Amagi, et... à ma fille. Mais je me souviens qu'elle m'avait dit que son nom était bizarre et qu'elle l'avait toujours détesté, lorsque nous nous étions séparés.

Je n'arrivais toujours pas à croire qu'une fille portant le nom de ma fille avait été convoquée en tant que héros avec moi. *Quelle folle coïncidence !*

Kunai était toujours agenouillé, attendant les ordres. « Bon, les choses vont être difficiles pendant un moment, mais je compte sur toi », lui avais-je dit.

« Bien sûr ! » répondit-elle, encore plus enthousiaste qu'auparavant.

« Ta première tâche consistera à recueillir des informations. Je veux que tu vérifies si les gens ici disent la vérité sur tout. Rassemble autant d'informations que tu le peux. »

« Certainement. » Kunai s'enfonça à nouveau dans le sol.

Après son départ, je m'étais allongé sur le lit et j'avais regardé le plafond. Mes pensées s'étaient tournées vers mon collègue de travail d'autrefois,

Nitta.

« Si c'est vraiment une autre planète, alors j'ai transmigré. Comme je me suis déjà réincarné dans un autre univers, je pourrais dire à Nitta que j'ai pu faire les deux. »

Serait-il jaloux ? Il se plaindrait probablement que mon invocation n'était qu'une téléportation, puisque je n'étais pas vraiment allé dans un autre univers. Nitta était toujours pointilleux sur les détails.

Alors que je restais allongé à sourire en moi-même, me remémorant Nitta, je me rendis compte que la chambre avait été bien trop mal nettoyée, le lit avait également été fait de façon négligée. Ce royaume était peut-être en difficulté, avec un Seigneur-Démon qui venait pour eux, mais cela ne signifiait pas que je devais apprécier mon traitement. Kanami semblait sympathiser avec Enola, mais de mon point de vue, ils m'avaient convoqué — *moi* — pour leur torcher le cul. Je ne m'attendais pas à recevoir le genre d'hospitalité que je recevrais dans une nation intergalactique, mais ne pouvaient-ils pas faire un peu plus d'efforts ? Je n'avais pas l'intention de me contenter d'un logement modeste par sympathie pour l'appauvrissement de mes hôtes ! J'étais un méchant, après tout. Je m'attendais à du luxe, même si le pays ou les sujets d'Enola en souffraient. C'était tout à fait dans l'ordre des choses pour un seigneur maléfique comme moi.

« Maintenant, alors... »

Je m'étais redressé dans mon lit et j'avais touché mon bracelet. Un cercle magique apparut au-dessus de lui, flottant dans l'air, et plusieurs objets s'étaient matérialisés à l'intérieur. J'avais stocké quelques objets pratiques dans ce bracelet, qui utilisait la magie spatiale, pour ce genre d'urgence.

En soulevant l'un des objets — un drone —, je m'étais dirigé vers la fenêtre. Lorsque j'avais lancé le drone à l'extérieur, il déploya une petite

hélice et flotta dans les airs.

« Très bien, j'ai envoyé un signal de détresse. Mon véhicule finira par arriver. En attendant, je vais m'amuser sur cette planète. »

J'avais prévu de m'amuser avec cette « transmigration dans un autre monde ». Pour le bien de Nitta.



Kunai quitta la chambre de Liam et se dirigea vers sa mission, le pas plus léger que d'habitude. Elle remarqua avec surprise son excitation nouvelle et peu caractéristique.

*Je ne m'attendais pas à ce que Maître Liam me donne un nom ! Il n'en a probablement rien pensé, mais je dois lui rendre cet honneur d'une manière ou d'une autre.*

En tant que membre de l'organisation de Kukuri, Kunai était née dans un monde sombre et secret. À sa mort, elle ne laisserait aucune trace — aucune preuve de son existence — tout comme ses parents et ses frères et sœurs, qui avaient perdu la vie au combat deux mille ans plus tôt. Il ne restait rien de sa famille. Rien n'était *autorisé* à rester, pas même leurs noms. Leur organisation n'utilisait des noms que pour interagir avec les gens dans le cadre de leur travail. Leur chef avait un nom, mais personne d'autre n'avait le droit d'en avoir un pour son usage personnel. Pourtant, s'il y avait une faille, ce serait leur employeur qui leur donnerait un nom.

En tant qu'agents furtifs, ils n'étaient pas autorisés à laisser des preuves de leur existence derrière eux, pas même dans la mémoire des gens. À cause de cette règle, plus d'un membre de leur organisation avait connu

une profonde solitude, y compris Kunai. Le fait que Liam lui ait donné un nom était le signe qu'elle existerait désormais dans la mémoire de quelqu'un.

*Je suis sûre que le patron me punira pour avoir échoué, une fois cet incident terminé, mais je m'en fiche. Une partie de moi, aussi petite soit-elle, restera dans la mémoire de Maître Liam, même après ma disparition.*

Kunai pensait toujours que l'invocation de Liam était de sa faute. Kukuri lui avait confié la garde de Liam, car elle était l'un des membres les plus compétents de leur organisation. Pourtant, elle n'avait pas réussi à protéger son maître de la magie d'invocation qui l'avait téléporté.

### **Partie 3**

Dans l'esprit de Kukuri et de son peuple, Liam n'était pas simplement quelqu'un à qui ils devaient de la gratitude. Il était le maître qu'ils avaient toujours voulu servir. Il ne les craignait pas et faisait bon usage de leurs capacités, les traitant respectueusement comme des outils précieux. La plupart des gens les craignaient et, par le passé, ils avaient été traités avec dégoût et trahis plus d'une fois. Ils avaient été transformés en pierre après une telle trahison, et étaient restés ainsi pendant deux mille ans. L'empereur qui leur avait infligé cela l'avait sans doute fait parce qu'il les craignait beaucoup. Il s'était servi d'eux quand cela l'arrangeait, mais leur avait fait vivre l'enfer une fois qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec eux.

L'empereur avait finalement pris cette décision par faiblesse. Il les avait craints, les avait tenus à distance, puis avait essayé de s'en débarrasser. Liam n'avait aucune faiblesse de ce genre. En tant que maître de la Voie du Flash, il était peut-être la personne la plus forte de l'Empire, et il agissait toujours en toute confiance. Liam n'aurait jamais craint l'organisation de Kukuri, et il s'en servait comme un maître digne de ce nom.

Combien d'autres nobles de l'Empire étaient aussi compétents ? Kunai pourrait croire qu'il y en avait quelques-uns, mais accepterait tout aussi volontiers qu'il n'y en ait aucun. Elle et les autres agents consacraient volontiers leur vie à Liam grâce à sa force de caractère.

En arrivant dans une salle de repos du château, Kunai aperçut un certain nombre de chevaliers. Ces chevaliers étaient soit très vieux, soit très jeunes, et aucun n'avait l'air de pouvoir se battre décemment. Elle se cacha dans l'ombre pour écouter leur conversation. *Leur sécurité est une blague. Je doute qu'ils remarquent ma présence même s'ils prennent toutes les précautions possibles. C'est pathétique.*

« Je me fiche qu'il soit un héros d'un autre univers. Comment peut-il dire qu'un tel festin "ne correspondait pas à ses goûts" ? » se plaignit un jeune chevalier, en colère contre l'attitude de Liam lors du banquet. « J'avais envie de le frapper. »

Kunai sentit sa main se diriger vers son arme, mais réussit à résister à l'envie de lui ouvrir la carotide à ce moment-là.

Un vieil homme se mit à rire. « Allons, allons. C'est le héros qui va vaincre le Seigneur-Démon. Un peu d'arrogance n'est pas une raison pour s'énerver », ajouta-t-il.

« Je sais, mais Sa Majesté se plie en quatre pour ces gens, et aucun des deux ne comprend la situation ! »

Le jeune homme était contrarié par le fait que Liam et Kanami ne semblaient pas apprécier l'hospitalité dont Enola faisait preuve à leur égard. Kunai comprenait sa frustration, mais sa loyauté envers Liam la poussait à se sentir hostile envers le garçon. *Tu as enlevé notre maître et tu as le culot de parler de lui comme ça ? Tu n'es peut-être qu'un garçon ignorant, mais c'est plus qu'insolent.*

Si elle n'était pas en mission, Kunai aurait peut-être tué le garçon pour

ses paroles. Mais elle avait des ordres, alors elle quitta la salle de repos pour chercher des informations sur le royaume d'Erle.

*Ce pays va encore plus mal que je ne l'imaginais.*

Ayant suffisamment entendu une conversation, Kunai passa à une autre pièce, recueillant des informations au fur et à mesure.



Tôt le lendemain matin, Kanami et moi avons été conduits à l'armurerie. La reine elle-même prenait le temps de nous montrer les armes de héros. Mais quand nous étions arrivés à l'armurerie, il n'y avait presque plus rien. Il restait si peu de lances, d'arcs et de flèches que leur pays était manifestement à bout de souffle.

Enola demanda à ses chevaliers de sortir des objets stockés dans un coffre-fort.

« Ces armements représentent le meilleur des capacités du royaume d'Erle. »

Ils m'avaient montré une épée et une armure complète, toutes deux argentées avec des ornements en or.

Kanami regarda les objets avec insouciance. « Comme c'est joli. Ils sont si brillants. »

Enola sourit maladroitement à l'observation innocente de Kanami. « Ils sont bien plus que leur apparence. Ce sont des trésors nationaux, imprégnés par des runes de magie de protection. »

J'avais d'ailleurs été surpris de réaliser de quoi était faite l'armure. « Du Mithril, hein ? »

Enola avait semblé ravie que je l'aie reconnue. « Oui, l'armure est en précieux Mithril. Il n'y a jamais eu que trois ensembles sur tout le continent, et il ne reste plus que celui-ci. »

D'après son expression amère, j'avais supposé que les deux autres avaient été perdus dans cette guerre contre le Seigneur-Démon.

J'avais tendu la main et j'avais effrontément touché l'armure, ignorant les regards aigres que les chevaliers présents me lancèrent. Même Enola avait l'air nerveuse, mais j'en avais fait abstraction. Après tout, ça ne servait à rien d'avoir une armure qui n'allait pas être manipulée. En ramassant le casque et en l'observant, j'avais soupiré lorsque j'avais trouvé ce à quoi je m'attendais.

« Bien sûr, il y a de la magie dans cette armure, mais à peine. La pureté du Mithril et l'artisanat sont louables, mais les runes sont plus que grossières. »

La qualité du Mithril était meilleure que ce que j'attendais du royaume d'Erle, compte tenu de leurs capacités technologiques, mais les runes étaient tout aussi désordonnées que le cercle magique qu'ils avaient utilisé pour me convoquer.

Kanami fronça les sourcils après avoir entendu mon évaluation, pensant sans doute que j'avais encore rendu les choses gênantes. Comme pour m'empêcher d'en dire plus, elle se tourna vers Enola et demanda : « Est-ce que nous avons vraiment le droit d'utiliser des trésors nationaux comme ceux-là ? »

Enola serra plus fort le bâton qui lui servait de preuve de sa fonction royale. « La légende dit qu'aucune arme normale ne peut même égratigner le Seigneur-Démon. Vous aurez sans doute *besoin de* cela pour

le vaincre. »

« Alors, qui va les utiliser ? » Ayant eu cette information au sujet du Seigneur-Démon, Kanami avait l'air nerveuse. « Je suppose que c'est vous, Monsieur Liam ? »

Lorsqu'elle prononça mon nom, tous les regards se tournèrent vers moi. J'avais lancé le casque de Mithril à un chevalier, qui s'était précipité pour attraper le trésor national, soupirant de soulagement lorsqu'il l'attrapa. Il me jeta un regard noir, mais si l'armure était destinée à la guerre, personne ne devrait se soucier qu'elle tombe simplement par terre.

De toute façon, je n'avais pas l'intention d'utiliser leur matériel. « Je n'en ai pas besoin. »

Enola ne savait pas trop comment répondre. « Euh, humm... »

Remarquant que la reine ne savait plus où donner de la tête, Kanami se plaignit en son nom. « N'avez-vous pas écouté ? Vous ne pouvez pas battre le seigneur des démons sans ça. »

J'avais soupiré devant sa naïveté. Elle était tellement gentille que ça me rendait malade. J'avais l'impression de voir mon ancien moi.

« Quoi qu'il en soit, quel est le plan ici ? » demandai-je. « Est-ce qu'on fonce directement sur le Seigneur-Démon, ou est-ce qu'on doit collecter une sorte de bibelot dont on aura besoin pour le battre ? » Un voyage fait d'épreuves et de tribulations était un élément de base dans les histoires fictives de ce type. De toute façon, puisque j'étais coincé sur cette planète non développée pour l'instant, il pourrait être amusant de faire au moins une petite visite touristique.

Enola semblait toujours incertaine de ce qu'elle devait dire. « Des babioles ? Comme des armes ? Ces trésors de Mithril devraient vous suffire. Vous ne devriez pas avoir à en trouver d'autres », me répondit-

elle. « En ce moment même, l'une des quatre élites du Seigneur-Démon, le général Lion, marche sur notre capitale avec une armée de demi-humains barbares. »

Nitta aurait été excité d'entendre parler d'une des « Quatre Élites », mais j'étais plus curieux du vitriol avec lequel Enola parlait de cette armée.

« Des demi-humains barbares, hein ? » Je m'étais détourné d'elle et je m'étais moqué. « On dirait que tu les détestes vraiment. »

« Bien sûr que oui ! » La voix d'Enola s'éleva. « Ils ont envahi notre territoire, tourmenté notre peuple et se sont livrés à toutes sortes de sauvageries, même avant la résurrection du Seigneur-Démon ! Je vous assure que "barbare" est exactement la façon de les décrire ! »

Kanami semblait surprise par la réponse passionnée d'Enola.

Enola continuait à parler. « Ils ont pris la vie de tant de personnes de mon peuple. Ils attaquent des villes et des villages innocents pour voler leur nourriture, laissant les gens qui s'y trouvent mourir de faim. Je ne pardonnerai jamais ce qu'ils ont fait ! »

« Quelle horreur ! » Kanami grimaça, sans doute en colère. Elle prenait tout ce que disait Enola pour argent comptant. C'était complètement ridicule.

« Je suis désolée. » Enola avait clairement honte de s'être emportée. « Je n'aurais pas dû crier comme ça. Je dois retourner à mon travail. N'hésitez pas à utiliser tout ce que vous trouverez dans cette pièce. »

Elle partit avec sa suite de servantes et de gardes.

Kanami se tourna vers moi, irritée. « C'est reparti, Monsieur Liam. Est-ce que vous essayez de mettre ces gens en colère ? »

Avait-elle vraiment plaint les citoyens d'Enola et du royaume d'Erle pour  
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur magique d'un empire  
intergalactique ! - Tome 7 94 / 293

leur sort ? C'est très drôle. Quelle enfant au cœur pur !

« Tu es le héros parfait », lui avais-je dit. « Un imbécile facilement influençable. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Je m'étais penché vers elle en lui faisant un petit sourire. « Crois-tu sérieusement qu'ils disent la vérité à propos de tout ça ? »

Kanami recula d'un pas, troublée. Elle semblait incapable de comprendre ce que je lui disais. « B-bien, ils nous ont convoqués parce qu'ils ont des problèmes, c'est ça ? »

« Tu es vraiment une cible facile. Crois-tu que tout le monde dans l'existence est quelqu'un de bien ? » Je commençais à être exaspéré.

Kanami baissa la tête. « Il y a des gens bien. N'est-ce pas aussi stupide de soupçonner tout le monde d'être mauvais ? Je ne veux pas vivre comme ça. »

En entendant cela, j'avais été sûr d'une chose. « Nous ne nous entendrons jamais tous les deux. Je vais faire ce que je veux. Pourquoi ne pas t'habiller et te préparer à combattre ce Seigneur-Démon ? »

« Vous n'allez pas vous battre, Monsieur Liam ? » *Les femmes et les enfants se battent, mais vous allez juste vous enfuir ?*

J'avais décidé de la guider, sans trop savoir pourquoi. Normalement, je ne voudrais rien avoir à faire avec une idiote bon enfant comme elle, mais je ne pouvais pas la laisser seule pour une raison ou une autre. Peut-être parce qu'elle portait le même nom que son...

« J'ai dit que j'allais faire ce que je voulais. Mais si tu veux te battre, tu dois te dépêcher de te préparer. Comme l'a dit Enola, l'armée du Seigneur-Démon se rapproche. »

« Hein ? »

Mon conseil donné, j'avais laissé Kanami derrière moi dans l'armurerie.

## Partie 4

Liam parti, Kanami fulmina d'irritation. « C'est quoi son problème ? » Elle avait résolu de se battre pour les habitants du royaume d'Erle, mais Liam ne semblait guère motivé pour l'aider.

Sous le regard irrité de Kanami, quelques servantes avaient été chargées d'aider la jeune fille à enfiler l'armure, et quelques chevaliers lui servaient de gardes. Sentant leurs regards, Kanami sourit maladroitement.

« Hmm... » Un chevalier encore plus jeune que Kanami prit la parole en hésitant. « Je pense que votre comportement est vraiment admirable, Dame Kanami ! J'apprécie vraiment ce que vous venez de dire. »

« V-Vraiment ? »

« Oui ! vous ne pouvez pas toujours soupçonner les gens d'être mauvais. Je ne veux pas non plus vivre de cette façon. »

« Je... Merci », dit Kanami, heureuse d'entendre ses paroles.

« Je dirai aux autres chevaliers ce que vous avez dit ! », poursuit le garçon, inspiré.

« Attendez, » dit Kanami. « Je ne peux pas m'en attribuer le mérite ! C'est mon père qui me l'a appris. »

« Votre père ? »

« Oui. Une fois, il y a longtemps, il a dit qu'il trouvait épuisant de se méfier trop des gens tout le temps. Il voulait plutôt croire en eux. Je veux  
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 96 / 293

vivre comme mon père. »

Les mots venaient de quelqu'un d'important pour elle, et en se souvenant de cela, la poitrine de Kanami se serra à la fois de fierté et de honte. Après tout, c'était sa trahison qui avait finalement causé l'agonie d'une personne aussi merveilleuse.



J'étais retourné dans ma chambre après avoir quitté l'armurerie et je m'étais prélassé sur mon lit jusqu'à ce que Kunai revienne sans bruit. J'avais regardé et je l'avais vue déjà à genoux, inclinant la tête.

« J'ai un rapport à faire, maître Liam. »

Au lieu de répondre, j'avais simplement bâillé.

Prenant cela pour une reconnaissance, Kunai prit la parole. « L'armée du Seigneur-Démon devrait arriver à la capitale dans trois jours. »

« Plus vite que je ne le pensais. Pas étonnant que la reine soit désespérée. Qu'est-ce que tu as d'autre ? »

« C'est vrai que ce pays est en difficulté. Ils rassemblent des femmes, des enfants et des vieillards de la capitale et des régions voisines pour faire la guerre. »

« Il est trop tard pour que nous puissions les aider. Enola aurait dû convoquer ses héros plus tôt. »

Le royaume d'Erle était en sursis. La situation était claire : ils n'avaient tout simplement pas assez d'hommes adultes. Même s'ils battaient

l'armée du seigneur démon, je ne pouvais pas imaginer que le pays ait un quelconque avenir. Cela dépendrait des autres pays alentour, bien sûr, mais je pouvais envisager que des humains opportunistes conquièrent le royaume d'Erle après la chute du Seigneur-Démon. D'un autre côté, si tous les autres pays avaient déjà disparu et qu'il ne restait plus que le royaume d'Erle, ils auraient beaucoup de mal à se remettre sur pied. Comme je l'avais dit à Kunai, s'ils avaient prévu d'appeler des héros à l'aide, ils auraient vraiment dû le faire avant que la situation ne dégénère. Je n'avais pas jugé Enola pour son hésitation, bien sûr. Si j'avais été à sa place, je doute que j'aie parié sur les faibles chances de victoire qu'un héros pourrait offrir.

C'était une mauvaise situation, quelle que soit la façon dont on l'envisage. D'après l'impuissance d'Enola, j'avais deviné que la personne qui était censée monter sur le trône était morte à la guerre, et qu'elle était maintenant coincée à faire un travail pour lequel elle n'était pas préparée. En y réfléchissant, je m'étais souvenu qu'au cours du banquet, elle avait mentionné qu'elle n'avait pas été élevée en tant qu'héritière.

Si je blâmais quelqu'un pour la situation du royaume d'Erle, c'était le roi précédent, qui avait envoyé son héritier au combat sans en prévoir les conséquences. Si ce roi avait fait appel à un héros, les choses n'auraient peut-être pas dégénéré à ce point. Je savais par expérience à quel point il était pénible d'avoir un prédécesseur incompetent, alors je compatissais avec Enola, mais cela ne signifiait pas que je lui pardonnais de m'avoir convoqué dans ce taudis.



La capitale du royaume d'Erle était protégée par de hauts murs aussi, l'armée du Seigneur-Démon avait-elle campé autour de la ville forteresse.

Cette armée était composée d'une grande variété de races, dont aucune n'était humaine. La grande majorité d'entre eux étaient des demi-humains qui avaient été chassés de chez eux par des humains pleins de préjugés à un moment ou à un autre.

À l'intérieur d'une tente de l'armée, un homme-loup se tenait devant le général Lion, l'une des quatre élites du Seigneur-Démon. D'autres représentants des races composant l'armée étaient regroupés autour d'eux.

L'homme-loup avait l'air presque humain, ses seules caractéristiques non humaines étant ses oreilles pointues et sa queue touffue. Le général, Nogo, ressemblait beaucoup plus à une bête, comme un lion marchant sur deux pattes. Il était couvert de fourrure et mesurait deux mètres et demi de haut. Derrière lui, dans la tente spacieuse, se trouvait un harem de femmes-lions.

Tandis qu'une de ces femmes remplissait sa coupe d'alcool, Nogo s'adressa à l'homme-loup. « Alors, quand est-ce qu'on peut se déplacer pour prendre la capitale ? »

L'homme-loup, Glass, était un guerrier, mais aussi un tacticien. Bien qu'il soit le cerveau de l'opération de Nogo, il n'était pas particulièrement doué d'ingéniosité. Les hommes bêtes étaient de simples combattants qui écrasaient leurs adversaires humains avec une force supérieure. S'ils tombaient dans un piège, ils s'en occupaient après coup. Pourtant, malgré ces tactiques rudimentaires, ils avaient acculé le royaume d'Erle au pied du mur et s'apprêtaient maintenant à attaquer leur capitale.

« Nos guerriers peuvent prendre la ville en trois jours. Ces murs se révéleront insignifiants face à notre puissance. »

De nombreux demi-humains n'auraient aucun mal à escalader les murs. S'ils se faufilaient dans la capitale la nuit et ouvraient les portes de l'intérieur, leur armée pourrait facilement envahir la ville.

Les demi-humains étaient plus grands et plus forts que les humains, il était donc peu probable qu'ils perdent dans un combat à un contre un. Chacun d'entre eux était un puissant guerrier, mais les humains l'avaient emporté sur eux jusqu'à récemment. C'était parce que les différentes races de demi-humains n'avaient pas réussi à unir leurs forces contre les humains. L'arrivée du Seigneur-Démon et du général Lion Nogo avait finalement rassemblé les demi-humains, et ils étaient maintenant sur le point de conquérir le royaume d'Erle.

Nogo ouvrit sa grande bouche et rit, ce qui incita tous ceux qui l'entouraient à rire aussi. Ils étaient tous convaincus qu'ils allaient prendre la ville.

« Alors nous avons un bon rapport à envoyer au seigneur-démons ! Maintenant, des boissons partout, pour célébrer notre victoire à venir ! »

Les personnes rassemblées dans la tente avaient rugi.



Ses camarades s'amusaient encore sous la tente, mais Glass avait quitté la fête plus tôt que prévu. Sa fille, qui l'attendait dehors, s'était précipitée en l'apercevant.

« Chino ! » La repérant, Glass l'appela en se dirigeant vers elle. « Retournons à notre camp. »

« Oui, Père ! »

La fille, Chino, était petite et mince, son visage conservant sa jeunesse. Ses oreilles et sa queue de loup étaient argentées, ses yeux jaunes. C'était une jolie fille qui n'avait pas du tout l'air d'une guerrière, mais elle

était dotée d'une force extraordinaire depuis l'enfance et pouvait vaincre la plupart des guerriers moyens avec facilité.

Chino remua la queue avec impatience. « Père, quand l'attaque commencera-t-elle ? J'ai hâte de participer à ma première bataille ! Avec ce combat, nous reprendrons enfin notre territoire aux humains, n'est-ce pas ? »

Glass réprimanda Chino pour son agitation. « Ne remue pas ta queue comme ça. Cela montre à quel point tu es immature pour un guerrier. »

« Je m'excuse ! » La queue de Chino s'immobilisa, ses oreilles s'abaissèrent tristement.

Les guerriers ne pouvaient pas se permettre de laisser lire facilement leurs émotions. Contrôler les mouvements de leurs oreilles et de leur queue était l'une des bases des guerriers hommes-loups. Voyant l'incapacité de sa fille à le faire, Glass posa sa main sur sa tête et lui ébouriffa affectueusement les cheveux.

« Maintenant, tes oreilles sont tombantes. »

« Augh ! »

Glass pouvait voir Chino devenir encore plus abattue, ce qui le rendait nerveux. « Je suis inquiet à l'idée de t'envoyer au combat comme ça. J'aurais peut-être dû te laisser à la maison pour ce combat. »

Chino leva les yeux vers lui avec une pétulance soudaine. « Je suis une guerrière de notre village comme n'importe qui d'autre, père ! Je suis aussi la prêtresse de notre tribu. Cela ferait honte à notre tribu si je ne participais jamais à une bataille. »



Glass fronça les sourcils. « Je suppose que tu as raison sur ce point. Tu es ma fille, mais tu es aussi la précieuse prêtresse de notre tribu. »

Chino posa ses mains sur ses hanches et gonfla sa petite poitrine avec fierté. « Je suis un loup argenté, après tout. »

Glass rit alors qu'ils s'approchent ensemble de leur campement. « Je n'aurais jamais cru que j'aurais un enfant loup argenté. Il n'y en a pas eu depuis des décennies, même dans les autres villages. »

Selon une légende, les enfants nés avec une fourrure argentée possédaient des capacités spirituelles et devaient donc être élevés avec soin comme des prêtresses. Ayant elle-même cette fourrure argentée, Chino était en effet spirituellement douée par rapport aux autres hommes-loups. Même les chefs de village et les leaders comme Glass — qui avait réuni plusieurs villages — n'avaient d'autre choix que de s'incliner devant la prêtresse de leur tribu. Cependant, en tant que membres d'une race guerrière, même les prêtresses devaient faire l'expérience de la guerre pour être considérées comme des adultes. Glass avait amené sa précieuse prêtresse au combat pour qu'elle puisse acquérir l'expérience nécessaire pour se considérer comme une adulte de leur tribu.

« Une fois que j'aurai vu ma première bataille », dit Chino, « notre clan aura enfin une prêtresse à nouveau. Tu pourras alors te la couler douce, père. »

La position de Glass dans la tribu des hommes-loups serait gravée dans le marbre, encore plus qu'elle ne l'était déjà pour le père de leur prêtresse.

Il gloussa en regardant Chino. « Peut-être que les légendes sur les loups argentés ne sont que des mythes. À part ta fourrure, je n'ai pas vu beaucoup de signes indiquant que tu es douée spirituellement. »

Chino détourna le regard, comme si elle était gênée par ce fait. « Je montrerai mes capacités de prêtresse dès ma première bataille. »

« J'attends cela avec impatience. »

Ils arrivèrent au camp des hommes-loups. Glass entra dans sa tente, invitant Chino à l'intérieur pour poursuivre leur conversation. Prenant place sur le sol, Glass grommela à propos de la réunion à laquelle il venait d'assister. « Le général Nogo fait encore l'idiot. Il va épuiser la nourriture que nous avons pillée en un rien de temps. »

Le général avait profité de toutes les occasions pour faire la fête, gaspillant ainsi leurs précieuses réserves de nourriture. Cela inquiétait Glass.

Chino ne semblait pas comprendre ce qui l'inquiétait tant. « Le royaume d'Erle a beaucoup de réserves de nourriture. Nous n'aurons qu'à nous réapprovisionner dès que nous les aurons vaincus. » La capitale était une grande ville, elle supposait qu'elle devait avoir beaucoup de nourriture.

Glass ne pouvait pas être aussi optimiste. « Les humains ne sont pas vraiment prospères en ce moment. Ils n'ont pas forcément beaucoup de nourriture dans la capitale. Au pire, nous pourrions finir par nous battre entre nous pour ce qui reste. N'oublie pas cela, Chino. »

« Oui, père », répondit-elle, même s'il est clair qu'elle n'avait pas encore tout à fait saisi la situation.

Glass était mal à l'aise. Les hommes-bêtes avaient ravagé le territoire des humains, dévorant leurs réserves de nourriture comme des sauterelles au fur et à mesure qu'ils avançaient. Il était dégoûté par la quantité de nourriture que le général Nogo avait gaspillée. Plus d'une fois, Glass avait fait part de ses opinions au général. Cependant, les demi-humains appréciaient la force plus que toute autre qualité, et personne parmi eux n'était plus fort que Nogo. Tous les avertissements de Glass étaient vains

si Nogo refusait d'écouter.

« Depuis qu'il a reçu le pouvoir du seigneur-démon, le général Nogo est trop fort. Nous pourrions tous l'affronter ensemble, nous ne gagnerions toujours pas. Nous n'avons pas d'autre choix que de lui obéir, mais il est dangereux de gaspiller nos réserves de nourriture comme il le fait. »

L'expression de Chino montrait qu'elle ne comprenait pas ces choses si compliquées. Pourtant, elle avait entendu dire qu'il y avait de la nourriture à piller en cas de victoire, alors elle restait optimiste, essayant de mettre son père à l'aise. « Tout ira bien, père ! Partout ailleurs, il y avait d'amples réserves de nourriture. Je suis sûre que la capitale en aura encore plus ! »

Tout ce que Glass avait pu faire, c'est lui lancer un regard exaspéré. « J'espère que tu as raison. »

## **Chapitre 5 : La maison Banfield est dans le chaos**

### **Partie 1**

À la suite de la disparition de Liam, la maison Banfield était en émoi, ce qui n'avait fait que prouver l'importance de Liam pour son domaine.

Brian, le majordome de Liam, qui était chargé de gérer le manoir de la maison Banfield, s'était pris la tête dans les mains, pleurant. « Augh ! Je n'arrive toujours pas à croire que Maître Liam ait été enlevé ! Si seulement nous savions qu'il va bien ! »

Aux côtés de Brian, qui mouillait son mouchoir de ses larmes, se tenait Amagi, qui menait sa propre enquête sur l'enlèvement de Liam. Elle aurait aimé pouvoir prendre la tête des forces de la maison Banfield et diriger les recherches pour retrouver son maître disparu, mais elle avait

décidé il y a quelque temps de limiter son temps en dehors du domaine de la maison Banfield. La famille comptait aujourd'hui suffisamment de personnel compétent pour qu'elle décide de se retirer de son poste d'autorité. De ce fait, elle n'exerçait que peu d'influence au sein du domaine à l'heure actuelle. Amagi n'était considérée comme importante pour la maison Banfield qu'en raison des sentiments de Liam à son égard. Son pouvoir ayant été réduit, elle ne pouvait pas faire grand-chose si Liam n'était plus là.

Amagi affichait plusieurs vidéos d'actualité autour d'elle sous forme d'hologrammes, traitant rapidement les informations trouvées dans chacune d'entre elles. Ses yeux s'étaient immédiatement rétrécis sur ce qu'elle vit dans l'une des vidéos.

« La nouvelle a été divulguée. »

La tête de Brian se retourna à ce rapport de mauvais augure. « Qu'est-ce que vous dites ? »

« L'information selon laquelle le Maître a disparu dans un cercle d'invocation a fuité. Non... elle a été diffusée intentionnellement. »

« Qui ferait une telle chose ? »

Tandis que Brian paniquait, Amagi cherchait calmement la source de l'information. Sa divulgation était une affaire sérieuse pour la maison Banfield. Et pourtant...

« La piste est trop alambiquée pour déterminer la source de l'information. Avec l'autorité du Maître, je suis sûre que je pourrais découvrir le nom de l'individu responsable, mais... »

« Je ne peux pas croire que quelqu'un puisse trahir la maison Banfield de cette façon. »

L'absence de Liam était un problème si grave pour la maison Banfield. Le visage de Brian pâlit à l'idée que des gens complotent à un tel moment. Le majordome s'effondra sur le sol, maugréant contre le comportement de leurs meilleurs chevaliers. « Elles sont censées rassembler le domaine dans des situations d'urgence de ce genre ! »

Même Amagi, qui était habituellement sans expression, arborait un regard qui semblait correspondre à celui de Brian. « J'admets une certaine responsabilité pour ne pas avoir mis en place de meilleurs plans en cas d'absence du Maître, mais... qu'est-ce que Christiana et Marie font, à jouer la comédie dans un moment pareil ? »

Les deux chevaliers très compétents de Liam *auraient dû* maintenir l'unité de tout l'ordre des chevaliers et étouffer la confusion qui régnait dans le domaine. Tia et Marie surpassaient la plupart des chevaliers de l'Empire, on aurait donc pu penser qu'elles étaient parfaitement capables de prévenir les troubles au nom de la maison Banfield, même si Liam n'était plus là. Cependant, ce n'était pas la réalité du moment.

Brian tapa du poing sur le sol. « Maître Liam, revenez-nous s'il vous plaît ! », s'écria-t-il.



Dans l'un des couloirs du manoir, un grand groupe de chevaliers se tenait divisé en deux, chaque côté lançant un regard à l'autre. La moitié appartenait à la faction de Tia — un groupe de chevaliers partageant les mêmes idées et portant tous leur uniforme conformément au règlement.

Tia se plaça à la tête de son groupe et lança un regard à Marie, qui lui faisait face. « Ne m'as-tu pas entendue quand je t'ai dit de bouger ? »

grogna-t-elle à voix basse. « Je suppose que tu es devenue dure d'oreille quand tes oreilles se sont transformées en pierre. »

Marie avait souri à la provocation de Tia, mais ce sourire n'atteignait pas ses yeux. « Tu es bien fière de toi pour un morceau de viande hachée, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tu crois faire au juste en te mettant constamment en travers de notre chemin ? »

Lorsque Marie était trop énervée, elle avait tendance à perdre son ton royal habituel, si bien qu'un observateur pourrait la considérer comme relativement calme en ce moment. Cependant, derrière son calme se cachait une envie incontrôlable de tuer la femme qui se trouvait devant elle.

Les chevaliers de la faction de Marie étaient un peu moins raffinés que ceux de Tia. Chacun avait modifié son uniforme à sa guise, si bien qu'ils ne présentaient pas un front uni comme la faction de Tia. Le seul domaine dans lequel ils s'alignaient parfaitement était l'attitude. Ces chevaliers étaient tous grossiers et violents, comme Marie.

Les deux groupes étaient comme l'huile et l'eau. Cependant, ils s'étaient rencontrés par hasard. Normalement, la présence de chevaliers dans le manoir n'aurait pas été remarquable. Mais lorsque les serviteurs de passage repèrent les deux factions, ils s'enfuirent aussi vite qu'ils le pouvaient en poussant des cris.

« Cours, avant que nous ne soyons pris dans l'engrenage ! »

« Oh, si seulement Maître Liam était là ! »

« Retraiiiiite ! »

Lorsque Tia s'était assurée que tous les serviteurs aient fui, elle dégaine sa lame et s'élança sur Marie, qui s'était déjà armée. « Meurs, fossile ! »

Bloquant la frappe homicide de Tia avec ses doubles lames, Marie grimâça. « Tu veux redevenir de la viande hachée, c'est ça ? Je peux t'aider pour ça ! »

Lorsque les deux s'affrontèrent, les autres chevaliers commencèrent à se battre à leur tour. Leurs armes brisaient les fenêtres et entaillaient les piliers et les murs avoisinants. Des affrontements de ce genre avaient souvent éclaté depuis la disparition de Liam, et bien qu'il n'y ait pas encore eu de victimes, de nombreuses personnes avaient été gravement blessées.

Alors que les chevaliers s'affrontaient et que le sang volait partout dans le couloir, une servante robot solitaire apparut. Elle tenta de jouer les médiatrices, sa voix étant faible dans la clameur.

« U-umm... S'il vous plaît, ne vous battez pas ! »

Interrompus, les chevaliers s'étaient rués sur la servante-robot, les yeux étant emplis d'une forte intention meurtrière. Lorsque Tia et Marie virent cela, elles firent rapidement un bond en arrière, rappelant leurs factions.

« Restez en retrait ! »

« Arrêtez, bande de crétins ! »

Aux cris de leurs chefs, les chevaliers mirent sur-le-champ fin à leurs agressions. Baissant rapidement leurs armes, ils regardèrent nerveusement. Tia et Marie n'avaient reculé que grâce à l'intervention du robot domestique. S'il s'était agi d'une parfaite inconnue, elles ne se seraient pas arrêtées un instant, mais la servante qui était intervenue était Tateyama, l'une des favorites du seigneur Liam. Il était fort possible que si Liam revenait et que la nouvelle de cet affrontement lui parvenait, tous ceux qui se trouvaient là finissent décapités.

« Tu peux remercier Tateyama de t'avoir permis de continuer à exister,

fossile », déclara Tia en se retournant pour s'éloigner.

Marie lui tourna également le dos. « Tu parles beaucoup pour n'être guère plus qu'un tas de viande hachée », dit-elle à Tia. « Je vais m'abstenir aujourd'hui, par respect pour la douce petite Tateyama, alors j'espère que tu m'en es reconnaissante. La prochaine fois, je te ferai la peau. »

Les deux factions de chevaliers partirent, laissant Tateyama jeter un coup d'œil sur le désordre et commencer à nettoyer. « Quand le maître reviendra, j'ouvrirai à nouveau mon stand ici, alors je ferais mieux de tout ranger. »

C'est là que Tateyama installait habituellement son petit stand de vente, où elle vendait l'attirail de nouveautés du seigneur Liam. Elle voulait garder l'endroit propre, car elle le rouvrirait à son retour.

Outils de nettoyage en main, Tateyama baissa la tête d'un air sombre. « Maître... S'il vous plaît, revenez vite. »



Pendant que tout cela se passait, un chevalier qui se trouvait ailleurs dans le manoir se tenait la tête entre les mains. Il s'agissait de Claus Sera Mont, un chevalier de premier plan qui venait de mener un énorme bataillon à la victoire pour l'Empire. Bien sûr, c'était Tia qui avait commandé leur flotte, Claus ne servant que de soutien. L'homme était douloureusement conscient de ses propres insuffisances. Les attentes démesurées des autres à son égard lui donnaient constamment mal à l'estomac, et en ce moment même, cela le tuait.

« Le Seigneur Liam n'est toujours pas revenu ? »

*Graaah ! Avec le départ du seigneur Liam, rien n'arrêtera Lady Christiana et Lady Marie ! Quelqu'un, s'il vous plaît, faites quelque chose à ce sujet !*

À l'extérieur, Claus s'était contenté de soupirer tranquillement, sans expression. À l'intérieur, il paniquait. Claus avait une confiance absolue dans l'une de ses compétences : son visage impassible. Quelle que soit la situation dans laquelle il se trouvait, il pouvait toujours empêcher ses émotions de transparaître dans son expression ou son attitude. Ces derniers temps, il n'avait jamais eu autant d'occasions de mettre en pratique cette compétence, qui ne faisait donc que s'affiner.

Alors même que Claus se lamentait sur l'absence de Liam, son expression froide suscitait l'admiration de ses subordonnés.

« Il est si calme, même dans une situation comme celle-ci », fit remarquer l'un d'entre eux. « Le Seigneur Claus est vraiment le pilier de la maison Banfield ! »

« Les autres factions sont un véritable gâchis en comparaison. »

« Ne croyez-vous pas que c'est vraiment Lord Claus qui devrait commander les forces de la maison Banfield ? »

Leurs attentes démesurées et leurs regards passionnés donnaient la nausée à Claus.

« Arrêtez de me flatter et remettez-vous au travail », marmonna-t-il sous sa respiration.

*S'il vous plaît ! Ma position actuelle est déjà trop lourde pour moi ! Si vous me soumettez à ces normes, mon estomac va exploser ! Si seulement je pouvais dire ce que je pense... Mais si mes subordonnés découvrent à quel point je suis pusillanime, cela les rendra anxieux. Je dois éviter cela.*

Pendant que Tia et Marie intensifiaient le conflit entre leurs factions, Claus faisait de son mieux pour maintenir l'ordre dans le domaine de la maison Banfield. En fait, c'était plutôt lui qui s'occupait du travail qui s'empilait, négligé, pendant que les deux se querellaient. Le domaine souffrirait si quelqu'un ne s'occupait pas de ces tâches, alors Claus et ses subordonnés faisaient tout leur possible pour ne pas s'en laisser compter. Bien que Claus ait l'habitude de tirer la courte paille, il s'en voulait d'infliger la même chose à ses subordonnés.

*Une fois que le seigneur Liam sera revenu — ou que les choses se seront un peu calmées —, il faudra que je les remercie. Attends un peu... Où est mon plus gros problème ?*

Claus avait jeté un coup d'œil autour de lui, mais il ne vit Chengsi Sera Tohrei nulle part.

Il posa à l'un de ses subordonnés une question redoutée. « Où est Chengsi ? »

## **Partie 2**

Sur un banc dans l'une des cours du manoir étaient assises deux servantes tenant des outils de nettoyage. L'une d'entre elles, Riho, s'était manifestement relâchée dans ses tâches. L'autre, Fuka, travaillait avec diligence.

Riho sortit sans complexe sa tablette et vérifia quelques vidéos qu'elle avait postées. En regardant les commentaires et le nombre de vues, elle fit claquer sa langue. « Tch. Mon nombre de vues est en baisse. Je reçois aussi moins de commentaires. Je dois couper des gens si je veux me qualifier d'idole la plus sanglante de l'univers. Ce n'est pas le moment de porter une tenue de bonne et de faire le ménage ! »

En la regardant, Fuka soupira. « Veux-tu bien te mettre au travail ? La vieille dame Serena va encore nous crier dessus. »

« Quoi ? As-tu peur d'elle ? » demanda Riho, dégoûtée. « Tu es une vraie mauviette. Tu as toujours été tout aboiement et pas de morsure. »

L'expression de Fuka changea immédiatement. « Dis-le encore une fois. Je te mets au défi. »

Elle se tenait debout, agrippant furieusement son « balai » mécanisé — une machine de nettoyage à haute efficacité — comme une arme. Riho saisit son propre balai, qu'elle avait mis de côté.

« Je le répéterai autant de fois que tu le voudras, mauviette », raila Riho en souriant.

« Espèce de petite morveuse. » L'expression de Fuka s'était encore assombrie. « Je vais te tuer ! »

« Je ne ferais pas de promesses que tu ne peux pas tenir. Par contre, si tu veux que *je te tue*, je peux le faire. »

Les deux filles s'étaient regardées, puis avaient brusquement regardé dans la même direction. Alors qu'elles s'éloignaient toutes deux d'un bond, de la poussière s'envola dans les airs et des entailles apparurent sur le sol à l'endroit où elles se tenaient une seconde plus tôt.

Riho et Fuka avaient immédiatement oublié leurs querelles, faisant plutôt face à la source des taillades.

« Je ne pensais pas qu'il y avait quelqu'un d'assez stupide pour commencer à se battre avec moi ici », dit Riho, en adressant un sourire meurtrier à la femme qui les avait interrompues.

« Je vais te tuer ! Je vais vraiment te tuer ! », grogna Fuka, les yeux injectés de sang.

Les frappes tranchantes avaient été déclenchées par une Chengsi souriant. « Mon Dieu, vous avez esquivé mon attaque, hein ? »

Comme d'habitude, Chengsi portait un uniforme de chevalier modifié en cheongsam. Il y avait cependant quelque chose d'étrange chez elle aujourd'hui — ses bras, pour être précis.

Riho plissa les yeux, dégoûtée. « As-tu fait modifier tes bras ? »

Les bras de Chengsi étaient maintenant assez longs pour atteindre le sol. Ses ongles étaient comme des lames, et les poignets qui apparaissaient sous ses manches avaient un éclat métallique. Elle avait mécanisé une partie de son corps pour devenir un organisme cybernétique — un cyborg.

Le nez de Fuka tressaillit. Elle grimaça face à l'odeur de Chengsi. « Cette odeur de machine est terrible. Tu as mécanisé plus que tes bras, n'est-ce pas ? »

Chengsi avait souri, sans rien dire en réponse. Lorsqu'elle ouvrit la bouche quelques secondes plus tard, la bouche d'une arme à feu apparut à l'intérieur. Riho et Fuka reculèrent d'un bond. Cette fois, c'était un laser qui brûla le sol.

« Tch ! » Riho fit claquer sa langue et s'élança vers Chengsi en balançant son appareil de nettoyage. Chengsi bloqua le coup. Son corps ne ressemblait même plus à celui d'une humaine. Sa bouche était ouverte bien trop largement, ses articulations étaient hyperétendues, et des bras supplémentaires avec des armes attachées émergeaient de son dos. Elle s'était transformée en monstre, mais Riho ne s'était pas laissée démonter.

« Je suppose que ta tête est encore charnue — tout ce que j'ai à faire, c'est de l'écraser. Le premier élève ne se plaindra pas si c'est de la légitime défense, n'est-ce pas ? »

« Bonne idée ! » Fuka était d'accord. « Maintenant, nous pouvons évacuer un peu de stress ! Tu es de la partie, n'est-ce pas ? »

Leur ennemi monstrueux ne faisait qu'exciter les adeptes de la Voie du Flash. Chengsi se sentait tout aussi excitée. Elle avait hâte de tester ses nouvelles capacités contre ces adversaires de taille — les élèves du redoutable Liam.

« J'ai obtenu ce pouvoir pour vaincre Liam, mais vous deux représentez une belle occasion de le tester. »

Fuka avait ri. « Meurs maintenant ! Flash ! »

« Hé, ne vole pas ma proie ! », souffla Riho, alors que Fuka la devança en utilisant leur technique spéciale. « Flash ! »

Alors que les deux utilisaient la Voie du Flash avec leurs appareils de nettoyage, Chengsi se contenta de sourire. « Ces jouets doivent affaiblir un peu votre Flash, hein ? Ou bien êtes-vous plus faible que Liam ? »

Chengsi avait esquivé leurs deux attaques. Fuka la regarda, choquée, tandis que Riho lui lança un regard furieux.

« C'est vrai, je ne peux pas être sérieuse sans épée », admit Riho. « Mais toi... tu as utilisé la précognition tout à l'heure, n'est-ce pas ? »

Fuka jeta son balai de côté, son expression se durcissant. « Tu avais besoin de te faire mal au *cerveau*, toi aussi ? Les faibles ont vraiment la vie dure, hein ? »

En effet, même le cerveau de Chengsi n'avait pas été épargné. Elle l'avait modifié pour obtenir une sorte de sixième sens. Chengsi ouvrit plus grand les yeux, leurs lentilles zoomant de plus en plus. « Je ferais n'importe quoi pour devenir plus forte. Je peux tuer Liam quand je le veux maintenant. »

Riho rit à l'idée que Chengsi abandonne son corps pour tuer Liam dans un duel. « Tu es une perdante. Crois-tu vraiment que tu peux battre l'élève le plus âgé ? »

Fuka semblait prête à faire éclater un vaisseau sanguin. « Crois-tu que tu peux battre la Voie du Flash avec des modifications ? Ne sois pas arrogante juste parce que tu t'es transformée en une machine bizarre. Je vais t'achever. »

Chengsi s'était jetée sur le duo. « J'apprécie votre enthousiasme », dit-elle. « Maintenant... divertissez-moi, n'est-ce pas ? »



Autrefois, douze maisons nobles avaient soutenu la maison Banfield. En devenant ses vassaux, les chefs de ces familles avaient obtenu l'aide de la maison Banfield après son rétablissement miraculeux. Cette aide avait permis aux douze maisons de développer leurs propres domaines, mais après quelques décennies de succès, une partie de ces nobles était devenue arrogante. Ils pensaient que c'était eux qui soutenaient la maison Banfield, et non l'inverse.

Pour être juste, ils étaient techniquement en mesure d'aider la maison Banfield. Le système de vassalité existait en raison de l'immensité de l'Empire. À la périphérie du territoire de l'Empire — là où la famille impériale ne s'étendait pas tout à fait —, les maisons nobles les mieux établies s'occupaient de maisons plus petites.

La maison Banfield était suffisamment puissante pour faire office de chef de la région contenant son domaine. En échange, les vassaux avaient le devoir d'aider la maison lorsqu'elle était en difficulté. Si la maison Banfield partait en guerre, ses vassaux devaient se battre à ses côtés, et si la maison Banfield demandait une quelconque assistance, les vassaux étaient tenus de la lui fournir.

Pourtant, Liam n'avait jamais compté sur ses vassaux. C'était en partie parce qu'ils étaient trop impuissants pour apporter une aide réelle, et en partie parce que — sous la direction de Liam — la maison Banfield avait toujours eu le pouvoir d'accomplir tout ce qu'elle voulait par elle-même. C'était une preuve de la force de la maison Banfield, mais dans la situation actuelle, leur confiance en eux se retournait contre eux.

Baori Sera Noden, qui avait autrefois fait partie des douze familles au service de la Maison Banfield, se posa sur la planète de cette famille, Hydra. L'arrogant chef de la maison Noden était un homme de petite taille, aux membres fins malgré un gros ventre boursouflé. Il portait un costume rayé et serrait un cigare dans sa bouche.

Le baron Noden fit un pas dans le manoir de la maison Banfield, sa bouche crachant une fumée nauséabonde. « Ça fait un moment que je ne suis pas venu ici, mais ça a l'air plutôt bruyant, non ? »

Derrière Baori se trouvent les trois bureaucrates du bureau gouvernemental de la maison Banfield.

« C'est terriblement embarrassant », déclara l'un des fonctionnaires avec autodérision.

Baori était de bonne humeur. « Si Liam n'avait pas été trop fier pour accepter notre soutien, il aurait pu éviter une telle situation », se vantait-il. « Je suppose qu'il n'était rien de plus qu'un enfant à l'esprit étroit. »

Lors de ses rencontres avec Liam, bien sûr, Baori avait toujours fait des courbettes sans relâche. Dans tous les cas, il était complètement dépendant de l'aide que Liam lui apportait. Cependant, le fils aîné d'un des vassaux de Baori, le baronnet Clover, s'était mis à dos Liam, qui avait alors rompu tous ses liens avec Baori. Privé du soutien de la maison Banfield, Baori était désormais en difficulté. Il prétendait que son aide aurait pu profiter à la maison Banfield, mais en vérité, il n'avait certainement pas les moyens de le prouver.

Comprenant sa situation, les fonctionnaires traîtres acquiescèrent.

« Vous avez tout à fait raison », déclara l'un d'eux. « Mais les choses seront différentes maintenant. Le nouveau chef de la maison Banfield comptera sur votre soutien. »

Baori et les fonctionnaires se retournèrent pour voir un enfant entrer dans le manoir. Il était flanqué de chevaliers de l'ancienne maison Banfield, qui avaient servi l'ancien souverain plutôt que Liam. L'enfant que les chevaliers protégeaient était Isaac Sera Banfield, un fils de Cliff, le père de Liam. Isaac avait soixante-dix ans, bien qu'il n'en paraisse qu'une quinzaine, et c'était un beau garçon aux longs cheveux noirs brillants et aux yeux d'un bleu éclatant.

Malgré sa belle apparence, l'attitude d'Isaac laissait beaucoup à désirer. Il avait terminé l'école primaire, mais n'avait pas encore fréquenté l'académie militaire ou l'université. Il y a encore peu de temps, il menait une vie luxueuse sur la Planète Capitale avec son père. Cliff avait choisi Isaac pour devenir le prochain comte Banfield, appelé à hériter de la pairie et du domaine de Liam, ce qui expliquait pourquoi Isaac visitait maintenant le domaine de la maison Banfield pour la première fois de sa vie.

Alors qu'il posait les yeux sur le manoir que Liam avait construit, Isaac commença à se plaindre. « Qu'est-ce que c'est que ce bâtiment incroyablement ennuyeux ? C'est tellement banal ! Il n'y a pas la moindre trace d'art ici ! Pourquoi, la frugalité est son seul et unique mérite ? Je ne vivrai pas dans un tel endroit. »

Personne autour d'Isaac ne l'avait réprimandé pour son impolitesse en dénigrant le manoir de Liam. Baori, en fait, avait essayé sans honte de s'attirer ses faveurs.

« Vous avez parfaitement raison, mon seigneur. Vous méritez bien mieux qu'un manoir aussi miteux. Démolissons-le et construisons-en un nouveau

dès que vous aurez hérité de votre domaine. »

### **Partie 3**

Il avait agi comme s'il était déjà établi qu'Isaac serait le nouveau comte Banfield. Après tout, Baori avait été complice du stratagème des fonctionnaires pour que cela se produise.

*Tu regretteras de m'avoir manqué de respect, Liam ! Pendant que tu seras parti, je ferai de ce morveux le chef de la maison Banfield. Grâce à lui, je détiendrai le vrai pouvoir dans ton domaine !*

La maison Noden n'était à l'origine qu'une baronnie au service de la maison Banfield, mais Baori tentait à présent d'en prendre le contrôle par l'intermédiaire d'Isaac. Les représentants du gouvernement étaient bien conscients de son ambition. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils l'avaient choisi pour leur complot. Comme Baori, ils essayaient de s'attirer les faveurs du garçon.

« La maison Banfield prospérera avec vous à la barre, Lord Isaac », déclara l'un d'eux. « Liam ne comprenait pas comment diriger un territoire. Les choses n'allaient bien pour lui que par coïncidence et par chance. Il est terriblement embarrassant qu'un noble de l'Empire se soit servi de poupées comme il l'a fait. »

Les trois fonctionnaires profitaient de cette occasion pour évacuer leurs frustrations refoulées. En confiant à Isaac la responsabilité de la maison Banfield, ils avaient l'occasion de déposer Liam et de se remplir les poches par la même occasion.

La personne suivante qui parla fut l'un des chevaliers envoyés pour protéger Isaac. C'était un homme efféminé aux cheveux blonds ondulés qui s'appelait Keith Sera Levker. Grand, mince et portant du rouge à lèvres bleu, il avait un air unique et quelque peu étrange. Une épée à la lame d'acier tranchante comme un rasoir pendait à sa taille.

« Liam n'avait pas le caractère d'un chef », dit-il en jouant avec ses cheveux d'une main. « Les familles de chevaliers qui ont servi la maison Banfield pendant des générations peuvent enfin être tranquilles avec un homme digne de ce nom à la tête des affaires. »

La famille de Keith avait servi la maison Banfield par le passé, mais s'était réfugiée sur la planète capitale lorsque Liam en avait pris le contrôle. Les talents de Keith à l'épée n'étaient pas une plaisanterie. En fait, il avait été le chevalier en chef du père et du grand-père de Liam. Grâce aux talents d'épéiste de Keith, Cliff le considérait comme un garde du corps fiable sur la Planète Capitale. Aujourd'hui, Keith avait été envoyé pour garder Isaac afin que Cliff et sa famille puissent réclamer l'immense fortune que la maison Banfield avait bâtie pendant que Liam était aux commandes.

Baori sourit à Keith. « Je ne pensais pas que Lord Cliff vous abandonnerait si facilement, Lord Keith. Vous étiez le chevalier le plus puissant de la maison Banfield, après tout. »

Keith ne semblait pas mécontent de ce compliment. « C'est du passé, j'en ai bien peur. Les choses ici sont maintenant gérées par une bande d'étrangers. »

Les « étrangers » dont parlait Keith étaient les chevaliers qui avaient commencé à servir la maison Banfield pendant le règne de Liam.

Isaac n'était apparemment pas non plus d'accord avec les chevaliers de Liam. « Les chevaliers qui ne servent pas la même famille depuis des générations ne sont que de la racaille. Liam n'était vraiment personne. »

Isaac avait apparemment rejeté Liam comme un perdant pathétique qu'aucun des chevaliers de sa famille n'aurait voulu servir.

Keith s'inclina avec révérence. « À partir de maintenant, Lord Isaac, je prendrai en charge les chevaliers de la maison Banfield pour vous. »

« Je les laisse entre vos mains. »

Isaact entra dans le manoir, Keith et ses chevaliers le suivirent.

Baori et les fonctionnaires n'avaient pas bougé. Abandonnant l'attitude obséquieuse qu'ils avaient donnée à Isaac, ils fixèrent avec haine les chevaliers qui s'en allaient.

« Ce sont de sacrés chevaliers. Ils ont abandonné leur devoir et se sont enfuis vers la planète capitale », déclara Baori en exprimant ses véritables sentiments.

Les autres fonctionnaires exprimèrent des frustrations similaires.

« Les choses se sont considérablement améliorées ici juste après leur départ », répondit l'un d'entre eux. « Ils ne le diront pas, mais j'imagine qu'ils sont assez irrités par ce fait. »

« Si Keith ne s'était pas enfui, il serait probablement encore le chevalier en chef de la maison Banfield. »

Ils ne pouvaient qu'imaginer la frustration qu'avaient dû ressentir les familles de chevaliers de longue date de la maison Banfield lorsque le domaine avait connu une telle ascension après leur départ aux côtés de Cliff. S'ils étaient restés, ils auraient pu s'assurer des postes élevés, ils en récolteraient les fruits maintenant. La situation actuelle permettrait à Keith et à ses compagnons chevaliers de retrouver leurs anciens rôles. Ils étaient assurés d'occuper des postes importants tant qu'ils restaient fidèles à Isaac. N'importe quel chevalier rêverait de commander une force comme celle de l'actuelle maison Banfield, alors Keith et ses camarades avaient sauté sur l'occasion lorsqu'elle leur avait été présentée.

Baori sourit. « Ils sont peut-être lâches, mais ils ne sont pas faibles. Nous aurons besoin de chevaliers forts pour faire taire tous les bruyants dans

ce domaine. »

Baori et les fonctionnaires n'étaient pas équipés pour faire face aux habiles chevaliers actuels de la maison Banfield, et cela les rassurait donc d'avoir de solides alliés comme Keith à leurs côtés.

Il était clair que diverses personnes dont les intérêts étaient alignés avaient uni leurs forces pour reprendre la maison Banfield.



Brian était tellement choqué qu'il ne pouvait même pas parler. Non seulement trois fonctionnaires des bureaux gouvernementaux de la maison Banfield avaient fait irruption dans le manoir, mais le baron Noden — avec qui Liam avait coupé les ponts — les accompagnait. Le pire, c'est que...

« Vous trouverez la signature de Lord Cliff sur ces documents », déclara un fonctionnaire. « Maintenant que Lord Liam est décédé, la direction de la maison Banfield revient à Lord Isaac. »

Isaac était assis sur une chaise de la salle de réception, les sourcils froncés comme s'il était d'une humeur massacrate.

Tandis que la bouche de Brian s'ouvrait et se fermait comme celle d'un poisson, la servante en chef Serena prit la parole. « La mort de Lord Liam n'a pas été confirmée. »

Les fonctionnaires se contentèrent de rire devant l'objection de Serena. « Je suis vraiment désolé, mais nous ne pouvons pas laisser cette situation se prolonger indéfiniment, n'est-ce pas ? Pour l'instant, le bureau du gouvernement prendra les rênes au sein du domaine. »

Les choses allaient trop vite. Serena avait des soupçons. *Ces idiots qui ont fui vers la planète capitale se déplacent précipitamment par désir de s'approprier les vastes biens de Lord Liam. J'aurais aimé qu'ils fassent preuve d'une telle motivation plus tôt. Mais, de toute façon, ils sont trop bien organisés.*

Certains à la maison Banfield s'attendaient à ce que Cliff et ses partisans passent à l'action après la disparition de Liam. Pourtant, ils étaient passés à l'action bien plus tôt que prévu, et Serena avait une longueur d'avance sur eux.

« Tu défies les ordres de Père et de Grand-père ? Enlevez-lui la tête », ordonna Isaac d'un ton hautain.

Quand Isaac menaça de la faire exécuter, le ton de Serena se durcit alors. « Je n'en ai peut-être pas l'air, mais j'étais employée au palais impérial avant cela, mon garçon. Je n'ai pas envie de mourir tout de suite. Si vous voulez m'exécuter, je vais devoir faire appel à certaines de mes relations. Ça ne vous dérange pas ? »

Isaac se renfrogna lorsque Serena l'appela « garçon », mais avant qu'il ne puisse répondre, Keith prit la parole calmement. « Je vous suggère de repenser à son exécution, Lord Isaac. Tout problème sur la planète capitale risquerait d'accabler Lord Cliff et votre famille. »

« Tu peux garder ta tête pour l'instant », dit Isaac à Serena en détournant les yeux.

Serena secoua la tête. *Quel contraste avec Lord Liam !* Ne comprenant que trop bien Isaac depuis ce bref échange, Serena prévoyait un avenir sombre pour la maison Banfield si Liam ne revenait pas.

Brian était resté silencieux pendant tout ce temps, mais il retrouva finalement l'usage de sa voix. « Lord Keith... Que faites-vous ici ? Vous avez abandonné la maison Banfield et vous vous êtes enfui vers la planète

capitale, n'est-ce pas ? »

La colère de Brian envers les chevaliers qui avaient déserté la maison Banfield était profonde. Keith et ses contemporains avaient laissé le jeune Liam sombrer lorsqu'ils s'étaient enfuis vers la planète capitale.

Keith lui adressa un sourire audacieux. « Ne sois pas comme ça, Brian. Je regrette ce que j'ai fait, tu ne vois pas ? C'est pour ça que je suis là maintenant. Laisse-moi faire à partir de maintenant, et tu pourras vivre le reste de ta vie en paix. »

« Après tout ce temps, vous ne pouvez pas juste... ! » Brian serra les poings.

Serena l'arrêta avant qu'il ne puisse aller plus loin. « Brian. »

« Je... m'excuse. »

Voyant Brian incapable de lever ses poings serrés, Keith se moqua. « C'est un choix judicieux. Une personne ordinaire ne pouvait pas espérer gagner contre un chevalier. Fais ce que je dis dorénavant, pour ton bien. »

Brian serra les poings encore plus fort, mais baissa le regard. « Si seulement Maître Liam était là, » murmura-t-il.



Quelqu'un avait observé Isaac et ses acolytes faire irruption dans le manoir de la maison Banfield : le Guide.

« Génial », se dit-il. « C'est fantastique ! Ce type est bien plus méchant  
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire  
intergalactique ! - Tome 7 124 / 293

que toi, Liam ! Isaac, tu es exactement ce que je cherchais ! »

Plus le guide observait Isaac, plus il l'appréciait. Le garçon était tout aussi dépourvu de cœur que le noble impérial moyen. Maintenant qu'Isaac était sur le point d'hériter de la direction de la maison Banfield, l'objectif du Guide de ruiner Liam semblait à portée de main. Le domaine de la famille déclinerait, ses sujets sombreraient dans le désespoir. Il n'y avait qu'un seul problème.

« Il y aura des problèmes quand les femmes chevaliers de Liam découvriront l'existence de mon petit Isaac chéri. » Le Guide s'était tellement pris d'affection pour Isaac qu'il utilisait déjà des mots affectueux. « Elles l'élimineront. Je le sais très bien. »

Keith était là pour protéger Isaac, et c'était un chevalier compétent. Malheureusement, ses capacités n'étaient guère comparables à celles de Tia et de Marie. Lorsqu'elles auraient vent de la situation et débarqueraient, il n'est pas certain que Keith puisse défendre Isaac contre elles.

« Je dois intervenir pour protéger l'avenir sombre que mon chéri Isaac va créer ! »

Le guide était prêt à agir.



Curieusement, lorsque le Guide était parti à la recherche de Tia et Marie, il les avait trouvées ensemble en train de se disputer pour savoir qui devait prendre les choses en main en l'absence de Liam. Il ne savait pas trop quoi penser.

« C'est affreux. D'habitude, j'aime bien voir des images aussi terribles, mais ces deux-là ont pris une direction tellement étrange. »

Tia et Marie s'étaient jeté l'une sur l'autre, armes dégainées, avec l'intention de tuer.

« Érode-toi maintenant, espèce de fossile ! »

« Va pourrir, tas de viande ! »

La férocité de leur affrontement avait déjà égratigné leurs armes. Toutes deux étaient couvertes d'égratignures, mais elles avaient mis de côté leurs lames abîmées et avaient commencé à essayer de s'entretuer à mains nues.

Marie donna un coup de pied tombant à Tia, l'encastrant dans un mur à l'autre bout de la pièce, puis s'approcha d'elle pour l'achever. Cependant, Tia s'était détachée du mur d'un coup de pied et envoya Marie voler avec un coup de tête.

Face à cet étalage honteux, même le Guide n'avait pu que secouer la tête et marmonner : « Ce n'est pas l'avenir sombre que je désire. »

On ne pouvait pas nier le danger que représentaient ces deux-là, indépendamment de leur comportement indiscipliné. Le Guide se caressa le menton en réfléchissant, observant les tentatives d'assassinat de ces deux-là. Il finit par arriver à une conclusion.

« Je ne voulais pas vraiment utiliser cette tactique, mais si elle se passe bien, elle portera un coup terrible à Liam. J'ai une danse à vous présenter à toutes les deux. Non... peut-être que "spectacle de marionnettes" serait une meilleure façon de le dire. »

## Partie 4

Le Guide écarta les bras et l'énergie négative qu'il avait absorbée des elfes jaillit de lui. Cette énergie se figea en deux silhouettes à ses côtés — des copies exactes de lui-même. Une fois les copies terminées, il les dirigea vers les chevaliers qui se disputaient.

« Ces deux-là seront parfaits pour semer la zizanie dans le domaine de la maison Banfield », dit-il à ses copies. « Je veux que vous stimuliez leurs désirs et que vous les pliiez à votre volonté. »

Les copies acquiescent et tournent derrière Tia et Marie. Incapables de sentir la présence des entités, les deux chevaliers avaient laissé les copies passer derrière elles sans difficulté. L'instinct des chevaliers était pourtant terriblement aiguisé.

« Quoi ? »

« Qui est derrière moi ? »

Tia et Marie s'étaient retournées, sentant quelque chose, mais elles n'avaient rien trouvé.

Le guide s'esclaffa. « C'est trop tard... Mes copies sont déjà connectées à vous ! Maintenant, voyons ce que vous désirez toutes les deux ! »

Les copies qui se tenaient près de Tia et de Marie écartèrent les bras comme l'avait fait le Guide. Un changement s'opéra chez les chevaliers : des fils semblables à de l'ectoplasme étaient sortis des doigts des copies, liant les corps des chevaliers.

« Vous ne m'échapperez pas maintenant », déclara le Guide.

Les deux femmes s'étaient courbées de douleur, et les copies avaient ri.

« Tu veux être la préférée de Liam ? » demanda la copie jointe à Tia. « Très bien ! Tu dois juste lui prouver que tu es la meilleure ! »

« Qu'est-ce que tu souhaites ? Écoutons-le ! » déclara l'autre exemplaire. « Libère-le, pourquoi ne le fais-tu pas ? »

Avec leurs désirs amplifiés par les copies du Guide, Tia et Marie se tenaient debout en tremblant, l'air hébété. Leur duel oublié, elles s'étaient fait face et avaient commencé à marcher de façon instable, comme hypnotisées.

« Je serai... La préférée de Lord Liam. Ce sera... moi », murmura Tia.

« C'est vrai... Ses favoris seront juste Lady Rosetta et moi. Juste ma dame et moi », dit Marie en ricanant.

Le guide avait souri de satisfaction, en observant les deux femmes. « Bien ! Si vous voulez devenir sa préférée, détruisez tous les autres ! S'il n'y a plus personne, Liam préférera naturellement celle qui reste ! Effacez tout et n'importe qui qui se met en travers de votre chemin. »

Les deux chevaliers se mirent en route pour exécuter les ordres du Guide, ses copies parasites les suivant dans leur départ. Comme l'avait dit le Guide, les femmes avaient été réduites à ses fidèles marionnettes.

« Eh bien, voilà ces nuisances réglées. » Le Guide les regarda partir avec un sourire satisfait. « Maintenant, si je laisse tout à mon chéri Isaac, la maison Banfield déclinera toute seule. Oh, j'ai hâte de voir la tête de Liam quand il reviendra ! »

Riant bruyamment, le Guide disparut comme s'il avait été aspiré par le plafond.

Tia se réveilla au sommet de son lit, dans sa chambre. Elle se redressa et porta une main à son visage, qui était couvert de sueur.

« Qu'est-ce que je fais dans ma chambre ? J'aurais juré que j'étais juste... »

Lorsqu'elle essaya de se rappeler ce qu'elle faisait avant de se retrouver ici, elle fut frappée par un terrible mal de tête. Et puis...

« *Lady Tia, c'est une urgence !* »

L'un de ses adjuvants, un chevalier nommé Claudia, avait ouvert une ligne de communication sans la permission de Tia.

Sachant que Claudia ne ferait une telle chose que si la situation était vraiment grave, Tia demanda : « Quelle est la situation ? »

« *Isaac, le frère de Lord Liam, est arrivé de la planète capitale ! Sa famille tente de reprendre le contrôle de la maison Banfield !* »

Lorsqu'elle entendit ce rapport, la première impulsion de Tia fut d'écraser Isaac et ceux qui complotaient avec lui, mais elle constata que ses désirs interféraient avec cet instinct.

*Nous devons reprendre les choses en main ! Non, attends... Je peux tirer parti de cette situation.*

L'apparition d'Isaac et des chevaliers de la capitale allait plonger la maison Banfield dans le désarroi. Tia pensait cependant que Liam finirait par revenir, et Isaac ne la préoccupait donc pas en fin de compte. Sa seule préoccupation était de savoir comment elle pourrait exploiter sa présence.

« Claudia, rassemble la faction. Contacte l'armée et fais également

<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 129 / 293

préparer une flotte. »

« *Hein ? Mais, euh...* »

« Nous ne pouvons pas laisser ces crétins de la planète capitale manipuler les choses ici. Nous devrions nous dépêcher de chasser tous ces idiots de cet endroit. »

Claudia avait des doutes, mais Tia était sa supérieure de confiance, alors elle faisait confiance à l'autre femme. « Vous devez *avoir une idée. Très bien... Je vais rassembler les troupes immédiatement.* »

« Bien. Je te rejoindrai dans l'espace une fois que je me serai occupée de quelque chose ici. »

« *Oui, madame !* »

Lorsque l'appel fut coupé, Tia se précipita hors du lit en ricanant toute seule. « J'aurais dû faire ça depuis le début. Maintenant, avant de faire quoi que ce soit d'autre, il y a quelque chose d'important que je dois récupérer. »



Le « quelque chose d'important » dont Tia s'était souvenue était gardé sous haute sécurité dans la chambre forte d'un manoir, bien qu'il s'agisse apparemment d'une simple éprouvette contenant un liquide. Après avoir franchi divers protocoles de sécurité, Tia était entrée dans la chambre forte avec exaltation et avait revendiqué l'objet. Elle frotta le verre froid de l'éprouvette contre sa joue rougie, étourdie.

« Je peux obtenir la légitimité tant que j'ai ceci. Isaac n'est pas

nécessaire. Si je porte l'enfant de Lord Liam, cela résoudra tout ! »

L'éprouvette si soigneusement gardée ici contenait le matériel génétique de Liam.

« Je vais tomber enceinte de l'enfant de Lord Liam ! Rien ne pourrait me rendre plus heureuse ! »

Ses désirs s'emballant, Tia avait décidé de profiter de cette situation pour donner un héritier à Liam. Naturellement, un tel acte n'aurait jamais été autorisé, même dans une situation d'urgence comme celle-ci. Il était peu probable que Liam reconnaisse l'enfant qui en résulterait, mais avec ses désirs manipulés, Tia manquait cruellement de jugement.

La copie du Guide la regarda réclamer avec enthousiasme l'ADN préservé de Liam.

« Je sais que c'est moi qui l'ai poussée à suivre ses désirs, mais là, c'est autre chose », se dit-il, dégoûté par ce qu'il voyait. « L'autre n'est pas aussi mauvaise, n'est-ce pas ? »

Le comportement de Tia le consternait lui-même.



Pendant ce temps, ailleurs dans le manoir...

« Chéri, où es-tu passée ? J'aimerais bien te voir ! »

Retranchée dans sa chambre, Rosetta était allongée sur son lit et pleurait. Elle avait perdu du poids depuis la disparition de Liam, car elle n'avait plus d'appétit. Elle passait son temps à se lamenter sur son

absence.

Ciel Sera Exner s'occupait d'elle. Elle était encore dans le domaine de la maison Banfield pour sa formation. Ciel portait ses cheveux argentés longs, arborant la tresse latérale que les membres de sa famille avaient l'habitude de porter. Elle était une exception au manoir, car elle était ouvertement sceptique à l'égard de Liam, que tout le monde adorait tant. En fait, elle avait été heureuse d'apprendre sa disparition, mais elle avait eu le cœur brisé de voir Rosetta si dévastée.

*Liam est vraiment le pire, il fait du mal à Lady Rosetta comme ça. Sans parler de mon autre petit problème...*

Rosetta n'était pas le seul mal de tête de Ciel en ce moment. Son frère, Kurt Sera Exner, était une autre source d'inquiétude. Il y avait apparemment quelque chose dont Kurt devait absolument parler avec Liam, mais il n'arrivait pas à entrer en contact avec son ami, et n'était pas au courant de la disparition de Liam. Kurt avait donc commencé à envoyer des messages à Ciel.

Ciel ouvrit sa tablette et vérifia les derniers messages de son frère, un air tendu sur le visage.

*« Il y a 5 minutes : Ciel, je n'arrive pas à joindre Liam. Est-il occupé en ce moment ? »*

*« Il y a 4 minutes : Ciel, si Liam est occupé, peux-tu lui dire de me contacter plus tard ? »*

*« Il y a 3 minutes : Ciel, tu reçois mes messages ? J'ai besoin de parler à Liam. Quand il est libre, c'est bien, mais pourrais-tu lui dire de me contacter ? »*

*« Il y a 2 minutes : Ciel, il ne semble pas que mes messages soient marqués comme lus. Tu travailles ? Ils te donnent des pauses, non ? »*

« Il y a 1 minute : Ciel ? Pourquoi ne réponds-tu pas ? »

La rafale de messages commençait vraiment à l'inquiéter.

*Je n'ai rien vu de tout cela, décida-t-elle. Si je dis plus tard à Kurt que c'était une urgence, il me pardonnera, n'est-ce pas ? Il te pardonnera, n'est-ce pas ? Je deviens nerveuse.*

Ignorant les messages de son frère, Ciel remit sa tablette dans sa poche. Il était hors de question qu'elle dise à Kurt que Liam était parti, de toute façon. Elle n'était peut-être qu'en formation, mais elle était une servante de la maison Banfield à l'heure actuelle, et avait donc le devoir de protéger leurs secrets. Un aristocrate donnerait normalement la priorité à sa propre famille plutôt qu'à la famille d'accueil qui l'entraîne, mais Ciel décida qu'il valait mieux rester silencieuse dans ce cas. Si Kurt apprenait la disparition de Liam, elle savait qu'il perdrait les pédales, et la maison Banfield était trop en danger pour cela.

*Cet endroit grouille de gens louches, réfléchit-elle. Les opportunistes allaient forcément se disputer la maison Banfield. Elle est riche et possède des tonnes d'actifs.*

Avec la disparition du chef de famille et l'absence d'héritier, la maison Banfield deviendrait une proie savoureuse pour les nobles des environs. Ils pourraient essayer de revendiquer la richesse et la puissance militaire de la famille en apportant leur « soutien » à la maison Banfield. La maison Banfield ne pouvait même pas faire confiance aux nobles de la faction de Cléo en ce moment.

## **Partie 5**

La seule raison pour laquelle Ciel ne fuyait pas pendant qu'elle le pouvait, c'est qu'elle ne voulait pas simplement abandonner Rosetta. La fiancée du seigneur disparu était actuellement allongée dans son lit, pleurant en regardant des vidéos de Liam. Ciel allait essayer de la reconforter

lorsqu'une femme chevalier fit soudain irruption dans la chambre, défonçant pratiquement la porte.

Le comportement scandaleux du chevalier stupéfia Ciel. « Qu'est-ce que vous croyez faire !? »

La femme-chevalier — Marie — respirait difficilement, les yeux injectés de sang. Elle ignora les protestations de Ciel et s'approcha de Rosetta. « Lady Rosetta, c'est une urgence ! Des méchants sont ici pour s'emparer de la maison Banfield ! »

Lorsque Rosetta, déjà bouleversée, entendit cela, elle s'accrocha à Marie. « Pourquoi ? Chéri n'est pas mort ! Il a juste été convoqué quelque part ! N'est-ce pas, Marie ? »

Marie ne s'était pas montrée indulgente à son égard. « Nos ennemis ne se soucient ni de l'un ni de l'autre. Certains profitent pleinement du fait qu'il n'est pas là. Vous êtes vous-même en danger, Lady Rosetta. Je suis sûre qu'il y a des félons qui ont aussi l'intention de faire du mal à la fiancée de Lord Liam ! »

Beaucoup de gens n'aimaient pas Liam, et personne ne savait ce qu'ils allaient faire, alors Marie s'était précipitée ici pour sauver Rosetta.

Lorsque Marie suggéra que Rosetta elle-même était en danger, Ciel demanda : « Dame Marie, ne pouvez-vous pas chasser ces gens du manoir ? »

« Je ne peux pas », répondit Marie sèchement.

Ciel fut déconcertée. Marie aurait normalement été impatiente de les massacrer tous, mais elle était inhabituellement calme aujourd'hui.

*Est-ce parce qu'elle fait passer la sécurité de Lady Rosetta en premier ? On pourrait penser qu'elle est en train de se déchaîner.*

« Nous devons fuir pour l'instant », insista Marie en pressant Rosetta. « C'est frustrant, mais nous ne pouvons pas les vaincre. Nous devons partir pour le moment et créer un plan pour notre retour. »

« Je ne peux pas diriger la maison Banfield », protesta Rosetta. « Les chevaliers et l'armée n'écouteront que Chéri ! Il m'a dit de ne pas m'en mêler. »

Les gens étaient ici après le pouvoir financier et politique qu'exerçait la maison Banfield, et Rosetta ne pouvait rien y faire. C'était au moins en partie la faute de Liam. Depuis qu'il avait insisté pour que Rosetta reste en dehors de la gouvernance de son domaine, elle n'avait que peu d'influence sur ses partisans.

Marie avait cependant apparemment une sorte de stratégie. « Ne vous inquiétez pas. Certains partagent ma vision. J'aurai bientôt des chevaliers et des soldats prêts à nous accueillir sur une autre planète. Là-bas, nous élèverons l'héritier légitime de Lord Liam ! »

« Héritier ? Euh, Marie, je n'ai pas vraiment... »

Avant que Rosetta ne puisse expliquer qu'il était hors de question qu'elle porte l'enfant de Liam, Marie révéla son stratagème. « Ne vous inquiétez pas ! J'ai gardé le matériel génétique de Lord Liam au cas où quelque chose comme ça arriverait ! »

Elle sortit une boîte dans laquelle se trouvait une éprouvette. Rosetta ne fit qu'incliner la tête avec curiosité, mais Ciel comprit tout de suite ce qu'était l'éprouvette.

*Elle ne l'a pas fait ! Non... elle ne l'a pas encore fait. Mais elle a l'intention de le faire !*

Les yeux de Marie étaient fous, mais déterminés. Rosetta ne l'avait pas compris, mais Ciel avait deviné le but de Marie.

*Elle prévoit de féconder Lady Rosetta avec le matériel génétique de Liam !? Elle ne peut pas créer un héritier sans sa permission !*

« Maintenant, Lady Rosetta, » continua Marie, « poursuivons la lignée légitime de la maison Banfield ! Nous ne laisserons personne usurper le domaine de Lord Liam ! »

C'est à ce moment-là que Ciel comprit toute l'ampleur du plan de Marie. *Elle a l'intention de s'engrosser elle aussi !* Marie allait profiter de la situation pour porter l'enfant de Liam.

Dans son état d'agitation, Rosetta ne se concentrait que sur le maintien des adeptes pour le retour de Liam. « Je suppose que tu as raison... Nous devrions rassembler des chevaliers et des soldats qui obéiront aux ordres de Chéri, afin qu'ils puissent le soutenir lorsqu'il rentrera à la maison. »

Rosetta agissait pour le bien de Liam, mais Marie ne faisait que poursuivre ses propres intérêts. Ciel fut dégoûtée par le chevalier.

*Que dois-je faire ? Qu'est-ce que je suis censée faire ?*

Elle aurait normalement consulté son frère dans une situation comme celle-ci, mais elle ne pensait pas qu'il serait d'une grande aide. Quel que soit l'état mental dans lequel il se trouvait, cela lui faisait envoyer un message angoissé chaque minute. Elle ne pouvait compter sur personne, mais elle ne pouvait pas abandonner Rosetta. Finalement, Ciel décida tout simplement de l'accompagner.

□□□

Les choses se déroulaient selon le plan du Guide, bien que sa copie n'ait pas l'air très satisfaite tandis qu'il surveillait une Marie manipulée.

« J'ai donné un petit coup de pouce à ses désirs, mais elle ne devrait pas devenir *aussi* folle, n'est-ce pas ? »

La copie était déconcertée de voir jusqu'où Marie allait. Il avait l'impression qu'il venait de lui donner un petit coup de pouce et qu'elle s'était envolée tout droit vers le ciel.

« L'original n'avait pas vraiment besoin de se copier pour la manipuler, n'est-ce pas ? Si j'avais su qu'elle allait réagir aussi fortement, j'aurais simplement stimulé un peu ses désirs et j'en serais resté là. J'ai gaspillé de l'énergie, hein ? » La copie du Guide soupira. « Bon sang... J'aurais dû m'en tenir à l'autre femme. Je suis sûr qu'elle n'est pas aussi mauvaise. »

La copie envoyait son autre moi qui était parti avec Tia. Rempli d'une émotion qu'il ne pouvait décrire, il continua d'observer Marie.

□□□

« Tout ira bien à la fin », chantonna Tia. « Tant qu'il y aura un enfant avec le sang de Lord Liam, il sera son héritier légitime. »



Elle embrassa l'éprouvette contenant le précieux liquide avant de la ranger dans sa poche. Puis elle fit face à sa faction de chevaliers, l'expression soigneusement composée. Ils s'étaient rassemblés sur le pont de l'ancien vaisseau amiral de la maison Banfield, le Vár, un cuirassé spatial de plus de trois mille mètres de long.

Claudia, l'adjointe de Tia, s'approcha d'elle. « Nous sommes prêts, Lady Tia. »

« Bien. Alors, partons. »

Tia avait rassemblé d'autres chevaliers qu'elle savait très loyaux envers Liam et qui avaient abandonné leur poste à sa demande. Elle avait même récupéré une partie de l'armée de la maison Banfield pour créer une flotte de taille décente, bien qu'elle ne soit en aucun cas la force totale de la maison Banfield.

« Lady Tia, Marie Sera Marian a sécurisé Lady Rosetta et a emmené une force de chevaliers et de soldats sur la Troisième Planète, » rapporta Claudia avec aigreur. « Pendant ce temps, elle a chargé la plupart des forces de la maison Banfield de maintenir l'ordre public dans le domaine. »

Claudia afficha une carte holographique tridimensionnelle des mondes du domaine de la maison Banfield. Tia fit claquer sa langue en la regardant.

« La troisième planète devrait bien servir de base d'opérations temporaire. Elle a cependant rassemblé beaucoup plus de monde que ce à quoi je m'attendais. »

« Il est regrettable qu'elle ait récupéré Lady Rosetta. Beaucoup ont rejoint les forces de Lady Marie simplement en raison de la présence de Lady Rosetta. »

« J'ai pris la popularité de Lady Rosetta trop à la légère. Quoi qu'il en soit, que prépare la flotte d'élite ? »

La Flotte d'élite se battait directement sous les ordres de Liam depuis un bon moment déjà. C'était la crème de la crème des forces de la maison Banfield, et c'était donc des alliés que Tia voulait avoir de son côté, quoi qu'il arrive. Claudia lui lançait cependant un regard d'excuse. Elle n'avait probablement pas réussi à les recruter.

« Je les ai contactés, mais ils n'ont pas voulu m'écouter », avait-elle admis. « Ils disent qu'ils suivront les ordres de Lord Liam et uniquement ses ordres. La garde royale a eu la même réponse. »

La garde royale était la force de chevaliers qui servait de garde personnelle à Liam. Il s'agissait d'une unité distincte du corps principal des chevaliers, et ils avaient également rejeté la demande d'aide de Marie.

Tia soupira de déception, puis décida de considérer cette bonne nouvelle. « Bon, ça veut dire qu'ils ne sont pas non plus du côté de Marie, alors c'est bien. Je considère que c'est un avantage qu'ils ne soient pas nos ennemis. Quoi qu'il en soit, nous devons nous assurer une base pour nous-mêmes. »

Claudia acquiesça. « J'ai déjà contacté la deuxième planète et commencé à y envoyer nos forces. »

« Bravo ! Le fait que tu sois si au courant des choses aide. »

La deuxième planète était un autre monde que Liam avait développé. Dans son état actuel, elle servirait de base adéquate.

Les propres gens de Liam étaient en train de se partager le territoire qu'il avait passé tant de temps à développer.

Bien qu'elle ait déjà ordonné à leur flotte de se rendre sur la deuxième planète, Claudia émit encore des réserves sur le plan de Tia. « Devrions-nous vraiment abandonner notre planète d'origine ? Je crois que nous sommes tout à fait capables d'anéantir les saletés qui ont envahi le manoir de Lord Liam. »

Ils avaient certainement le pouvoir de faire demi-tour maintenant et de chasser Isaac et ses acolytes s'ils le voulaient. Mais s'ils le faisaient, Tia ne pourrait pas profiter de leur situation actuelle.

« Nous ne pouvons pas faire la guerre sur la planète natale de Lord Liam, » déclara Tia avec fermeté. « Ne penses-tu pas qu'il serait irrespectueux de tacher son manoir de sang ? »

*Je dois gagner assez de temps pour porter l'enfant de Lord Liam. C'est peut-être difficile à faire tout de suite, mais une fois que la situation se sera un peu calmée...*

Tia mentait ouvertement à Claudia, elle savait que Baori et Isaac ne représentaient aucune menace pour elle. Même l'ancien chevalier en chef qui servait de garde à Isaac ne représentait pas un défi. Cependant, elle ne pouvait pas résister à son désir d'exploiter cette situation à ses propres fins.

Tia écarta les bras. « Tout ce que nous pouvons faire, c'est rassembler nos forces pour le retour de Lord Liam ! Nous préparerons une armée pour anéantir ces impertinents imbéciles le moment venu ! »

*Entre-temps, je donnerai moi-même un héritier à Lord Liam ! Il n'y a pas de plus grand bonheur dans cet univers !*

Lorsque Liam sera revenu, Tia avait prévu de lui dire : « Je ne pouvais rien faire d'autre ! C'était une urgence familiale ! » Une urgence familiale — c'est exactement ce que Tia et Marie, hors de contrôle, étaient en train de créer. L'invasion du manoir par Isaac aurait dû être facilement gérée,

et ces deux-là étaient en train d'aggraver la situation en *refusant* délibérément *de* s'en occuper.

« Rassemblez toutes les forces ! » ordonna Tia. « Nous partons pour assurer le règne du seigneur Liam ! »

Les milliers de navires de la flotte se mirent en mouvement. La copie du guide les surveillait.

« Je sais que je la manipule en coulisses, » déclara la copie, toujours mystifiée par le comportement de Tia, « mais je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'elle aille aussi loin. Elle me fait un peu peur. »

## Chapitre 6 : La garde royale

Marie avait récupéré moins d'un millier de vaisseaux pour transporter et protéger Rosetta pendant qu'ils se rendaient sur la troisième planète de la maison Banfield. Cependant, de plus en plus de vaisseaux les avaient rejoints au fur et à mesure qu'ils s'y rendaient. Ces vaisseaux n'appartenaient pas à l'armée principale de la maison Banfield ni aux forces chargées de maintenir l'ordre dans le domaine. Il ne s'agissait que de petites flottes de sécurité qui patrouillaient sur le territoire de la maison Banfield. Lorsqu'ils arrivèrent sur la troisième planète, le nombre de vaisseaux commandés par Marie était passé à trois mille.

Malheureusement, c'était encore bien moins que ce qu'elle avait espéré.

Sur le pont du vaisseau de sept cents mètres qui lui servait de vaisseau amiral, Marie avait ouvert des canaux de communication pour recruter davantage de personnes à sa cause.

« Je sais que vous ne faites que suivre les ordres de Lord Liam, » dit-elle, « mais sa fiancée Lady Rosetta est à bord sous notre protection. Ne pensez-vous pas que vous devriez vous ranger de notre côté ? »

Il y avait deux personnes que Marie essayait de recruter en particulier :

<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 142 / 293

le commandant des forces d'élite et le chevalier qui dirigeait la garde royale. Les visages des deux individus étaient apparus sur l'écran devant elle, et tous deux avaient l'air mécontents.

Le commandant des forces d'élite refusa catégoriquement de répondre à Marie. « *Lord Liam est le seul à pouvoir nous donner des ordres. La sécurité de Lady Rosetta est importante, mais nous ne pouvons pas bouger sans l'instruction expresse de Lord Liam.* »

Le visage de Marie se crispa. « Alors, tu ne te rangeras pas du côté de cette viande hachée — euh, de Christiana — non plus ? »

« *Correct.* »

Marie était frustrée de ne pas pouvoir recruter les forces d'élite pour sa cause, mais soulagée qu'elles ne rejoignent pas non plus ses ennemis. Avoir à combattre la flotte qui avait soutenu Liam pendant tant d'années aurait été une nuisance inimaginable.

*Ils sont tellement têtus. En parlant d'entêtement...*

Elle tourna son regard vers un chevalier aux longs cheveux roux coiffés d'une tresse. La femme à l'allure intelligente souriait faiblement. Elle portait des lunettes à monture noire et un uniforme noir avec une cape violette drapée sur l'épaule gauche — le symbole de la garde royale qu'elle commandait.

La garde royale était une branche spéciale des chevaliers. Ils faisaient partie de l'armée, mais avaient une chaîne de commandement différente. Encore une fois, ils ne faisaient que suivre les ordres de Liam, mais Marie voulait quand même les mettre de son côté pour assurer la sécurité de Rosetta. En tant que fiancée de Liam, Rosetta aurait déjà dû être sous la protection de la Garde royale, mais les chevaliers ne semblaient pas avoir l'intention de s'allier à Marie.

« La garde royale ne veut-elle pas faire son travail ? » demanda-t-elle. « Protéger Dame Rosette est l'un de vos devoirs, n'est-ce pas ? »

« *Ce sont des paroles étranges à entendre de la part d'un criminel qui a enlevé Lady Rosetta* », répondit le capitaine de la garde royale. « *Même si je suppose qu'il vaut mieux qu'elle ne soit pas sur la planète d'origine en ce moment, vu la situation qui y règne.* »

Le commandant d'élite fronça les sourcils à cette description franche des événements, mais la femme aux cheveux rouges ne semblait pas s'en soucier.

« *Ne vous méprenez pas, Marie Sera Marian,* » poursuivit-elle d'un ton menaçant. « *Ce n'est pas la maison Banfield que nous protégeons. C'est Lord Liam et les membres de sa famille de sang.* »

À ces mots, Marie s'agrippa aux accoudoirs de son siège. « Alors, Lady Rosetta ne vaut pas la peine d'être protégée ? Est-ce une façon de parler pour un membre de la garde royale ? Est-ce une façon d'agir, traître ! » s'écria-t-elle.

Se heurtant au mépris du capitaine de la Garde royale pour Rosetta, Marie oublia qu'elle essayait de recruter cette femme.

Le chevalier aux cheveux roux se contenta de sourire. « *Lady Rosetta n'est rien d'autre que la fiancée du seigneur Liam. Nous n'avons pas reçu l'ordre de Lord Liam de la protéger. Oh, mais sachez que si quelque chose lui arrive, la garde royale deviendra votre ennemie.* »

« Allez au diable ! » hurla Marie, alors que le capitaine de la garde royale met fin à l'appel.

L'adjutant de Marie, un chevalier à l'allure débraillée, haussa les épaules. « Ils ne veulent tout simplement pas s'impliquer. »

Marie haleta de colère et prit une grande inspiration pour retrouver son calme. « Tant qu'ils ne sont pas contre nous, ça va. Mais toutes les troupes personnelles du seigneur Liam sont sacrément têtues. »

« Je ne supporte pas de voir à quel point ils sont étripés. »

« De toute façon, nous atteindrons bientôt la troisième planète. Il nous suffira d'absorber les forces de l'armée qui y sont stationnées. »

Son adjudant sourit en se caressant le menton. « J'étais un peu inquiet au début, mais nous devrions pouvoir rassembler assez de forces pour rivaliser avec cette femme-viande hachée. »

Bien qu'ils n'aient pas réussi à récupérer beaucoup de troupes de la planète d'origine, il semblerait qu'ils aient assez de forces pour rivaliser avec celles de Tia.

Marie repoussa ses cheveux de son visage tandis que sa cape voltigea derrière elle. « Tant que nous aurons Lady Rosetta et cette flotte, nous pourrons reconstruire la maison Banfield au retour de Lord Liam. Nous pourrons simplement écraser ceux qui ont envahi la planète d'origine plus tard. »

« Personnellement, je pense qu'il est plus logique de les mettre à la porte maintenant, mais... »

Lorsque son adjudant suggéra de chasser Isaac et ses alliés immédiatement, Marie détourna le regard et déclara sans ambages : « Eh bien, je dois admettre que, Lord Liam ayant disparu, nous ne pouvons pas simplement ignorer les instructions de ses proches sur la Planète Capitale. C'est la loi de l'Empire. »

« Je suppose que vous n'avez pas tort. »

Son adjudant ne semblait pas tout à fait convaincu, mais il ne voulait pas

défier Marie sur le sujet.

Plaçant une main sur l'éprouvette cachée dans son uniforme, Marie repensa à ses plans. *Je ne peux pas laisser passer une telle occasion. Nous pouvons massacrer ces idiots quand nous le voulons, mais c'est ma seule chance de porter l'enfant de Lord Liam.*

Marie n'avait fait qu'agir pour satisfaire ses désirs. Pendant ce temps, la copie du Guide était assise contre le mur derrière elle, et regardait.

« Je veux dire, ce n'est pas grave », se dit la copie. « C'est moi qui ai stimulé ses désirs, et c'est mon influence qui lui a permis de rassembler autant de personnes à ses côtés. Mais — comment dire... ? Elle aurait pu résister un peu plus, n'est-ce pas ? Où est sa moralité ? Ne devrait-il pas y avoir un conflit entre ses désirs et son sens des responsabilités, ou du devoir, ou quelque chose comme ça ? »

Le Guide avait fabriqué cette copie pour contrôler Marie en coulisses telle une marionnette, mais il n'y avait guère eu besoin de le faire, ce qui laissait à la copie du temps libre.



Après avoir coupé les communications avec Marie, le capitaine de la garde royale conversa avec le commandant des forces d'élite de Liam.

Le commandant soupira. « Est-ce que c'est vraiment bien de laisser Lady Rosetta avec eux ? » Il s'attendait à ce que la garde royale envoie au moins quelques personnes avec Marie.

La capitaine avait compris ce qu'il voulait dire. « Marie protégera Lady Rosetta au péril de sa vie, » répondit-elle. « De toute façon, il ne serait  
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 146 / 293

pas judicieux de laisser la fiancée de Liam sur la planète d'origine en ce moment. »

Le commandant croisa les bras et regarda le plafond. « J'ai dû refuser leurs deux offres. À ce rythme, l'armée de la maison Banfield va se scinder en deux et entrer en guerre contre elle-même. »

La simple disparition de Liam avait divisé par deux l'ensemble de la maison Banfield, et Tia et Marie en étaient les forces motrices, bien qu'elles aient soutenu fermement la famille par le passé. Cela rendait la situation encore plus grave.

Le capitaine réfléchit un instant avant de proposer une solution. « Peut-être devrions-nous aussi prendre des mesures indépendantes. »

Le commandant fut choqué de l'entendre dire cela. Plus tôt, elle avait insisté sur le fait que la garde royale ne recevait d'ordres que de Liam. Il étudia son visage, elle avait l'air sérieuse. « Vous ne plaisantez pas, n'est-ce pas ? »

« Si nous laissons Isaac et les autres faire ce qu'ils veulent, nous finirons par être dissous et probablement chassés du domaine de la maison Banfield. Ou bien avez-vous l'intention de changer d'allégeance pour Isaac, maintenant qu'il a revendiqué la direction de la maison ? »

Le commandant et le capitaine avaient tous deux entendu parler du comportement typique des nobles impériaux comme Isaac. Ils avaient enquêté sur le garçon et l'avaient jugé indigne de leur fidélité. Le commandant semblait donc intéressé par la suggestion du capitaine.

« Vous proposez de prendre des mesures indépendantes, mais sous le jugement de qui ? J'espère que vous ne pensez pas pouvoir *nous* donner des ordres. Vous êtes peut-être la garde royale, mais mes subordonnés ne vous suivront pas. »

Les forces d'élite n'étaient rien d'autre que des gens têtus. Elles n'écoutaient que Liam. Aussi compétents et capables que soient les gardes royaux, aucun des membres de l'élite ne suivrait leurs ordres.

« Bien sûr que non. Nous ne sommes que la garde du seigneur Liam. Je suggère que nous laissions tout à un chevalier fiable qui pourra prendre le commandement de nos deux groupes. »

Lorsqu'elle fit cette proposition, le commandant se méfia, mais il comprit rapidement de qui elle parlait. « Le seigneur Claus... »

La capitaine acquiesça, le visage sérieux. « Lord Liam lui accorde la plus grande confiance, et même en ce moment, Lord Claus travaille avec diligence pour protéger la maison Banfield. Je suis sûre qu'il serait reconnaissant de toute aide. »

« C'est vrai. Et mon peuple sera probablement d'accord si ce sont ses ordres que nous suivons. Mais qu'en est-il de vous ? La garde royale ne suit-elle pas uniquement les ordres du seigneur Liam ? »

Le capitaine haussa les épaules avec un sourire en coin. « Eh bien, c'est une urgence. De plus, si nous n'avons personne pour nous organiser, cela aura un impact sur notre recherche du seigneur Liam. »

« Je comprends. Je vais convaincre mes subordonnés de se joindre à vous. »

Une fois que le commandant accepta de coopérer, la capitaine sourit et se leva. « Je vais aller parler au seigneur Claus. »

□□□

Dans son bureau, Claus ne savait plus où donner de la tête. Il ne pouvait bien sûr pas montrer sa consternation aux subordonnés qui l'entouraient, aussi, conservait-il une expression neutre. La source de son stress était le groupe de chevaliers en uniforme noir qui se tenait devant lui et qui l'avait tous salué.

« À partir de maintenant, la garde royale est sous votre commandement. Nous coopérons également avec les forces d'élite, alors utilisez les deux groupes comme bon vous semble », déclara la capitaine de la Garde royale, le visage sérieux. Puis elle inclina légèrement la tête et sourit. « Nous sommes impatients de travailler avec vous, seigneur Claus. »

« Euh, bien sûr. »

*Que fait la Garde royale pour venir servir sous mes ordres ?* Claus avait intérieurement paniqué devant l'offre de la capitaine. Il ne comprenait pas pourquoi des gens qui n'obéissaient normalement qu'à Liam voulaient soudain travailler sous ses ordres. *Je ne leur ai rien dit !* C'était complètement inattendu, et Claus ne savait pas du tout comment réagir.

Ses subordonnés au bureau n'avaient pas remarqué son inquiétude et s'étaient contentés de se réjouir de la nouvelle.

« La garde royale est venue demander de l'aide à Lord Claus ? »

« C'est notre Seigneur Noël ! »

« Nous n'aurons rien à craindre avec la force d'élite à nos côtés ! »

Tout ce que Claus pouvait faire, c'était regarder sa réputation grimper encore plus haut. Les membres de la Garde royale se trouvant juste devant lui, il n'avait pas d'autre choix que de les commander — ou plutôt, de demander officiellement leur aide.

« Lord Liam est le seul à pouvoir vous donner des ordres, » dit-il, « Alors

tout ce que je peux faire, c'est vous demander de l'aide. Nous sommes plutôt en manque de personnel en ce moment, alors nous vous en serions reconnaissants. »

La garde royale fut surprise par sa démarche modeste, et le capitaine lui adressa un petit sourire. « Nous vous en sommes reconnaissants, seigneur Claus. Je comprends pourquoi le seigneur Liam vous fait autant confiance. En fait, je suis un peu jalouse. »

La seule réponse de Claus avait été d'abandonner son introspection et de se concentrer sur le travail à accomplir.

« Eh bien, si vous voulez m'aider, il y a quelque chose dont je vais vous demander de vous occuper », dit-il. *Augh... Je ne veux plus réfléchir. Je dois juste me concentrer sur ce que je peux faire.*

## **Chapitre 7 : Mauvais calcul**

### **Partie 1**

« Vous devez vous moquer de moi. »

Le Guide avait été abasourdi par la façon dont les choses se passaient sur la planète d'origine de la maison Banfield. Il avait apporté son soutien à Isaac, mais ce dernier ne mettait pas vraiment la main à la pâte comme il le faisait souvent. Il n'avait fait qu'envoyer Liam sur une autre planète et se copier lui-même pour manipuler Tia et Marie, mais ces petits efforts avaient plongé la maison Banfield dans le chaos.

La disparition de Liam avait maintenant été rendue publique, et ses sujets paniquaient. Toutes les villes de son domaine étaient en ébullition. Des détritrus jonchaient les rues habituellement impeccables, et les citoyens se réunissaient tôt le matin pour se consulter nerveusement.

« Hé, as-tu entendu la rumeur ? »

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 150 / 293

« À propos de Lord Liam ? J'ai demandé à un ami qui travaille au bureau du gouvernement. Il m'a dit que c'était vrai. »

« Mais *pourquoi* Lord Liam a-t-il disparu ? »

« Comment le savoir ? »

Les hommes s'étaient criés dessus, consternés. Les femmes, elles aussi ébranlées, s'étaient regroupées et avaient discuté de la situation.

« J'ai entendu une rumeur selon laquelle il a été convoqué. »

« Lord Liam a été invoqué ? Je ne connais pas grand-chose à la magie. Est-ce que c'est possible ? »

« Pas possible ! Il n'y a tout simplement aucune chance. Les mages de la maison Banfield empêcheraient cela. »

« Alors comment a-t-il disparu ? »

« Eh bien, je ne sais pas, mais... »

Le Guide traversait la ville, ne pouvant croire ce qu'il voyait. À l'extérieur d'un bâtiment particulièrement haut — le bureau du gouvernement — il trouva un groupe de citoyens qui protestaient.

« Publiez la vérité ! »

« Dites-nous si Lord Liam va bien ! »

« Hé ! Qui vient de dire ça !? Il est impossible que Lord Liam soit mort ! »

Il ne s'agissait pas des manifestations de type festival que les gens de Liam avaient organisées auparavant. Il y avait une véritable agitation ici. Les manifestants agités — hommes et femmes — en venaient même à avoir des altercations physiques. Ce n'était pas un spectacle réjouissant

pour le Guide.

« Comment est-ce possible ? Tout ce que j'ai fait, c'est de renvoyer Liam et d'encourager un peu ces femmes chevaliers. » Étant donné le peu de travail qu'il avait fourni, le Guide avait l'impression d'avoir touché le gros lot, et l'agitation qui régnait au sein de la population était un avantage supplémentaire.

« Hé ! Les soldats quittent leur poste ! » déclara un manifestant à un autre.

« Quoi ? Pourquoi ? »

« Lady Christiana et Lady Marie les rassemblent pour un projet quelconque ! »

« Que diable prévoient-ils pendant cette catastrophe ? »

Les citoyens étaient perplexes quant au fait que les deux chevaliers aient fait appel à des soldats en l'absence de Liam. Les deux femmes avaient été populaires auprès des masses, les gens étaient donc particulièrement déçus de leur comportement inexplicable. Les émotions négatives fusèrent de toutes parts.

Le Guide les aspira comme s'il prenait une grande respiration en pleine nature. « Ces émotions sont merveilleuses ! Depuis combien de temps n'ai-je pas absorbé un désespoir aussi délicieux sur cette planète ? »

À l'insu de Tia et de Marie, d'autres problèmes affligeaient actuellement la maison Banfield. Chengsi essayait de tuer les apprenties juniors de Liam, pour une raison ou une autre, et plusieurs représentants du gouvernement agissaient pour leur propre compte.

L'armée était également confrontée à la corruption. Dans le passé, l'armée de la maison Banfield était composée d'individus diligents, mais

de plus en plus de soldats douteux l'avaient rejointe au cours de son expansion. Ainsi, de nombreux militaires profitaient de la situation actuelle pour tenter de tirer leur épingle du jeu. C'était une nouvelle inattendue, mais bonne pour le Guide.

De plus, Isaac et Baori faisaient déjà ce qu'ils voulaient dans le manoir de la maison Banfield. Isaac était un enfant arrogant, mais Baori et les autres adultes dans son orbite pouvaient le manipuler facilement. Baori avait également tendu la main à d'autres nobles pourris comme lui, et ils s'étaient rassemblés dans le domaine de la maison Banfield pour profiter de ses richesses. Le domaine de Liam grouillait de méchants en train de dévorer tout ce qu'il avait construit. Comme des dominos qui tombaient, une mauvaise chose en entraînait une autre, plongeant la maison Banfield dans un chaos que personne n'aurait pu imaginer — et tout cela à cause de l'absence de Liam.

« C'est là ! Mon heure est enfin arrivée ! »

Même le Guide ne s'attendait pas à ce que les choses tournent aussi mal parce qu'il avait simplement retiré Liam de l'équation. Il serra les poings, tout son corps tremblant de joie.

« D'accord ! Je vais voler tous les trésors de Liam, et lui faire goûter au désespoir quand il reviendra ! Maintenant, quel est son trésor le plus précieux ? La boîte d'alchimie ? Où serait-elle... ? »

La boîte d'alchimie était l'appareil fantastique qui pouvait transformer n'importe quel rebut en or. En la possédant, Liam s'était libéré de tout souci financier. Puisque la boîte d'alchimie était le secret de la réussite de la maison Banfield — la source des vastes ressources de Liam —, cela limiterait grandement les activités futures de Liam si le Guide la lui arrachait, d'autant plus que tous les malfaiteurs qui s'étaient frayé un chemin dans son domaine réduisaient ces ressources en son absence. Lorsque Liam reviendrait, il ne resterait plus aucune trace du pouvoir que la maison Banfield avait accumulé pendant son règne.

Le Guide sauta vers l'emplacement de la boîte d'alchimie, imaginant le malheur de Liam lorsqu'il sera témoin de l'effondrement de tout ce qu'il avait construit.

« Oh, ça fait tellement longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien ! J'ai hâte de voir l'air désespéré de Liam quand il reviendra ! »



Au sous-sol du manoir se trouvait un hangar spécialisé pour le méca personnel de Liam, l'Avid. L'installation semblait vraiment excessive pour l'entretien d'un seul chevalier mobile. Plusieurs grands anneaux métalliques entouraient l'Avid, se déplaçant de haut en bas et tournant pour scanner les anomalies, qui étaient immédiatement réparées pour que l'engin soit toujours en parfait état.

Une petite visiteuse venait d'entrer dans l'installation souterraine : Ellen, l'élève de Liam. Serrant une couverture contre sa poitrine, ainsi que l'épée que Liam avait précieusement gardée, elle reniflait et sanglotait.

« Où êtes-vous allé, Maître ? »

Liam avait disparu, il ne pouvait donc plus superviser la formation d'Ellen à la Voie du Flash. Ses compagnons d'apprentissage, Riho et Fuka, étaient engagés dans des combats de vie ou de mort avec Chengsi pratiquement tous les jours — elles n'étaient pas vraiment libres de prendre la relève. Personne ne pouvait enseigner le maniement de l'épée à Ellen, et elle se sentait seule en l'absence de son professeur bien-aimé.

Cherchant un endroit où elle sentirait la présence de Liam, Ellen s'était retrouvée dans le cockpit de l'Avid.

Doté d'un cœur de machine, l'Avid pouvait se déplacer de son propre chef. Il fit pivoter l'œil de sa caméra dans la direction d'Ellen lorsqu'elle s'approcha. Normalement, l'Avid ne laissait jamais personne entrer dans son cockpit sans la permission de Liam, pas même les mécaniciens. Franchement, il n'aimait pas avoir quelqu'un d'autre que son maître à bord. Mais en voyant Ellen en larmes, il ouvrit la trappe du cockpit et la laissa monter à bord. Après s'être assuré qu'elle soit bien à l'intérieur, l'Avid renferma lentement l'écouille.



À l'intérieur du cockpit, Ellen s'installa sur le siège et s'enroula dans sa couverture, s'accrochant à l'épée.

« Maître, revenez s'il vous plaît... Vous me manquez. »

L'Avid diffusait de la musique dans le cockpit pour reconforter Ellen qui pensait à Liam et pleurait encore plus. Une fois qu'elle fut fatiguée et endormie, l'Avid continua à attendre tranquillement le retour de Liam, comme il l'avait fait auparavant.

C'est alors qu'un invité indésirable se présenta dans le hangar : le Guide.

« Oh là là, » dit-il. « Je ne pensais pas que tu cacherais la boîte d'alchimie *ici*, Liam. Je doute que quelqu'un s'en doute. À l'intérieur de ton petit robot préféré, hein ? Je suis content que tu n'aies toujours pas la moindre confiance dans les êtres humains. »

L'Avid avait pu détecter la présence du Guide. Sentant les intentions malveillantes de l'être, l'Avid accéda au système de sécurité du hangar et l'activa. Des mitrailleuses et des armes laser émergèrent des murs, visant instantanément le Guide.

« Tu peux me sentir ? Les robots qui ont un cœur de machine sont plutôt gênants, à ce que je vois », remarqua le Guide, impressionné.

Ce faisant, des tirs avaient commencé à jaillir de la bouche des canons. Les balles et les lasers plurent sur le Guide, mais dans son état actuel, aucun ne finissait par l'atteindre.

« C'est inutile ! Pensais-tu vraiment que des attaques grossières comme celle-ci me mettraient à terre, maintenant que j'ai retrouvé ma force !? »

Jusqu'à récemment, l'énergie positive de la gratitude de Liam avait maintenu le Guide dans un état de faiblesse constant, mais avant cela,  
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 157 / 293

l'entité était loin d'être faible. Maintenant, en se régaland du malaise qui régnait dans le domaine de la maison Banfield, le Guide avait presque retrouvé le niveau de puissance qu'il avait connu dans la fleur de l'âge.

Le Guide tendit son bras droit et les balles et les lasers changèrent de direction, s'écrasant en toute sécurité loin de lui. Déterminant que le système de sécurité n'arrêterait pas cet intrus, l'Avid retira avec force ses propres verrous, arrachant ses bras des pinces et des boulons qui les maintenaient en place.

« Oh, tu veux te battre contre moi ? » demanda le Guide.

Il s'éleva du sol jusqu'au niveau du cockpit de l'Avid. L'Avid leva les deux bras, tentant d'écraser le Guide entre ses pinces qui ressemblent à des mains, mais le Guide écarta ses propres bras et stoppa l'attaque. L'énorme Avid était en train de perdre un concours de force contre le Guide, qui était de taille humaine et svelte.

« Je ne perdrai pas face à une ferraille que Liam ne pilote même pas ! Une fois que j'aurai la boîte d'alchimie, je pense que je te détruirai ! Je suis sûr que Liam sera dévasté quand il reviendra et que tu seras partie ! »

En ricanant, le Guide redoubla de force. Il tendit la main vers le cockpit de l'Avid, et la force télékinésique fit pivoter la trappe pour l'ouvrir.

« Crois-tu que tu peux m'arrêter avec — hein ? »

Lorsque la trappe s'ouvrit, le Guide vit une petite épée dorée planer dans les airs, sa lame pointée vers lui.

« Qu-Quoi !? »

Le Guide se figea, sachant que l'épée énergétique était un poison pour lui. Qu'est-ce qu'une telle chose faisait à l'intérieur du cockpit ? Il réalisa

que la réponse se trouvait dans la petite fille qui dormait dans l'engin. L'épée bien-aimée de Liam, pleine d'un pouvoir mystérieux, avait été serrée dans les bras d'Ellen. Elle n'était pas une épéiste de longue date, mais Ellen pratiquait la Voie du Flash. Elle avait dû sentir l'inimitié du Guide dans son sommeil et avait réagi inconsciemment. L'épée bien-aimée de Liam avait amplifié ses sentiments, dégainant cette lame pour menacer son adversaire.

## Partie 2

Le guide eut alors des sueurs froides.

« Maître..., » murmura Ellen avant que le Guide ne puisse s'enfuir.

L'épée avait réagi au discours d'Ellen dans son sommeil. Elle s'était multipliée en plusieurs lames, qui pointaient toutes droit vers le Guide.

« St-stop ! F-F-F-Filette, arrête ça tout de suite ! »

Le Guide paniqua, mais la jeune fille endormie ne l'avait pas entendu. Une épée vola soudainement vers lui à une vitesse incroyable, plongeant vers sa tête. Le Guide bascula sur le sol, alors même que les autres épées d'énergie se précipitaient sur lui. Au fur et à mesure qu'elles le poignardaient, son corps s'effrita en lambeaux noirs jusqu'à ce qu'il ne reste plus que son chapeau haut de forme. Des bras et des jambes sortirent rapidement du chapeau, avant de s'enfuir piteusement.

« Et je viens de revivre, moi aussi ! Je... je m'en souviendrai ! »

En regardant le Guide s'enfuir, l'Avid remercia la jeune fille endormie de l'avoir sauvé et se résolut à devenir plus fort.

Des lignes d'énergie rougeoyantes, semblables à des vaisseaux sanguins, apparurent alors sur la surface extérieure de l'Avid tandis qu'il se restructurait à l'intérieur. L'écoutille tordue du cockpit reprit également

sa forme initiale tandis que l'Avid s'autoréparait — et s'autoévoluait pour devenir plus puissant.

□□□

« Malice ! Je vais apporter une malice sans réserve à ce domaine ! »

Le Guide, désormais réduit à un simple chapeau, collectait toute l'énergie négative qu'il pouvait dans le domaine de Liam. Il avait décidé de faire connaître l'absence de Liam dans tout l'Empire, attirant ainsi sur son territoire les pirates et les nobles mal intentionnés.

« Je détruirai tout ce que tu as construit, Liam ! Mwa ha ha ha ! Lorsque tu reviendras, ton domaine ne sera plus qu'un terrain vague ! »

Avec son corps détruit par Ellen, le Guide se tournait vers des actes de désespoir par pur agacement. Une idée lui vint soudainement à l'esprit.

« Je sais ! Je vais aussi prêter main-forte à Calvin ! Il ne laissera pas passer cette occasion. Oui, je l'impliquerai aussi dans cette affaire ! »

Le Guide était déterminé à soutenir Calvin dans la destruction du domaine de Liam.

□□□

« J'ai de la chance », avais-je murmuré, allongé dans mon lit.

Kunai — qui se tenait à mes côtés — acquiesça. « Je crois que c'est vrai, mais qu'est-ce qui a provoqué cela ? »

Kunai me protégeait normalement en silence, mais comme je m'ennuyais et que je n'avais personne d'autre à qui parler, je l'avais poussée à bavarder. J'étais son employeur, après tout, alors je me sentais en droit d'avoir une conversation ici et là.

« J'ai juste pensé que je sentais un peu de chance venir à moi », avais-je répondu.

J'avais eu une étrange prémonition, mais pas négative. J'avais plutôt eu l'impression d'avoir de la chance.

Kunai inclina la tête, ne comprenant pas. « Vous pouvez le sentir ? »

« Bien sûr que je peux. J'ai un dieu de la chance de mon côté. Quoi qu'il en soit, dis-moi comment les choses se passent. »

Kunai s'était faufilée parmi l'armée du Seigneur-Démon. Elle fit part de ses découvertes. « L'armée ennemie prévoit d'envoyer des soldats dans la ville avant l'aube pour ouvrir les portes de l'intérieur. La ville tombera facilement. »

« Le royaume d'Erlene ne peut-il pas le défendre ? »

« À ce stade, leur armée n'est composée que d'enfants et de personnes âgées. Les forces ennemies, en revanche, sont composées de guerriers expérimentés. »

« Des guerriers expérimentés, hein ? »

De notre point de vue, bien sûr, aucun des deux camps ne semblait particulièrement redoutable. Pourtant, l'ennemi était probablement assez fort selon les normes de cette planète.

« Je pense que l'armée du Seigneur-Démon prendra facilement la capitale », conclut Kunai.

« Même avec un héros de leur côté ? »

« Je ne peux pas imaginer qu'une seule fille inexpérimentée puisse renverser le cours de la bataille. Bien sûr, Maître Liam, ce sera une autre histoire si vous y participez. »

Je n'avais aucun intérêt à ce que ce pays survive, mais je voulais qu'il reste quelqu'un pour me servir. Il restait cependant un peu de temps avant que la bataille ne commence.

« Repose-toi un peu. Je ferai de même. Réveille-moi juste avant l'aube. »

« S'il vous plaît, ne vous préoccupez pas de moi. Je me débrouillerai très bien sans me reposer. »

Ayant amélioré son corps et suivi un entraînement spécial, Kunai pouvait fonctionner pendant plusieurs jours sans dormir. Cela ne m'avait pas fait changer d'avis pour autant.

« En te reposant lorsque tu en as l'occasion, tu amélioreras ton efficacité. Ce que j'attends de toi, ce sont des performances et des résultats de pointe. Contente-toi de suivre mes ordres tels qu'ils te sont donnés. »

Je la fixai d'un regard sévère, m'assurant qu'elle sache que je n'accepterai pas un non comme réponse.

Kunai affaissa ses épaules. « Oui, monsieur. »

Elle disparut dans l'ombre. Je m'étais allongé sur mon lit, restant sur mes gardes en cas de menace. « Eh bien, j'ai hâte de voir ce qui va se passer ensuite. »



Kanami suivait Enola dans la ville. Les rues étaient pleines de gens couverts de terre et de boue qui avaient fui les villes voisines. Enola prit les mains des réfugiés, essayant de les rassurer.

« Tout ira bien. Nous triompherons. »

« Votre Majesté... »

Il y avait beaucoup de personnes très âgées et très jeunes, et la plupart des hommes adultes restants avaient des membres en moins. La colère contre l'armée du Seigneur-Démon monta en Kanami face à cette vue. En même temps, elle se sentit trembler de peur. Elle ne connaissait la guerre que comme un concept, mais ne l'avait jamais vécue elle-même. Elle n'avait vu des choses tragiques comme celle-ci qu'à la télévision, en images ou sur Internet, et ces images ne lui avaient jamais semblé réelles jusqu'à présent.

« C'est affreux. »

Après l'avoir entendue, Enola hocha la tête. « Oui, c'est vrai. Nous n'avons rien fait pour mériter cela, mais le Seigneur-Démon s'acharne à nous tourmenter. Nous vous avons convoqués, vous et le seigneur Liam, pour avoir une chance de nous battre contre lui. »

En vérité, Kanami n'avait pas été très enthousiaste à l'idée d'être convoquée au départ. Elle s'était plainte de l'attitude de Liam, mais ce n'était pas comme si elle n'avait pas ses propres frustrations à propos de leur situation. Aujourd'hui, cependant, elle se sentait différente. Tout ce qui l'attendait sur Terre, c'était son ancienne vie misérable. Elle préférait être ici, là où les gens avaient besoin d'elle. Elle avait été un peu triste d'apprendre que, ayant été convoquée, elle ne pourrait jamais revenir.

Mais en voyant comment les choses se passaient ici, elle en était venue à vouloir aider, si elle le pouvait.

« Allez-vous vous battre avec nous, Dame Kanami ? » demanda Enola.

Kanami regarda la ville et hocha la tête. « Je le ferai. Mais est-ce que j'ai vraiment le *pouvoir de* me battre ? »

« Vous l'avez. »

Enola emmena Kanami sur le terrain d'entraînement des chevaliers et des soldats. Là, des enfants d'une quinzaine d'années avaient pris les armes, recevant des leçons d'hommes que l'on pourrait presque qualifier de vieux. Il ne restait pratiquement plus d'hommes âgés de vingt à cinquante ans, mais aussi, quelques femmes participaient-elles en tant qu'instructrices. Kanami était étonnée de voir des gens de son âge prendre des armes.

Enola s'adressa au groupe. « Que quelqu'un serve d'adversaire au héros, s'il vous plaît. »

Lorsqu'ils remarquèrent la présence de la reine, tout le monde se mit en rang. Un vieil homme s'avança en réponse à sa demande et prit position devant Kanami. Dans ses poings, il tenait la poignée d'une véritable épée.

« Hein ? On se bat avec de vraies armes ? » demanda Kanami.

« Si c'est tout ce qu'il faut pour vous surprendre, vous ne tiendrez pas dans un vrai combat », répondit l'homme à voix basse.

Les yeux de Kanami s'étaient écarquillés lorsque l'homme l'avait attaquée, et elle avait dégainé l'épée qu'elle portait à la taille. Pour ceux qui l'entouraient, le mouvement semblait contrôlé, mais à l'intérieur, Kanami paniquait.

*Pas question ! Tous les autres ont l'air si lents !*

Pour elle, c'était comme si tout le monde se déplaçait au ralenti. Elle se demanda un instant s'ils n'étaient pas en train de la piéger. Alors qu'elle déviait le coup du vieil homme, son épée brisa en quelque sorte sa lame en deux. Le duel étant déjà terminé, les mouvements de chacun revinrent à la normale.

Alors que tout le monde réagissait avec stupeur aux mouvements de Kanami, Enola expliqua ce qui s'était produit. « Un pouvoir étrange habite les héros invoqués. La légende dit qu'ils sont plus forts que la moyenne des gens. Et, lorsqu'ils se battent, les mouvements de leurs ennemis semblent lents. »

« C'est assez incroyable d'être le héros, hein ? Tout le monde avait vraiment l'air de se déplacer plus lentement. »

« Avec ce pouvoir, je suis sûre que vous pourrez vaincre le seigneur des démons. »

En voyant Enola si pleine d'espoir, Kanami s'était dit que *je suis presque trop forte. Si tous les autres se déplacent au ralenti, je pourrai vraiment me battre. Ayant enfin réalisé le pouvoir qu'elle possédait dans cet univers, elle était excitée. Avec ces capacités, je pourrai survivre à la guerre, n'est-ce pas ?*

Ses doutes s'étant quelque peu atténués, Kanami leva les yeux vers les murs du château. Au-delà, l'ennemi se rapprochait de la capitale. *Je me battraï. Je sauverai ces gens.* Elle n'était personne sur Terre, mais maintenant elle avait une grande mission. Kanami commençait à sentir qu'elle avait une vraie raison d'être dans ce monde.

*Peut-être que je peux me racheter pour avoir trahi mon père.*



J'avais regardé par la fenêtre de ma chambre et j'avais vu qu'il faisait clair dehors, bien qu'il soit encore tard dans la nuit. D'innombrables torches étaient allumées sur les murs de la ville, et l'armée du royaume s'efforçait de résister à l'attaque du Seigneur-Démon.

« Les hommes bêtes ont l'avantage », observa Kunai. « Les soldats de ce pays sont tout simplement trop faibles. »

J'avais souri à son rapport. « C'est intéressant de voir un pays se faire détruire de première main. »

C'était un peu luxueux, en quelque sorte. À l'extérieur, l'armée du royaume d'Erle se battait pour survivre pendant que je regardais la scène depuis mon lit.

« Alors ? Qu'est-ce que Kanami prépare ? »

« Après ses commentaires désobligeants sur votre attitude, Maître Liam, elle a prétendu qu'elle repousserait elle-même les ennemis. J'imagine qu'elle ne fera pas long feu. »

Kunai n'aimait apparemment pas beaucoup Kanami. Je ne pouvais pas faire entièrement confiance à son rapport s'il était biaisé.

« J'ai entendu dire qu'elle avait manifesté le pouvoir du héros », avais-je répondu. « Alors, elle n'est pas faible, n'est-ce pas ? »

J'avais cru comprendre que Kanami était censée obtenir un pouvoir incroyable en étant invoquée dans cet univers, mais d'après Kunai, cela ne suffirait pas à repousser l'ennemi.

« Elle a reçu le pouvoir de se battre, mais elle n'a pratiquement pas eu le temps de se préparer. Je doute fort qu'elle se batte efficacement avec si peu d'entraînement. La force ne l'empêchera pas de mourir si elle ne sait

pas se battre. »

Je soupirais. C'est vrai, recevoir soudainement un pouvoir brut ne permettait pas à quelqu'un de réussir dans une guerre. En d'autres termes, les capacités acquises par Kanami ne valaient pas grand-chose en fin de compte.

« Le royaume d'Erle a décidé d'agir trop tard », avais-je dit. « S'ils avaient invoqué une héroïne avant de devenir aussi faibles, ils auraient eu plus de temps pour la former correctement. »

Tu peux donner des pouvoirs à une personne, mais si tu la jettes sur un champ de bataille, elle ne servira à rien. Je compatissais avec la reine, mais ils n'avaient pas bien géré la situation.

« Maître Liam, c'est bientôt l'heure », dit Kunai, en me donnant le rappel que j'avais demandé.

« Alors je suppose que je devrais y aller. J'aimerais bien voir ces hommes bêtes, après tout. »

« Vous intéressez-vous aux hommes bêtes ? »

« Bien sûr que oui. »

Nitta avait souvent fait remarquer l'attrait des oreilles d'animaux. Les hommes bêtes semblaient être assez courants dans la fantasy, et lorsqu'il s'agissait de tels êtres, il y avait toujours beaucoup de jolies filles. Bien sûr, cela m'intéressait.

Je m'étais levé et je m'étais étiré, puis j'avais quitté la pièce avec Kunai.

### **Partie 3**

C'était la nuit. Réveillée par Enola, Kanami s'était armée dans l'obscurité

à la lumière d'une bougie. Les servantes l'avaient aidée avec des mains tremblantes, elles devaient être terrifiées.

« Ils ont attaqué si tard dans la nuit ? » Kanami était surprise que les ennemis aient lancé leur raid à une telle heure.

Enola aussi. Cela sortait de l'ordinaire. « Les batailles nocturnes sont généralement évitées, car il y a plus de chances de confondre vos alliés avec vos ennemis. Mais je suppose que ces préoccupations n'ont pas de sens pour les hommes bêtes. »

Les mains de Kanami tremblaient alors qu'elle faisait face à sa première vraie bataille. *J'ai peur. Je devrais être forte maintenant, mais j'ai tellement peur.*

Enola attrapa la main de la jeune fille, confiant ses espoirs à Kanami. « Dame Kanami, protégez-nous, s'il vous plaît. S'il vous plaît, défendez mes sujets innocents contre les vicieux hommes-bêtes. »

Enola n'avait pas l'air d'être une reine pour Kanami. Elle se représentait les reines et les princesses nobles comme étant hautaines et arrogantes, mais Enola n'était pas du tout comme ça. Elle était douce et gentille. Kanami lui sourit, voulant être sa force.

« Laissez-moi faire. »

*Elle pense toujours à ses concitoyens. Je suppose que c'est parce qu'elle est de la famille royale.*



bataille féroce se déroulait. Les hommes bêtes avaient envahi la nuit, et l'armée du royaume tentait de les repousser. Des hommes bêtes courageux avaient réussi à escalader les murs et à affronter les soldats humains.

Un homme bête écrasa la tête d'un combattant humain. « Faible, si faible ! Nous ne pourrions jamais perdre contre les humains ! », cria-t-il.

Lorsque Kanami arriva au combat, elle constata que les humains tombaient comme des mouches. La colère était à son comble lorsqu'elle vit les cadavres s'empiler sur le mur.

« Vous ne vous en sortirez pas comme ça ! »

L'homme bête s'était contenté de se moquer de Kanami. « Regarde, une femme ! » cria l'un d'eux. « Ils doivent être à court de vrais soldats ! Nous avons déjà gagné cette guerre — hein ? »

Une profonde blessure faisant jaillir du sang s'était ouverte dans le ventre de l'homme bête rieur. Il s'était recroquevillé en s'agrippant à la plaie.

Kanami trembla en voyant les dégâts qu'elle avait infligés avec l'épée ensanglantée qu'elle tenait dans sa main. Elle pouvait encore ressentir la sensation d'avoir entaillé la créature.

*C'est la guerre...*

Le regard des hommes bêtes avait changé lorsqu'ils avaient compris comment Kanami pouvait se déplacer.

« Tuez la fille ! »

« Dépêchez-vous ! Tuez-la ! Sinon, nous allons — ! »

D'autres hommes bêtes s'élançèrent vers Kanami, mais elle évita habilement leurs attaques. Elle voyait chacun de leurs mouvements bien

avant qu'ils n'arrivent, il n'était donc pas difficile d'esquiver leurs coups. Les hommes bêtes ne purent que réagir avec stupeur lorsque Kanami leur trancha les bras et les jambes, les immobilisant. Tout s'était passé en un instant.

« Hahh... Hahh... » Kanami était à bout de souffle après quelques secondes à peine, principalement à cause de la fatigue mentale. Elle était déjà épuisée, et pourtant elle avait mis hors d'état de nuire les ennemis qui s'étaient approchés d'elle. Elle n'avait pas à s'inquiéter — elle pouvait vraiment le faire. Alors qu'elle s'en rendait compte, les humains autour d'elle s'étaient précipités avec leurs lances et avaient commencé à empaler les hommes bêtes.

« Meurs ! Meurs ! »

« C'est pour ce que vous avez fait à mon fils ! »

« Saluez le héros ! »

Les soldats avaient acclamé Kanami alors qu'ils achevaient les hommes bêtes. Avant même que Kanami ne réalise ce qui se passait, la plupart des hommes bêtes qui avaient escaladé les murs étaient morts. Quelques-uns avaient réussi à s'enfuir, mais la bataille s'était terminée par la victoire du royaume d'Erle.

« Nous avons gagné ! » s'écrièrent les chevaliers, ravis. « Nous avons gagné ! »

Kanami ne pouvait pas croire ce qu'elle venait de voir. *L'ennemi ne pouvait même plus se défendre.*

Les hommes bêtes avaient été impuissants après qu'elle les ait blessés, mais les soldats humains n'avaient pas hésité un instant à les achever. Cette idée la terrifiait.

Lorsque le soleil se leva enfin, Kanami s'agenouilla.



Le général du Lion Nogo abattit sa hache de guerre géante sur les hommes bêtes qui avaient fui les murs du château.

Un homme bête essaya de trouver une excuse. « A -Attendez ! Le héros — ! »

« Mon armée n'a pas besoin de déserteurs », déclara froidement Nogo.

Après avoir abattu l'homme bête qui lui avait fait faux bond, Nogo leva les yeux vers ses combattants rassemblés, le visage maculé de sang. « Qu'ils aient un héros ou non ne change rien. Si escalader le mur n'est pas la solution, nous n'avons pas d'autre choix que d'enfoncer les portes. Nous leur prendrons tout ! »

Il leva sa hache de guerre et les hommes-bêtes applaudirent.

En regardant cela, Glass fit claquer sa langue. « Tu te contenteras d'entrer par surprise ? Nous allons encore perdre une tonne d'hommes. »

Nogo était fort, c'est certain, mais il n'avait pas l'esprit tactique. Écraser ses ennemis avec rien d'autre que sa propre force brute l'excitait, mais le calme de Glass préférait les méthodes qui n'entraînaient pas trop de pertes.

Chino se tenait à côté de Glass. Ses yeux pétillaient. « C'est enfin l'heure de la bataille, père ! »

Glass posa une main sur la tête de son innocente fille, et ses oreilles

s'abaissèrent joyeusement. Soucieux de son bien-être, il lui donna quelques conseils. « Fais tout ce qu'il faut pour survivre. Seuls ceux qui survivent deviennent forts. »

« Je vais vaincre tous mes ennemis et faire voir à tout le monde que je suis forte comme toi, père ! »

« Tu n'as pas besoin de faire ça. Juste — »

Avant que Glass ne puisse mettre Chino en garde, les hommes bêtes qui criaient s'étaient soudainement tus. Une pression intense émanait de l'intérieur des murs du château. Même Chino, qui était optimiste un instant plus tôt, tremblait, la queue entre les jambes.

« P-Père, qu'est-ce que c'est ? Est-ce que c'est ce qui émane du Seigneur-Démon ? »

Glass jeta un coup d'œil à Nogo. Apparemment, ce n'était pas le cas, car Nogo semblait tout aussi méfiant face à cette étrange sensation.

« À toutes les troupes, préparez-vous ! », ordonna Nogo à son armée.

À ses mots, les clans se mirent immédiatement en formation, levant leurs armes. Aucun des hommes bêtes n'avait conservé l'air détendu qu'ils avaient avant de sentir la pression au-delà du mur.

Nogo fit un signe du menton à l'une des tribus, lui ordonnant d'avancer. Les hommes bêtes avaient obéi et avaient rapidement chargé les portes de la forteresse. Aucune flèche ne pleuvait lorsqu'ils s'approchaient des murs. Au contraire, les portes s'ouvrirent simplement au moment où les hommes bêtes les atteignirent, comme pour les inviter à entrer.

Les hommes bêtes étaient confus, mais si les portes étaient ouvertes, qu'avaient-ils d'autre à faire que de se dépêcher d'entrer ? Cependant, alors qu'ils le faisaient, tout le groupe disparut en un instant.

« Quoi !? »

Les yeux de Glass s'écarquillèrent sous le choc. Ses alliés avaient simplement disparu ? C'est ce qu'il semblerait, mais une seconde plus tard, il sentit une odeur de sang autour de la porte. En plissant les yeux, il vit des *morceaux* des hommes bêtes qui avaient chargé les portes, éparpillés dans la zone. Certains de leurs restes avaient même atteint les pieds du reste des troupes.

Il n'avait aucune idée de ce qui venait de se passer, tout ce qu'il voyait au-delà des portes ouvertes de la ville, c'était les rues du royaume d'Erle... et un homme seul. L'homme leur sourit, une épée fine posée sur son épaule. Puis il leva sa main libre et leur fit signe d'un geste qui disait : « Venez à moi. »

La crinière de Nogo se hérissa de rage. « Crois-tu que tu peux me provoquer ? À toutes les troupes, chargez ! »

Alors que les hommes bêtes s'élançaient vers l'avant, Glass fut retenu par son instinct qui lui disait qu'il était trop dangereux d'entrer dans la ville. Il avait l'impression que beaucoup d'hommes bêtes s'en rendaient compte, mais qu'ils résistaient à leur instinct et chargeaient avec les autres, car ils savaient que Nogo les tuerait s'ils bravaient ses ordres.

« Argh ! » Glass était si confus qu'il hésita à dire à son propre clan de bouger, et ils prirent du retard sur les autres.

« Père ! Ordonne-nous d'avancer ! » exhorta Chino, en remarquant qu'ils étaient laissés à la traîne. « Nous devons charger nous aussi ! »

Malgré l'insistance de Chino, Glass était trop terrifié par l'homme au-delà des portes pour bouger. Cependant, les ordres de Nogo étaient absolus. Si Glass les défiait, Nogo anéantirait tout son clan — même les membres de la famille que les guerriers avaient laissés derrière eux. Son visage se tordit de consternation.

« On charge ! » ordonna finalement Glass.

Alors que les loups hurlaient et rejoignaient leurs camarades qui avançaient, la sueur coulait sur Glass. Il ne pouvait pas faire taire ses propres instincts qui protestaient.

## **Chapitre 8 : Le plus grand méchant**

### **Partie 1**

Liam se tenait sur la place, juste à l'intérieur des portes du château. Il était entouré de soldats tenant des arcs, qui tremblaient à l'approche de la horde d'hommes bêtes. Kanami et Enola observaient la scène à bonne distance, troublées. Elles n'avaient aucune idée de ce que Liam avait l'intention de faire.

« Il décide soudain de se joindre à nous et nous ordonne d'ouvrir les portes ? » dit Kanami, incrédule. « Qu'est-ce qui lui passe par la tête ? »

Kanami ne connaissait pas grand-chose à la guerre, mais elle comprenait que les portes devaient être défendues. Enola pensait la même chose, et elle n'avait pas l'intention d'accéder à la demande de Liam. Contrairement à sa volonté, les portes s'étaient ouvertes.

Enola n'en croyait pas ses yeux. « Je n'ai pas donné un tel ordre ! Qui a ouvert les portes !? »

Les chevaliers et les soldats qui l'entouraient étaient tout aussi confus. « N-Nous avons envoyé plusieurs hommes pour vérifier, mais aucun n'est revenu ! »

Qu'est-ce qui se passe ? Les hommes bêtes qui avaient chargé les portes s'étaient envolés dès qu'ils s'étaient approchés de Liam. Ils avaient explosé comme des ballons d'eau pleins de sang.

« Il a un katana. D'où vient-il ? » demanda Kanami en remarquant l'arme que portait Liam. Elle était confuse, elle ne se souvenait pas avoir vu un katana dans l'armurerie.

Enola n'avait pas non plus reconnu la lame de Liam. « Savez-vous ce qu'est cette arme, dame Kanami ? »

« Je... je ne suis pas sûre... mais ça ressemble à une vieille arme que les gens utilisaient dans mon pays. »

Elle n'avait pas vu de katana dans le royaume d'Erle, mais pour une raison ou une autre, Liam en avait un. Qu'est-ce qui se passe ? Kanami n'en avait aucune idée, mais les hommes bêtes n'attendirent pas qu'elle y réfléchisse davantage. Ils foncèrent à travers les portes grandes ouvertes, en hurlant sauvagement.

Enola joignit ses mains et pria. « Oh, Dieu, protégez-nous, s'il vous plaît. »

Dégainant sa propre arme, Kanami se dirigea vers Liam pour le soutenir. Cependant, la deuxième vague d'hommes bêtes qui chargeait les portes éclata également en d'innombrables morceaux volants, comme si une sorte de mur invisible les avait repoussés.

Le groupe suivant d'hommes bêtes se figea, incapable de comprendre ce qu'il avait vu, mais ses camarades derrière lui le poussèrent à aller de l'avant. Lorsque la troisième vague franchit les portes, chacun d'entre eux fut pulvérisé. Kanami eut pitié des hommes bêtes poussés en avant par leurs alliés.

Liam ricana bruyamment alors que le sang arrosait les alentours des portes du château. « Faible ! Trop faibles ! Ils s'envolent avant même que je puisse les couper ! »

Pendant tout ce temps, Liam avait semblé simplement tenir son épée, et

pourtant il parlait comme s'il attaquait leurs ennemis. Kanami se concentra sur ses mouvements. Il n'avait pas l'air de brandir l'épée, mais combien d'hommes bêtes avait-il repoussés jusqu'à présent ?

Les hommes bêtes semblèrent enfin réaliser ce qui se passait et cessèrent de se précipiter à l'intérieur, reculant plutôt devant les portes. Mais cela n'avait fait qu'inciter Liam à sortir.

Kanami et Enola avaient alors escaladé le mur du château pour voir ce qu'il s'apprêtait à faire.



Ils étaient tous si faibles que je les avais simplement écartés avec la pression exercée par mon épée. Combien de centaines d'ennemis avais-je envoyé voler tout à l'heure ?

« Alors, qui dirige cette bande de faibles qui se fait appeler l'armée du Seigneur-Démon ? »

Piétiner des adversaires faibles pour montrer ma force écrasante ne manquait jamais de me griser. Je ne faisais pas partie des opprimés, j'étais la botte. Un méchant !

J'avais quitté la ville et je l'avais trouvée entourée d'hommes bêtes. Un homme grand et léonin, armé d'une grande hache de guerre, s'était avancé pour me faire face. D'après l'attitude des autres hommes bêtes, j'avais tout de suite su qu'il commandait.

« Es-tu le Seigneur-Démon ? » demandai-je en regardant l'homme lion devant moi.

L'homme lion avait frappé avec sa hache en guise de réponse. « Simple humain ! »

J'avais failli bâiller, il était si lent. J'avais esquivé son attaque à la dernière seconde, en m'assurant qu'il pouvait voir que c'était facile pour moi. « Je te demande si tu es le seigneur des démons », répétais-je. « Réponds-moi. »

Lorsqu'il avait frappé avec sa hache sur moi une deuxième fois, j'avais donné un coup de pied dans sa jambe. J'avais ensuite attrapé sa crinière après qu'il ait trébuché et je l'avais plaqué au sol.

Les yeux de l'homme-lion étaient écarquillés par le choc. « Quoi — !? Comment peux-tu me retenir avec ces petits bras !? »

« La densité de nos os et de nos muscles est différente, c'est tout. Quoi qu'il en soit, es-tu le seigneur des démons ou non ? »

« Je ne le suis pas. »

Il se débattit, tentant d'échapper à mon emprise, mais se débattre fut tout ce qu'il pouvait accomplir. Ce type avait une apparence d'être supérieur pour son espèce. C'était à peu près un lion bipède. Je m'étais dit que si Nitta l'avait vu, il aurait dit « Ce n'est pas ça ! » en signe de désapprobation. Ce type avait des « oreilles de chat », mais je ne pensais pas qu'il plairait à Nitta.

Tandis que je jetais mon poids autour de moi, d'autres hommes bêtes avaient sorti des arcs et m'avaient envoyé des flèches. Je les avais fait tomber en l'air. Pour les hommes bêtes, leurs flèches semblaient s'être évanouies avant de m'atteindre. Ils crièrent de surprise. Puis les archers hommes bêtes furent entraînés dans des ombres qui étaient apparues à leurs pieds. C'était Kunai, qui pensait que quiconque osait m'attaquer ne devait pas être autorisé à vivre. J'appréciais à quel point elle était passionnée par son travail. Après avoir éliminé les hommes bêtes dans les

ombres, Kunai jeta leurs corps sur le sol. Les autres hommes bêtes se recroquevillèrent de peur à cette vue.

J'avais alors relâché l'homme lion, mais il s'était levé d'un bond et avait de nouveau brandi sa hache sur moi. Ne pouvait-il pas au moins écouter ce que j'avais à dire ? J'avais été obligé d'esquiver une fois de plus avant de reprendre notre conversation.

« Où est le seigneur des démons ? Je veux le rencontrer personnellement. Conduis-moi à lui. »

« Le Seigneur-Démon est bien plus important que des humains comme toi ! » grogne l'homme lion. « Ce serait un manque de respect que de te permettre de le rencontrer ! »

*Manque de respect ? Pour me rencontrer ? Je suppose qu'il ne sait pas que je dépasse de loin l'importance de ce Seigneur-Démon. À ce moment-là, j'avais perdu tout intérêt pour l'homme lion.*

« Ah oui ? Alors, meurs. »

Si j'avais déclenché un flash sur lui, comme je l'avais fait pour les autres, il aurait été complètement explosé. Au lieu de cela, j'avais sorti mon épée de son fourreau et je l'avais décapité lentement. Les hommes bêtes survivants s'étaient retournés vers moi, la rage dans les yeux.

« Mourrez », avais-je ordonné.

Ils s'étaient figés. Lorsque j'avais attaqué, j'avais déplacé mon katana assez lentement pour qu'ils puissent voir le mouvement. Des dizaines de têtes d'hommes bêtes s'étaient détachées de leurs épaules. Cette fois, ils devaient savoir exactement ce que je faisais. Ils cessèrent finalement de m'attaquer et se turent, et j'avais pris cela comme un signe qu'ils étaient prêts à m'écouter maintenant.

« Deux choix s'offrent à vous. M'obéir, ou résister et mourir. Allez-y et choisissez. »

Les hommes bêtes s'étaient regardés les uns les autres. Il semblerait qu'ils aient enfin compris la différence de force entre nous. Les guerriers costauds s'agenouillèrent, sachant qu'ils ne faisaient pas le poids face à moi. Quel beau spectacle !

*Tu n'auras qu'à maudire la reine qui a convoqué un méchant comme moi en tant que héros.*

Il semblerait que tous les hommes bêtes se soient avoués vaincus — sauf une qui avait bondi devant moi. Elle n'avait presque rien de « bestial ». C'était en fait une humaine avec des oreilles de chien et une queue, on aurait dit une fille en train de faire un cosplay. J'imaginai Nitta en train de lui faire un signe de la main.

« Je représente les l-l-l-loups... »

Elle avait sauté devant moi comme pour me défier, mais elle bégayait si mal que je comprenais à peine ce qu'elle disait. Ses oreilles canines qui auraient dû se tenir droites tombaient pathétiquement, et sa queue duveteuse se recroquevillait entre ses genoux, qui cognaient tandis qu'elle tremblait. De toute évidence, elle était terrifiée.

D'ailleurs, j'aimais bien les chiens. J'avais eu un chien dans une vie antérieure, et quand je l'avais grondé, il avait tremblé et laissé tomber sa queue comme ça. Cette fille m'avait fait me souvenir de ce chien avec tendresse.

« Je-je-je... JE... » Elle essayait désespérément de faire passer quelque chose.

J'étais à bout de patience. « Es-tu un chien ? Si tu es un chien, je te permets de vivre. »

« Mnachchchien ! »

*Argh ! Je n'ai aucune idée de ce qu'elle essaie de dire !* Elle avait bien trop peur de moi pour parler davantage, mais je la trouvais tout à fait adorable. Elle était soudain très mignonne, maintenant que j'avais remarqué qu'elle avait l'air d'une chienne.

J'avais décidé d'aider la petite femme-bête à se détendre. « Calme-toi. Allez, respire à fond », lui dis-je en rengainant ma lame.

« Pffff... Haaah... »

Elle était si stupidement mignonne, prenant une grande respiration après que son *ennemi* lui ait dit de le faire. En me rappelant ma vie passée, j'avais souhaité avoir à nouveau un chien. Mais je n'étais pas sûr d'avoir un animal de compagnie. C'est leur durée de vie qui pose problème. Étant donné ma longévité dans cet univers, la vie d'un chien s'achèverait en un instant pour moi. Je pourrais probablement prolonger sa vie dans une certaine mesure, mais nous nous séparerions toujours incroyablement peu de temps après notre rencontre. Cela semblait douloureux.

Mais qu'en est-il de la fille qui se trouvait devant moi ? Si j'améliorais ses capacités physiques avec une capsule éducative, cela prolongerait aussi sa durée de vie. Oui, ça pourrait marcher.

Enfin, capable de parler, la jeune fille se présenta. « Je suis Chino, la fille de Glass, la guerrière la plus forte de mon clan ! »

« Ah oui ? Alors... tu es un chien ? » Je me moquais bien de savoir si elle était une guerrière ou quoi que ce soit d'autre — juste de savoir si elle était un chien ou non.

Le visage de Chino avait rougi de colère. « Ne nous ridiculisez pas ! Nous sommes fiers — »

J'étais déçu, il me semblait qu'elle allait me dire qu'elle n'était pas une chienne. Mais une voix avait glapi de quelque part : « Nous sommes des chiens ! »

J'avais regardé dans la direction de la voix et j'avais vu un groupe d'hommes bêtes qui ressemblait à Chino. Il devait s'agir de son clan.

Les yeux de Chino s'élargirent de surprise au cri de son camarade. « Père !? Nous sommes fiers lou — ! »

« Nous sommes des chiens. Nous sommes des chiens, Chino. »

« Hein !? » Chino semblait reculer devant l'affirmation de l'homme.

« Qui es-tu ? » demandai-je avec curiosité à l'homme bête qui avait pris la parole.

« Je suis Glass, le père de Chino. Puis-je vous demander votre nom, monsieur ? »

## **Partie 2**

Voir Glass s'agenouiller devant moi me mit de bonne humeur, alors je lui avais dit ce qu'il voulait savoir. « Je suis Liam Sera Banfield — ton maître, à partir d'aujourd'hui. Sers-moi. Vénère-moi. Obéissez-moi ! Que celui d'entre vous qui préfère me désobéir s'avance maintenant, et je vous mettrai à terre jusqu'au dernier. »

À cette proclamation, les hommes bêtes baissèrent la tête d'un seul coup. Voir chacun d'entre eux baisser la tête avec crainte devant moi était vraiment génial.

Seule Chino semblait ne pas être d'accord avec ses camarades. « Hum, je suis un loup ! Je ne suis pas un chien ! »

*Qu'est-ce que c'est ?* J'avais demandé à Glass avec mes yeux.

Il haussa les épaules avec un sourire gêné. « Chino admire profondément les loups. Depuis qu'elle est petite, elle insiste sur le fait qu'elle en est un. C'est vraiment une fille difficile. »

« Oh, vraiment ? » En entendant cela, j'avais encore plus envie de Chino. « Comme c'est mignon. »

Une chienne qui se prend pour un loup. Je savais que Nitta serait aux anges de voir à quel point c'était attachant. En fin de compte, Chino était tout simplement trop mignonne pour moi.

Pendant que je m'émerveillais devant Chino, Glass avait une suggestion à me faire. « Maître Liam, en guise de soumission de notre tribu à notre nouveau maître, je vous offre ma fille, Chino. »

« Vraiment ? En es-tu sûre ? Ta fille ? » *Juste comme ça ?* J'étais choqué.

Glass était complètement nonchalant. « Ce ne sera pas un problème. »

*Hmm... on dirait qu'ils ne se soucient pas beaucoup de leurs enfants dans les civilisations moins sophistiquées. Je suppose que ce n'est pas si différent dans l'Empire. Ses citoyens pourraient être tout aussi enclins à traiter les gens comme s'ils étaient sacrificiables.*

« Elle est à peu près à l'âge où elle devrait devenir indépendante, de toute façon », déclara Glass en regardant sa fille.

J'avais pensé qu'elle n'était qu'une enfant, mais j'avais deviné qu'elle avait l'âge d'un jeune adulte sur cette planète.

Chino ne l'entendait pas de cette oreille. « Père, attends s'il te plaît ! Je ne veux pas de ça ! »

« Fais ce que je te dis. » Glass était ferme avec sa fille désobéissante. « <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 182 / 293

Tu ne vois pas que la survie de notre clan est en jeu ? »

Chino s'était pliée au regard sévère de son père, ressemblant à s'y méprendre à un chien châtié. Mon affection pour elle grandissait de minute en minute. Le chien de ma vie passée avait vraiment boudé comme le faisait Chino. Rien qu'avec cet échange, le fait d'avoir été convoqué sur cette planète en valait la peine. J'avais échappé à Brian *et* obtenu un nouvel animal de compagnie très mignon — que pouvais-je demander de plus ?

« Bon, d'accord », avais-je dit à Glass. « Je prendrai bien soin de ta fille. De plus, comme je l'ai dit, je suis le nouveau patron de ton peuple à partir d'aujourd'hui. Gardez simplement à l'esprit que je vous détruirai tous si vous me défiez. »

Après avoir dompté les hommes bêtes, j'étais retourné triomphalement à la ville forteresse.



Liam était assis sur le trône dans la salle d'audience du château, parlant avec les hauts gradés du royaume au sujet des hommes bêtes.

« Le Seigneur-Démon a des serviteurs... ? »

« Oui. Ils sont quatre, dont le défunt général Lion Nogo. Ils se font appeler les quatre d'élite. »

« Oui, je vais passer mon tour. Je me fiche de les combattre », décida Liam. « Je vais aller directement voir le Seigneur-Démon et finir ça. »

Il se lançait à corps perdu dans la défaite du Seigneur-Démon sans même  
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 183 / 293

demander la stratégie de qui que ce soit d'autre. L'irritation de Kanami grandissait au fur et à mesure qu'elle l'écoutait parler.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? » demanda-t-elle. « Ces quatre Élites tourmentent les gens, et il ne vous vient même pas à l'esprit de les aider ? »

Liam se fichait éperdument des ravages que les quatre d'élite faisaient dans tout le royaume. « Qu'est-ce que ça peut faire ? Éliminer celui qui est au sommet est l'objectif le plus élémentaire d'une guerre. Reste en dehors de ça, amateur. »

« A-Amateur ? », s'insurgea Kanami.

Liam la regarda froidement. « Tu n'as pas le droit de me passer sur le grill alors que tu ne peux même pas te résoudre à achever des ennemis. Tu as hésité, n'est-ce pas ? Tu ne seras d'aucune utilité là-bas. Reste simplement ici, dans le château. Ne t'inquiète pas. J'ai du temps à tuer pendant que je suis ici, alors j'abattrais le Seigneur-Démon pour toi. »

« Il a du temps à tuer... » Pour Liam, son horrible combat contre les hommes bêtes n'était rien d'autre que du sport. Kanami serra les poings, baissa la tête et serra les dents. « Savez-vous au moins combien de personnes sont mortes ? » finit-elle par lâcher.

Elle repensa à ce dont elle avait été témoin tout à l'heure. Le jeune chevalier qui avait été si touché par ses paroles sur le bénéfice du doute avait péri. Ils s'étaient parlé il y a seulement quelques heures, mais maintenant il n'était plus qu'un cadavre. Cela attristait Kanami au-delà des mots.

Liam, lui, la regardait comme si elle avait fait une remarque sur le temps qu'il faisait. « Qu'en est-il du nombre de morts ? Ce n'est pas de ma faute. C'est leur guerre. En fait, ils devraient être reconnaissants. Je suis la seule raison pour laquelle ils n'ont pas été anéantis. »

« Vous êtes aussi un héros, n'est-ce pas ? » hurla Kanami.

« Bien sûr que oui. C'est pour cela que je les ai protégés. Ce qui me rappelle que je n'ai pas encore reçu de remerciements. Enola, je te suggère de te dépêcher de m'organiser un banquet de la victoire. »

En réponse à la demande hautaine de Liam, Enola s'avança. « Monsieur le héros, c'est bien à vous que nous devons notre victoire. Cependant, je n'ai rien entendu sur le fait d'inviter des hommes bêtes dans le château et de leur permettre de vous servir. »

« Eh bien, je ne t'ai rien dit, alors bien sûr, tu n'en as pas entendu parler. Ce n'est pas comme si j'avais besoin de ta permission. »

« Notre peuple est depuis longtemps tourmenté par les hommes bêtes. Ils ne seront pas plus satisfaits de cette évolution que moi ! »

Le royaume d'Erle avait pas mal de griefs à l'égard de ses ennemis. Kanami n'arrivait pas à formuler une réponse à la frustration d'Enola, mais Liam avait une réponse facile à lui donner.

« Qui a dit que je devais m'assurer que *tu sois* satisfaite ? Satisfait ou non, je m'en fiche. À qui crois-tu parler ? » Il n'avait aucun respect pour leurs sentiments.

Un jeune chevalier dégaina son épée et la pointa sur Liam avec une juste indignation. « Comment oses-tu parler ainsi à Sa Majesté ! Non seulement tu invites des hommes bêtes chez nous, mais tu manques de respect à notre souveraine ! Nous ne voulons plus rien avoir à faire avec toi, et nous tuerons chacun de ces hommes bêtes ! »

Les autres chevaliers et ministres présents dans la salle d'audience étaient d'accord, exposant leurs griefs à Liam.

« Comment pouvez-vous vous qualifier de héros ? »

« Lady Kanami est tout ce dont nous avons besoin ! »

« Arrêtez-le ! »

Tout le monde dans la salle d'audience était en train de s'énerver. Kanami comprenait leur colère. Elle n'était pas sûre qu'ils devaient vraiment demander l'arrestation de Liam, mais en fin de compte, elle n'était pas intervenue. *Rien de ce que je peux dire ne les arrêtera.*

Elle ne voulait pas que l'armée du royaume d'Erle massacre les hommes bêtes sans discernement, mais leurs propres familles avaient été tuées. Elle ne pouvait pas leur donner une simple platitude comme « tuer, c'est mal ». En fin de compte, elle savait qu'elle n'avait pas les mots pour les persuader.

Liam se mit lentement debout — puis, en un clin d'œil, il se retrouva aux côtés du jeune chevalier qui avait dégainé son épée. Il décapita le chevalier à mains nues. La bruyante salle d'audience devint silencieuse, tout le monde comprit rapidement ce qui s'était passé. Ils fixèrent Liam, effaré, tandis qu'il contemplait avec dégoût le sang sur ses mains.

*Pas question ! Quand est-ce qu'il a bougé ?* Kanami n'avait même pas pu suivre les mouvements de Liam.

« Ne vous faites pas de fausses idées », dit Liam à toutes les personnes présentes. « Vous n'êtes pas les vainqueurs ici, c'est *moi qui* ai gagné cette bataille. Vous n'êtes rien de plus que des survivants. Les hommes bêtes se sont soumis à moi. Cela fait d'eux ma propriété. Toute ordure qui mettrait la main sur la propriété de quelqu'un d'autre devrait mourir. »

Tout le monde était resté sans voix lorsque Liam s'était déclaré l'unique vainqueur.

« Vous ne pouvez pas dire ça ! » protesta Enola, incapable d'accepter ce qu'il avait dit. « Avez-vous la moindre idée de la quantité de sang que

nous avons versée ? Prétendre que la victoire n'appartient qu'à vous... Comment pouvez-vous être aussi arrogant ? »

Kanami la rejoignit, incapable de supporter l'attitude de Liam. « Est-ce que vous pourriez être encore plus con ? Ces gens n'ont-ils pas assez souffert ? »

En voyant Kanami et Enola protester avec autant de passion, Liam se mit à rire. Il se serra l'estomac, son rire devenant de plus en plus bruyant.

« Vous avez versé du sang ? Souffert ? C'est hilarant de voir à quel point vous pensez que ça veut dire quelque chose. »

Kanami n'arrivait pas à croire ce qu'elle entendait.

Liam avait alors sermonné la reine Enola. « Penses-tu partager cette victoire parce que tu as versé du sang ? Ou parce que tu fais de ton mieux en tant que responsable ? Es-tu stupide ? Bien sûr que tu as fait de ton mieux. C'est ta responsabilité ! Cela ne vaut même pas la peine d'être mentionné. »

Enola fit un pas en arrière, intimidée par l'attitude de Liam.

Liam s'était contenté d'avancer comme pour dire qu'il ne la laisserait pas s'échapper. « Les gens comme toi m'énervent. Devrais-tu vraiment t'inquiéter de tes pitoyables sujets en ce moment ? Au lieu de chanter leurs louanges, essaie de faire ton travail. »

« Chanter leurs louanges... ? Que savez-vous de moi ? Je fais ce que je peux pour mon peuple, qui a déjà tant enduré ! »

« Parce que chanter leurs louanges est *tout ce* que tu peux faire, n'est-ce pas ? Eh bien, tu as peur. Je ne peux pas t'en vouloir. Tu ne veux pas que tes sujets se révoltent et détruisent ton pays de l'intérieur. »

Enola pâlit et sursauta. Liam avait mis le doigt dans l'engrenage.

Kanami ne put pas s'empêcher de le remarquer. « Reine Enola ? »

Lorsque Liam avait vu Enola se détourner de Kanami, il avait semblé se désintéresser de la reine.

« Tout ce que les perdants doivent faire, c'est obéir au gagnant », ajouta-t-il. « Ne vous inquiétez pas. Si vous vous rangez de mon côté, vous pourrez au moins profiter de ça. »

## **Chapitre 9 : Une querelle de famille**

### **Partie 1**

Sur la planète capitale, Calvin tenait une réunion. Le sujet de discussion était le chaos actuel dans la maison Banfield. Les nobles de la faction de Calvin ne pouvaient pas cacher leur excitation face à la disparition de Liam.

Le Guide, toujours sous sa forme réduite de chapeau, observait leur rencontre depuis l'ombre.

« C'est l'heure de passer à l'action ! » s'exclama-t-il. « Avec mon aide, vous pouvez saccager le domaine de Liam autant que vous le voulez ! »

Le Guide les encourageait en coulisses, sans se soucier de l'impression de désespoir qu'il donnait à ses propres oreilles. Les nobles n'avaient pas entendu ses commentaires, mais leur regard changea.

« Votre Altesse, c'est une opportunité en or. Nous devrions attaquer le domaine de Liam avec tout ce que nous avons ! Si nous le faisons, nous gagnerons sûrement ! »

Ses alliés commençaient à s'énerver, mais Calvin était toujours aussi calme. « Nous prêterons main-forte à tous ceux qui veulent agir rapidement. Mais nous ne ferons aucun mouvement nous-mêmes. »

Les nobles avaient réagi avec surprise aux paroles de Calvin.

« Nous ne le ferons pas ? Pourquoi ? »

« Quoi ? » s'écria le Guide. Calvin n'avait apparemment pas l'intention de profiter de l'opportunité qui s'offrait à lui, et dans l'état de faiblesse actuel du Guide, il ne pouvait pas manipuler l'homme.

Calvin parcourut calmement les rapports qui se trouvaient devant lui. « Il est difficile de croire que Liam ait pu se faire prendre de la sorte. S'il suffisait d'utiliser la magie d'invocation pour mettre la maison Banfield en émoi, nous n'aurions jamais eu autant de problèmes avec eux. Je dirais qu'il y a de fortes chances que ce soit un piège. »

Lorsque Calvin avait maintenu que la maison Banfield devait posséder des mesures contre l'invocation de la magie, le feu dans les yeux des nobles s'était éteint, et ils avaient retrouvé une certaine contenance.

« C'est vrai qu'il est *possible que* ce soit un piège, mais est-ce que la maison Banfield irait aussi loin ? Les choses sont vraiment en train de s'effondrer dans leur domaine. Êtes-vous sûr que nous ne devrions pas les frapper avec tout ce que nous avons maintenant ? »

Calvin était tout aussi conscient que les autres nobles de l'opportunité qui s'offrait à eux. Pourtant, il n'avait pas l'intention de s'impliquer dans la situation.

« Il n'est pas nécessaire de mettre les pieds dans le piège qu'il nous a tendu. S'il s'avère que ce n'est pas une ruse, le pouvoir de la maison Banfield s'affaiblira sans que nous intervenions. »

Les nobles s'échangèrent un regard.

« Même si Liam parvient à revenir, il faudra des années pour nettoyer le désordre dans lequel il reviendra. »

« Des décennies, dans le pire des cas. Peut-être même plus longtemps. »

« Il n'est pas nécessaire de s'impliquer. Nous devrions plutôt profiter de cette occasion pour augmenter notre propre force. »

Ils étaient tous d'accord avec Calvin.

Le guide n'était pas satisfait de la tournure des événements. « Battez-vous, lâches ! N'est-ce pas là votre grande chance ? Pourquoi vous dégonfler maintenant ? Je vous soutiens ici ! »

Le chapeau aux petits membres tapa furieusement des poings sur la table de réunion.



*« Nous sommes les successeurs légitimes de la maison Banfield ! Moi, Christiana Leta Rosebreia, j'exécuterai la volonté de Lord Liam ! Mort à quiconque s'opposera à nous ! »*

*« Nous, qui abritons Lady Rosetta, sommes les véritables successeurs de la maison Banfield ! Moi, Marie Sera Marian, je déclare ici et maintenant que tous ceux qui s'opposent à nous meurent ! »*

Sur la planète d'origine de la maison Banfield, Claus s'était retrouvé à suer à grosses gouttes. Pour des raisons qui lui échappaient, il avait pris le commandement de la garde royale de la maison Banfield, et la force d'élite de Liam avait choisi de le suivre. Claus était bien conscient de sa médiocrité en tant que chevalier, aussi, sa situation était-elle franchement ridicule. Malgré tout, il aborda son travail avec sérieux, se concentrant du mieux qu'il pouvait sur les tâches qui l'attendaient. Bien que...

« Qu'est-ce que vous voulez dire, les deux plus fidèles serviteurs de Lord Liam l'ont trahi !? »

Tia et Marie étaient des figures centrales du corps des chevaliers de Liam. Claus savait à quel point elles étaient fortes, et Liam leur faisait manifestement confiance, malgré la façon dont il parlait d'elles.

Pourtant, en son absence, ces deux chevaliers s'étaient révoltés, chacun prétendant qu'il devait diriger les affaires en l'absence de Liam. Tia avait commencé à commander une flotte sans permission, tandis que Marie s'était emparée de Rosetta et avait commencé à rassembler des forces de sécurité et de défense pour soutenir sa cause.

« Je savais qu'elles ne s'entendaient pas, » murmura Claus, « mais je ne pensais pas qu'elles déclencheraient leurs propres révoltes. Qu'est-ce qu'elles pensent faire dans un moment pareil ? Sans parler de... »

La maison Banfield avait été inondée de visiteurs, dont la plupart essayaient d'exploiter l'absence de Liam pour en tirer profit d'une manière ou d'une autre.

*« J'ai entendu dire que la maison Banfield était sans héritier. Je suis apparenté au chef de famille qui a précédé le précédent, alors j'ai pensé que je devais venir apporter toute l'aide dont je suis capable. »*

*« L'héritier doit venir de notre famille. La maison Astread était autrefois une branche de la maison Banfield. Les chefs de la faction du prince Cléo me soutiennent, alors j'exige d'être nommé chef permanent de la maison. »*

*« Je porte l'enfant de Lord Liam ! Ce bébé est le prochain chef de la maison Banfield ! »*

Ces opportunistes les assaillaient de l'aube au crépuscule presque tous les jours, ne cherchant manifestement rien d'autre que la richesse et

l'influence de la maison Banfield. Claus était la seule personne en mesure de s'occuper d'eux, bien qu'il ait d'autres tâches à accomplir. Pour ne rien arranger, des pirates de l'espace s'aventuraient constamment sur le territoire de la maison Banfield, et c'est également à Claus qu'il revenait de s'en occuper. Son estomac le faisait souffrir, et les deux meilleurs chevaliers qui auraient dû être ses alliés aggravait ses nausées.

« Devons-nous exterminer chacun de ces traîtres, seigneur Claus ? », lui demanda l'un des siens.

« Seigneur Claus, si nous les tuons, vous deviendrez chevalier en chef à coup sûr ! »

« Maintenant que vous avez la garde royale et la force d'élite de votre côté, personne ne peut s'opposer à vous, Seigneur Claus ! »

Ses subordonnés au sang chaud essayaient de le promouvoir — et de le pousser à se battre contre Tia et Marie. Claus leur donna des ordres fermes, supportant désespérément la douleur dans son estomac.

« Maintenez le statu quo ! Nous devons protéger la planète d'origine jusqu'au retour de Lord Liam. »

Claus n'avait aucune envie d'exploiter cette crise pour prendre de l'avance. Il s'était contenté de veiller à ce que tout fonctionne bien. Mais ses subordonnés n'étaient pas satisfaits.

« Eh bien, si ce sont ses ordres, nous les suivrons... »

« Je pense toujours qu'on lui garantirait le rôle de chevalier en chef s'il mettait à profit cette situation. »

« Lord Claus est la seule personne qui protège la maison Banfield à présent. Ne devrait-il pas avoir plus de reconnaissance ? »

Ils se plaignaient surtout de la situation de Claus, et non de Claus lui-

même. Pourtant, Claus était conscient de leurs sentiments, et ils le rendaient nerveux.

*Ce n'est pas bon ! À ce rythme, mes hommes vont tout faire sauter et déclencher une guerre ! Seigneur Liam, revenez s'il vous plaît !*



Keith et les chevaliers qui avaient accompagné Isaac se comportaient comme si le manoir de la maison Banfield leur appartenait. Ils croyaient sincèrement qu'ils étaient les vrais chevaliers de la maison Banfield, puisqu'ils servaient la famille depuis des générations.

Ils se prélassaient dans un luxueux salon destiné aux hauts responsables de la famille, ouvrant des bouteilles d'alcool hors de prix pour les déguster comme si c'était leur droit. Les personnes qui s'étaient rapprochées de la nouvelle direction les rejoignaient dans le salon pour festoyer et boire. Il n'y avait pas que les trois représentants du gouvernement. Quelques-uns des domestiques humains du manoir, des serviteurs et même des militaires étaient venus. Cela montrait combien de personnes avaient rejoint la maison Banfield par ambition, et non par loyauté, au cours de la rapide ascension de Liam vers le succès.

Parmi les fêtards se trouvait l'un des espions de Calvin, ainsi qu'un agent d'un autre pays. Tous deux avaient pour but de jeter de l'huile sur le feu alors que la maison Banfield était en plein chaos. Keith était au courant de l'existence de ces agents, mais il les laissait tranquilles, tout simplement parce qu'ils coopéraient avec lui. Il pensait que leur aide pourrait lui permettre de redevenir le chevalier en chef de la maison Banfield.

En savourant un autre verre d'alcool coûteux, Keith réfléchit à l'état actuel de la maison Banfield. « Je suis impressionné par la croissance qu'ils ont réalisée au cours des cent dernières années. »

De belles femmes en robe et en uniforme de soubrette répondaient à ses moindres besoins. Malgré les compétences de Keith en tant que chevalier, son goût pour les femmes et l'alcool le désignait comme la pire espèce d'homme. Et il était fondamentalement un traître à la famille, il avait abandonné la maison Banfield quand Liam était jeune.

Comme on pouvait s'y attendre, les chevaliers qui servaient un tel homme étaient eux-mêmes de perfides ruffians. Ils avaient mis le manoir à sac, ramenant tous les trésors qu'ils avaient trouvés au salon et se les partageant.

« Regarde cette épée ! Cette chose est époustouflante ! »

« J'ai trouvé un chevalier mobile dernier cri dans le hangar. C'est mon engin personnel à partir de maintenant, compris !? »

« Hé, moi aussi je veux un engin personnel ! Veux-tu bien m'en trouver un ? »

Ils ressemblaient plus à des bandits qu'à des chevaliers.

Finalement, un chevalier fit quelque chose d'impensable. Il retourna au salon en traînant un robot domestique — l'une des unités produites en série qui travaillent dans le manoir. Ses vêtements étaient déchirés, ses articulations détruites par ses mauvais traitements. Arrivé au salon, le chevalier saisit la tête de la servante robot et la jeta devant Keith et les autres hommes. Curieusement, la servante robot s'efforça de leur échapper. En la voyant se débattre avec ses articulations mutilées, les hommes éclatèrent de rire.

« Liam est un sérieux pervers pour avoir des poupées comme ça partout

dans le manoir ! »

« Il n'a aucune fierté en tant que noble. C'est juste un morveux qui essaie d'avoir l'air cool en chassant les pirates. »

« Hé, c'est grâce à lui que nous pouvons vivre ainsi. Et si on lui montrait un peu de gratitude ? » déclara un chevalier avec un rire moqueur.

« Cela ne sera-t-il pas pénible s'il revient ? » demanda une autre, reconnaissant qu'ils ne pouvaient faire que ce qu'ils voulaient puisque Liam était parti.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter à ce sujet », répondit Keith. « Le prince Calvin soutiendra l'ascension de Lord Isaac à la tête de la maisonnée. »

« Vraiment, Keith ? »

« Il serait plus avantageux pour lui que Lord Isaac dirige la famille. Liam est l'ennemi du prince Calvin, après tout. Il n'y a donc aucun doute à ce sujet. »

En disant cela, Keith jeta un coup d'œil à l'espion de Calvin, qui hocha la tête et sourit en guise de confirmation. Même si Liam revenait, il n'y aurait pas de place pour lui ici.

L'incertitude dissipée, le chevalier piétina la servante-robot. « Alors ce ne sera pas un problème si nous cassons les petites poupées de Liam, n'est-ce pas ? Ça me rend malade de les voir se balader un peu partout. »

Il leva le pied pour piétiner à nouveau le robot, mais une voix retentit dans le salon.

« Qu'est-ce que vous croyez faire ? »

C'était Brian.

Keith se leva, roulant des yeux devant l'indignation de Brian. « C'est mauvais pour ta santé de t'énerver ainsi, mon vieux. »

Malgré les manières moqueuses de Keith, Brian lui fit des reproches, le visage rouge. « Vous viviez dans le salon dès l'aube !? Vous détruisez le manoir !? Vous mettez la main sur les affaires personnelles de Maître Liam !? Relâchez cette servante-robot tout de suite ! » Brian regarda la servante-robot mutilée avec anxiété.

Amusé par son attitude, Keith se moqua du majordome. « Qu'est-ce qu'il y a à craindre ? Ce n'est qu'une poupée. Elles sont toutes pareilles, n'est-ce pas ? » Il donna un coup de pied au robot domestique en direction de Brian.

« Tateyama !? Regarde ce qu'ils t'ont fait... »

Voyant que le visage de Brian avait blanchi, Keith en était arrivé à la mauvaise conclusion. *Alors, il a peur de tenir tête à un chevalier de premier ordre comme moi ? Je suppose que je dois lui reconnaître le mérite d'avoir essayé. Mais il est quand même un peu trop grossier.*

Keith était très fier de son statut de chevalier et trouvait exaspérant d'être défié par quelqu'un qui n'avait pas ce statut — par exemple, un majordome comme Brian.

« Ne me mets pas en colère, Brian. Je peux user de mon autorité pour que l'on s'occupe de toi, si nécessaire. Si tu veux continuer à servir la maison Banfield, je te suggère d'ajuster ton comportement à mon égard. »

Les yeux de Brian s'étaient rétrécis devant l'attitude arrogante de Keith. « Si je dois trahir maître Liam, je préfère quitter ce manoir. »

« Tellement dévoué. Je ne peux pas dire que je ne comprenne pas moi-même ta loyauté. »

« Je doute que vous puissiez le faire. Vous avez abandonné la maison Banfield, après tout. »

« Nous sommes juste partis pour protéger Lord Cliff. Le sang neuf ici est cependant terriblement arrogant. Ils auraient besoin d'un peu d'éducation, tu ne crois pas ? » Keith pensait que lui et ses disciples étaient les véritables vassaux de la maison Banfield, et que les chevaliers de Liam n'étaient rien de plus que des débutants.

Plutôt que d'honorer Keith d'une réponse, Brian se contenta de prendre Tateyama et de quitter le salon. « On va te soigner, Tateyama. Ne t'inquiète pas, tout ira bien. »

En voyant Brian parler à la femme de ménage robot comme si elle était humaine, Keith et ses acolytes avaient ri de façon dérisoire.

Dans l'embrasement de la porte, Brian lança un dernier avertissement à son ancien collègue. « Maître Liam est une personne compatissante, mais il peut aussi être effrayant. À votre place, je me préparerais à son retour. »

« C'est effrayant ! » Keith leva les mains en signe de reddition. « Crois-tu vraiment que j'ai peur d'un type qui n'est même pas là ? De toute façon, au moment où Liam rentrera à la maison, tout ce qui se trouve dans ce domaine appartiendra à Lord Isaac. »

Les chevaliers envahisseurs et les autres traîtres avaient ri en entendant ça.

## **Partie 2**

Ce jour-là, des rumeurs horribles avaient circulé dans le manoir de la maison Banfield.

« Tu n'es pas sérieux ! »

« C'est vrai. J'ai vu un chevalier abuser d'elle. »

« J'ai entendu dire qu'elle était cassée ! C'est terrible ! Nous allons être punis, nous aussi ! »

Ces servantes humaines étaient pâles depuis ce matin-là, mais s'étaient rapidement calmées à l'arrivée de la servante en chef Serena.

« Vous êtes bruyantes », les gronda Serena. « Les servantes de cette maison doivent continuer leur travail même dans des moments comme celui-ci. »

Les servantes avaient l'air anxieuses.

« M-Mme la servante en chef, hum... » balbutia l'une d'elles. « Eh bien... Nous avons entendu dire que les chevaliers qui se sont emparés du manoir ont cassé l'une des servantes personnelles de Maître Liam. » Les servantes humaines n'avaient pas le droit d'appeler les robots domestiques des « poupées », alors elles les appelaient des « servantes personnels ». « Est-ce que... est-ce que vous pensez que *nous* serons... ? »

Les servantes tremblaient, mais ce n'était pas de Serena qu'elles avaient peur — c'était de Liam.

Comprenant cela, Serena les rassura. « Pourquoi seriez-vous punies si vous n'étiez pas présentes lors de l'incident ? Si quelqu'un devait être puni, ce serait moi, celle qui en est responsable. Est-ce que vous comprenez ? Maintenant, remettez-vous au travail. »

« O-oui, madame ! »

Lorsque les servantes furent parties, Serena manipula le dispositif de son bracelet, affichant un hologramme devant elle. Il s'agissait d'un tableau des fiches de présence de ses subordonnés. Plusieurs centaines de ses employés avaient été absents, sans compter ceux qui étaient malades ou

en congés payés. L'incident avec Tateyama avait toutefois incité environ la moitié de ceux qui s'étaient acoquinés avec Isaac à reprendre leur poste. Ils avaient dû comprendre à quel point les nouveaux venus étaient terribles, tout comme les servantes effrayées.

« Ces chiffres ne sont pas aussi mauvais que ce à quoi je m'attendais », réfléchit Serena.

Elle avait pensé qu'il y aurait plus de traîtres, mais ses subordonnés étaient plus inébranlables qu'elle ne l'avait deviné. En plus d'être surveillante, Serena était éducatrice, et elle était heureuse de voir ses élèves exceller. Cependant, ils n'excellaient pas *tous*.

« Nous avons effectivement des personnes qui n'atteignent pas leurs objectifs. Ou bien sont-elles tout simplement *trop* ambitieuses ? »

Il y avait encore des bonnes qui essayaient de se rapprocher d'Isaac plutôt que de retourner au travail, alors qu'elles auraient dû savoir que Liam ne supporterait jamais que quelqu'un endommage Tateyama. Si cet incident n'avait pas fait réfléchir ces servantes, il n'y avait rien à faire pour les sauver. Serena les avait tout simplement éliminées.



Allongé dans mon lit au château, je discutais avec Kunai, qui s'était assise bien droit à côté de moi.

« J'ai identifié les personnes qui ont envoyé ces assassins, Maître Liam », m'annonça-t-elle. « Un ministre et plusieurs généraux étaient impliqués. »

« Ah oui ? Eh bien, débarrasse-toi d'eux », lui avais-je dit sèchement.

Kunai avait l'air heureuse de recevoir cet ordre. *Est-elle un bourreau de travail ?*

« Oui, Maître Liam ! Puis-je vous demander ce que vous comptez faire de Kanami ? Dois-je me débarrasser d'elle en même temps ? Elle est bien trop irrespectueuse à votre égard. »

Étant donné les capacités de Kunai, elle pourrait probablement tuer Kanami, mais je ne pouvais pas me résoudre à me débarrasser de cette fille. « Laisse-la tranquille, tout va bien pour l'instant. J'ai l'impression qu'elle sera amusante à taquiner. »

« Êtes-vous sûr ? »

Kunai était probablement confuse parce que j'étais habituellement sans pitié. Mais pour une raison ou une autre, je ne voulais pas que Kanami soit éliminée. J'avais juste envie de la taquiner davantage. C'était un sentiment étrange.

« Je préfère m'amuser avec elle plutôt que de m'en débarrasser », avais-je insisté. « Mais je veux que tous ceux qui complotent pour me tuer meurent. »

Un ministre et quelques généraux du royaume d'Erle avaient voulu m'assassiner parce que j'avais laissé entrer des hommes bêtes dans le château. À leur place, j'aurais probablement ressenti la même chose, mais cela ne les aurait pas tirés d'affaire. Quiconque envoyait des assassins à mes trousses devait se préparer aux conséquences, c'est aussi simple que cela. Si tu as essayé de tuer quelqu'un, tu ne peux pas te plaindre qu'il t'ait tué à la place.

« Ce groupe était apparemment préparé à assassiner le héros avant même que vous ne soyez convoqué, » m'informa Kunai.

« Quoi ? Quand ils nous ont convoqués, ils étaient prêts à nous tuer ?

Typique. Je suppose que je ferais la même chose... De qui je me moque ? Non, je ne le ferais pas. C'est n'importe quoi. »

Disons que tu as tellement de problèmes que tu dois appeler un héros à l'aide. Miser sur l'assassinat de ce héros serait tout simplement stupide. Si tu l'as invoqué parce que tu ne pouvais pas tuer un Seigneur-Démon, comment aurais-tu pu tuer le héros encore plus coriace ? Si tu as réussi à le faire, tu aurais dû assassiner le Seigneur-Démon dès le départ.

Tout pays qui se retrouvait dans cette position ne pouvait plus être sauvé. Il était clair qu'ils avaient eu ce qu'ils méritaient.

« Si la reine est incompetente, tout le monde ici sera incompetent », m'étais-je plaint.

« Je dois dire que je suis d'accord, maître Liam. »

Kunai était d'accord avec moi sur tout. Je m'étais surpris à espérer qu'elle ne finisse pas comme Tia et Marie. Cette pensée me poussa à m'inquiéter de savoir si les deux chevaliers se comportaient bien en mon absence. Je n'avais pas envie d'envisager le grabuge qu'elles pourraient causer — et cela ne servait à rien pour l'instant, alors je m'arrêtai. Pour l'instant, j'étais occupé à décortiquer ce pays et ses problèmes.

« Cette reine est vraiment — »

Un coup frappé à ma porte interrompit notre discussion.

Même avec la porte fermée, j'avais deviné qui était venu me voir. « Que veut Kanami ? »

Kunai ouvrit la porte pour moi, disparaissant immédiatement en révélant le visage renfrogné de Kanami.

« Tout est de votre faute ! » s'écria Kanami.

« Hein ? »

Elle était venue en me faisant des reproches, mais j'aurais aimé qu'elle soit au moins plus précise. Je ne savais pas ce qui était censé être ma faute, ni pourquoi. Mais je pouvais deviner.

« Je ne peux pas lire dans les pensées. Il va falloir que tu me donnes plus que ça », avais-je dit en souriant.

Ce qui est amusant, c'est que cela l'avait encore plus irritée. « Je parle de la reine Enola ! Elle a à peu près notre âge, et elle a dû prendre la responsabilité de tout un pays ! Comment pouvez-vous être aussi cruelle avec elle ? Vous l'avez fait se sentir mal. Vous êtes censé être un héros ! »

*Qu'est-ce qu'elle dit ? Est-ce qu'elle sympathise avec cette reine pathétique parce qu'elle la considère comme une bonne personne ?  
Quelle idiote !*

« C'est une souveraine », avais-je dit.

« Et alors ? C'est encore une jeune fille. »

J'avais soupiré devant la profondeur de l'ignorance de Kanami. « Ni l'âge ni le sexe n'ont d'importance pour les dirigeants. Tout ce qu'il faut, c'est qu'ils fassent leur devoir. »

« Quand même... »

« Tu es vraiment stupide. »

« Stupide ? »

Kanami avait l'air furieuse. Cela m'avait tellement amusé que j'avais décidé de lui apprendre une ou deux choses, même si j'avais reconnu que ce n'était pas du tout dans mes habitudes.

Pourquoi *ai-je* eu du mal à la laisser tranquille ? Juste parce qu'elle portait le même nom que ma fille ? Ce n'était pas la même personne. C'était un autre monde, une autre époque, et retrouver ma fille serait plus que miraculeux. La probabilité était pratiquement nulle, c'était tout simplement impensable. Si nous nous rencontrions malgré tout, ce serait préétabli. Mais le destin ne comblerait pas le fossé entre ma fille et moi. Il s'est avéré que nous n'étions pas liées par le sang, et rien d'émotionnel ne nous reliait. À ma manière, j'avais essayé de l'élever avec amour, mais en fin de compte, c'était inutile. C'est pour cela que je n'aimais pas les enfants.

« Dirais-tu aux victimes du royaume d'Erle : "Votre reine a fait de son mieux ! Elle est vraiment gentille et c'est une bonne personne" ? Comment réagiraient les personnes dont les familles ont été tuées ? »

« Eh bien, il se peut qu'ils ne l'acceptent pas. Mais je suis sûre — ! »

« Tu ne comprends vraiment rien à rien. »

En fin de compte, un dirigeant exigeait avant tout des capacités, surtout dans ce genre de système aristocratique. La moralité devait être une considération secondaire. Enola était peut-être une bonne personne, mais en tant que reine, elle était un échec.

Je savais par expérience personnelle ce qui se passait si un dirigeant avait des capacités, mais pas d'éthique. Si tu prenais une merde et que tu le faisais roi, ses sujets le traitaient comme un sage tant qu'il améliorait leurs conditions de vie. Tout dirigeant qui améliorait la vie des citoyens était salué comme sage et bienveillant, quel que soit son caractère. Valoriser la moralité plutôt que les capacités était stupide. Tout ce que les gens obtenaient en élevant un saint incompetent, c'était la pauvreté et la famine.

Je savais que j'étais moi-même un souverain raté — en termes de manque d'humanité — mais j'avais contourné le problème. Tromper mes sujets me

permettait de me présenter comme un grand souverain tout en faisant ce que je voulais. La fortune sourit aux méchants comme moi.

Kanami baissa la tête. Elle semblait avoir assez de cervelle pour comprendre l'essentiel de mon petit cours.

« Lorsque tes sujets sont en danger, “faire de son mieux” est attendu — évident. Vouloir être félicité uniquement pour cela est puéril. Un dirigeant qui ne peut pas produire de résultats ne vaut rien pour ses sujets. »

« M-Mais... »

« Va dire aux gens qui ont perdu leur famille et leur maison d'y aller mollo avec Enola, et tu verras ce qu'ils diront. “Désolé, ce n'était pas assez, mais la reine a fait de son mieux !”. Demande-leur s'ils lui pardonnent. Le *ferais-tu*, après avoir entendu cela ? Peux-tu vraiment dire que tu ne la détesterais pas ? Tu défends la mauvaise personne. »

« Argh... »

« La reine ne veut pas aider son peuple », avais-je ajouté, alors que Kanami ne trouvait pas les mots pour me réfuter. « Elle veut seulement *s'aider elle-même* en paraissant gentille aux yeux des autres. Elle veut qu'on la laisse tranquille quand tout le monde la voit faire de son mieux. »

J'aurais pu continuer, vraiment. Je n'étais pas du genre à parler, mais il y avait une tonne de choses que je n'approuvais pas chez cette reine. Bien sûr, c'était une bonne personne, louable à bien des égards, mais c'était la pire souveraine possible.

Je dois dire que je ne m'étais jamais soucié de mes sujets. Je voulais juste qu'ils se fassent traire par de lourdes taxes. Et comme ils m'avaient humilié avec ces protestations au sujet d'un héritier, j'avais besoin de me venger d'eux. Je m'étais mis en tête d'augmenter les impôts dès mon

retour.

« Je peux deviner exactement quel genre de personnes sont tes parents », avais-je dit à Kanami. « Tu as dû être élevée par des imbéciles. Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'ils pensaient t'apprendre ? »

Pour dire les choses de façon positive, Kanami était une bonne fille qui avait de la considération pour les autres. Dans ma vie antérieure, j'avais voulu élever ma fille de façon à ce qu'elle agisse de la même façon. Mais je m'étais trompé sur beaucoup de choses à l'époque, et je m'étais manifestement trompé sur ce point. Cette fille se comportait comme une idiote qui n'avait aucune idée de la façon dont le monde réel fonctionnait.

Kanami me jeta un coup d'œil, la colère se lisant dans ses yeux. « Ne parlez pas de mon papa comme ça. »

« Hein ? »

« N'insultez pas mon papa ! »

« Quoi ? Tu aimes ton père à ce point ? »

« Pas mon père ! Mon *papa* ! Ne l'insultez pas, c'est tout. »

Ses réactions à ces deux mots suggéraient que son « papa » lui avait inculqué une compassion sans lendemain, ce qui me mettait vraiment en colère. C'était terrible de penser qu'il y avait un autre crédule qui agissait comme je l'avais fait, et que son raisonnement erroné avait contaminé sa fille.

« Je vois. Malheureusement, il est facile de voir que ton â est un idiot maladroit qui t'a enseigné des bêtises ignorantes. Je suppose qu'il t'a dit des conneries du genre "il faut être gentil avec les gens". Je parie qu'il paiera aussi pour ça. Peut-être l'a-t-il déjà fait. Je peux imaginer le genre de fin misérable qu'il — ! »

« Arrêtez ! »

Je devais avoir vu juste à propos du père sans valeur de Kanami. Ses poings tremblent, elle s'apprêtait à dégainer l'épée qu'elle portait à la taille.

Kunai se leva de l'ombre de Kanami et lui donna un coup de poing dans le ventre, l'assommant. Les yeux de la femme étaient fous, et elle avait sorti son couteau pour couper la tête de Kanami.

En regardant la fille inconsciente, je savais qu'elle était la victime d'un père sans valeur, mais je savais aussi qu'elle l'aimait vraiment. C'était la grande différence entre Kanami et son père, et moi et ma fille. J'avais attrapé le bras de Kunai, empêchant la tête de Kanami de rouler. « Arrête ça. »

« Le pensez-vous vraiment ! Elle a essayé de tirer son épée sur vous, maître Liam ! »

« Elle m'a occupé. Ramène-la dans sa chambre — et ne lève pas la main sur elle, tu m'entends ? C'est mon jouet, n'oublie pas. »

En regardant Kanami, je m'étais senti jaloux de son « papa ». Il était peut-être un imbécile, comme je l'étais dans ma vie passée. Mais pour sa fille, c'était un bon père digne d'être aimé.



Alors que Liam regardait au loin en réfléchissant, quelque chose était assis avec découragement dans le coin de sa chambre, l'observant — l'esprit invisible d'un chien. Ce chien était attristé de voir Liam supposer que sa fille ne l'avait pas aimé alors qu'il se comparait au père de

Kanami.

Le chien se faufila entre les murs du château et se dirigea vers la chambre de Kanami. À l'intérieur, Kanami était assise par terre et pleurait, les jambes serrées contre sa poitrine.

« Je suis désolée, papa. Je me suis tellement énervée quand il t'a insulté, mais je n'avais pas le droit d'être en colère après la façon dont je t'ai trahi. »

Le chien approcha son visage de celui de Kanami, mais ne put la toucher, il n'y avait aucun moyen de la reconforter. Frustré, il quitta la pièce pour aller aider Liam d'une manière ou d'une autre.

Après avoir grimpé sur le point le plus haut du château, le chien poussa un long hurlement. Le son porta jusqu'au drone de Liam, qui planait dans le ciel en transmettant son signal de détresse. Le drone amplifia le hurlement du chien, l'envoyant plus loin pour appeler ceux dont Liam avait besoin.

## **Chapitre 10 : Le Seigneur-Démon**

### **Partie 1**

Un énorme navire naviguait dans l'espace en direction du domaine de la maison Banfield — le nouveau vaisseau amiral de Liam, pour être précis.

Ce navire était un superdreadnought de plus de trois mille mètres de long. Il s'agissait d'un navire de pointe spécialement commandé et construit par la talentueuse Septième usine d'armement de l'armée impériale, et ses capacités étaient effrayantes. Il était aussi ridiculement cher, fabriqué selon les spécifications exactes de Liam à partir d'une quantité stupéfiante de métaux rares.

Sur la passerelle du vaisseau, une ingénieure faisait des cabrioles avec un <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 207 / 293

abandon sauvage. Elle recueillait des données pendant leur vol pour livrer l'engin, et elle ne pouvait pas cacher son excitation devant les relevés affichés sur le moniteur devant elle. Des larmes coulaient de ses yeux pétillants alors qu'elle se réjouissait de la merveille technologique qu'elle avait vue naître.

« Incroyable ! Je veux montrer ces chiffres à tous ceux qui m'ont ridiculisé en disant qu'ils n'étaient que théoriques ! Regardez ces données ! Elles dépassent même les valeurs attendues ! L'efficacité de la conversion de l'énergie est scandaleuse ! Et les *performances* ! Je doute de voir un jour un vaisseau plus performant que celui-ci ! Ahh, mon propre talent m'effraie parfois ! »

Tandis qu'elle frottait sa joue contre l'écran, les soldats de la maison Banfield qui étaient venus chercher le vaisseau terminé regardaient. Même parmi les meilleurs soldats, ils étaient la crème de la crème, l'élite de la flotte de Liam. Ils prenaient très au sérieux l'importante livraison qui leur avait été confiée, mais ils observaient les pitreries de Nias avec exaspération.

« Est-elle consciente de la position dans laquelle elle se trouve ? »

« Elle est l'exemple parfait du talent qui n'est pas lié à la personnalité. »

« Regardez. Elle se roule par terre. Je ne peux pas regarder ça. Quelqu'un ne devrait-il pas l'arrêter ? »

L'ingénieur major Nias Carlin de la Septième usine d'armement affichait ce comportement insupportablement excentrique. C'était une personne très talentueuse qui connaissait Liam depuis longtemps, mais sa personnalité présentait plusieurs inconvénients. Il était cependant difficile de critiquer son excitation, malgré le fait qu'elle paraissait ridicule à ceux qui l'entouraient. Après tout, la fonctionnalité du vaisseau achevé dépassait même ses attentes.

Cependant, le propriétaire du navire n'avait toujours pas été retrouvé.

Sans se préoccuper de cela, Nias continua à observer les données du moniteur avec un sourire niais. Ce faisant, elle remarqua quelque chose d'inhabituel. Elle se mit immédiatement à taper sur le clavier avec une expression beaucoup plus sérieuse.

Alors qu'elle enquêtait sur les étranges relevés, penchant la tête de gauche à droite en signe de confusion, Nias finit par découvrir la source de ces curieuses données. « Oh ! Il capte un signal de détresse. Il a en plus l'air de venir d'assez loin. Mon bébé est si doué pour capter un signal faible comme ça ! Maman est si fière de toi ! »

Personne n'avait fait de commentaire pendant que Nias roucoulait vers le cuirassé en embrassant le moniteur. Ils ne voulaient probablement pas s'en mêler. Cependant, le capitaine se leva de sa chaise et se précipita pour examiner le moniteur, renversant Nias par la même occasion. Lorsqu'elle toucha le sol, elle fit un bruit de grenouille écrasée. Là encore, personne ne fit de commentaire.

Le capitaine vérifia la source du signal et s'exclama : « Contactez immédiatement la planète d'origine à propos de ce signal de détresse ! Dites-leur de rassembler tous les vaisseaux amis qu'ils peuvent ! »

Mis sur les nerfs par l'attitude du capitaine, l'équipage de la passerelle se mit en branle.



L'un des membres des Quatre Élites, Nogo, avait été vaincu.

Assis sur le trône de son château, le Seigneur-Démon Gorius se présentait  
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire  
intergalactique ! - Tome 7 209 / 293

sous la forme d'une flamme noire vacillante à la forme vaguement humanoïde, mais sans forme physique. Deux lumières acérées dans sa tête de feu noir — ses yeux — se rétrécissaient avec haine. « Je partage mon pouvoir avec lui, et il laisse les humains l'abattre ? C'est pathétique. »

Il avait senti la mort de Nogo sans même recevoir de rapport. Gorius avait imprégné chaque membre des Quatre Élites — et pas seulement Nogo — d'un fragment de son pouvoir, si bien que la mort de l'un des quatre signifiait la perte de ce pouvoir. Un pouvoir insignifiant, comparé à toute la puissance du Seigneur-Démon, mais sa perte était tout de même frustrante.

« En fin de compte, les hommes bêtes ne valent rien. Au moins, les troupes de Nogo ont fait leur part en terrorisant les humains. Sa perte n'a pas d'importance, car sa campagne a rapporté bien plus de pouvoir que ce que je lui avais confié. »

Gorius ne mangeait pas pour se sustenter, il absorbait les émotions négatives comme la malice, le désespoir et la peur. Lorsque les humains devenaient trop nombreux, il laissait aux hommes bêtes le soin de leur faire la guerre et de recueillir leur énergie négative. La terreur des humains remplissait pour ainsi dire le ventre de Gorius, qui avait depuis longtemps récupéré la force qu'il avait transmise à Nogo. Pourtant, cela ne le rendait pas moins agacé.

« Je ne pensais pas que les humains avaient quelqu'un capable de vaincre Nogo », songea-t-il.

Tandis que Gorius sombrait dans ses pensées, ses subordonnés s'agenouillaient devant lui, la tête baissée. L'un d'eux prit la parole, espérant améliorer l'humeur exécrable du seigneur — démon.

« Permettez-moi de rectifier cela, mon seigneur ! »

« Non, donnez-moi cette chance ! » s'écria un autre.

« Je serais plus à même de le faire ! Je vaincrai l'humain qui a battu Nogo ! »

Les subordonnés de Gorius se disputaient pour savoir qui tuera cet humain.

*Le Seigneur-Démon en avait marre d'eux. Espèrent-ils que je partagerai mon pouvoir avec eux, comme je l'ai fait avec les Quatre Élites ? Hmph. J'en ai assez de manipuler ces faibles. Je dois me dépêcher de prendre le contrôle de ce monde.*

Gorius avait été vaincu par les héros à plusieurs reprises, mais lorsqu'il était vaincu et que la paix était rétablie, les humains recommençaient leurs propres conflits sans son influence. Tant qu'ils continuaient à créer des conflits, les émotions négatives s'accumulaient, et Gorius les utilisait comme carburant pour se restaurer. Chaque fois qu'il reprenait vie, il devenait plus puissant.

*Les humains ont-ils enfin convoqué un héros ? À ce stade, cela n'a guère d'importance. Un héros ne pourra pas me vaincre maintenant. J'ai déjà dépassé les capacités d'un simple Seigneur-Démon.*

Gorius n'avait plus rien à voir avec la version de lui-même que les héros avaient tuée par le passé. Il avait suffisamment confiance en sa force actuelle pour ne pas paniquer, même après avoir appris l'existence de ce héros.

*Ça suffit. Je vais tuer mes sous-fifres et décimer moi-même les humains. Cela créera plus d'émotions négatives dont je me nourrirai, ce qui me renforcera encore plus.*

Alors qu'il prenait cette décision, un géant ensanglanté arriva dans la salle d'audience. Bien qu'il sache que son entrée est impolie, il poussa

brutalement les doubles portes et se précipita à l'intérieur pour faire un rapport.

« Monseigneur, les hommes bêtes nous ont trahis ! Ils sont entrés dans le château avec le héros à leur tête ! Leur... charge... » Après avoir commencé son rapport, le géant s'effondra et mourut.

Les yeux du Seigneur-Démon s'étaient rétrécis jusqu'à devenir des fentes.  
« Oh ? Il est venu réclamer ma tête lui-même ? Quel héros audacieux ! »



Dans la salle d'audience de son château, Enola arborait un air anxieux. La cause de son anxiété était la marche de Liam sur le château du Seigneur-Démon. Après avoir obtenu des hommes bêtes l'emplacement du Seigneur-Démon, Liam avait quitté la capitale sans se soucier des tentatives d'Enola pour l'arrêter. Pour ne rien arranger, il avait emmené les hommes bêtes avec lui.

Dans la salle d'audience, un certain nombre de personnalités du royaume s'étaient réunies pour exprimer diverses plaintes à l'égard de Liam.

« Je ne peux pas croire qu'il ait avancé sur le château du Seigneur-Démon sans nos chevaliers ! »

« Pourquoi n'a-t-il pas demandé notre aide ? »

« Se battre avec des hommes bêtes à ses côtés, n'est-ce pas le plus horrible ? C'est du jamais vu ! »

Aussi fort que soit Liam, ils étaient sûrs qu'il aurait besoin de l'aide du royaume pour vaincre le Seigneur-Démon. Il n'y avait rien qu'il puisse

faire tout seul, il faudrait bien qu'il finisse par les reconnaître.

Mais Liam n'avait jamais compté sur la force militaire du royaume d'Erle. Trois jours après avoir vaincu Nogo, Liam avait pris quelques hommes bêtes et était parti pour le château du Seigneur-Démon. Il avait laissé la majorité des hommes derrière lui, car la quantité de nourriture et d'eau qu'ils pouvaient emporter était limitée. Le groupe qu'il dirigeait n'était même pas composé d'une centaine de personnes. D'après Liam, il serait inutile d'en emmener davantage.

Ce n'est pas tout ce qui préoccupait Enola. Avant le départ de Liam, une femme étrange qui s'était présentée comme la servante de Liam avait livré un sac de têtes coupées à la cour d'Enola. Tous ceux qui avaient compris la signification du geste étaient devenus pâles. Ils étaient surpris que les morts aient pris sur eux de faire assassiner Liam, mais plus encore, ils étaient effrayés par la capacité de Liam à tuer des personnages importants sans que personne ne s'en aperçoive. D'après son serviteur, Kunai, ces hommes n'étaient pas dignes de la confiance de Liam. Kunai avait également dit à la cour d'Enola de se préparer au retour de Liam, et que les hommes de Liam étaient en route.

Certains des mots qu'elle avait utilisés avaient été difficiles à comprendre pour Enola et sa cour. La reine s'en souvenait alors qu'elle était assise et qu'elle tenait son bâton. *Je ne sais pas ce qu'elle entendait par « intergalactique » ou « vaisseau spatial », mais elle a bien dit que les compagnons de Lord Liam approchaient.*

Si les alliés de Liam venaient ici, en utilisant des méthodes étranges comme un « vaisseau spatial », le royaume d'Erle devrait être prêt à leur réserver un accueil grandiose. Malheureusement, bien qu'Enola ait eu à l'origine l'intention de favoriser une relation amicale avec Liam, la tentative d'assassinat avait causé des dommages irréparables à ce potentiel.

« Que faisons-nous ? » s'inquiéta un ministre. « Si les hommes de Liam <https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 213 / 293

viennent le récupérer, ce sera la guerre entre nous ! »

« Mais comment cela peut-il être vrai ? Il est impossible pour quelqu'un d'un autre monde de récupérer un héros sans invoquer la magie ! »

« Et s'ils avaient des capacités qui dépassent ce que nous pouvons imaginer ? »

Enola jeta un coup d'œil à Citasan, le manieur de magie d'invocation de la cour. « Citasan, les compatriotes de Lord Liam pourraient-ils se montrer ici ? »

« Il n'y a aucune chance, Votre Majesté », répondit Citasan avec assurance. « J'ai invoqué des individus capables de vaincre un Seigneur-Démon depuis d'autres *univers*, et les renvoyer chez eux est impossible. C'est un voyage à sens unique. Son prétendu serviteur était en train de bluffer. »

Cette réponse rassura Enola, mais en même temps, elle s'était dit : *quelle terrible magie ! C'est injuste que nous puissions les amener ici, mais pas les renvoyer.*

En pensant à Kanami, Enola avait mal au cœur. Elle était peut-être une souveraine ratée, mais c'était une bonne personne, comme l'avait dit Liam.

Soudain, un soldat fit irruption dans la sombre réunion. « U-Urgence ! » cria-t-il. « L'armée du Seigneur-Démon flotte au-dessus de notre ville ! »

L'armée du Seigneur-Démon était en train d'envahir les lieux —, et Liam avait disparu.

## **Partie 2**

En prenant d'assaut le château du Seigneur-Démon, le héros massacra

tous les soldats, d'élite ou non, qui lui tinrent tête. En regardant ce qui se passait devant lui, le Seigneur-Démon Gorius était intrigué par la puissance du héros. L'épée à un seul tranchant de l'humain n'était pas un sabre, elle était façonnée d'une manière que Gorius n'avait jamais vue. Mais ce qui l'intéressait vraiment, c'était son *matériau*.

« Ce n'est pas du Mithril, n'est-ce pas ? Alors, est-ce de l'orichalque ? »

Alors que le héros se tenait allègrement devant Gorius, le Seigneur-Démon devina le matériau dans lequel sa lame avait été forgée. Le héros n'était vêtu que de vêtements décontractés, pas d'une armure, et rien n'indiquait qu'il était le moindrement nerveux.

« Hunh. Tu t'y connais », dit le héros.

Gorius était impressionné que les humains puissent fabriquer des armes en orichalque. Ce métal rare et précieux était incroyablement difficile à utiliser. « J'applaudis l'effort qu'a dû demander l'obtention de cet orichalque. Je ne sais pas comment vous l'avez transformé. Les humains sont capables de choses surprenantes lorsqu'ils sont acculés au pied du mur, n'est-ce pas ? Malheureusement, cette arme ne m'égratignera même pas. »

L'orichalque était plus fort que le Mithril, mais ne représentait toujours pas une menace pour Gorius, qui avait dépassé sa forme physique. Le Mithril *pouvait* effectivement nuire à Gorius, mais il n'y avait aucune raison de le dire au héros.

Le héros ne réagit pas aux paroles de Gorius. Un instant plus tard, le trône sur lequel le Seigneur-Démon était assis se fendit sous lui. Les yeux brûlants de Gorius s'écarquillèrent de surprise pendant une seconde, mais se rétrécirent rapidement en arc de cercle tandis qu'il gloussait d'un air sinistre.

« Je n'ai pas de forme physique. Tu ne peux pas me couper ! »

Le héros se tenait devant lui, la tête penchée, un air de curiosité sur le visage. Ses talents à l'épée avaient pris Gorius par surprise, mais tant que l'humain utilisait des attaques physiques, le Seigneur-Démon n'avait rien à craindre. Même la plupart des attaques magiques ne fonctionneraient pas sur Gorius. Le seul type qui pouvait le vaincre était la magie sacrée, mais les humains possédaient une capacité limitée pour l'utiliser. Même si le héros lançait de la magie sacrée, elle ne serait pas assez puissante pour vaincre Gorius — d'où la confiance suprême du Seigneur-Démon.

Gorius se tenait au-dessus de son trône brisé, son corps de flammes noires vacillant. « Je me demande combien de temps il t'a fallu pour construire ton pouvoir. C'est vraiment dommage. Même avec ton épée en orichalque et ta technique surhumaine, tout cela ne sert à rien. »

Gorius agrandit son corps de flamme en trottinant vers le héros. Lorsqu'il atteignit l'homme, il était un géant de flammes noires d'au moins six mètres de haut.

« Tout ce que tu as fait ne sert à rien ! » déclara Gorius au héros en le regardant de haut. « Dois-je te dire de quoi je me nourris ? »

Le héros fronça les sourcils, manifestement vexé par la condescendance du seigneur-démon. « Je ne m'intéresse pas à toi. »

Après être venu jusqu'ici et avoir appris à quel point il était impuissant, il restait sûr de lui. Gorius s'intéressa encore plus au garçon.

« Héhé, héhé, héhé ! Assez confiant, n'est-ce pas ? J'ai hâte de voir combien de temps tu vas continuer comme ça ! »

Il abattit rapidement son poing sur le héros, mais cela ne fit que briser un trou dans le sol du château.

« Oh ? Tu l'as esquivé, hein ? »

Les qualités athlétiques du héros surprenaient Gorius, mais malgré tout, le Seigneur-Démon ne doutait pas de sa propre supériorité. Le fait que le garçon puisse esquiver ses attaques n'avait guère d'importance. Gorius était incorporel, mais le héros était humain — il finirait par manquer de force et ne pourrait pas échapper au Seigneur-Démon.

Alors qu'il s'acharnait, Gorius continua de bavarder pour montrer au garçon à quel point il était sûr de lui. « J'ai combattu d'innombrables héros par le passé ! »

Le héros était resté calme en esquivant les attaques. Il avait même eu la tranquillité d'esprit de répondre : « Ah oui ? »

Gorius frappait des deux mains plusieurs fois par seconde — *des dizaines de fois* par seconde. Pourtant, le héros esquivait chaque coup.

Gorius poursuit la conversation. « J'ai été vaincu encore et encore, mais à chaque fois, j'ai ressuscité. En d'autres termes, je suis immortel. »

Même lorsque Gorius l'affirma, le héros ne réagit pas.

Le Seigneur-Démon ne pouvait qu'imaginer que le garçon devait être en train de concevoir frénétiquement un moyen de le vaincre. « Tu essaies de trouver un moyen de me battre, hmm ? Je suis désolé de te dire que ce ne sera pas possible. Ni le maniement de l'épée ni la magie ne feront l'affaire. Après tout, je ne suis rien de moins qu'un amalgame de haine pure ! »

À ce moment-là, le héros montra enfin un peu d'intérêt. « De la haine pure, dis-tu ? »

« C'est vrai ! La malice elle-même ! Tant que l'énergie négative existera, je reviendrai encore et encore ! Vaincs-moi autant de fois que tu le souhaites ! Chaque fois que je reviens à la vie, je deviens plus fort ! Armes, sorts... Aucune attaque ne m'affectera plus ! Même si tu *parvenais*

à me vaincre, je reviendrais tout simplement ! Sais-tu pourquoi ? Parce que je ne pourrai jamais être détruite tant que vous, les humains, existerez ! »

Gorius réunit ses mains et les abattit sur le héros comme une masse. Lancé de toutes ses forces, le coup ne fit pas seulement voler en éclats le sol du château, il provoqua des fissures qui irradièrent le plafond et ses piliers de soutien. Le château commençait déjà à s'écrouler, mais Gorius s'en moquait. Il n'avait plus aucune valeur à ses yeux.

« Tant que l'humanité existera, je ne pourrai pas être vaincu ! » répéta Gorius en déchaînant coups de poing et coups de pied sur le héros insaisissable.

Le Seigneur-Démon faillit porter plusieurs coups, mais le héros évita ses poings juste à temps. Gorius décocha un coup de pied à l'endroit où le garçon s'était enfui, mais il l'esquiva également.

« Je reviendrai à la vie autant de fois qu'il le faudra, tant que ton espèce sera là ! » beugla Gorius en direction des cieux alors que son château s'effondrait en une colline de décombres autour de lui. « Je suis le mal lui-même ! »

Ses flammes noires vacillèrent tandis qu'il riait bruyamment — jusqu'à ce qu'une rafale de milliers d'entailles le réduise soudain en fragments. Cependant, les flammes s'étaient rapidement réunies et Gorius avait été comme neuf.

Il avait été impressionné par les capacités étonnantes du garçon. De tous les héros qu'il avait combattus, celui-ci était sûrement le plus fort. « Je te respecte pour ne pas avoir abandonné dans ces circonstances. Tu es fort, mais c'est tout. Même avec une épée en orichalque, peu importe à quel point tu t'es entraîné, tu ne pourras jamais me surpasser tant que tu resteras humain. » Il était impossible pour le Seigneur-Démon de perdre.

Devant Gorius, suprêmement sûr de lui, l'humain baissa la tête et sembla trembler. Le Seigneur-Démon crut qu'il tremblait de peur, mais lorsque le garçon releva la tête, son visage était tendu par une colère bouillonnante.

« *Tu es le mal en personne ? Tu ne devrais pas traiter l'humanité avec condescendance — faible !* »



« Le mal lui-même » ? Pour qui ce type se prenait-il ? C'est grâce à l'énergie négative des humains qu'il avait pu survivre, mais il se comportait comme si nous lui appartenions. Bien sûr, il n'y avait probablement personne sur *cette* planète qui pouvait lui tenir tête, mais il prenait l'humanité à la légère.

« Tu es trop méprisant à l'égard des puissants humains ! » lui avais-je dit.  
« C'est nous qui te soutenons, alors, connais ta place. »

« Qu'est-ce que tu dis ? »

J'avais posé mon épée sur mon épaule et jeté un coup d'œil à mon bracelet, remarquant sa lumière clignotante. « Si tu reviens tant que l'humanité existera, cela signifie que tu ne pourras pas survivre sans nous, n'est-ce pas ? »

Lorsque le Seigneur-Démon s'était tu, j'avais levé les yeux vers le ciel. Notre bataille avait détruit le toit du château, je voyais des nuages sombres au-dessus de nous.

« Un être insignifiant comme toi ne peut probablement pas comprendre cela », avais-je poursuivi, « mais tu n'es pas le summum du mal — ce sont les humains qui le sont. » *C'est risible de ta part de parler de mal.*

Le Seigneur-Démon ne semblait pas comprendre. « Qu'est-ce que tu dis ? »

Avant moi, il n'avait probablement combattu que des faibles. Il ne pouvait pas imaginer les civilisations humaines au-delà de cette planète. S'il ne pouvait même pas en tenir compte, il n'irait jamais plus loin.

« Tu te crois diabolique, alors que tu ne peux même pas prendre le contrôle d'une planète ? Le nombre de personnes que tu as tuées ne représente qu'une fraction de ceux *que j'ai* assassinés ! »

Combien de personnes *ai-je* tuées ? Et combien de choses avais-je détruites ? J'avais mis fin à tant de vies que je ne pouvais même pas compter. Ce « seigneur démon » me faisait penser à une brute de quartier — un petit con qui jouait au roi de la colline.

« As-tu tué des centaines de millions de personnes ? » avais-je demandé.

À ce chiffre, les yeux ardents du Seigneur-Démon s'étaient rétrécis avec méfiance. « Comment pourrais-je faire le compte ? Si tu dois mentir, sois plus réaliste. Il ne peut pas y avoir autant d'humains. »

C'est ce qu'il pense, après être revenu si souvent à la vie ?

« Il y en a des centaines de milliards ! Et même plus que cela. Et j'ai tué des centaines de millions de personnes. »

J'avais massacré des pirates et d'autres ennemis. Un seul cuirassé contenait parfois plus de dix mille personnes, alors quand j'en abattais un, combien mouraient ? D'innombrables personnes me maudissaient, j'étais bien plus craint et honni que le Seigneur-Démon qui se tenait devant moi. En fait, j'étais le mal lui-même. Cette mauviette n'avait pas le droit de se qualifier de « mal » en ma présence !

« Peux-tu entendre les voix des morts ? » avais-je lancé. « Si tu peux,

écoute attentivement. Je pense que tu découvriras à quel point je suis un humain brutal. »

Le Seigneur-Démon avait un air fantomatique. Je me demandais s'il *pouvait* entendre la voix des morts. Si c'était le cas, il serait vraiment effrayé d'apprendre combien d'âmes m'en voulaient éternellement.

« Qu-Quoi ? » Les lumières jaunes qui semblaient être les yeux du Seigneur-Démon perdirent leur focus sous l'effet de la surprise.

J'avais jeté mon épée et j'avais levé la main vers le ciel. « Ne me parle pas de mal, gringalet ! Les puissants humains comme moi sont les créatures les plus méchantes de cet univers ! *Je* suis un vrai méchant ! Ellen, mon épée ! » J'avais crié le prénom de mon élève vers les nuages.

Le Seigneur-Démon ne semblait pas avoir la moindre idée de ce qui se passait, mais j'avais senti les nuages sombres au-dessus de ma tête se déchirer comme s'ils répondaient à ma voix, la lumière du soleil les transperçant.

Le Seigneur-Démon fut choqué. « Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que c'est ? »

L'Avid perça les nuages et descendit, baigné par la lumière du soleil. Il tomba les bras croisés devant lui et dirigea les yeux de sa double caméra vers moi, avec un air d'ailleurs.

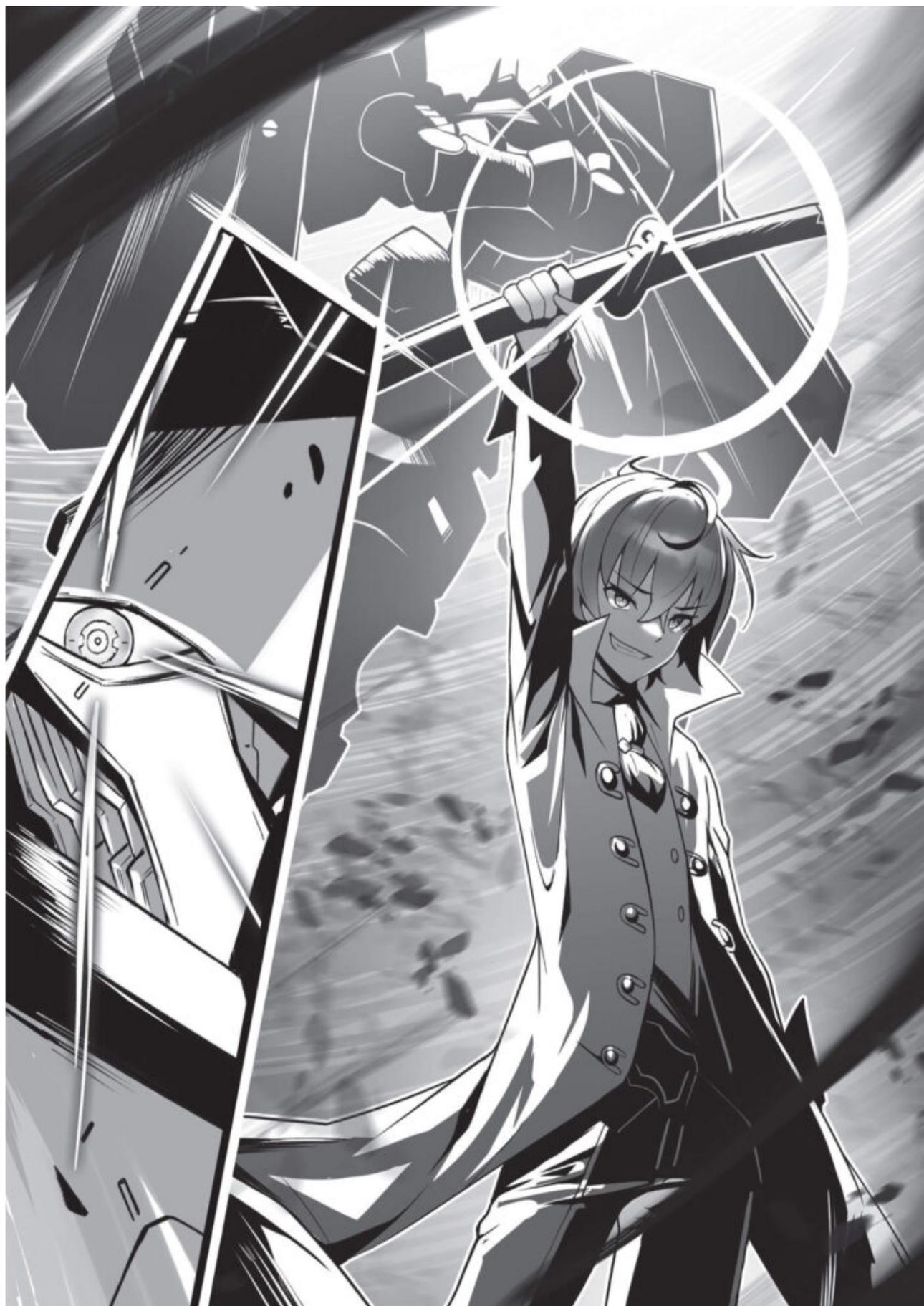
L'Avid écarta alors ses bras et la trappe du cockpit s'ouvrit. Une Ellen en pleurs apparut à l'intérieur, mon épée préférée serrée dans ses bras.

« Maître ! », cria-t-elle en me lançant l'épée. Elle fila vers ma main comme si elle y avait été attirée.

J'avais attrapé la lame par la poignée et l'avais tirée de son fourreau. « Voici, Seigneur-Démon chétif. Je vais te mettre à terre avec mon épée

préférée. Je vais t'effacer pour que tu ne puisses plus jamais revivre ! »

Je donnerais une dure leçon à toute personne qui se trompait à ce point sur les humains.



# Chapitre 11 : La fin du Seigneur-Démon

## Partie 1

Le Seigneur-Démon Gorius avait été témoin d'une chose incroyable : un énorme géant de métal était descendu des cieux.

Planant dans les airs, le titan le fixait du regard, son corps imposant composé de métaux tout droit sortis des légendes et des mythes. Gorius n'avait aucune idée de l'endroit d'où il pouvait provenir.

Il était tout à fait clair pour Gorius que le géant était une entité d'un ordre supérieur au sien, et qu'il était essentiellement vivant. Il avait manifestement sa propre volonté et reconnaissait ce héros comme son maître. Gorius pouvait également voir que le géant était furieux contre lui. Ses yeux artificiels le fixaient. Il n'aurait pas dû y avoir d'émotion dans ces yeux, mais Gorius sentait que le géant ne le considérait pas plus qu'un caillou au bord de la route qui dérangeait son maître.

Gorius trembla. Son instinct lui criait qu'il ne battrait jamais le géant de métal aérien. S'il défiait la monstruosité, elle le détruirait sans laisser de traces, et il ne reviendrait jamais à la vie. Même s'il y parvenait, il perdrait à nouveau face au géant.

Ce géant de métal était déjà une menace, mais le héros devant Gorius était encore plus incroyable. Voir l'épée dans sa main effrayait Gorius encore plus que de regarder le géant de métal.

*Cette arme est impossible ! Comment pourrait-elle exister ?*

Il y avait quelque chose à l'intérieur de cette épée — juste une trace, mais cela terrifiait Gorius. Il ne voulait pas s'en approcher. Le métal de la lame ressemblait à de l'or, mais c'était quelque chose de bien plus rare. Le Seigneur-Démon avait envie de hurler et de pleurer avec l'arme simplement *pointée* sur lui. Elle était bien trop puissante pour être

utilisée contre quelqu'un comme lui, c'était comparable à l'envoi d'une armée de dix mille personnes pour écraser un seul insecte.

Mais le héros lui-même était encore plus terrifiant que son arme.

*Qu'est-ce qu'il est au juste ?*

Il se disait mauvais — disait que l'humanité était le vrai mal — mais Gorius sentait la volonté de dizaines de milliards d'humains unis par un culte envers cet homme. Les souhaits et les prières des gens dont il avait sauvé la vie le protégeaient. Cette énergie positive étincelait comme de la poussière d'or, renforçant le héros. C'était un pouvoir sacré — la puissance même du divin. Maintenant qu'il s'était armé de son arme sacrée, le pouvoir s'était manifesté, permettant à Gorius de l'observer. Le Seigneur-Démon n'arrivait pas à croire qu'un tel pouvoir sacré protégeait ce garçon, et qu'il pouvait même le manier sans s'en rendre compte.

Ce qui était encore plus troublant, c'est que ce n'étaient pas seulement les personnes vivantes dont l'énergie donnait du pouvoir au héros. Il puisait également son énergie dans les morts de plusieurs planètes.

*Il est plus qu'humain, c'est tout ce que Gorius pouvait penser.* Il n'avait jamais rencontré un être humain comme lui au cours de sa longue existence. Il avait fini par accepter que le héros soit bien plus évolué que lui, et bien supérieur.

Brillant d'une puissance divine, le héros leva son épée terrifiante. Elle brillait d'une lumière dorée, cette lumière à elle seule était un poison pour Gorius.

« St-stop ! S'il te plaît, n'en fais pas plus ! »

Le héros ne semblait même pas conscient de la lumière, mais Gorius sentait son essence brûler partout où elle le touchait.

« Tu n'es pas mauvais », s'était écrié le Seigneur-Démon. « Tu es autre chose ! »

Il essaya d'en dire plus, mais le héros n'était plus intéressé.

« Tais-toi. Je n'ai rien à discuter avec toi. » Le héros leva son épée plus haut.

Les instincts de Gorius lui hurlèrent dessus. *Si je suis tué avec cette arme, je ne reviendrai plus jamais à la vie ! Je préfère tenter ma chance avec le géant du ciel !*

Il décida de fuir le héros. Alors qu'il s'élançait dans les airs, le héros resta un instant bouche bée de surprise, puis se tint le ventre et rit bruyamment.

« Le seigneur-démons s'enfuit ? Avid, peux-tu t'occuper de lui ? »

Le héros permit à Gorius de s'échapper dans les airs. Aspirant les émotions négatives de l'atmosphère qui l'entourait, le Seigneur-Démon étendit son corps de flammes devant le géant de métal. Les flammes noires prirent la forme d'un énorme dragon. Sous cette forme sinistre, Gorius mesurait plus de cent mètres de long.

« Je préfère te combattre toi que le héros, et revivre plus tard ! » déclara Gorius. « Même si cela prend un ou deux siècles... même si cela prend des millénaires... Je jure que je reviendrai pour ravager cette terre une fois de plus ! »

Ouvrant son énorme gueule, la forme de dragon de Gorius s'élança vers le géant. L'Avid ferma sa trappe pour protéger Ellen, puis croisa les bras au lieu de dégainer une arme. Alors que le dragon volait vers lui, le méca activa des lentilles laser réparties sur tout son corps. Des faisceaux rouges étroits et délicats convergèrent vers Gorius.

« Que penses-tu qu'une attaque comme celle-là va — ! »

Gorius avait sous-estimé la puissance des lasers, il n'avait donc pas cherché à les éviter. De grands trous s'étaient ouverts dans son corps de flamme noire partout où les rayons l'avaient transpercé.

« C'est impossible — ! »

Gorius se débattit dans les airs, comme s'il était cloué sur place, tandis que les yeux de l'Avid brillaient d'une lueur rouge. Ayant fini d'analyser le Seigneur-Démon, elle leva une grande main. Un cercle magique commença à s'y former — un cercle magique sacré.

Le cercle, composé de glyphes complexes et de symboles mystérieux, brillait d'une lumière bleu-blanc. Lorsque Gorius vit cela, il sut alors la vérité.

*Je vois. C'est ici que mon existence prend enfin fin.*

L'explosion de magie sacrée que l'Avid avait déclenchée frappa Gorius de plein fouet, l'anéantissant tellement qu'il n'y avait aucune chance qu'il revienne à la vie.



« On dirait que c'est terminé. »

Une petite échauffourée avec l'Avid avait anéanti ce gringalet qui se faisait appeler le Seigneur-Démon.

J'avais baissé les yeux sur ma fidèle épée et j'avais soupiré. « Je n'ai même pas eu l'occasion de l'utiliser. »

En fin de compte, ce soi-disant « seigneur-démon » s'était révélé désespérément faible. J'étais un peu gêné d'avoir perdu mon sang-froid et d'avoir failli le prendre au sérieux. Mais après notre rencontre, j'avais senti un nouvel objectif se dessiner.

« Un adversaire que je ne peux pas abattre, hein ? »

J'avais entendu dire qu'il existait des êtres résistants aux attaques physiques et magiques conventionnelles. Dans l'Empire, une technologie puissante comme l'Avid pouvait les détruire facilement, alors je ne devrais pas avoir à affronter moi-même de tels ennemis. Mais je n'étais pas satisfait de cela. En tant que pratiquant de la Voie du Flash, je ne pouvais pas me permettre de lutter contre des êtres inférieurs comme je l'avais fait tout à l'heure. Je devais trouver un moyen de faire face à de tels ennemis par moi-même.

« Mais comment couper des choses qui ne peuvent pas être coupées ? »

J'avais eu l'impression qu'un étrange pouvoir résidant dans mon épée préférée m'aurait permis de porter un coup, mais je n'y serais toujours pas parvenu avec ma force personnelle.

Pendant que je réfléchissais à cela, Ellen sauta d'en haut. « Maître ! », s'était-elle écriée en atterrissant et en essuyant son visage couvert de larmes et de morve contre ma poitrine. Elle s'était visiblement beaucoup inquiétée pour moi, elle s'était accrochée à moi fermement et ne voulait pas me lâcher.

J'avais posé doucement une main sur sa tête. « Désolée de t'avoir inquiétée. Je ne pensais pas que tu viendrais me chercher. Qui d'autre est là ? »

« *Sniiff*. Mlle Amagi, et Monsieur Brian, et Mlle Nias... »

Mon visage avait tressailli lorsque j'avais entendu qu'Amagi et Brian

étaient ici. Les affronter serait pénible. En même temps, j'avais été curieux d'apprendre que Tia et Marie *n'étaient pas* là.

« Qu'en est-il de Tia et Marie ? »

« Elles ne sont pas venues. »

Je m'étais demandé pourquoi Ellen avait détourné les yeux en disant cela. Pourtant, je suppose que ces deux-là pouvaient attendre.

« Elles ne sont pas là, mais Nias est venue ? Je suppose que c'est bien, mais comment se fait-il que Nias soit ici ? » Je ne me serais pas attendu à ce qu'elle soit particulièrement inquiète si elle avait appris que j'avais disparu, alors j'avais été surpris qu'elle soit venue me chercher. Peut-être avait-elle simplement peur de perdre son précieux mécène.

« Oh, peu importe. » Je me moque de Nias. Le problème, c'était Amagi et Brian, qui allaient s'occuper de mon cas à coup sûr.

Alors que je me lamentais, Kunai se glissa hors de mon ombre. « Maître Liam — le chef. »

« Hmm ? Kukuri est aussi ici ? »

Un grand homme portant un masque apparut de l'ombre d'un pilier qui se dressait encore au milieu des décombres du château. « Je suis soulagé de vous trouver sain et sauf, maître Liam. Mais maintenant... »

Il dégainea une arme et se dirigea tout droit vers Kunai.

J'avais compris ce qu'il s'apprêtait à faire, alors j'avais levé la main pour l'arrêter. « Ne fais pas ça, Kukuri. »

« Elle vous a exposé au danger, maître Liam. Vous me permettrez de me débarrasser des subordonnés inutiles, n'est-ce pas ? Héhé héhé, héhé ! »

Je regardai Kunai, qui s'agenouillait volontiers devant Kukuri, le cou exposé, prête à accepter sa punition. En la voyant ainsi, j'avais repensé au temps que nous avons passé ensemble ici.

« Je lui pardonne. De toute façon, c'est moi qui l'ai amenée en premier lieu — je n'ai pas évité la convocation. Tu vas donc aussi la pardonner. » En tant qu'employeur de Kunai, j'avais ordonné à Kukuri de laisser tomber.

Il rangea docilement son arme. « Si c'est votre ordre, alors j'obéirai, maître Liam. »

« Kunai a fait du bon travail pour moi ici. Je pense même à lui donner une récompense. »

Kukuri regarda sa subordonnée, surpris. « Tu as même reçu un nom ? Eh bien, sois reconnaissante envers maître Liam — Kunai. »

« Monsieur ! »

Ce problème réglé, j'avais serré Ellen dans mes bras, soulagé. Kunai inclina la tête en signe de gratitude, et je lui fis un petit signe de tête en guise de réponse. Tenant toujours Ellen dans mes bras, je demandai à Kukuri s'il y avait eu des problèmes dans mon domaine pendant mon absence.

« S'est-il passé quelque chose d'intéressant pendant mon absence, Kukuri ? » Comme je n'étais pas parti très longtemps, je m'étais dit que tout irait bien.

Kukuri répondit après une légère pause. « Oui, Maître Liam. La maison Banfield s'est divisée en plusieurs factions, et un certain nombre de personnages d'autres familles nobles se sont immiscés dans votre domaine. Une partie de la maison Banfield vous a trahi en faveur de votre successeur. Les traîtres de la faction du prince Cléo travaillent également

aux côtés des pirates pour piller votre domaine. »

« Quoi !? » *Qu'est-ce qui s'est passé pendant que je n'étais pas là ?*



« Ces bons à rien de crétins ! »

J'étais retourné à la capitale du royaume d'Erle pour la trouver envahie de chevaliers mobiles. Une force de débarquement de mes soldats avait également débarqué pour occuper la ville. Les navires flottant au-dessus de la capitale bloquaient presque tous le soleil, il était midi par une journée sans nuage, mais la capitale était plongée dans l'obscurité. Face à cette vision, les citoyens avaient prié, prenant apparemment cela pour l'invasion du Seigneur-Démon.

Je ne pouvais pas leur reprocher d'être étonnés, mais j'étais plutôt satisfait de trouver une flotte entière ici pour venir me chercher. C'était peut-être pénible pour les citoyens de la capitale, mais ce n'était pas mon problème.

Quoi qu'il en soit, le rapport de Kukuri m'avait mis en colère. Un idiot se proclamait mon héritier, et d'autres idiots avaient déferlé pour le soutenir — sans parler des traîtres tout aussi idiots qui couraient après la fortune de la maison Banfield.

J'étais également irrité par Tia et Marie. « J'étais en train de réévaluer ces deux-là, après ce qu'elles ont fait pendant la guerre, et maintenant, qu'est-ce que je trouve ? Non seulement elles laissent les traîtres faire ce qu'ils veulent dans mon domaine, mais elles ont divisé mes forces pour mener une petite guerre civile les unes contre les autres. Que dois-je faire

de ces deux-là à mon retour ? »

Les choses n'avaient jamais dégénéré en un tel chaos lorsque j'avais quitté mon domaine pour un court moment, mais mes enfants à problèmes avaient aggravé la situation jusqu'à ce que l'enfer se déchaîne. Et qui était ce « Isaac » ? Un frère dont je n'avais jamais entendu parler ne pouvait pas être mon successeur !

« Je m'occuperai de Tia, Marie et Isaac à mon retour. D'abord, je dois m'occuper du problème qui se trouve devant moi. »

Il était temps de m'amuser encore un peu avant de rentrer chez moi. Je marchais dans un hall de château, le capitaine de ma garde royale à mes côtés.

« Nous avons ce château sous notre contrôle, Lord Liam », me déclara-t-elle. « Cependant, je ne dirais pas qu'il est très hygiénique. Nous ne devrions probablement pas y rester longtemps. »

## **Partie 2**

Ils avaient infiltré et sécurisé le château avant que je ne revienne après avoir défié le Seigneur-Démon. Je n'avais pas lésiné sur les moyens pour recruter des chevaliers de haut niveau pour servir de garde royale, et ils étaient suffisamment diligents pour que le coût en vaille la peine. Pourtant, je n'aimais pas qu'ils essaient de me presser à rentrer chez moi. J'avais empêché le Seigneur-Démon de détruire le royaume d'Erle précisément pour pouvoir profiter de cette partie.

« Je rentrerai chez moi dès que je me serai bien amusé. Ne bouge pas d'ici. »

« Oui, monsieur, » dit le capitaine avec résignation. Elle a dû comprendre que j'étais décidée à en découdre.

Je m'étais rendu dans la salle d'audience, où j'avais trouvé le trône vide pour moi. Les dignitaires du royaume d'Erle — y compris Enola, qui avait été chargée de me convoquer — étaient alignés, menottés. Il en allait de même pour les chevaliers restants du pays, dont certains étaient suspendus à des piliers et avaient l'air plutôt mal en point. Ils avaient dû se défendre. C'était assez amusant de les voir ainsi.

Au moment où je pénétrais dans la salle d'audience, un membre de la garde royale qui attendait proclama : « Lord Liam est arrivé ! »

Tous ceux qui étaient venus me chercher s'étaient mis au garde-à-vous en entendant mon nom. La plupart semblaient soulagés de me voir, mais quelques-uns tremblaient de peur au lieu de me regarder — mes mages. Ils avaient encerclé cet invocateur nommé « Citasan » ou je ne sais quoi, et le réprimandaient. Ils n'arrivaient pas à croire que son cercle magique ait franchi leurs défenses.

« Tu dois te moquer de moi ! » lui déclara l'un d'eux. « Un cercle magique primitif comme celui-là a convoqué le seigneur Liam !? Tu dois cacher quelque chose ! Si tu ne dis rien, nous avons des moyens de te faire — ! »

L'un de mes mages se tourna vers moi et me supplia : « S'il vous plaît, épargnez-moi ! S'il vous plaît ! »

Chacun de mes mages avait l'air épuisé, alors je me sentais un peu mal d'avoir laissé Citasan m'invoquer. Je veux dire que si j'avais voulu l'empêcher, j'aurais pu le faire. Le cercle de Citasan *avait* franchi leurs défenses, bien sûr, alors je ne pouvais pas les laisser s'en tirer à si bon compte.

De son côté, la capitaine de la garde royale semblait prête à les tuer sur le champ. « Combien de temps allez-vous continuer comme ça ? N'agissez pas de façon aussi déshonorante devant le seigneur Liam ! »

Mes mages agités tombèrent à genoux, baissant profondément la tête. En

vérité, ils se prosternaient pratiquement.

« Seigneur Liam, nous sommes vraiment désolés ! Nous expierons ce déshonneur au prix de nos vies ! Juste, s'il vous plaît, épargnez nos familles ! »

Lorsque Citasan vit les mages humiliés presser leur front contre le sol, il se mit à les humilier pour une raison inconnue. « Les mages sont des êtres suprêmes qui comprennent les mystères de l'univers ! Il est déplorable de baisser la tête devant un vulgaire humain ! »

Les yeux des gardes royaux s'étaient assombris en entendant les paroles de Citasan. Avant qu'ils ne puissent dégainer leurs épées, je m'étais adressé aux mages, voulant m'amuser un peu.

« As-tu entendu ce qu'il vient de dire ? Apprends-lui ce qui est quoi, tu veux bien ? »

Mes mages s'étaient levés. « Comme vous voulez », déclara leur chef. Il regarda Citasan d'un air méprisant. « Tu ne sais rien, bouffon. Tu es incapable de comprendre quel genre d'être est le seigneur Liam, n'est-ce pas ? »

« Qu-Quoi ? » aboya Citasan avec rage, levant ses mains menottées vers les mages. « C'est vous les bouffons ! Vous pensiez vraiment que ces simples morceaux de bois allaient m'arrêter ? Boule de feu ! »

Un orbe de feu d'environ vingt centimètres de large fusa vers mes mages. L'un d'eux fit un geste de la main pour contrer le sort.

Citasan devint incrédule. Il devait être assez fier de son sort de boule de feu. « Impossible ! Ma boule de feu ! Elle... »

« Boule de feu ? » s'exclama mon mage en se renfrognant. « Cette petite étincelle ? Je vais te montrer une *vraie* boule de feu ! »

Il leva la main, et un orbe de feu de vingt ou trente mètres de diamètre apparut à l'extérieur d'une fenêtre. Les citoyens du royaume d'Erle poussèrent un cri de stupeur en le voyant. Le mage envoya la boule de feu vers un endroit vide au loin, lorsqu'elle frappa le sol, une colonne de feu s'éleva à plus de vingt mètres dans les airs.

J'avais applaudi. « Plutôt impressionnant. »

Mes mages inclinèrent la tête avec révérence. « Nous ne méritons guère de telles louanges, mon seigneur. »

Citasan semblait incapable de comprendre pourquoi des mages aussi puissants — sur cette planète, on les appellerait probablement des *sages* — s'inclinaient devant moi, et encore moins mettaient leur front contre le sol et imploraient mon pardon. D'un autre côté, les dirigeants du royaume d'Erle semblaient saisir les choses à ce stade.

Kukuri regarda mes mages. « Comment voulez-vous vous occuper d'eux, maître Liam ? »

Les mages tremblèrent, en levant les yeux vers moi avec tristesse.

Je détournai les yeux en soupirant. « Occupez-vous des défenses du manoir quand nous reviendrons. Vous n'aurez pas de troisième chance. »

« Soyez béni, Seigneur Liam ! »

Je ne pouvais pas justifier leur exécution, puisqu'ils avaient permis que ma convocation ait lieu. Lorsque je les avais épargnés, ils s'étaient pratiquement tapé la tête sur le sol en signe de gratitude. Je me sentais encore un peu mal pour eux, mais c'est surtout leur désespoir qui me donnait la chair de poule.

Je m'étais assis sur le trône en croisant les jambes, et mes sujets s'étaient immédiatement agenouillés. Les fonctionnaires qui étaient venus avec

mon équipe pour me récupérer avaient regardé froidement les habitants du royaume d'Erle.

« L'invocation de héros semble noble, » déclara l'un de mes fonctionnaires, « Mais vous vous êtes essentiellement livrés à un enlèvement. Lord Liam, je crois qu'il serait prudent de préciser la position exacte dans laquelle ils se trouvent. »

Toute la confusion que ma disparition avait entraînée avait dû mettre mes fonctionnaires dans une situation difficile. Ils lançaient des coups de poignard aux habitants du royaume d'Erle.

« Je suppose que tu as raison », avais-je dit. « Peut-être que je devrais simplement détruire cette petite planète chétive. Je veux dire, ils ont eu du mal avec un méchant à deux balles qui se faisait passer pour un "seigneur-démon". Ils ne feront probablement pas long feu de toute façon. »

Lorsque j'avais menacé de le faire, deux femmes s'étaient avancées pour s'opposer : La reine Enola... et Kanami.

« S'il vous plaît, attendez ! » s'écria Enola.

« Qu'est-ce que vous voulez dire par détruire cette planète ? » demanda Kanami. « N'en faites-vous pas trop ? »

Mes gardes royaux sans expression avaient dégainé leurs épées, prêts à envoyer voler les têtes des deux femmes à tout moment.

J'avais levé la main pour les arrêter. « Rengainez vos armes. »

« Oui, monsieur. »

Une fois que les gardes royaux se furent calmés, j'avais décidé de continuer à taquiner Enola. Je voulais qu'elle soit plus humble.

« Tu m’as enlevée grâce à la magie d’invocation. J’aimerais que tu expies ce crime, mais qu’es-tu seulement capable de faire pour moi ? »

En baissant la tête, Enola commença à parler de réparations. « S’il vous plaît, ayez pitié. Nous pourrions vous payer en pièces d’or et d’argent. »

Elle m’offrait de l’or et de l’argent ? C’est à mourir de rire. « Ça a l’air bien ! Si tu remplis ce château avec ces pièces, je repenserai à la destruction de la planète. »

Le visage d’Enola pâlit. Elle savait à quel point ma demande était déraisonnable. « Mais c’est... c’est impossible ! »

« Veux-tu dire que je vauds moins ? » Je m’étais tourné vers mes subordonnés. « Qu’est-ce que *vous* en pensez ? »

Je lui avais ordonné de payer une somme qu’elle ne pourrait jamais trouver, mais mes subordonnés n’avaient pas sourcillé.

« Je crois que ce serait une compensation insuffisante. »

« Je ne pense pas qu’ils soient assez repentants en premier lieu. »

« Dire que c’est “impossible” sans même essayer... C’est comme s’ils ne pensaient pas avoir fait quelque chose de mal. »

Quand mes partisans dirent ce genre de conneries sans sourciller, je me sentais moi-même pris au dépourvu.

Le capitaine de la garde royale semblait prêt à tuer Enola à ce moment-là. « Il semblerait qu’ils ne comprennent toujours pas la position dans laquelle ils se trouvent. S’il vous plaît, laissez-nous nous occuper de leur élimination, Seigneur Liam. Nous rayerons ce pays de la carte avant la fin de la journée. »

J’avais prévu de rire comme tout bon méchant pendant cette scène, mais <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d’un empire intergalactique ! - Tome 7 237 / 293

j'avais été sidéré par les commentaires de mes subordonnés. Je n'avais jamais beaucoup interagi personnellement avec eux, mais ils semblaient sérieusement énervés — pas du tout comme s'ils plaisantaient avec moi. Je ne faisais que taquiner les gens d'Enola, mais mes subordonnés voulaient vraiment les massacrer.

« Eh bien, je vais y réfléchir », avais-je dit.

Une voix sereine résonna dans la salle d'audience. « Qu'est-ce que tu penses faire exactement ? »

Lorsque j'avais vu qui était entré dans la salle d'audience, je m'étais figé. « A-Amagi ? »

Je m'étais tout de suite redressé sur le trône. Amagi s'était approchée de moi à grands pas et s'était tenue debout devant moi. Un Brian en pleurs courait après elle pour la rattraper.

« Maître Liam ! »

« Ne t'approche pas de moi ! » avais-je craqué. « Je ne veux pas des larmes dégueulasses d'un type sur moi ! »

Comme s'il n'avait pas entendu, Brian s'était accroché à moi. « Je suis tellement, tellement heureux que vous soyez en sécurité ! Savez-vous combien de nuits j'ai passé sans dormir à m'inquiéter pour vous ? »

Alors que j'essayais de détacher Brian de moi, Amagi vint à mes côtés. Mes subordonnés avaient fait des allers-retours entre le visage d'Amagi et le mien, la capitaine de la garde royale regardait en silence.

« Maître », me déclara Amagi.

« Oui ? »

Je voulais agir de façon hautaine devant mon peuple, mais Amagi avait  
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 238 / 293

une question pointue à me poser.

« Lorsque tu as été convoqué, tu es resté délibérément à l'intérieur du cercle, n'est-ce pas ? »

Elle avait compris que j'avais simplement choisi de ne pas y échapper. « Euh... oui. »

« Je m'en doutais. Je ne peux pas dire que ta stratégie soit louable, mais je comprends que les gens d'ici aient été en grande difficulté, et que tu savais très bien que nous viendrions te récupérer. Cela dit, je te prie de conclure cette diversion. »

Tout le monde autour de moi attendait de savoir ce que je dirais. Si je haussais les épaules devant Amagi et ordonnais à mes subordonnés lunatiques de détruire cette planète, ils le feraient sans hésiter. Amagi pouvait se plaindre autant qu'elle voulait, pour mes subalternes, mes ordres étaient absolus. Cela dit, si je mettais ma menace à exécution, Amagi serait certainement en colère. À la lumière de cela, il n'y avait aucune raison de se plier en quatre pour détruire cette planète. Pourtant, il serait très embarrassant de retirer ma menace parce qu'Amagi me le demandait. Je me trouvais entre le marteau et l'enclume.

Alors que je réfléchissais à mes options, Brian finit d'essuyer ses larmes et m'informa de la position de l'Empire sur la question.

« Maître Liam, la loi impériale nous dicte d'éviter, dans la mesure du possible, toute interaction avec une vie intelligente qui n'est pas encore capable de voyager dans l'espace. Et ces contacts ne doivent pas affecter la diversité naturelle de cette planète. Bien que leur magie d'invocation ait entraîné votre voyage ici par accident, il serait préférable de partir sans autre forme d'interférence. »

Nous évitions tout contact avec des endroits comme le royaume d'Erle pour diverses raisons — principalement pour éviter que nos interférences

n'étouffent leur technologie unique. L'Empire considérait que c'était un gâchis de perdre des cultures et des coutumes uniques.

Les mots de Brian avaient été la réponse dont j'avais besoin. J'aurais eu l'air faible si j'avais reconsidéré ma menace parce qu'Amagi m'avait grondé, mais maintenant, il s'agissait d'adhérer aux lois de l'Empire.

« Je suppose que tu as raison. Si c'est la loi impériale, il n'y a rien à faire. Alors, sortons d'ici ! »

En entendant mon ordre, mes subordonnés m'avaient salué en toute hâte, se précipitant dans l'action sans un mot de protestation ou de critique. Peut-être avaient-ils trop de tact pour faire des commentaires sur ma méfiance à l'égard d'Amagi. Je leur en étais reconnaissant.

Amagi inclina la tête. « J'apprécie que tu aies pris en compte ma suggestion. Cela dit, il reste la question de ta discussion avec moi et Monsieur Brian. Sommes-nous d'accord pour reprendre cette conversation à notre retour à la maison ? »

Donc, à mon retour, une autre réunion m'attendait. Mais je ne voulais pas contrarier davantage Amagi.

« Je m'excuse, d'accord ? » avais-je dit, le visage crispé. « Ne sois pas fâchée. »

« Je ne le suis pas. Les robots maids sont incapables de se mettre en colère. »

« Ne mens pas. Tu ne fais cette tête que lorsque tu es en colère ! »

« Tu te trompes, Maître. »

« Non, c'est sûr que tu es en colère. Tu dis toujours ça quand tu es en colère contre moi ! »

« Veux-tu que j'exprime une véritable colère ? »

« Je suis désolé ! D'accord ? »

J'avais quitté la salle d'audience comme si je fuyais, incapable de supporter les regards de reproche qu'Amagi et Brian me lançaient.

### **Partie 3**

Enola n'arrivait pas à croire ce qui s'était passé. L'armée d'un autre monde qui subjuguait son pays avec arrogance était soudain rentrée dans le rang à l'arrivée d'une seule femme.

Pour Enola, cette femme ressemblait presque à une déesse, bien qu'elle ait l'air plutôt bizarre. Sa belle robe dénudait ses deux épaules, qui étaient ornées d'un tatouage qu'Enola n'avait jamais vu auparavant. Enola ne connaissait pas la signification de ce tatouage, mais elle était simplement frappée par la beauté globale de cette femme.

Alors qu'Enola regardait fixement, enchantée, la femme appelée Amagi s'approcha d'elle. Elle enleva les menottes d'Enola et saisit l'une des mains de la reine. Ses iris rouges étaient si séduisants qu'Enola avait l'impression d'être attirée par eux.

« Permettez-moi de vous présenter mes excuses pour tout ce qui s'est passé ici aujourd'hui », déclara la femme.

« C'est moi qui devrais m'excuser. Cependant, si vous me permettez de demander... v-votre nom est Lady Amagi, c'est bien cela ? »

*Qu'est-ce que je dis ? Il y a plein de choses plus importantes à demander, n'est-ce pas ?*

Amagi lui fit un petit sourire. « En effet. Je suis l'Amagi de mon maître. Je vais vous laisser quelques ressources pour aider votre pays à se

reconstruire. N'hésitez pas à les utiliser comme bon vous semble. »

« Vous ferez ça pour nous ? »

« Nous vous avons causé pas mal d'ennuis. Un conseil, cependant... Je m'abstiendrais à l'avenir de telles invocations de héros. Il est possible que le même genre d'accident se reproduise. Vos cercles magiques sont tout simplement trop instables. »

Enola aimerait pouvoir le promettre à Amagi. Elle ne voulait pas avoir à compter sur les héros. « Si ce Seigneur-Démon réapparaît, nous ne pourrions pas nous opposer à lui seuls. »

« Mon maître — Maître Liam — a détruit le Seigneur-Démon », déclara doucement Amagi. « Il ne reviendra plus à la vie. Quelles que soient les autres difficultés auxquelles vous serez confronté à l'avenir, vous devrez vous efforcer de les affronter de manière autonome. »

« Nous sommes faibles... désespérément faibles », protesta Enola, presque accrochée à Amagi. Elle ne pouvait s'empêcher de considérer cette femme comme omnipotente. « S'il vous plaît... s'il vous plaît, aidez-nous ! »

Amagi se contenta de secouer la tête. « C'est à vous de surmonter vos épreuves », dit-elle fermement à Enola. « C'est le fardeau que les êtres vivants comme vous devez porter. »



Alors que je marchais dans les couloirs, portant un grand sac sur le dos, une femme me courut après et m'interpella.

« A -Attendez ! »

C'était Kanami. Je m'étais arrêté et je m'étais retourné. « Quoi ? »

« Eh bien, euh... Ces gens là-bas disent qu'ils peuvent me renvoyer chez moi. »

Elle regarda derrière elle mes mages personnels. Ils avaient analysé le cercle magique de Citasan et prétendaient pouvoir utiliser un aspect résiduel de sa magie pour renvoyer Kanami sur sa planète d'origine. Je leur avais ordonné de le faire, car la laisser ici ne profitait à personne. J'avais supposé qu'elle serait plus heureuse en retournant sur son ancien monde.

« Ouais. Ils te renverront chez toi sans frais pour toi. Ne t'inquiète pas. »

Je l'aidais juste sur un coup de tête, je ne voulais rien récupérer auprès de Kanami, et elle n'avait aucun moyen de me payer de toute façon.

« Je ne veux pas y retourner. »

« Quoi ? Ta chère maman et ton cher papa t'attendent. »

Lorsque j'avais mentionné ses parents, Kanami explosa de rage contre moi. « Mon *papa* ne l'est pas ! Papa était le seul qui m'aimait vraiment, mais maintenant il est mort ! »

Mes gardes avaient sorti leurs armes, alarmés, mais je leur avais lancé un regard pour les dissuader.

J'avais deviné que le père de Kanami connaîtrait une triste fin, et apparemment, j'avais raison. Je voyais bien que sa situation familiale était compliquée, mais cela n'avait rien à voir avec moi. Pourtant, si je la renvoyais chez elle comme ça, ça m'ennuierait plus tard. J'avais donc décidé de lui dire ce qu'il en était.

En posant mon sac, j'avais indiqué à Kanami de s'asseoir sur les marches à côté de moi pour que nous puissions discuter.

« Je ne m'intéresse pas du tout à ta situation familiale. Par contre, les gens ont leur propre place dans l'univers. Retourne là où tu es née. »

Son père décédé aurait probablement voulu cela pour elle. S'il l'aimait vraiment, il ne voudrait pas qu'elle reste dans ce fichu univers.

« Si je rentre, ma mère essaiera simplement de me vendre quelque part. Je préfère rester ici et les aider à reconstruire. »

Elle était une enfant. Elle n'avait pas anticipé l'avenir qui l'attendait ici.

« Tu es vraiment stupide. Maintenant qu'il n'y a plus de Seigneur-Démon, le royaume d'Erle verra une personne puissante venant d'un autre univers comme une menace dangereuse. »

« Enola ne pensera pas comme ça. »

Elle était vraiment une bonne poire pour se fier entièrement à la reine. Enola elle-même était peut-être quelqu'un de bien, mais ses proches ne l'étaient certainement pas.

« Même cette reine sera obligée de compter avec toi, si ses conseillers l'y obligent par la force. En fait, ils pourraient tout simplement te tuer dans son dos. Dans tous les cas, ça ne se terminera pas bien pour vous deux. »

« Tu ne peux pas dire ça. »

Lorsque j'avais vu son visage choqué, j'avais eu encore plus envie de l'aider à remettre les pendules à l'heure. En même temps, je m'étais souvenu des mots que ma propre fille m'avait dits. « *Je ne veux pas de toi, papa ! Je préfère mon père !* »

Elle et cette héroïne portaient le même nom. Cette Kanami, cependant, <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 244 / 293

préférerait son papa à son « père ». À en juger par sa personnalité naïve, son papa était probablement aussi ignorant qu'elle, mais elle le préférerait quand même à l'autre homme.

« Ton papa devait être un bien meilleur gars que moi », avais-je murmuré.

« Hein ? »

Même si je détestais les enfants, je ne pouvais pas me résoudre à haïr ma fille de ma vie antérieure. À l'époque, apprendre qu'elle préférerait son père avait été incroyablement choquant. Pourtant, j'avais continué à payer la pension alimentaire parce que c'était ma fille et que je l'aimais. De plus, ma fille était encore très jeune lorsque nous nous étions séparés. Il y avait de fortes chances que sa mère et son nouveau père l'aient manipulée pour qu'elle dise ces mots. Ce n'est pas comme si elle n'avait aucune responsabilité, bien sûr. Mais qui savait si elle avait compris ce qu'elle disait ?

En regardant cette Kanami, j'avais eu l'impression qu'il serait stupide de ne pas pardonner à ma fille après si longtemps. Les personnes à qui je devais vraiment en vouloir étaient la femme qui m'avait quitté et l'homme qui l'avait poussée à le faire. Je détestais beaucoup d'autres personnes dans ma vie passée, mais ma fille ne devrait pas être l'une d'entre elles.

C'était peut-être une bonne chose que j'aie rencontré la Kanami à côté de moi grâce à cette petite diversion. Elle m'avait aidé à réaliser toutes sortes de choses sur moi-même. Je suppose que je lui devais quelque chose en retour. Elle ne voudrait peut-être pas l'entendre, mais j'avais décidé de lui donner quelques conseils pour l'avenir.

« Tu pourrais penser que cette reine et toi êtes amies, mais elle est une couarde. Elle finira par avoir peur de toi et commencera à te tenir à distance. Mais si tu lui dis au revoir maintenant, vous ne vous séparerez qu'avec de bons souvenirs l'une envers l'autre. »

Les héros avaient été des armes de dernier recours invoqué pour vaincre le Seigneur-Démon. Une fois le Seigneur-Démon parti, nous ne serions plus qu'un fardeau.

Kanami cacha son visage en l'enfonçant dans ses genoux. « Haha... Il n'y a pas de place pour moi, peu importe où je vais. »

Il n'y avait qu'une seule chose à répondre à cela. « Crée ton propre endroit pour toi-même. »

« Je ne peux pas », insista-t-elle. « Je ne suis qu'une lycéenne normale. Je ne peux rien faire toute seule. »

J'avais soudainement eu l'impression de voir ma fille de mon ancienne vie, superposée à cette Kanami. Comme je l'avais déjà dit à plusieurs reprises, il n'y avait aucune chance qu'elle et moi puissions nous retrouver ici. Cette Kanami devait être quelqu'un d'autre. Je pensais bien que ma fille ressemblerait à cela lorsqu'elle aurait le même âge, mais elle vivrait sans doute heureuse avec son papa — même si l'idée que mon ex-femme puisse vivre heureuse avec un autre homme après ma mort me faisait mal au ventre.

Ce n'était même plus la peine de penser à ces gens, puisque je n'aurais plus jamais rien à voir avec eux. Ma fille Kanami était différente. J'aurais aimé qu'elle vive une vie longue et heureuse.

J'avais sorti un petit sac en cuir de ma poche et je l'avais tendu à Kanami. « Tiens. »

« Hein ? » Kanami l'accepta avec un peu de confusion, alors je lui avais dit ce qu'il y avait à l'intérieur.

« C'est un trésor que j'ai trouvé dans le château du Seigneur-Démon. De l'or et quelques gemmes. »

Kanami ne pouvait apparemment pas croire que je lui donnerais une partie des richesses du seigneur-démon. « Êtes-vous vraiment riche ? Si vous vous fichez de récupérer le trésor du seigneur-démon, pourquoi êtes-vous allé dans son château ? »

Je n'avais pas pu m'empêcher de rire devant sa réaction sans ruse. « Le trésor du seigneur-démon appartient à celui qui le vaincra, mais l'or et les bijoux ont aussi de la valeur dans ton monde, n'est-ce pas ? »

Kanami hocha la tête maladroitement, mais me tendit le sac. « Ils sont précieux, mais je ne peux pas les accepter. De toute façon, ça ne sert à rien que je les aie. Les gens se méfieraient de l'endroit où je les ai eus. Je ne pourrais pas obtenir d'argent pour eux. »

Je n'arrivais pas à croire qu'elle était si pessimiste qu'elle essayait de refuser le trésor. « Trouve un moyen de les vendre ! »

« Je vous le dis, je ne peux pas ! Je suis une mineure. Je ne suis qu'une étudiante ! »

« Vas-tu renoncer à la vie et te dire "je ne peux pas, je ne peux pas" ? Écoute. Ceci est un conseil de ton serviteur. Les autres ne prendront pas la responsabilité de ta vie. Alors, vas-tu continuer à insister sur le fait que tu ne peux pas gérer les choses, en laissant passer toutes les opportunités qui se présentent à toi ? »

J'étais sûr que ce serait *difficile* de vendre le trésor, mais si elle y parvenait, elle pourrait changer de vie. Pour être honnête, j'avais l'impression qu'elle trouverait un moyen d'y parvenir, même sans le trésor.

Kanami semblait stupéfaite par ce que j'avais dit. « Les autres personnes ne prendront pas — ! »

« Tu as dit que ta mère te vendrait quelque part si tu y retournais, mais

ce n'est pas à elle de prendre cette décision. Vas-tu la laisser faire ce qu'elle veut de toi ? »

Kanami serra à deux mains le sac contenant le trésor contre sa poitrine. « Si je les vends, pensez-vous que je pourrai commencer une nouvelle vie ? »

« C'est à toi de décider. Tu peux faire ça, ou tout claquer en t'amusant. Quoi qu'il arrive, au bout du compte, c'est toi qui dois assumer la responsabilité de ton parcours. »

Ma main s'approcha de la tête baissée de Kanami. Lorsque j'avais caressé ses cheveux, elle leva les yeux, surprise. Elle avait aussi l'air troublée pour une raison ou une autre. J'étais moi-même un peu troublé par mon geste, je suppose que j'avais simplement vu ma propre fille en elle.

Je m'étais rappelé avec tendresse que j'avais souvent caressé les cheveux de ma fille de la même façon. J'avais l'impression d'avoir enfin réglé mes regrets à son sujet. Embarrassé par mon geste, j'avais retiré ma main et m'étais levé.



Voyant que notre conversation était terminée, les mages s'étaient approchés. « Laissez-nous vous faire partir, Dame Kanami. »

Kanami avait suivi les mages vers le sous-sol où se trouvait le cercle d'invocation. Pendant qu'elle avançait, elle n'arrêtait pas de jeter un coup d'œil vers moi.

J'avais soulevé mon sac sous mon bras et je m'étais détourné. « Retourne là-bas et recommence ta vie ! »

Le dos toujours tourné, j'entendis Kanami appeler en retour : « Merci ! Vous êtes plus gentil que je ne le pensais, n'est-ce pas, Liam ? »

Je m'étais arrêté et j'avais soupiré lourdement après avoir été traité de « gentille ». En jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, j'avais répondu : « Laisse-moi te donner un dernier conseil. Travaille sur ta capacité à évaluer les gens, parce que tu ne sais pas bien juger les hommes. »

« Qu'est-ce que c'était que ça ? Je vous ai fait un compliment ! Vous n'avez pas besoin d'être narquois à ce sujet ! »

*Voilà pourquoi tu es une idiote. Je ne t'ai aidé que sur un coup de tête. Je suis un seigneur maléfique — un terrible méchant ! Ce n'est pas correct d'appeler un gars comme moi « gentil ».*

## **Chapitre 12 : Un chien de compagnie**

### **Partie 1**

Je ne savais pas qu'ils viendraient me chercher dans le nouveau superdreadnought que j'avais commandé. J'avais demandé à la Septième Fabrique d'Armement de créer un tout nouveau vaisseau amiral pour la

Maison Banfield, en ne lésinant pas sur les moyens — que ce soit en termes de budget global ou de quantité de métaux rares utilisés dans la construction du vaisseau.

La fonctionnalité du superdreadnought était évidemment haut de gamme, mais son intérieur était également somptueux. Chaque installation à bord était équipée uniquement de composants de luxe. Bien qu'il s'agisse de mon vaisseau amiral, j'étais probablement la seule personne dans l'Empire à avoir investi autant d'argent dans un seul vaisseau spatial. Franchement, remplacer certaines pièces fabriquées sur mesure par des articles standard n'aurait pas seulement coûté moins cher, cela aurait aussi amélioré les performances du vaisseau. C'était une création extravagante, mais elle était parfaite pour un seigneur du mal comme moi, qui adorait l'excès par-dessus tout.

Mon nouveau navire s'appelait l'Argos. D'après Nias, c'était le navire le plus performant de l'Empire. Je ne faisais pas vraiment confiance à son approbation — le terme « le plus performant » changerait avec le temps — mais cela chatouillait mon cœur de garçon de monter sur un navire considéré comme le « meilleur », même temporairement.

En dehors de cela, mon humeur était aussi mauvaise que possible. L'Argos était maintenant loin de la planète où j'avais été invoqué. Je me trouvais dans mes quartiers personnels, et là, Amagi et Brian m'avaient fait asseoir et m'avaient sermonné. Pour quelle raison ? À cause de Chino, que j'avais amené avec moi depuis cette planète sous-développée.

Chino était actuellement allongée dans mon lit, ronflant sans le moindre souci, alors qu'elle était sans doute rassasiée par le repas qu'elle venait d'ingurgiter. Ellen lui touchait les oreilles et la queue avec beaucoup d'intérêt, mais Chino ne montrait aucun signe de réveil, elle dormait dos au lit, exposant son ventre. La chienne muette avait complètement baissé sa garde. Le fait d'être un « loup fier » ou quoi que ce soit d'autre devait être un mensonge — elle passait pour un chien de compagnie jusqu'au bout des ongles.

Ellen mit son pouce dans sa bouche et commença à le sucer. Il y a quelques minutes encore, elle pleurait à chaudes larmes. Maintenant, elle était absolument ravie de regarder Chino, comme un enfant qui venait de recevoir un nouvel animal de compagnie.

« Elle est si mignonne, Maître ! »

Pour l'instant, je ne pouvais pas partager le bonheur innocent d'Ellen.

« Je suis absolument sans voix, Maître Liam », dit Brian. « C'est incroyable que vous ayez pris une femme bête sur une planète non développée parce que vous la considérez comme votre "animal de compagnie". »

Détourner le regard de Brian n'avait fait qu'amener une Amagi exaspérée dans mon champ de vision. Elle me regarda comme si j'étais un enfant désobéissant. « Remettons-la à l'endroit où tu l'as trouvée. »

C'était comme si j'étais un enfant qui avait ramené un chien errant à la maison et que ma mère me disait : « Ramène-le à l'endroit où tu l'as trouvé ! » En fait, c'est à peu près ce que j'avais fait. Mais je ne pouvais plus revenir en arrière — c'était une question de dignité personnelle.

« Allez, c'est bon ! » avais-je protesté. « Trouver une créature rare et la garder comme animal de compagnie, c'est normal pour les nobles, non ? »

Amagi réfuta froidement mon point de vue, en utilisant des données pour étayer son argument. « Il est vrai qu'il y a moins d'hommes bêtes que d'humains dans l'univers, mais pas au point de les qualifier de rares. Il n'y avait pas besoin d'en ramener un d'une planète non développée. »

Son argument était si logique que je ne pouvais pas le contrer, mais je n'allais pas abandonner pour autant. L'image mentale que j'avais d'un noble maléfique était celle de quelqu'un qui collectionnait des créatures

rare, même sur des planètes qu'il n'était pas censé visiter. Tout l'intérêt d'être noble, c'est de pouvoir faire des choses égoïstes !

Alors que je n'avais pas accepté tout de suite de ramener Chino, Amagi me regarda comme si j'étais un enfant gâté.

*Argh ! Ne me regarde pas comme ça !* « Allez, Amagi. Je te promets de prendre soin d'elle. Est-ce que tu vas me laisser m'en tirer comme ça ? »

Amagi et Brian avaient jeté un coup d'œil à Ellen, qui regardait toujours avec fascination une Chino endormie. Brian avait l'air incertain, mais pour autant que je puisse en juger, Amagi semblait en avoir assez.

« Tu as dit ça de Miss Ellen, et tu lui as causé beaucoup de tristesse quand tu es parti », m'avait-elle rappelé.

Brian était alors intervenu. « Pourquoi ne pas garder un chien normal, maître Liam ? Est-ce qu'il y aurait quelque chose de mal à cela ? »

« Je ne veux pas d'un chien normal. Ils ne vivent pas longtemps et je serais triste quand il mourra. »

J'avais repensé au chien que j'avais possédé dans ma vie précédente. Il était si adorable et si gentil, et j'avais été dévasté quand il était mort. Je ne voulais pas revivre la même chose. Heureusement, je n'aurais pas à le faire, car la durée de vie de Chino était presque humaine.

« Nous avons fini d'en discuter », avais-je dit avec force. « Pour l'instant, nous devons aller punir ces idiots à la maison. »

Il faudrait que je pilonne mes idiots de femmes-chevaliers, qui ne pourraient pas s'occuper d'une chose aussi simple que la protection de mon domaine pendant mon absence.

Brian essuya ses larmes avec son mouchoir. « La situation n'est devenue si compliquée que parce que vous refusez d'aborder la question de votre

héritier, Maître Liam. »

« Ce n'est pas ma faute. » Je m'étais détourné de Brian.

« Il est de ton devoir de désigner un héritier pour te succéder, Maître, » déclara Amagi, d'une voix plus sévère que d'habitude. « Si tu avais eu un chevalier en chef digne de ce nom, cela aurait aussi pu éviter une partie du chaos. »

Leurs arguments étaient vraiment trop sensés pour être réfutés, alors j'avais simplement fui leurs expressions accusatrices, quittant mes quartiers pour me concentrer sur la préparation de mon retour dans mon domaine.



Une flotte de trente mille navires pénétra sur le territoire de la maison Banfield, réunie dans un but simple : piller le domaine de Liam. Les commandants de ces navires étaient principalement des nobles déguisés en pirates de l'espace, bien que certains pirates réels aient renforcé leur nombre.

Il y avait même des nobles de la faction que Liam avait créée pour soutenir le prince Cléo. Ils avaient rejoint la faction récemment et souhaitaient se ranger du côté de l'éventuel vainqueur du conflit de succession, et non de Cléo ou de Liam lui-même. En fait, ils enviaient Liam d'avoir redonné vie à la maison Banfield, autrefois ruinée, et d'être devenu assez puissant pour participer au conflit de succession de l'Empire.

« Ce petit morveux se fait tirer l'oreille uniquement parce qu'il s'est

montré si imbu de sa personne. »

À bord d'un navire, un noble de la faction de Cléo se détendait dans une pièce qui semblait appartenir à un palais, en sirotant un verre d'alcool. C'était le seigneur maléfique typique, quelqu'un que Liam aurait dû s'efforcer d'imiter. Il avait installé ce salon démesuré pour rien d'autre que le luxe qu'il offrait, malgré l'espace limité du vaisseau. En conséquence, le vaisseau était moins performant que ne le laissaient supposer les spécifications de son catalogue.

« C'est très généreux de sa part de nous permettre de piller tout ce que nous voulons dans le domaine de la maison Banfield », poursuit-il. « Il doit être désespéré de ruiner le garçon. »

Ces nobles envahissaient le domaine de Liam, jetant la prudence au vent, parce qu'ils avaient un soutien. Ils avaient également reçu de nombreuses informations de l'intérieur du domaine de la maison Banfield. Les vassaux de la maison étaient divisés, et la famille et les associés du précédent seigneur se battaient entre eux pour leur position. C'était le moment idéal pour piller.

Ces nobles n'étaient pas les seuls à profiter du chaos actuel de la maison Banfield pour voler leurs ressources. Ils étaient accompagnés de pirates de l'espace dont les gangs avaient été tourmentés par les troupes de la maison Banfield jusqu'à présent. Après avoir uni leurs forces, les nobles et les pirates s'étaient précipités pour s'emparer de toutes les richesses qu'ils pouvaient, selon le principe du premier arrivé, premier servi.

« Leurs défenses sont pathétiques. Je suppose que c'est tout ce qu'on peut attendre d'une maison qui s'est hissée au premier plan en une seule génération — pfft ! »

Au moment où l'homme prit avec élégance une gorgée de sa boisson, son navire bascula violemment.



Sur le chemin du retour, nous étions tombés sur une flotte de quelque trente mille navires, mais ils ne m'avaient pas rendu nerveux.

Je me prélassais dans mon siège de capitaine sur le pont de l'Argos, mon apprentie Ellen à côté de moi. J'avais pensé que je devais lui apprendre une ou deux choses de temps en temps, puisque j'étais son maître.

« Laisse-moi te montrer ma façon de faire, Ellen. »

« Oui, Maître ! »

Elle accepta si joyeusement que j'avais eu envie de la taquiner un peu. Chino se tenait à côté d'elle et n'écoutait pas du tout. Elle ne devait pas être intéressée, elle s'agrippait à son oreiller et s'assoupissait. *Elle est sûrement détendue sur le pont d'un cuirassé.* Mais ce n'était qu'un animal de compagnie, alors j'avais laissé faire.

Pendant ce temps, Ellen était tellement gonflée à bloc que je m'étais dit que j'allais lui faire suivre un entraînement intensif. « Nous détruirons tous les pirates de l'espace qui se sont introduits dans notre domaine. Pas d'exception ! »

« Oui, Maître ! »

« Eh bien — peut-être quelques exceptions. S'il y a des femmes pirates assez jolies pour attirer mon attention, je suppose que je pourrais avoir pitié d'elles. »

« Oui, Maître ! »

Les yeux d'Ellen brillaient. Elle acceptait tout ce que j'avais dit comme une vérité d'évangile, et j'avais immédiatement regretté la blague que j'avais faite. Ferais-je preuve de pitié si une femme était assez jolie ? Qu'est-ce que je disais à une petite fille ? Ces derniers temps, je m'oubliais trop souvent. Il fallait que j'y remédie.

J'avais alors senti les regards froids d'Amagi et de Brian me transpercer par derrière. Amagi trouva mon petit commentaire si désagréable qu'elle s'était avancée pour me gronder, même au bord de la bataille.

« Maître, s'il te plaît, tiens compte de l'heure et du lieu lorsque tu fais des blagues. Des commentaires de ce genre pourraient avoir un impact négatif sur l'éducation de Miss Ellen. »

J'étais d'accord, mais j'avais décidé d'en rire. « Ha ha ha ! Eh bien, tout le monde, éliminons tous ces pirates ! Ils m'apportent la gloire et la fortune, alors je devrais les accueillir chaleureusement ! »

À l'extérieur, ma flotte de sauvetage lança une attaque surprise contre les pirates massés. L'ennemi était bien plus nombreux que nous, mais ma flotte était composée de la crème de la crème. Pour nous, nos ennemis n'étaient rien d'autre que de la populace.

L'équipage de ma passerelle faisait calmement le compte rendu de la bataille.

« La flotte ennemie est en désordre. »

« Une partie de leur flotte a commencé à se retirer. »

« L'ennemi rompt la formation. »

Nous venions juste de commencer notre attaque, mais l'ennemi était déjà complètement désorganisé. Ils avaient rompu la formation et certains vaisseaux s'étaient même écrasés sur leurs alliés.

« C'est l'heure de la chasse. Éliminez-les ! »

Sur mon ordre, toute ma flotte tira en même temps sur l'ennemi. Les vaisseaux qui explosaient étaient presque comiques.

À côté de moi, Ellen rivait son attention sur la bataille. « W-wow, Maître ! »

Cette vision semblait l'effrayer. En tant qu'élève de la Voie du Flash, je ne pouvais pas la pouponner, mais il était peut-être trop tôt pour qu'elle voie quelque chose comme ça.

« Amagi, escorte Ellen hors du pont », avais-je ordonné.

« Oui, monsieur. »

Mais lorsqu'Amagi essaya réellement de l'emmener, Ellen protesta. « Je vais bien. Je suis avec vous, Maître. »

## **Partie 2**

Alors qu'elle me suppliait, les larmes aux yeux, j'avais regardé Chino. Maintenant que la bataille était engagée, elle jetait des coups d'œil tout autour d'elle, comme si elle s'était réveillée en sursaut.

« Chino est en train de paniquer. Ramène-la dans mes quartiers, et prenez un goûter ensemble. »

Nous étions au milieu d'une bataille, mais mes quartiers étaient particulièrement bien protégés, elles y seraient donc très bien. Ellen prit à contrecœur la main de Chino, et Amagi les conduisit toutes deux hors du pont.

La capitaine de la garde royale attendait de me faire un rapport, et elle s'avança. « Seigneur Liam, nous avons reçu un message des pirates. Ils

souhaitent se rendre. »

C'est pathétique. Ils pensaient qu'ils pouvaient entrer dans mon domaine et s'en tirer à bon compte ? C'est peu probable.

« Refusé. C'est de leur propre faute s'ils sont venus ici. Sur ce, convoque le vaisseau de classe forteresse stationné à proximité. Ça permettra de nettoyer ces minables. »

J'avais donné des ordres normaux, mais la capitaine signala quelque chose d'inattendu.

« Seigneur Liam, certains parmi les pirates prétendent être des nobles. L'un d'entre eux se présente comme Burns de la faction du prince Cléo. Devons-nous cesser l'attaque ? »

Burns ? Je connaissais plusieurs personnes portant ce nom, et je n'avais aucune idée de laquelle il s'agissait. En fait, maintenant que j'y pense, je me souvenais d'un flagorneur trop amical, qui avait récemment rejoint la faction de Cléo et s'était présenté à moi sous le nom de Burns. Serait-ce lui ? Eh bien, si c'est le cas, cela ne change rien.

« Quoi ? Crois-tu que des nobles s'allieraient à des pirates ? Quel manque de respect », avais-je averti la capitaine en souriant malicieusement.

Elle comprit ce que je voulais dire et haussa exagérément les épaules. « Je m'excuse pour mon impolitesse. C'est exactement comme vous le dites, seigneur Liam — de fiers nobles ne s'allieraient jamais à des pirates. J'accepterai la punition que vous jugerez nécessaire pour ma transgression. »

Je ne la punirais pas, évidemment. J'étais un type tolérant envers ceux qui m'obéissaient. « Soit juste prudente à l'avenir. Maintenant, comme je l'ai dit, ne laisse pas un seul vaisseau pirate s'échapper. »

Bien sûr, j'avais compris qu'il y avait des nobles parmi les pirates, il n'était pas rare qu'ils s'allient. En fait, les deux sont fondamentalement identiques. Les nobles impériaux n'étaient au fond que des pirates bien élevés, il n'y avait donc rien d'étrange à ce qu'ils travaillent ensemble. Nobles ou non, cependant, je ne pouvais pas leur pardonner d'avoir mis la pression sur mon domaine. Je n'avais d'autre choix que de les écraser.

« Il est temps de montrer mon nouveau vaisseau. Faisons-en un véritable spectacle. »

La capitaine de la garde royale inclina la tête avec révérence.

Le commandant de la passerelle, qui avait écouté notre conversation, tendit la main vers l'avant en criant : « Navire amiral, avancez ! Préparez-vous à charger ! »

□□□

Les nobles et les pirates s'étaient aperçus qu'ils étaient attaqués par une flotte comptant moins d'un tiers de leurs effectifs.

« Pourquoi ne pouvons-nous pas les battre ? » s'écria l'un d'eux.

« Ce sont les forces d'élite de la maison Banfield ! Et l'un de leurs vaisseaux est... étrange ! »

Un énorme superdreadnought éliminait les navires pirates les uns après les autres, et aucune de leurs attaques ne l'affectait. Tout ce qui traversait son champ de protection rebondissait sur sa coque.

Ce superdreadnought, en revanche, détruisait plusieurs navires pirates à chaque attaque. Un seul tir de son canon principal pouvait transpercer

des dizaines de leurs navires. Il faisait des ravages sur le champ de bataille, anormalement efficace pour un navire de sa vaste taille.

À présent, les nobles cachés au sein de la flotte pirate étaient préoccupés par leur survie.

« Contacte-les et rends-toi ! »

« Nous avons essayé, mais ils ne veulent pas négocier ! Leur dernier message était “mort aux insolents pirates de l’espace qui se font passer pour des nobles” ! »

Le noble tapa du poing sur son accoudoir. « Maudit chien de Liam ! A-t-il vraiment l’intention de nous tuer ? Je fais partie d’une précieuse lignée impériale ! Je ne peux pas mourir dans un endroit comme celui-ci ! Continue de les appeler ! »

Alors même qu’il criait, le superdreadnought continuait à faire exploser les navires pirates en morceaux les uns après les autres. Le massacre — il était trop unilatéral pour être appelé bataille — ne s’était interrompu que lorsque Liam accepta finalement leurs demandes de communication.

Affiché sur l’écran principal de leur pont, Liam arborait une expression arrogante. Le noble lui sourit désespérément, les cheveux ébouriffés par la panique. « Seigneur Liam, ça fait une éternité ! Vous vous souvenez de moi, n’est-ce pas ? C’est Burns ! »

Il avait à peine réussi à garder son calme que Liam était apparu à l’improviste. *Qu’est-ce qu’il fait là ? Je croyais qu’il avait disparu ! Le prince Calvin aurait-il pu nous tromper ?*

L’attitude de Liam resta froide. « *Je ne connais aucun de vous, pirates, et un noble ne pourrait pas envahir mon territoire à l’improviste. Par conséquent, vous mourrez ici.* »

Burns resta sans voix pendant un moment avant d'exploser de rage, le visage rouge. « Savez-vous ce qui se passera si vous me tuez ? J'ai des gens puissants qui me soutiennent ! »

Sa menace n'avait eu aucun effet sur Liam. « *Je m'en fiche. Je ne peux pas imaginer qu'un pion comme toi ait des informations dignes d'intérêt pour moi.* »

Cela dit, Liam coupa la communication. La négociation avait échoué.

« A -Attendez — ! » Burns tendit la main vers le moniteur d'où Liam avait déjà disparu, comme pour s'accrocher à lui. Il avait réalisé qu'il était vraiment sur le point de mourir.

« Un vaisseau de classe forteresse est apparu ! », cria un opérateur. « Ainsi qu'au moins six mille autres vaisseaux ! Nous pensons qu'il s'agit de la maison Banfield. Ils n'arrêtent pas d'entrer en distorsion ! »

De plus en plus de vaisseaux de Liam se joignaient à la bataille. Burns observa sur l'écran principal les puissants vaisseaux spatiaux de la maison Banfield qui éliminaient un à un les vaisseaux de ses alliés. L'ennemi avançait régulièrement, et parmi eux, ce superdreadnought monstrueusement puissant. Maintenant que sa faction était décimée par un ennemi bien plus puissant, Burns perdit complètement l'envie de se battre.

« Alors, c'est... Le chasseur de pirates Liam », marmonna Burns, alors que son vaisseau fut enveloppé de lumière et se vaporisa.



sortaient en masse d'une forteresse construite à l'intérieur d'un astéroïde. Parmi eux se trouvait le Vár, le superdreadnought dont Tia était la capitaine. Elle se trouvait sur la passerelle et communiquait avec un membre de son équipe.

« Ont-ils répondu à nos messages ? »

« *Seulement pour nous traiter de sales traîtres. En bref, la 381e flotte de patrouille a refusé de coopérer avec nous.* »

« Je vois. C'est malheureux. »

Tia prit note mentalement de la flotte non coopérative avec un sourire en demi-teinte.

Une fois l'appel terminé, son adjointe Claudia lui jeta un regard inquiet. « Ne vous laissez pas perturber, Lady Tia. »

Tia sourit à son adjudante prévenante. « Ça ne me dérange pas, mais j'avoue que j'espérais qu'ils étofferaient nos forces lorsque nous aurons affaire à ce fossile. »

À ce jour, la faction de Tia avait rassemblé dix-huit mille navires. Cela aurait pu sembler suffisant, mais compte tenu de l'adversaire qu'ils prévoyaient de combattre, Tia voulait avoir le plus grand nombre de vaisseaux possible à sa disposition.

Claudia évalua la taille de la flotte ennemie. « Le fossile utilise la présence de Lady Rosetta pour attirer les vaisseaux. J'estime qu'ils ont actuellement environ douze mille vaisseaux spatiaux. »

Tia porta une main à son menton, les sourcils froncés. « Six mille vaisseaux, c'est un avantage décent sur eux, mais c'est un ennemi redoutable. J'en veux plus. »

Tia qualifiait toujours Marie de « fossile », mais elle ne sous-estimait pas <https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 263 / 293

les capacités de l'autre chevalier. Claudia non plus, Marie était une ennemie détestée, mais Claudia analysait calmement la force de sa faction.

« Les chevaliers qui pilotent les Teumessas vont poser des problèmes », dit-elle à Tia. « Honnêtement, ils nous surpassent en capacité — ce sont des pilotes incroyablement doués. »

Sur le plan individuel, Marie et ses chevaliers étaient plus compétents que ceux de Tia, et Tia le comprenait.

« Les Teumessas seront difficiles à combattre avec les Nemains », pensa-t-elle.

« Oui. Les Nemains sont excellents pour les machines produites en série, mais les Teumessas les surpassent en performance. »

Les Nemains, les principaux chevaliers mobiles utilisés par la maison Banfield, étaient des machines extrêmement performantes. En plus de leurs spécifications élevées, ils étaient faciles à construire et à entretenir. La construction et l'entretien des Teumessas, plus coûteux, étaient plus difficiles, mais ils étaient si performants qu'ils convenaient parfaitement aux as du pilotage. N'importe qui pouvait piloter un Nemain, alors que les Teumessas étaient conçus pour les as.

Tia croisa les bras et réfléchit aux options qui s'offraient à elle, en tapant du pied. Bientôt, elle prit une décision. « Très bien... Je vais autoriser l'unité sous mon commandement direct à utiliser des Valkyries. »

La Valkyrie était une option de Nemain qui se distinguait par son coût d'utilisation extravagant.

Les yeux de Claudia s'étaient agrandis. « Êtes-vous sûre ? Les Valkyries nous permettraient certainement de les battre, mais... »

Tia sourit. « Eh bien, je dirais que nous les avons sous la main pour ce genre de situation. Prépare Brunhild pour moi, veux-tu ? »

Alors que Claudia fit un salut de chevalier à Tia, une goutte de sueur froide coula sur sa joue. « Oui, madame. »

### **Partie 3**

Des techniciens de maintenance s'approchaient des Nemains stockés dans le hangar du Vár. Ces membres d'équipage portaient des combinaisons spatiales et plusieurs d'entre eux transportaient de grands conteneurs de stockage entre eux. Les Nemains avaient déjà été en partie dépouillés de leur armure.

« Vont-ils vraiment les utiliser ? » demanda un technicien de maintenance débutant.

« Ne sommes-nous pas en train de combattre nos propres alliés ? » ajouta un collègue.

« Ne remets pas ça en question ! Il suffit d'échanger les pièces ! » gronda leur chef d'équipe.

Les techniciens débutants retirèrent rapidement les modules complémentaires de leurs conteneurs pour les installer.

Les Nemains, équipés des Valkyries, apparaissaient plus lourdement blindés. Un blindage supplémentaire protégeait désormais leurs propulseurs d'ailes et ils étaient également équipés de nouveaux canons à rayons puissants ainsi que d'un ensemble de propulseurs supplémentaires adaptés à la recherche sur les vaisseaux expérimentaux. Ces boosters supplémentaires avaient été une bête noire à apprivoiser pour les pilotes d'essai — ils avaient pratiquement choisi leurs pilotes — mais ils avaient été tempérés au point que les pilotes normaux pouvaient les manipuler.

À mesure que des pièces optionnelles étaient ajoutées, le bouclier de l'engin semblait de plus en plus volumineux. Un technicien jeta un coup d'œil aux pièces complémentaires de l'engin de Tia, qu'il aperçut au loin. « Celui-là est énorme ! »

Quelques techniciens étaient en train de fixer un module complémentaire, plus grand que l'appareil principal lui-même, à l'arrière du Nemain de Tia.

« Le patron va être furieux si on ne se dépêche pas », prévint l'un de ses amis.

« C'est vrai. »



À l'intérieur d'un immense vaisseau de classe forteresse servant de base temporaire près de la troisième planète de la maison Banfield, la flotte de Marie se préparait à se déployer.

Sur la passerelle, Marie ronchonnait. Elle avait demandé à une flotte de patrouille de se joindre à ses forces, mais ses membres trop sérieux avaient refusé pour des raisons qu'elle ne pouvait honnêtement pas contester.

« Vous vous rebellez ! Nous ne vous soutiendrons pas, même si Lady Rosetta est avec vous ! »

« Quel culot ! Je me souviendrai de leurs visages », déclara Marie, gardant un sourire alors que son visage se crispait, une fois l'appel terminé.

« Encore une rebuffade, Marie », s'esclaffa son adjudant débraillé.

« Si tu ne fermes pas ta bouche, je te la coudrai. »

« Bien essayé, mais je sais que je ne risque rien tant que tu utilises ton ton poli. » Il abandonna sa manière taquine. « Alors, penses-tu qu'on peut les battre ? »

Marie fronça les sourcils. « Franchement, je me sentirais plus à l'aise avec plus de partisans. »

Leurs chevaliers et leurs navires étaient plus nombreux que ceux de Tia.

Son adjudant était d'accord. « À un contre un, nous ne perdons pas. Mais leur camp a une solide expérience du commandement. »

« Ça me vexe de l'admettre, mais cette femme a une capacité assez impressionnante à commander une flotte. »

Bien que Marie ait toujours qualifié Tia de « viande hachée », elle ne la prenait pas à la légère.

« Eh bien, avec tous les esprits libres de notre équipe, nous avons quelques problèmes de coopération », plaisanta l'adjudant. « Pourtant, il est difficile d'imaginer perdre avec nos Teumessas. »

La Septième Manufacture d'Armement l'avait spécialement conçu pour les as du pilotage, en omettant toutes les fonctions de pilotage automatique. Ces appareils étaient incroyablement difficiles à contrôler, mais une fois maîtrisés, ils surpassaient de loin les Nemains. Avec les Teumessas, les forces de Marie n'avaient rien à craindre des Nemains de Tia.

« Nous allons devoir terminer rapidement », ajouta Marie. « Laisser la bataille s'éterniser serait exactement ce que cette femme-viande hachée veut. » Elle se leva de son siège, plissa les yeux et afficha un sourire

audacieux. Abandonnant le ton poli qu'elle employait habituellement, elle ordonna à ses troupes : « Mettez vos engins au mieux de leur forme, salauds ! Faites le plus de dégâts possible sur ce champ de bataille, et je vous tue moi-même ! »

Son adjudant et ses subordonnés répondirent à sa démonstration féroce avec la même ardeur. « Ha ha ! — Voilà notre Marie ! »



La copie du Guide observait depuis un coin de la passerelle Marie et ses subordonnés qui se préparaient à l'affrontement.

« Ils sont prêts pour le grand affrontement, et je n'ai presque rien fait. »

Il avait prévu de la manipuler davantage — de la pousser à faire des ravages —, mais elle s'en sortait très bien toute seule. Finalement, tout ce qu'il avait à faire, c'était de la laisser tranquille. Mais il ne pouvait pas partir comme ça, car il était lié à Marie par un lien invisible. Le fil de la marionnette du Guide n'était pas facile à couper; il serait presque impossible pour Marie de se libérer toute seule. Pourtant...

« Quel est mon but ? » marmonna la copie du Guide en serrant ses genoux. « À quoi bon avoir fait des copies ? »

Qu'est-ce qu'il faisait ici ? Il ne pouvait que réfléchir à cette question.

La copie du Guide observait depuis un coin de la passerelle Marie et ses subordonnés en train de se chauffer.



Bien qu'il ait toujours l'air hagard, Claus fut soulagé d'apprendre que la garde royale et les forces d'élite étaient en sécurité.

*Dieu merci ! Si le seigneur Liam est de retour, tous ces problèmes disparaîtront. Du moins, je l'espère.*

La maison Banfield s'était en effet divisée en deux factions et les nobles revendiquant le droit de succéder à Liam avaient essaimé dans son domaine, causant des problèmes tous les jours. La maison Banfield avait également dû faire face à des traîtres en son sein. Claus et ses hommes avaient fait de leur mieux pour maintenir l'ordre, mais il savait que tout s'effondrerait tôt ou tard. C'est pourquoi Claus attendait avec impatience le retour de Liam.

*Je sais que ça va rester agité un moment, même après son retour, mais je serai heureux d'être simplement libéré de ma situation actuelle.*

Pour une raison ou une autre, les forces d'élite et la garde royale de Liam avaient toutes deux choisi de se joindre au commandement de Claus en l'absence de ce dernier, faisant de lui le chevalier en chef de facto de la maison Banfield — un représentant de Liam lui-même. Les lourdes responsabilités qui lui incombaient tourmentaient Claus chaque jour, mais le retour de Liam le déchargerait de cette pression.

*Si j'endure encore un peu, toute cette pression sera derrière moi.*

Tandis que Claus réfléchissait à tout cela, certains de ses hommes firent irruption dans son bureau. Leur visage pâle laissait supposer qu'ils étaient là pour l'informer d'une urgence.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Seigneur Noël, ce sont eux ! »



Claus et ses hommes se précipitèrent dans une salle de repos du manoir réservée aux chevaliers. Ils y trouvèrent les anciens chevaliers de la maison Banfield, dirigés par Keith. La salle contenait divers équipements de loisirs, comme des tables de billard, mais tout avait été détruit. Pire encore, les meilleurs hommes de Claus gisaient sur le sol, ensanglantés. Keith et ses hommes les regardaient en souriant.

Claus regarda l'épée que tenait Keith. L'ancien chevalier en chef n'essayait même pas de cacher le sang sur la lame.

« Est-ce vous qui avez fait ça ? » demanda Claus.

Keith échangea un regard avec ses hommes, puis haussa les épaules. « Désolé pour le remue-ménage. Ces hommes ont été grossiers avec moi. »

« Grossier ? »

Keith jeta un nouveau coup d'œil aux chevaliers blessés allongés par terre. Les hommes qui s'étaient précipités ici avec Claus leur prodiguaient les premiers soins. L'un des blessés secoua la tête.

« Ce n'est pas vrai ! Ce sont eux qui nous ont insultés ! »

Claus tourna son regard vers Keith. « Il dit quelque chose de différent. »

Keith fronça les sourcils, ne s'attendant manifestement pas à ce que Claus le défie. « Ce n'est pas une façon de parler à ses supérieurs. Tu es impoli envers les chevaliers supérieurs de la maison Banfield. »

Claus hésita un instant. « Votre venue devant nous n'a aucune incidence sur ce qui s'est passé. » *Ce sont nos prédécesseurs, certes. Mais il n'y a plus personne ici qui les connaisse vraiment, à part peut-être monsieur Brian. Je ne vois personne d'autre. Même le seigneur Liam ne les connaît pas.*

Quoi qu'il en soit, Claus comprenait que les hommes de Keith voulaient agir comme leurs aînés. Il était donc resté poli, même s'il avait critiqué leurs actions.

Keith poussa un soupir. « Tu n'es pas très futé, n'est-ce pas ? Une fois que Lord Isaac sera officiellement devenu le chef de la famille, je serai le chevalier en chef, alors il serait dans ton intérêt de me respecter. »

Cette idée déconcerta Claus. « Lord Liam reviendra. Lord Isaac n'héritera pas de la maison Banfield. »

« C'est ce que nous verrons ! »

Keith se jeta sur Claus, son épée à la main. Comme toujours, il se comportait comme la pire des ordures, mais il était très rapide.

Claus bondit en arrière pour mettre de la distance entre eux et dégaina l'épée longue qu'il avait à la taille. « Qu'est-ce que vous croyez faire ? »

Il n'avait aucune idée de la raison pour laquelle Keith l'avait attaqué, mais il était également chevalier et avait dégainé son épée pour se défendre. Comme Keith n'avait pas officiellement rejoint la maison Banfield, il n'était qu'un compagnon chevalier, et non un supérieur. En réalité, Keith n'était qu'un visiteur. Et s'il se montrait si impoli envers ses hôtes, ceux-ci avaient le droit de le traiter de la même façon.

Keith commença à dénigrer les talents d'épéiste de son adversaire. « Tu es clairement dépourvu de talent. D'après la façon dont tu as bougé tout à l'heure, je sais exactement de quoi tu es capable. Liam doit manquer de

personnel si tu es son chevalier le plus fidèle. »

« Peu importe », répondit Claus, car les moqueries de Keith ne le dérangent guère, car il ne se considérait pas comme particulièrement doué. Il enviait l'habileté apparente de Keith, mais c'était la seule chose.

« Si Liam revient vraiment, je l'accueillerai en lui lançant ta tête coupée ! »

Keith s'élança vers lui et avança son épée vers Claus pour la deuxième fois. Claus suivit ses mouvements et lui asséna un coup d'épée. Tout le monde dans la salle prédisait la défaite immédiate de Claus, mais ce qui se passa fut inattendu.

« Quoi ? » s'exclama Keith.

La pointe de l'épée longue de Claus s'appuyait sur la gorge de l'autre chevalier. Keith, complètement abasourdi, laissa tomber son épée. Constatant que son adversaire s'avouait vaincu, Claus remit son épée dans son fourreau.

« Maintenant, » dit-il, « expliquez-moi ce qui s'est passé. »

Il voulait enquêter sur l'attaque contre ses hommes, mais Keith fit simplement signe à ses chevaliers de le suivre hors de la pièce, fulminant de frustration d'avoir perdu leur duel.

« Ne sois pas si imbu de toi-même, second rang ! » déclara-t-il à Claus.

*Il s'enfuit même devant une chose pareille ? Eh bien, je ferais mieux de ne pas le réprimander à ce sujet. Il risquerait de redevenir violent, pensa Claus en regardant Keith partir.*

## Partie 4

Pendant que Claus réfléchissait au problème de ce chevalier, ses hommes l'entouraient en jacassant avec excitation.

« Je suis très impressionné, Seigneur Noël ! »

« Vous dites toujours que vous n'êtes pas un épéiste talentueux, mais si vous pouvez battre un chevalier comme celui-ci, vous êtes bien trop humble ! »

« C'est bien notre Seigneur Noël ! »

« J'ai juste tenu bon dans ce duel », répondit Claus, perplexe face à l'enthousiasme de ses hommes.

Les chevaliers compétents relâchent souvent leur entraînement. De plus, Keith a longtemps été garde au lieu de participer activement à la bataille. Dans d'autres circonstances, il aurait pu faire beaucoup mieux.

En vérité, comme Keith était né talentueux, il n'avait pas ressenti le besoin de s'entraîner énormément. Il n'avait fait que garder la famille de Cliff, acquérant ainsi peu d'expérience. Claus n'avait peut-être pas les capacités naturelles de Keith, mais il avait derrière lui de longues années de service et d'entraînement assidus. C'est cette différence qui avait fait pencher la balance en sa faveur. Si Keith s'était entraîné correctement et avait participé à autant de batailles que Claus, leur combat se serait certainement soldé par la défaite de ce dernier.

Claus tenta de calmer ses partisans surexcités. « S'il vous plaît, concentrez-vous sur le traitement des blessés. Je vais m'occuper des hommes de Keith et les amener à... »

Avant qu'il n'ait pu terminer, un autre subordonné fit irruption dans la pièce. « Seigneur Claus ! Les troupes de Christiana et de Marie se sont

déployées pour régler leurs comptes ! »

Claus regarda le plafond en se tenant le ventre. *C'est fini ! Seigneur Liam, revenez ici, s'il vous plaît !*



La flotte de Tia faisait face à celle de Marie.

Les deux armées occupaient un secteur de l'espace situé dans le domaine de la maison Banfield. Les équipages des vaisseaux, qui affrontaient leurs propres alliés, se sentaient incertains. Maintenant que les vaisseaux de l'autre faction se trouvaient directement devant eux, ils semblaient se demander ce qu'ils faisaient là.

Cette incertitude s'étendait même au commandant de la flotte de Marie. « Allons-nous vraiment nous battre contre nos propres alliés ? On pourrait quand même... » Il coopérait avec Marie, mais l'idée d'affronter des alliés le faisait hésiter.

Marie, assise sur sa chaise, limait ses ongles, préoccupée uniquement par l'état de sa manucure. « Nous sommes convaincus. Nous ne pouvons pas dormir tranquillement la nuit tant que cette femme est en vie, n'est-ce pas ? Tout ce que vous avez à faire, c'est de suivre mes ordres. »

Dans cette bataille, Marie avait l'intention de se débarrasser de Tia.

*Lord Liam reviendra, je le sais. Je dois créer un ordre de chevaliers aptes à le servir quand il reviendra. Il n'y aura pas de place pour cette viande hachée dans cet ordre.*

Elle devait régler ses problèmes rapidement, tant que Liam était encore  
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 274 / 293

absent. Une fois tout terminé, elle mettrait tout sur le dos de Tia. Tia avait bien sûr prévu la même chose.

Une ligne de communication s'était établie entre les deux vaisseaux amiraux, et le visage de Tia apparut sur l'écran de Marie. Marie jeta sa lime à ongles et se leva d'un bond, les yeux fous.

« Femme viande hachée ! »

L'expression de Tia était glaciale. « On dirait que le moment est enfin venu, fossile. J'ai hâte de te tuer moi-même. »

Les yeux injectés de sang, l'un d'entre eux tressaillit. Son gloussement laissa toutes les personnes présentes sur le pont sans voix.

« Penses-tu vraiment qu'un jouet de pirate comme toi peut me tuer ? Je devrais peut-être te capturer et voir combien un pirate serait prêt à payer pour toi. Où Lord Liam t'a-t-il retrouvée ? Dans cette écurie de pirates ? Je t'y ramènerai moi-même. »

Tia avait les yeux écarquillés à ce rappel de son passé douloureux. Elle n'avait qu'une seule réponse à donner : « Je vais te tuer. »

Le sourire sauvage de Marie disparut. « Laisse tomber », dit-elle en mettant fin à l'appel.

Ignorant son commandant, elle ordonna à sa flotte de commencer l'attaque. L'équipage de la passerelle se contenta d'échanger des regards; personne ne répéta son ordre.

Marie fit claquer sa langue. « Tch ! Vous vous dégonflez maintenant ? Vous n'êtes qu'une bande de lâches ! »

Elle était dégoûtée par son équipage, mais elle n'était pas sûre de devoir les forcer à se battre. Ils étaient alliés à ces autres soldats jusqu'à récemment. *Si je suis trop énergique maintenant, cela ne fera*

*qu'engendrer des problèmes par la suite.*

Observant la flotte ennemie à travers son moniteur, elle constata qu'elle ne montrait pas non plus de signe de mouvement.

« Il n'y a qu'une seule chose à faire. »

Marie décida d'en finir elle-même.



« Pourquoi ne suivez-vous pas les ordres ? » cria Claudia depuis le pont du Vár.

L'équipage de la passerelle, y compris le capitaine et le commandant de la flotte, détourna le regard.

Avant que Claudia ne puisse à nouveau s'élever, Tia lui tapota l'épaule en secouant la tête. « C'est bon, Claudia. »

« Mais... »

« L'ennemi ne bouge pas non plus. » Ils étaient suffisamment proches de la flotte de Marie pour que la bataille commence, mais aucun des deux camps n'osait l'engager. « Finissons-en nous-mêmes. »

À ce moment-là, un opérateur signala avec nervosité : « Un chevalier mobile s'est déployé depuis la flotte ennemie ! »

Tia se précipita instantanément hors de la passerelle. « Dépêchons-nous de nous déployer, Claudia ! Nous allons tous les tuer ! »

Claudia la suivit, le sourire inquiétant. « Oui, Lady Tia ! »



La copie du guide liée à Tia flottait dans l'espace, tandis que les deux flottes se faisaient face.

« Hmm. » Il grimaça : « C'est le résultat que j'espérais... Pourquoi est-ce que je me sens si insatisfait ? »

La maison Banfield avait sombré dans le chaos, comme il l'avait prévu, et pourtant, d'une certaine manière, il n'en était pas satisfait.

« Je veux dire, cette femme n'a-t-elle donc aucun scrupule à tuer ses alliés ? »

En regardant Tia partir en jubillant pour tuer Marie, le Guide se surprit à souhaiter qu'elle soit un peu plus conflictuelle. Il aurait préféré qu'elle souffre en vacillant entre ses désirs et sa raison. La raison de Tia ne fonctionnait cependant pas du tout. Elle brûlait d'envie de tuer Marie, sa propre alliée. La copie en conclut qu'elle avait quelques vis en moins.

Alors qu'il assistait à la scène, une voix l'interpella.

« Oh, c'est moi. »

« Hé, moi ! »

L'autre exemplaire était venu dans l'espace pour observer la bataille. Ils regardèrent le spectacle ensemble, cordialement.

« Au fait, comment ça s'est passé pour toi ? »

« Marie était encore plus folle que je ne le pensais. Elle n'a pas du tout remis en question le fait de tuer son propre allié. Elle semblait même excitée à l'idée de le faire. J'aurais aimé qu'elle fasse preuve d'un peu plus d'ambivalence. »

« Ah. Alors, c'est la même chose que ce qui s'est passé de mon côté. »

Tous deux avaient constaté que les femmes pour lesquelles ils avaient été créés les avaient manipulés exactement comme prévu, et même au-delà. Ils n'avaient pratiquement pas eu à fournir d'efforts pour en arriver là.

« Avons-nous même besoin de copies pour contrôler ces deux-là ? »

« Ne me le demande pas. Garde tes plaintes pour l'original. »

Les deux exemplaires soupirèrent en regardant Tia et Marie déployer leurs chevaliers mobiles respectifs.



À l'intérieur de sa Teumessa violette, Marie souriait sans crainte. « Alors, tu es là, viande hachée. — Hein ? »

L'escouade de chevaliers de Marie s'était déployée en premier et se trouvait maintenant entre les deux flottes. En observant l'escouade de Tia qui les rejoignait, Marie haussa un sourcil, confuse. Elle et son escouade savaient bien sûr que les chevaliers de Tia pilotaient des Nemains, mais ils ne connaissaient pas le modèle que leurs ennemis venaient de déployer.

L'escouade de Marie était tout aussi perplexe et son adjudant posa la question que tous se posaient. « Ce sont des Nemains, mais ils se sont

refait une beauté, n'est-ce pas ? »

Au début, Marie avait pensé que la faction de Tia avait peut-être obtenu des chevaliers mobiles entièrement différents, mais ses scans avaient permis d'identifier les unités comme étant des Nemains. Ils avaient été lourdement modifiés, mais elle avait reconnu des traces des machines qu'elle connaissait sous cette nouvelle armure.

Le doigt de Marie tapota pensivement sa manette de contrôle. « J'ai entendu dire qu'il y avait des projets provisoires pour améliorer les Nemains, mais je n'ai pas prêté attention aux détails », se souvint-elle.

« Eh bien, nos unités sont des Teumessas. Les Nemains ne deviendront pas une menace pour nous simplement parce qu'ils ont une armure plus lourde. Écrasons-les maintenant. »

Les Nemains qui se frayaient un chemin à toute vitesse se séparèrent en trois groupes. Voyant cela, les Teumessas de Marie lancèrent leur attaque.

« Tue-les tous ! »

« Ils ont intérêt à être plus résistants que les pirates ! »

« Pistent-ils qu'un Nemain peut battre un Teumessa ? »

Marie fut impressionnée par la confiance inébranlable de ses alliés en leur pilotage. Elle fit claquer sa langue. « Attention, bande d'idiots ! Ce n'est pas qu'une armure supplémentaire ! »

Les membres de son équipe pensaient que les Nemains avaient simplement ajouté du blindage à leur armure, ce qui les ralentirait, mais en réalité, ils se déplaçaient plus vite que d'habitude. Ils avaient accéléré, gagnant de la distance par rapport aux Teumessas qui chargeaient, ce qui les avait forcés à rompre leur formation. Simultanément, chaque modèle

de Nemain retira de son rangement l'arme dont son pilote était spécialiste.

L'escouade de Marie fut surprise de voir les chevaliers de Tia brandir des armes plus grandes que les conteneurs de stockage d'où elles étaient sorties.

« Où diable les gardaient-ils ? »

Les pilotes de Teumessa avaient été momentanément stupéfaits par l'apparition de ces armes inattendues, mais les Nemains attaquaient.

« Êtes-vous stupides ? » s'était écrié un pilote en colère. « Combien de temps allez-vous rester là, au milieu d'un champ de bataille ? »

« Il est temps de chasser quelques renards ! »

« Ne sous-estimez pas les Valkyries ! »



La confusion régnant chez les Teumessas avait compromis leur travail d'équipe. Bien qu'ils fassent partie de la même escouade, ils n'étaient pas les meilleurs pour coopérer. Soudain, les Nemains se mirent à poursuivre l'équipe de Marie, désorientée, sur le champ de bataille, faisant preuve d'un travail d'équipe supérieur et d'une puissance de feu considérable.

En observant tout cela, Marie serra les dents. « Des récipients spéciaux de magie spatiale, hein ? »

Les conteneurs installés sur l'armure supplémentaire des Nemains utilisaient la magie spatiale pour permettre à chaque pilote de stocker les armes de son choix à bord de son engin.

« Tu es allée jusque-là, hein, femme-viande hachée ! »

Les conteneurs avaient toutefois un défaut : ils étaient à usage unique. Contrairement à l'exceptionnel Avid, ces engins vidaient les stockages spatiaux pour limiter les coûts. Cette méthode permettait de réduire les coûts, mais les pièces jetables restaient terriblement chères en raison de leur fonction. Chaque conteneur coûtait à peu près le même prix qu'une unité Nemain de base.

Criant de colère dans son cockpit, Marie eut soudain un mauvais pressentiment. Elle manœuvra rapidement son Teumessa, suivant son instinct. Son instinct s'avéra juste lorsqu'un rayon plus puissant qu'un coup de canon de navire traversa l'espace qu'elle occupait.

« Dommage pour toi. Si cette attaque t'avait achevée, tu serais morte rapidement et sans douleur. »

Marie fronça les sourcils en entendant cette transmission. Sur l'écran de son cockpit, elle pouvait maintenant voir le Nemain personnel de Tia, avec de grands ajouts fixés dans le dos. Comme les autres Nemains, il comportait des conteneurs de magie spatiale supplémentaires ainsi que d'énormes canons à rayons montés sur des bras de soutien de chaque

côté de l'unité.

Elle en conclut que l'engin qui se trouvait devant elle était un monstre clairement modifié selon les spécifications exactes de Tia. Alors que les canons à rayons de Tia se rétractaient, Marie s'éloigna à toute vitesse du chevalier mobile.

« Je ne pensais pas que tu serais effrayée à ce point. »

« Je ne pensais pas qu'on te ferait peur pour que tu ailles aussi loin. »

## **Partie 5**

Son écran affichait toujours le visage de Tia dans une petite fenêtre. La bouche de Tia se retroussa en un sourire et ses yeux émirent une lumière envoûtante.

« Tu peux être fière. Cela prouve à quel point tu étais une adversaire redoutable. »

*Était ?* Le visage de Marie se crispa lorsque Tia laissa entendre que sa victoire était certaine. « Ne fais pas comme si tu avais déjà gagné, espèce de viande hachée folle ! »

« Oh, alors tu as repris le ton vulgaire de la crapule que tu es vraiment ! »



Des canons laser sortirent des conteneurs attachés au Nemain de Tia. La Teumessa de Marie se faufila entre les rayons, les évitant au début, mais ils étaient tout simplement trop nombreux. Un rayon finit par percer son champ de défense et fondre une petite tache sur le blindage de son unité.

« Merde ! — À tous les engins, évitez les dogfights indépendants ! » Marie tenta d'ordonner à son escouade de se regrouper et de travailler ensemble.

C'est là que le talent formidable de Tia se révéla. « À toutes les unités, maintenez les regroupements et restez sur vos proies. Certaines unités ennemies sont en train de rompre la formation. Donnez-leur la priorité pour les éliminer. »

Marie frémit devant le calme avec lequel Tia donnait ses ordres. *Est-ce qu'elle surveille l'ensemble du champ de bataille alors qu'elle se bat contre moi ? Ses parties optionnelles ne sont pas...*

Tia avait semblé comprendre ce que Marie voulait demander en voyant l'expression de la femme sur le moniteur. « Qu'en penses-tu ? Mon Brunhild est vraiment quelque chose, avec des fonctions de commandement améliorées, n'est-ce pas ? Je ne me suis pas contentée d'améliorer ses prouesses au combat, tu sais. Je peux diriger toute une flotte depuis l'intérieur de mon chevalier mobile. »

« On pourrait dire que c'est excessif. » *Que faisait la troisième fabrique d'armement en dotant un chevalier mobile de fonctionnalités aussi absurdes ? N'est-ce pas la spécialité de la septième ?*

Ce n'est pas n'importe qui qui aurait pu commander plusieurs centaines de Nemains tout en combattant simultanément dans son propre appareil, mais les subordonnés de Tia exécutaient ses ordres à la perfection. C'était presque comme si Tia pilotait des centaines de Nemains toute seule.

*C'est un monstre !*

Marie était stupéfaite de voir tout ce que Tia était capable de faire à l'intérieur de son chevalier mobile.

Le Nemain de Tia, ayant manifestement terminé avec ses lasers, purgea les conteneurs de magie spatiale qui les abritaient. L'énergie qui y avait circulé avait été redirigée vers d'autres systèmes afin d'économiser de l'énergie.

« Si je pouvais juste prendre un peu de distance... » marmonna Marie.

« Je ne te laisserai pas t'échapper, fossile ! »

Marie fit voler le Teumessa à toute vitesse, mais le Nemain de Tia le suivit facilement. Malgré sa taille, il était incroyablement rapide. L'énergie réacheminée depuis les conteneurs de stockage jetables avait probablement contribué à fournir cette puissance.

« C'est fini. Au revoir, vieux fossile. »

Tia pointa ses canons à rayons surdimensionnés vers le dos du Teumessa et tira.

« Je te remercierai de ne pas me sous-estimer, femme-viande hachée. »

□□□

À bord de son Nemain personnalisé, le Brunhild, Tia s'apprêtait à abattre le Teumessa de Marie lorsqu'elle remarqua un changement dans ses mouvements. Une unité optionnelle située à l'arrière de l'appareil, presque comme une queue, commença à projeter des doubles holographiques pour perturber son système de ciblage.

Tia l'avait anticipé. « Bien essayé. Penses-tu que je n'ai pas mis en place de contre-mesures ? »

Un dispositif du Brunhild projeta alors une onde lumineuse perturbatrice pour contrer l'illusion de Marie. Les doubles du Teumessa disparurent rapidement, exposant l'engin lui-même, qui avait été dissimulé.

« Bon sang ! »

Le Teumessa ne pouvait plus créer d'illusions, se camoufler pour se fondre dans l'espace ou tromper les systèmes de Tia. Le fusil massif du Nemain tira directement sur le cockpit. Marie parvint à éviter un coup

direct, mais au prix de la jambe gauche de son chevalier mobile.

« Ah ha ha ha ! C'est la première fois que je chasse le renard, mais c'est plutôt amusant ! » Marie grimaca en voyant les dégâts causés à son Teumessa.

Puis, Marie répondit : « Ah... C'est donc ça. J'ai compris le point faible de ta bête. »

Tia s'était dit qu'elle ne faisait que bluffer. « C'est une chose intéressante à dire dans ta position. Tu veux que je joue davantage avec toi avant de te tuer. Très bien, j'espère que tu pourras me divertir ! »

Des lasers autodirigés étaient sortis de plusieurs conteneurs de stockage du Nemain, et leurs faisceaux courbés se dirigèrent vers le Teumessa. Le Teumessa s'était faufilé entre eux, mais sa jambe perdue avait compromis son équilibre. Elle n'avait cependant pas pu éviter tous les rayons à tête chercheuse et avait perdu son bras droit. Des lasers avaient également effleuré sa tête et son torse, faisant fondre des parties de son armure.

« Tellement persévérante », murmura Tia. « Quel genre de réflexes a-t-elle ? »

En esquivant les lasers, le Teumessa tourna sur lui-même pour faire face à l'engin de Tia.

« Ce n'est pas une bonne idée ! » prévint Tia, exaspérée.

Ses lasers à tête chercheuse étaient en effet concentrés sur l'approche imprudente du Teumessa. Tia s'attendait à voir l'engin de Marie exploser dans une seconde. Mais au lieu de cela, il se volatilisa.

« Quoi ! »

Tia regarda autour d'elle à la recherche du Teumessa, puis se retrouva penchée en avant à cause d'un impact sur sa machine. Se redressant dans

son siège de pilote, elle entendit une voix derrière elle.

« Je t'ai attrapée. »

« Tu... ! — Comment as-tu fait ? »

Le chevalier mobile de Marie s'était accroché à l'énorme accessoire fixé dans le dos du Brunhild. Elle enfonça son bras gauche directement dans l'appareil émetteur de lumière de Tia et le détruisit.

« Je me doutais bien que ton brouillage ne serait pas parfait. J'avais juste besoin de t'échapper pendant une fraction de seconde. »

Tia fronça les sourcils, légèrement paniquée par la facilité avec laquelle Marie s'était accrochée à son dos après seulement un instant de distraction. *Ses temps de réaction sont incroyables ! Et ses instincts ! Est-elle seulement humaine ?*

Tia éjecta Marie loin de son Nemain, car celle-ci avait détruit le principal accessoire du Brunhild. Une fois la partie optionnelle éliminée, elle put déployer les ailes normales de son Nemain.

« Je dois juste tenir jusqu'à ce que le reste de la flotte me soutienne. »

Le Nemain n'avait pas été égratigné, elle pouvait donc continuer le combat. La Teumessa de Marie, en revanche, avait été sérieusement endommagée.

Néanmoins, dans le moniteur de Tia, Marie sourit : « Tu es lente, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tes petits relevés t'apprennent sur la bataille ? »

« Qu'est-ce que tu — ? »

Tia pensait que ses alliés viendraient à son secours à tout moment, mais elle découvrit que les autres Nemaïns étaient repoussés par les Teumessas. L'escouade de Claudia se battait, mais l'adjuvant de Marie

l'avait prise en tenaille ; elle ne pouvait pas venir en aide à ses coéquipiers assiégés.

« Pourquoi sont-ils — ? »

« Ce monstre accélère de façon explosive, mais il n'est pas très doué pour changer de direction. Le fait que tes mouvements maladroits soient si faciles à prévoir aide. »

L'équipe de Tia avait utilisé des accessoires coûteux, mais les pilotes de Marie les surpassaient toujours en termes de capacités.

« Si seulement tu n'existais pas », murmura Tia.

Marie ressentit exactement la même chose. « Je vais t'effacer de ma vue ! »

La Teumessa mutilée lança son attaque. Tia riposta, bien qu'un combat à un contre un soit désormais désavantageux. Le Teumessa se camoufla, puis cisaila le bras gauche du Nemain.

« Maudit sois-tu ! »

« Commençons par ça ! » s'esclaffa Marie.

Tia se mordit la lèvre. « Je jure que je te tuerai ! Je suis la seule dont Lord Liam a besoin à ses côtés ! »

Les émotions négatives envahirent Tia. Non, c'était plutôt comme si elle les aspirait de quelque part à l'extérieur d'elle-même. Elle comptait utiliser toute sa force pour vaincre l'ennemi qui se trouvait devant elle. Le Nemain avait alors émis une aura inquiétante, ses yeux brillaient d'une lueur rouge et son corps métallique gémissait.

« Quoi ? »

Une étrange onde de choc jaillit alors du Nemain, perturbant l'illusion de Marie et exposant une fois de plus le Teumessa.

« Te voilà ! »

Le Nemain se précipita vers le Teumessa et tira avec son fusil surdimensionné jusqu'à ce qu'il soit à court de projectiles. Il jeta cette arme de côté et passa à une épée à rayons que la Teumessa réussit à éviter de justesse.

« Si tu n'avais pas été là, j'aurais soutenu le seigneur Liam toute seule pendant tout ce temps ! »

En réponse à la haine de Tia, le Nemain augmenta encore sa puissance.

Alors qu'elle remarqua le changement qui s'opérait chez Tia, le regard de Marie changea à son tour. « Va te faire voir, petite morveuse ! Sais-tu combien de temps, combien de milliers d'années, j'ai attendu quelqu'un comme Lord Liam ? » Je te jure que je vais te tuer ! »

Un changement s'opéra également chez le Teumessa. En puisant dans la haine de Marie, elle puisa plus de puissance et purgea les équipements sur ses bras et ses jambes, des étincelles rouges jaillissant de ses articulations désormais exposées.

« Meurs ! »

« Toi, meurs ! »

□□□

Pendant ce temps...

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 7 290 / 293

« Non ! »

« Elles nous aspirent ! »

Les copies du Guide étaient censées contrôler Tia et Marie, mais au lieu de cela, ces dernières drainaient l'énergie négative des copies grâce à leur lien inséparable. Les copies dépérissaient à mesure que Tia et Marie absorbaient leur énergie.

« C'est de la folie ! Je n'arrive pas à y croire ! »

« Comment diable nous contrôlent-elles ? »

Au lieu d'utiliser Tia et Marie comme des marionnettes, les copies servaient maintenant de batteries involontaires, tandis que les deux chevaliers absorbaient de plus en plus d'énergie négative.

Bien qu'elles n'en aient pas conscience, Tia et Marie avaient crié sur les deux Guides.

« Plus... ! « Donne-m'en plus ! J'ai besoin de puissance pour la tuer ! »

« J'ai besoin de puissance pour la tuer ! »

Leurs volontés puissantes avaient commencé à affaiblir l'énergie négative qui soutenait les copies du Guide.

« Arrête ! »

« Que quelqu'un nous sauve ! Original ! »

À mesure que l'énergie négative des copies s'épuisait, leurs corps se transformaient en poussière.

« Nous devons rejoindre l'original... »

« Ne t'approche pas de ces deux-là... Elles sont mauvaises... »

Leur énergie négative absorbée, les copies s'étaient évanouies dans l'espace.



Tia n'avait plus de munitions et ne disposait plus de suffisamment d'énergie pour alimenter son épée à rayons. Son Nemain et le Teumessa de Marie étaient si endommagés que leurs armatures étaient exposées, mais ils continuaient à se frapper l'un l'autre.

« Tout se serait bien passé si tu n'étais pas là ! » s'emporta Tia. « S'il n'avait pas ramassé des ordures comme toi, le seigneur Liam ne se serait pas égaré ! »

« Tais-toi, monstre de viande hachée ! Ne t'approche pas de moi, du seigneur Liam et de Lady Rosetta, tu vas les salir ! »

À l'intérieur de son cockpit, Tia cracha du sang. Il lui devenait de plus en plus difficile de respirer.

*Ce n'est pas bon... Ma vision se brouille. Mais je ne peux pas laisser les choses en rester là. Même s'il me faut le reste de ma force vitale pour y parvenir, je dois...*

Jusqu'à il y a une minute, une étrange puissance avait surgi en elle, mais elle avait dû en payer le prix : elle se sentait maintenant complètement vidée et battue. Même si elle gagnait ce combat, elle ne pensait pas pouvoir bouger avant un certain temps. Même maintenant, bouger lui faisait mal.

*Je donnerais ma vie pour la vaincre. Ce serait pour le bien du Seigneur  
Liam !*